ARISTOPHANE

MORCEAUX CHOISIS

L. HACHETTE ET CIE

à mon cher Ferri
son ami bien dévoué
C. Poyard

MORCEAUX CHOISIS

D'ARISTOPHANE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Aristophane. *Morceaux choisis.* Traduction française de M. Poyard, avec le texte en regard. In-12, broché. 3 fr.

— *Œuvres complètes,* traduction française par M. Poyard. 1 vol. in-18, jésus, broché. 3 fr. 50 c.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ARISTOPHANE

MORCEAUX CHOISIS

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC DES NOTICES, DES ANALYSES
ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR E. POYARD

Professeur au lycée Louis-le-Grand

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1866

NOTICE SUR ARISTOPHANE.

Aristophane touche à toutes les questions : le domaine du poëte comique est pour lui sans limites, sa mission est universelle. C'est à Athènes qu'il parle, à la cité entière ; sa critique embrassera la morale comme la politique, la poésie comme la philosophie ; il ne s'arrêtera pas devant les rits du paganisme ; partout où il y aura à rire ou à châtier, il sera là, le cœur enflammé de ces haines vigoureuses dont parle Molière, le fouet en main, sans pitié.

En politique, Aristophane appartient au parti de l'aristocratie, mais il combat les excès et la corruption, partout où le mal frappe ses regards, chez les grands comme chez les petits, dans l'école des sophistes, au théâtre comme sur la place publique. C'est parce que la liberté lui est chère qu'il hait la démagogie ; il veut affranchir la cité de la tyrannie que font peser sur elle de misérables intrigants. Relever les classes éclairées pour établir entre la force

intelligente et la force brutale un équilibre salutaire, peut-être même donner au talent et à l'instruction une supériorité légitime, ce n'est pas empiéter sur les droits de la masse populaire, c'est lui donner des guides qui lui apprennent à se servir utilement et honnêtement du pouvoir remis en ses mains. L'aristocratie qui plaisait à Aristophane, en un mot, ce n'était pas celle qui vient de la naissance et de la fortune, mais celle qui s'acquiert par le mérite.

En morale ses satires n'ont pas une portée moins haute. Où pouvait se retremper une cité corrompue, sinon aux sources pures qui avaient abreuvé les générations précédentes? Aussi voyons-nous sans cesse Aristophane mettre en scène les hommes de Marathon, cette génération vigoureuse à laquelle Athènes devait sa grandeur. Ce n'est pas un puéril lieu commun chez le poëte, que cet éloge du temps passé; l'histoire est là pour attester qu'il voyait juste : toutes les nouveautés qu'il condamne, ce sont en effet les causes qui ont précipité la décadence athénienne. Dès que le citoyen reçoit un salaire pour se rendre à l'assemblée, il n'est plus libre de son suffrage; c'est aussi une prime donnée à la paresse, et, par suite, la ruine de toute activité; un peuple nourri par l'État s'endort et meurt. La vie de la place publique n'est pas un moindre dissolvant : à force de

parler, on désapprend d'agir; si les luttes oratoires, restreintes à un auditoire d'élite, peuvent faire jaillir la lumière du choc des opinions, elles égarent le jugement du vulgaire qui y assiste sans les comprendre, ou, ce qui est pis, en croyant les saisir, et en prétendant les juger. Enfin l'éducation nouvelle, importée par les sophistes, substituait aux études sérieuses et nettement circonscrites des spéculations vagues et subtiles; c'était une gymnastique qui ne donnait de souplesse à l'esprit qu'en le faussant, un système qui n'avait de force que pour faire des ruines. — Le triobole, les bruyantes assemblées de l'Agora, enfin la sophistique, tel est donc le triple poison qui s'était infiltré dans les mœurs d'Athènes : l'antidote, c'était le souvenir des vertus et du bonheur passés, que le poëte fait revivre, en face des turpitudes et de la misère présentes.

Nous retrouvons dans les doctrines littéraires d'Aristophane ce même bon sens, qui lui avait fait discerner la vérité en politique et en morale. Ici encore ce n'est pas à un individu qu'il s'attaque; sa critique est générale. Son adversaire, ce n'est pas Euripide; mais, sous ce nom, la corruption du goût, l'abandon de cette noble simplicité qui avait dicté les chefs-d'œuvre du siècle de Périclès. Euripide, à coup sûr, n'est pas un écrivain médiocre; mais ses rares qualités même rendaient son influence plus dangereuse

Admirable dans l'expression des affections de l'âme, comme dit Quintilien, et surtout de celles que fait naître la pitié, il frappe, il pénètre, et son auditoire conquis ne sait plus distinguer la déclamation creuse du sentiment vrai.

La décadence littéraire touche de près à la décadence morale; qui épurerait le goût, serait bien près de remettre en honneur les saines doctrines de la vie. Aristophane l'essaya par la critique et par l'exemple : par la critique, en vouant au ridicule l'emphase et la subtilité; par l'exemple, en parlant lui-même, avec un inimitable atticisme, cette belle langue, énervée, raffinée, gâtée aux mains de ses adversaires.

La verve d'Aristophane n'a pas même épargné les dieux; dans *Plutus*, dans *les Oiseaux*, dans *les Grenouilles*, nous les voyons fort maltraités. S'étonner de ces plaisanteries irréligieuses, c'est connaître assez mal et les priviléges de la comédie antique, et la société athénienne elle-même. Les poëtes comiques exerçaient des droits sans limites; le peuple athénien, fin, délicat, qui entendait à demi-mot, et aimait le rire, fût-il tourné contre lui-même, ce peuple de moqueurs ne doutait pas que les dieux n'entendissent raillerie, aussi bien que les hommes.

La hardiesse religieuse n'était du reste pas chose nouvelle : les dieux d'Homère sont peu faits pour

inspirer le respect. Sans doute Aristophane charge plus les couleurs; mais il sait habilement choisir les dieux contre lesquels il lance ses traits les plus vifs. Cérès et Minerve sont toujours respectées : c'étaient les protectrices d'Athènes, et le peuple, par esprit national, plus que par piété, n'eût pas permis qu'on les outrageât ; Jupiter, Neptune, Pluton ne sont qu'effleurés. A quels habitants de l'Olympe le poëte réserve-t-il ses sarcasmes? A Mercure, le dieu de la fourberie, à Bacchus, le dieu de l'ivresse, à Hercule, le dieu de la force brutale.

Ainsi Aristophane a parcouru le domaine entier de la pensée. Mais, plus ce rôle qu'il s'attribuait était vaste, sans bornes, plus il était difficile de le remplir. Comment satisfaire un public composé d'éléments si opposés par la naissance, la fortune, l'éducation, le caractère, l'opinion, l'intérêt? Comment régner sur ces spectateurs qui étaient aussi des juges? Pour réussir dans cette tâche, il lui fallait posséder le secret de toutes les langues; il devait être poëte exquis, non moins que bouffon divertissant. C'est cette universalité de génie, cette alliance des qualités les plus éminentes et les plus diverses, qui a conquis à Aristophane une place à part entre les satiriques ; et, s'il est vrai que les ouvrages bien écrits ne périssent pas, le style seul eût suffi pour lui assurer l'immortalité.

Nul, en effet, n'a mieux écrit cette phrase simple, nette, juste, élégante, qui fait la gloire propre de la littérature antique, et dont on ne savait imiter la forme vive et concise dans aucune autre cité de la Grèce. Il a, dans le tour, la vigueur et la souplesse, il a le choix des termes sûr et spontané, l'alliance de mots harmonieuse; il va droit au but, il vise juste et frappe fort, alors même qu'il paraît effleurer. Sous la négligence apparente se cache l'art achevé. Tel est le dialogue. Quant aux chœurs, Aristophane y parle la langue de Pindare et de Sophocle; il s'élance sur les traces de ces deux grands maîtres de l'hymne jusqu'aux plus hautes régions de la poésie; son style lyrique est hardi, impétueux, plein de nerf et d'éclat, sans que l'inspiration y coûte rien au bon goût.

Tous les tons conviennent également à son génie. Tantôt, comme vers la fin de *la Paix*, c'est une idylle toute pénétrée de la fraîcheur et des parfums de la campagne; tantôt une gracieuse fantaisie, libre, étincelante, comme dans plusieurs scènes des *Oiseaux;* mais le don supérieur qui le soutient dans ces genres si variés, et les lui rend tous également faciles, c'est une imagination féconde et intarissable qui ne laisse entrevoir jamais la moindre trace de faiblesse ou d'effort.

Une des formes dont il revêt le plus volontiers ses

conceptions, c'est l'allégorie; on peut dire que le théâtre d'Aristophane est une série de caricatures où toute idée a pris corps, et se produit sous des traits humains. Personnifier l'idée abstraite, la travestir en un être animé, afin qu'elle soit mieux comprise du peuple, c'est en effet un procédé en harmonie parfaite avec les habitudes de la comédie ancienne, de cette comédie où le poëte ne nous fait pas grâce d'un détail de la vie réelle, si vulgaire qu'il soit, et pousse parfois la peinture du vice jusqu'à un excès de réalisme qui choque à bon droit notre délicatesse moderne, mais qui devant un auditoire composé en majorité d'artisans, était un de ses plus faciles et de ses plus sûrs moyens de popularité.

Aristophane a joui vivant de sa gloire ; et la postérité unanime a ratifié le jugement porté par ses contemporains. On connaît cette épitaphe que Platon composa pour lui, après sa mort : « Les Grâces, cherchant un sanctuaire indestructible, trouvèrent l'âme d'Aristophane. » — Cet éloge peut paraître excessif pour qui relit, après vingt siècles écoulés, ces tableaux d'un monde qui n'est plus. Mais si, malgré les différences profondes d'habitudes, de goûts, d'opinions qui séparent notre âge de la société grecque, malgré l'obscurité ou la froideur inévitable d'une foule de passages qui avaient surtout le mérite de l'actualité, nous nous sentons encore entraînés, charmés, amusés,

dominés enfin par cette verve éblouissante, par ces flots d'imagination, d'esprit et de poésie, répandus à pleines mains, essayons de nous représenter par la pensée quel devait être le plaisir infini d'un auditoire athénien écoutant une de ces satires, alors que chaque détail de mœurs était saisi, que chaque allusion portait coup, et que chaque modèle siégeait souvent dans l'amphithéâtre en face de la copie évoquée sur la scène. Quelles passions excitées! Quels transports d'enthousiasme et de colère! Quels éclats de rire! Quels applaudissements! Et comme le poëte comique se sentait roi, en face de ces orages populaires que, semblable au dieu de la mer, il soulevait et calmait à son gré!

La gloire scénique d'Aristophane, son influence sur le peuple athénien, les nombreuses couronnes qui lui furent décernées aux fêtes de Bacchus, voilà toute sa biographie; son histoire personnelle est des plus obscures. On ne connaît ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort; on sait seulement que *les Nuées*, représentées en 424, sont la première comédie qu'il ait donnée sous son nom; il atteignait alors sans doute sa trentième année; car tel semble avoir été à Athènes l'âge légal, où l'on devenait apte à obtenir un chœur. La famille du poëte était, à ce que l'on croit, originaire de Rhodes; il y serait né lui-même, selon Suidas; d'autres veulent qu'il fût Éginète; la plupart des

témoignages admettent cependant qu'il était citoyen d'Athènes. Le nombre des pièces qu'il fit représenter s'élève à cinquante-quatre selon les uns, à quarante-quatre selon les autres : il nous en reste onze qui nous sont parvenues entières, sauf un petit nombre de lacunes dans les chœurs de *Plutus*.

TABLE.

LES ACHARNIENS.

NOTICE SUR LES ACHARNIENS.

Depuis six ans la guerre désolait la Grèce. Athènes surtout souffrait cruellement. Son territoire avait été envahi, dévasté, et la population des campagnes s'était vue contrainte de chercher un asile dans les murs mêmes de la cité.

Périclès, dont l'ambition avait engagé la lutte, et dont le génie aurait pu la soutenir glorieusement, avait péri victime de la peste; après sa mort, le pouvoir était tombé entre les mains inexpérimentées et corrompues de démagogues qui adulaient le peuple pour l'asservir et s'enrichir à ses dépens; leur intérêt était de perpétuer la guerre, et la misère publique qui en était la suite : ils s'assuraient la soumission absolue de la classe des artisans et des cultivateurs par des distributions de vivres et d'argent, et surexcitaient la susceptibilité de l'honneur national. Aussi cette guerre, née des plus futiles prétextes, et poursuivie sans but sérieux, redoublait-elle d'acharnement.

Mais, si la basse classe était aux gages des orateurs, les citoyens les plus distingués ne voyaient qu'avec horreur et mépris les pratiques honteuses de ces hommes qui, de gaieté de cœur, poussaient Athènes à sa ruine. Le parti aristocratique désirait la paix; mais ses vœux étaient impuissants en face d'une multitude aveugle et irritée, qui

polis se décide pour la plus longue. Mais sa démarche est connue des habitants du bourg d'Acharne, vieux soldats de Marathon, et partisans fanatiques de la guerre. Ils accourent pour lapider le traître. Dicéopolis cependant obtient de plaider sa cause, et s'engage à prouver que tous les torts ne sont pas du côté des Lacédémoniens. Mais, avant de se risquer dans une si périlleuse entreprise, il veut au moins revêtir le costume le plus propre à exciter la pitié, et il se rend, à cet effet, auprès d'Euripide, pour lui emprunter les haillons dont le poëte se plaît à affubler ses héros. Aristophane, dans cette scène, raille les subtilités du langage poétique d'Euripide, et le charlatanisme de mise en scène auquel il avait recours pour intéresser la partie la moins délicate du public.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Παῖ, παῖ.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Τίς οὗτος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἔνδον ἔστ' Εὐριπίδης;

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Οὐκ ἔνδον· ἔνδον ἐστὶν, εἰ γνώμην ἔχεις.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Πῶς ἔνδον; εἶτ'[1], οὐκ ἔνδον;

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ὀρθῶς, ὦ γέρον.

Ὁ νοῦς μὲν, ἔξω ξυλλέγων ἐπύλλια,

1. Εἶτα est employé ici dans le sens ordinaire de *ensuite* : comment y est-il, et ensuite n'y est-il pas?

οὐκ ἔνδον· αὐτὸς δ' ἔνδον ἀναβάδην[1] ποιεῖ
τραγῳδίαν.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ τρισμακάρι' Εὐριπίδη,
ὅθ' ὁ δοῦλος οὑτωσὶ σαφῶς ὑποκρίνεται.
— Ἐκκάλεσον αὐτόν.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ἀλλ' ἀδύνατον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' ὅμως[2].
Οὐ γὰρ ἂν ἀπέλθοιμ'[3], ἀλλὰ κόψω τὴν θύραν.
Εὐριπίδη, Εὐριπίδιον,
ὑπάκουσον, εἴπερ δήποτ' ἀνθρώπων τινί·
Δικαιόπολις καλεῖ σε Χολλείδης, ἐγώ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' οὐ σχολή.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' ἐκκυκλήθητ'.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' ἀδύνατον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' ὅμως.

1. **Ἀναβάδην.** Aristophane suppose comiquement qu'Euripide composait ses tragédies, juché en l'air sur une sorte d'échafaudage; il fait entendre ainsi qu'Euripide s'écarte du naturel, se hausse, et se guinde dans son style.

2. **Ἀλλ' ὅμως.** Sous-entendu δεῖ.

3. Remarquez l'emploi très-élégant de cet optatif : Je ne

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' ἐκκυκλήσομαι. Καταβαίνειν δ' οὐ σχολή.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Εὐριπίδη, —

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί λέλακας[1];

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

ἀναβάδην ποιεῖς,
ἐξὸν καταβάδην· οὐκ ἐτὸς[2] χωλοὺς[3] ποιεῖς.
Ἀτὰρ τί τὰ ῥάκι' ἐκ τραγῳδίας ἔχεις,
ἐσθῆτ' ἐλεεινήν; οὐκ ἐτὸς πτωχοὺς ποιεῖς.
Ἀλλ', ἀντιβολῶ πρὸς τῶν γονάτων[4] σ', Εὐριπίδη,
δός μοι ῥάκιόν τι τοῦ παλαιοῦ δράματος.
Δεῖ γάρ με λέξαι τῷ χορῷ[5] ῥῆσιν μακράν·
αὕτη δὲ θάνατον, ἢν κακῶς λέξω, φέρει.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τὰ ποῖα τρύχη; μῶν ἐν οἷς Οἰνεὺς ὁδὶ[6]
ὁ δύσποτμος γεραιὸς ἠγωνίζετο;

m'en irais pas, sous-entendu si tu me refusais.

1. Λέλακας, expression poétique. Euripide se sert des plus grands mots pour exprimer les choses les plus simples.

2. Οὐκ ἐτός, héllénisme, aussi.

3. Aristophane imagine que, si tant de personnages d'Euripide sont infirmes, c'est parce qu'ils se sont blessés en tombant du haut de la machine où le poëte écrit ses drames.

4. Πρὸς τῶν γονάτων. Forme de supplication la plus pressante dans l'antiquité.

5. Le chœur est formé des vieillards acharniens qui vont juger Dicéopolis, accusé par eux de trahison.

6. Ὁδί, attique pour ὁ δέ.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐκ Οἰνέως ἦν, ἀλλ' ἔτ' ἀθλιωτέρου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τὰ τοῦ τυφλοῦ Φοίνικος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐ Φοίνικος, οὔκ·
ἀλλ' ἕτερος ἦν Φοίνικος ἀθλιώτερος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ποίας ποθ' ἀνὴρ[1] λακίδας αἰτεῖται πέπλων;
Ἀλλ' ἦ Φιλοκτήτου τὰ τοῦ πτωχοῦ λέγεις;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὔκ· ἀλλὰ τούτου πολὺ πολὺ πτωχιστέρου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' ἦ τὰ δυσπινῆ θέλεις πεπλώματα,
ἃ Βελλεροφόντης εἶχ' ὁ χωλὸς οὑτοσί;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐ Βελλεροφόντης· ἀλλὰ κἀκεῖνος μὲν ἦν
χωλὸς, προσαιτῶν, στωμύλος, δεινὸς λέγειν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Οἶδ' ἄνδρα, Μυσὸν Τήλεφον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ναὶ, Τήλεφον.

— Euripide se plaisait à représenter la misère ou la souffrance sous les couleurs les plus sombres et quelquefois les plus forcées. — Ænée, Phénix, Philoctète, Bellérophon, sont les titres de six tragédies dont il ne nous reste malheureusement que des fragments.

1. Ἁνὴρ, crase pour ὁ ἀνήρ.

Τούτου δὸς, ἀντιϐολῶ σε, μοὶ τὰ σπάργανα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὦ παῖ, δὸς αὐτῷ Τηλέφου ῥακώματα.
Κεῖται δ' ἄνωθεν τῶν Θυεστείων ῥακῶν,
μεταξὺ τῶν Ἰνοῦς.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ἰδοὺ, ταυτὶ λαϐέ.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ Ζεῦ διόπτα καὶ κατόπτα πανταχῇ,
ἐνσκευάσασθαί[1] μ' οἷον ἀθλιώτατον.
Εὐριπίδη, 'πειδήπερ ἐχαρίσω ταδὶ,
κἀκεῖνά μοι δὸς τἀκόλουθα[2] τῶν ῥακῶν,
τὸ πιλίδιον περὶ τὴν κεφαλὴν τὸ Μύσιον.
Δεῖ γάρ με δόξαι πτωχὸν εἶναι τήμερον,
εἶναι μὲν ὅσπερ εἰμὶ, φαίνεσθαι δὲ μή[3]·
τοὺς μὲν θεατὰς εἰδέναι μ', ὅς εἰμ' ἐγὼ,
τοὺς δ' αὖ χορευτὰς ἠλιθίους παρεστάναι,
ὅπως ἂν αὐτοὺς ῥηματίοις σκιμαλίσω.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Δώσω· πυκνῇ γὰρ λεπτὰ μηχανᾷ φρενί.

1. Ἐνσκευάσασθαι. Infinitif gouverné par ἔα. Cette forme correspond au subjonctif français : que je m'arrange un costume..., c'est-à-dire permets que je m'arrange....

2. Τἀκόλουθα. Crase pour τὰ ἀκόλουθα.

3. Εἶναι μὲν.... φαίνεσθαι δὲ μή. Vers d'Euripide, subtil et recherché, dont le poëte comique se raille en passant.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Εὐδαιμονοίης[1]· Τηλέφῳ δ' ἁγὼ[2] φρονῶ[3].
Εὖ γ', οἷον ἤδη ῥηματίων ἐμπίμπλαμαι[4].
Ἀτὰρ δέομαι καὶ πτωχικοῦ βακτηρίου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τουτὶ λαβὼν ἄπελθε λαΐνων σταθμῶν[5].

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ θύμ', ὁρᾷς γὰρ[6] ὡς ἀπωθοῦμαι δόμων,
πολλῶν δεόμενος σκευαρίων, νῦν δὴ γενοῦ
γλίσχρος, προσαιτῶν, λιπαρῶν τ'. Εὐριπίδη,
δός μοι σπυρίδιον διακεκαυμένον λύχνῳ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί δ', ὦ τάλας, σὲ τοῦδ' ἔχει πλέκους χρέος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Χρέος μὲν οὐδέν· βούλομαι δ' ὅμως λαβεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Λυπηρὸς ἴσθ' ὤν, κἀποχώρησον δόμων.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

(Φεῦ!) Εὐδαιμονοίης, ὥσπερ ἡ μήτηρ ποτέ[7].

1. Εὐδαιμονοίης. Forme attique d'optatif présent.

2. Ἁγώ. Crase pour ἃ ἐγώ.

3. C'est un vers cité d'Euripide. — Sous-entendu ἔστω, qu'il arrive à....

4. Ῥηματίων ἐμπίμπλαμαι. Dicéopolis admire comme l'air tragique qu'on respire chez Euripide lui inspire déjà de jolies sentences bien plates, bien banales et bien vagues.

5. Expression emphatique. Voy. page 15, note 1.

6. Γάρ. Logiquement le membre de phrase ὁρᾷς γὰρ.... se déduit du suivant: νῦν δὴ γενοῦ.

7. Ἡ μήτηρ ποτέ. La mère d'Euripide avait été marchande de légumes.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἄπελθε νῦν μοι.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Μή, ἀλλά μοι δὸς ἓν μόνον
κοτυλίσκιον, τὸ χεῖλος ἀποκεκρουσμένον.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Φθείρου λαϐὼν τόδ'. Ἴσθ' ὀχληρὸς ὢν δόμοις.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὔπω, μὰ Δί', οἶσθ' οἷ' αὐτὸς ἐργάζει κακά.
Ἀλλ', ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη, τουτὶ μόνον·
δός μοι χυτρίδιον, σφογγίῳ βεϐυσμένον.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἄνθρωπ', ἀφαιρήσει[1] με τὴν τραγῳδίαν[2].
Ἄπελθε ταυτηνὶ λαϐών.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀπέρχομαι.
Καί τοι τί δράσω; δεῖ γὰρ ἑνός, οὗ μὴ τυχὼν,
ἀπόλωλ'. Ἄκουσον, ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη·
τουτὶ λαϐὼν ἄπειμι, κοὐ πρόσειμ' ἔτι.
Ἐς τὸ σπυρίδιον ἰσχνά μοι φυλλεῖα δός.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀπολεῖς μ'. Ἰδού σοι. Φροῦδά[3] μοι τὰ δράματα.

1. Ἀφαιρήσει, deuxième personne du futur moyen : tu m'enlèveras à ton profit.

2. Aristophane veut faire entendre que ces détails mesquins de costume et de mise en scène sont tout le talent d'Euripide.

3. Φροῦδα (sous-ent. ἐστί), s'évanouissent.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔτ', ἀλλ' ἄπειμι· καὶ γάρ εἰμ' ἄγαν
ὀχληρὸς, οὐ δοκῶν γε κοιράνους στυγεῖν.
Οἴμοι, κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ'! ἐπελαθόμην,
ἐν ᾧπέρ ἐστι πάντα μοι τὰ πράγματα[1].
Εὐριπίδιον ὦ γλυκύτατον καὶ φίλτατον,
κάκιστ' ἀπολοίμην, εἴ τί σ' αἰτήσαιμ' ἔτι,
πλὴν ἓν μόνον, τουτὶ μόνον, τουτὶ μόνον·
σκάνδικά μοι δὸς, μητρόθεν δεδεγμένος[2].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀνὴρ ὑβρίζει· κλεῖε[3] πακτὰ δωμάτων.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ θύμ', ἄνευ σκάνδικος ἐμπορευτέα[4].

1. Ἐν ᾧπερ.... πράγματα, en qui sont toutes choses, c.-à-d. qui résume tout.

2. Nouvelle allusion au métier qu'avait exercé la mère d'Euripide.

3. Κλεῖε. Euripide s'adresse à son esclave, et toujours dans ce même langage solennel qui lui est familier.

4. Ἐμπορευτέα, pour le singulier, ἐμπορευτέον.

II

PARABASE.

Dicéopolis, revêtu des habits de mendiant que lui avait prêtés Euripide, a gagné la cause de la paix devant le chœur. Celui-ci alors, s'adressant aux spectateurs, récite la parabase, sorte de harangue presque toujours politique, où le sujet de la pièce est complétement mis en oubli. Dans la parabase des Acharniens, le poëte, parlant en son propre nom, se félicite du rôle patriotique qu'il a joué en démasquant les démagogues; et il accuse amèrement l'ingratitude de ceux de ses concitoyens qui osent le calomnier. Il gémit ensuite de voir les vieux et loyaux serviteurs de la république traînés devant les tribunaux, sans égard pour leurs cheveux blancs, et condamnés sans pitié. Le poëte fait sans doute ici allusion à quelque procès qui avait eu, à cette époque, un grand retentissement.

Ἐξ οὗ γε χοροῖσιν ἐφέστηκεν τρυγικοῖς ὁ διδάσκαλος ἡμῶν[1],
οὔπω παρέβη πρὸς τὸ θέατρον, λέξων ὡς δεξιός ἐστι[2]·
διαβαλλόμενος δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐν Ἀθηναίοις ταχυβούλοις,

1. Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, celui qui nous instruit, c.-à-d. le poëte, qui présidait lui-même aux répétitions de sa pièce.

2. Λέξων ὡς δεξιός ἐστι, pour dire qu'il est habile, c'est-à-dire pour faire lui-même son éloge.

ὡς κωμῳδεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν, καὶ τὸν δῆμον καθυβρίζει,
ἀποκρίνεσθαι δεῖται νυνὶ πρὸς Ἀθηναίους μεταβούλους[1].
Φησὶν δ' εἶναι πολλῶν ἀγαθῶν ἄξιος ὑμῖν ποιητὴς,
παύσας ὑμᾶς ξενικοῖσι λόγοις μὴ λίαν ἐξαπατᾶσθαι,
μήθ' ἥδεσθαι θωπευομένους, μήτ' εἶναι χαυνοπολίτας[2].
Πρότερον δ' ὑμᾶς ἀπὸ τῶν πόλεων οἱ πρέσβεις ἐξαπατῶντες,
πρῶτον μὲν ἰοστεφάνους ἐκάλουν, κἀπειδὴ τοῦτό τις εἴποι,
εὐθὺς διὰ τοὺς στεφάνους ἐπ' ἄκρων τῶν πυγιδίων ἐκάθησθε[3].
Εἰ δέ τις, ὑμᾶς ὑποθωπεύσας, λιπαρὰς[4] καλέσειεν Ἀθήνας,
εὕρετο πᾶν ἂν διὰ τὰς λιπαρὰς, ἀφύων τιμὴν περιάψας[5].

1. **Ταχυβούλους, μεταβούλους.** Sens légèrement différents. Le premier de ces mots signifie celui qui prend vite une décision, l'autre celui qui en change.

2. **Χαυνοπολίτας** (de χαίνω et de πολίτης), mot à mot, des citoyens qui bayent aux corneilles, des badauds.

3. **Ἐπ' ἄκρων.... ἐκάθησθε.** Quand on écoute avec curiosité, on tend à se relever sur son siége, comme pour se rapprocher de l'orateur.

4. Les deux épithètes **ἰοστέφανοι** et **λιπαροί**, appliquées à Athènes, se trouvent dans Pindare. Les flatteurs du peuple en faisaient un singulier abus.

5. **Ἀφύων τιμὴν περιάψας**, c'est-à-dire vous attribuant une qualité d'anchois, parce qu'il parle de vous comme d'anchois à l'huile.

Ταῦτα ποιήσας, πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιος ὑμῖν γεγένηται,
καὶ τοὺς δήμους ἐν ταῖς πόλεσιν δείξας, ὡς δημοκρατοῦνται[1].
Τοιγάρτοι νῦν ἐκ τῶν πόλεων τὸν φόρον ὑμῖν ἀπάγοντες
ἥξουσιν, ἰδεῖν ἐπιθυμοῦντες τὸν ποιητὴν τὸν ἄριστον,
ὅστις παρεκινδύνευσ' εἰπεῖν ἐν Ἀθηναίοις τὰ δίκαια.
Οὕτω δ' αὐτοῦ περὶ τῆς τόλμης ἤδη πόρρω κλέος ἥκει,
ὅτε[2] καὶ βασιλεὺς, Λακεδαιμονίων τὴν πρεσβείαν βασανίζων,
ἠρώτησεν πρῶτα μὲν αὐτοὺς πότεροι ταῖς ναυσὶ κρατοῦσιν,
εἶτα δὲ τοῦτον τὸν ποιητὴν, ποτέρους[3] εἴποι κακὰ πολλά·
τούτους γὰρ ἔφη τοὺς ἀνθρώπους πολὺ βελτίους γεγενῆσθαι;
καὶ τῷ πολέμῳ πολὺ νικήσειν, τοῦτον ξύμβουλον ἔχοντας.
Διὰ ταῦθ' ὑμᾶς Λακεδαιμόνιοι τὴν εἰρήνην προκαλοῦνται,
καὶ τὴν Αἴγιναν ἀπαιτοῦσιν· καὶ τῆς νήσου μὲν ἐκείνης

1. Τοὺς δήμους.... δημοκρατοῦνται, ce qu'est le régime démocratique; mot à mot: les peuples en démocratie (δήμους), comment ils sont régis démocratiquement.

2. Ὅτε, pour ὥστε.

3. Ποτέρους, à laquelle des

οὐ φροντίζουσ', ἀλλ' ἵνα τοῦτον τὸν ποιητὴν ἀφέλωνται[1].
Ἀλλ' ὑμεῖς τοι μή ποτ' ἀφῆθ'· ὡς κωμῳδήσει τὰ δίκαια·
φησὶν δ' ὑμᾶς πολλὰ διδάξειν ἀγάθ', ὥστ' εὐδαίμονας εἶναι,
οὐ θωπεύων, οὔθ' ὑποτείνων μισθοὺς, οὔτ' ἐξαπατύλλων,
οὔτε πανουργῶν, οὔτε κατάρδων[2], ἀλλὰ τὰ βέλτιστα διδάσκων.
Πρὸς ταῦτα Κλέων[3] καὶ παλαμάσθω,
καὶ πᾶν ἐπ' ἐμοὶ τεκταινέσθω.
Τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ, καὶ τὸ δίκαιον
ξύμμαχον ἔσται, κοὐ μή ποθ' ἁλῶ
περὶ τὴν πόλιν ὢν, ὥσπερ ἐκεῖνος.
Δεῦρο Μοῦσ' ἐλθὲ φλεγυρὰ, πυρὸς ἔχουσα μένος,
ἔντονος, Ἀχαρνική[4].
Οἷον ἐξ ἀνθράκων πρινίνων
φέψαλος ἀνήλατ', ἐρεθιζόμενος οὐρίᾳ ῥιπίδι,

deux villes, à Sparte ou à Athènes.

1. On croit qu'Aristophane possédait d'importantes propriétés à Égine; peut-être même était-il originaire de cette île.

2. Κατάρδων (sous-ent. ἐγκωμίοις), abreuvant, accablant d'éloges.

3. Cléon, démagogue célèbre qu'Aristophane attaque spécialement dans sa comédie des *Chevaliers*.

4. Toutes ces expressions, étincelle, charbon, yeuse, etc., sont en rapport avec l'état de charbonnier qu'exerçaient la plupart des habitants d'Acharne.

ἡνίκ' ἂν ἐπανθρακίδες ὦσι παρακείμεναι,
οἱ δὲ Θασίαν ἀνακυκῶσι λιπαράμπυκα,
οἱ δὲ μάττωσιν· οὕτω σοβαρὸν ἐλθὲ μένος
εὔτονον, ἀγροικότερον ὡς ἐμὲ λαβοῦσα[1], τὸν δημότην.
Οἱ γέροντες οἱ παλαιοὶ μεμφόμεσθα τῇ πόλει·
οὐ γὰρ ἀξίως ἐκείνων, ὧν ἐναυμαχήσαμεν,
γηροβοσκούμεσθ' ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ δεινὰ πάσχομεν,
οἵτινες[2] γέροντας ἄνδρας ἐμβαλόντες ἐς γραφὰς,
ὑπὸ νεανίσκων ἐᾶτε καταγελᾶσθαι ῥητόρων,
οὐδὲν ὄντας[3], ἀλλὰ κωφοὺς καὶ παρεξηυλημένους[4],
οἷς Ποσειδῶν Ἀσφάλειός[5] ἐστιν ἡ βακτηρία·
τονθορύζοντες δὲ γήρᾳ τῷ λίθῳ[6] προσέσταμεν,
οὐχ ὁρῶντες οὐδὲν, εἰ μὴ τῆς δίκης τὴν ἠλύγην[7].
Ὁ δὲ[8], νεανίας ἑαυτῷ σπουδάσας ξυνηγορεῖν,
ἐς τάχος παίει ξυνάπτων στρογγύλοις τοῖς ῥήμασι·
κᾆτ' ἀνελκύσας ἐρωτᾷ, σκανδάληθρ' ἱστὰς ἐπῶν,
ἄνδρα Τιθωνὸν[9] σπαράττων καὶ ταράττων καὶ κυκῶν.

1. Construisez : Ἐλθὲ ὡς ἐμὲ, τὸν δημότην, λαβοῦσα μένος σοβαρόν....

2. Οἵτινες doit se construire après ὑφ' ὑμῶν.

3. Οὐδὲν ὄντας, qui ne sommes rien, c.-à-d. sans force.

4. Παρεξηυλημένους. Mot à mot : devenus semblables à des flûtes hors de service.

5. Ἀσφάλειος, un des surnoms de Neptune. Ce dieu devait être comme leur bâton de vieillesse (βακτηρία), parce qu'ils sont tous d'anciens marins.

6. Τῷ λίθῳ. Le Pnyx, qui s'élevait au milieu de l'ἀγορὰ, et du haut duquel parlaient les orateurs.

7. Ἠλύγην, l'ombre, c.-à-d. les formalités (de la justice).

8. Ὁ δέ, l'autre, l'adversaire des vieillards.

9. Ἄνδρα Τιθωνόν, vieux

Ὁ δ' ὑπὸ γήρως μαστάρύζει, κᾆτ' ὀφλὼν[1] ἀπέρχεται·
εἶτα λύζει καὶ δακρύει, καὶ λέγει πρὸς τοὺς φίλους·
« Οὗ[2] μ' ἐχρῆν σορὸν πρίασθαι, τοῦτ' ὀφλὼν ἀπέρχομαι. »
Ταῦτα πῶς εἰκότα γέροντ' ἀπολέσαι[3], πολιὸν
ἄνδρα, περὶ κλεψύδραν[4],
πολλὰ δὴ ξυμπονήσαντα, καὶ
θερμὸν ἀπομορξάμενον ἀνδρικὸν ἱδρῶτα δὴ καὶ πολὺν,
ἄνδρ' ἀγαθὸν ὄντα Μαραθῶνι περὶ τὴν πόλιν;
Εἶτα Μαραθῶνι μὲν, ὅτ' ἦμεν, ἐδιώκομεν·
νῦν δ' ὑπ' ἀνδρῶν πονηρῶν σφόδρα διωκόμεθα,
κᾆτα προσαλισκόμεθα. Πρὸς τάδε τίς ἀντερεῖ Μαρψίας[5];
Τῷ γὰρ εἰκὸς ἄνδρα κυφὸν, ἡλίκον Θουκυδίδην[6],
ἐξολέσθαι, ξυμπλακέντα τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ[7],

comme Tithon, époux de l'Aurore, qui avait obtenu des dieux l'immortalité, mais sans songer à leur demander en même temps une éternelle jeunesse. Il était arrivé, dit la fable, à une extrême décrépitude.

1. Ὀφλών (sous-ent. ζημίαν), condamné à l'amende. Ὀφλὼν, participe aoriste 2 de ὄφλω.

2. Οὗ pour δι' οὗ, ce qui devait servir à payer mon cercueil.

3. Construisez : Πῶς εἰκότα (ou εἰκὸς) ταῦτα (sujet) ἀπολέσαι (actif) γέροντα (régime).

4. Κλεψύδραν, la clepsydre, horloge d'eau qui mesurait le temps des avocats. Cette expression est ici une métaphore qui indique les débats judiciaires.

5. Μαρψίας, orateur bavard, bruyant et querelleur.

6. Θουκυδίδην. Personnage inconnu. Il ne s'agit nullement ici de l'historien qui a porté ce nom.

7. Τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ, le désert des Scythes, pour dire les habitants des déserts de Scythie. Ce Céphisodème était Athénien, mais sa grand'mère était originaire de Scythie.

τῷδε τῷ Κηφισοδήμῳ, τῷ λάλῳ ξυνηγόρῳ;
Ὥστ' ἐγὼ μὲν ἠλέησα, κἀπεμορξάμην, ἰδὼν
ἄνδρα πρεσβύτην ὑπ' ἀνδρὸς τοξότου[1] κυκώμενον,
ὃς, μὰ τὴν Δήμητρ', ἐκεῖνος ἡνίκ' ἦν Θουκυδίδης[2],
οὐδ' ἂν αὐτὴν τὴν Ἀχαίαν[3] ῥᾳδίως ἠνέσχετ' ἄν,
ἀλλὰ κατεπάλαισεν ἂν μὲν πρῶτον Εὐάθλους[4] δέκα,
κατεβόησε δ' ἂν κεκραγὼς τοξότας τρισχιλίους,
περιετόξευσεν δ' ἂν αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς ξυγγενεῖς[5].
Ἀλλ' ἐπειδὴ τοὺς γέροντας οὐκ ἐᾶθ' ὕπνου τυχεῖν,
ψηφίσασθε χωρὶς εἶναι τὰς γραφὰς[6], ὅπως ἂν ᾖ
τῷ γέροντι μὲν γέρων καὶ νωδὸς ὁ ξυνήγορος·
τοῖς νέοισι δ' ἀκόλαστος, καὶ λάλος, χὠ Κλεινίου[7].
Κἀξελαύνειν χρὴ τὸ λοιπὸν, κἂν φύγῃ τις, ζημιοῦν
τὸν γέροντα τῷ γέροντι, τὸν νέον δὲ τῷ νέῳ.

1. Ici le mot τοξότου ne s'applique qu'à Céphisodème, qui, en sa qualité de Scythe, est désigné par le nom d'archer, soit parce que les Scythes passaient pour fort habiles à l'arc, soit parce qu'à Athènes la garde de police était composée d'archers scythes.

2. Ἡνίκ' ἦν Θουκυδίδης, quand il était, c'est-à-dire le vrai Thucydide.

3. Jeu de mots. Ἀχαία signifie à la fois Cérès, comme Δημήτηρ au vers précédent, ou l'Achaïe, la Grèce, par opposition à la Scythie.

4. Évathlus était un orateur redouté.

5. Αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς ξυγγενεῖς, les enfants avec le père.

6. Χωρὶς εἶναι τὰς γραφὰς, que les causes soient distinctes, c'est-à-dire que les vieillards n'aient à lutter en justice que contre des vieillards.

7. Ὁ Κλεινίου. Alcibiade, fils de Clinias.

LES CHEVALIERS.

NOTICE SUR LES CHEVALIERS.

Cléon, un des démagogues qui, après la mort de Périclès, s'étaient emparés de la direction des affaires publiques, venait, par un coup de fortune, de s'élever au premier rang. Le général Démosthène s'était emparé de Pylos, ville maritime de la Messénie, et avait bloqué dans l'île de Sphactérie, située en face de Pylos, quatre cent vingt Spartiates dont plusieurs appartenaient aux premières familles de la république. Mais, après ce premier succès, Démosthène se vit à son tour assiégé, et, désespérant d'enlever Sphactérie, il envoya à Athènes son collègue Nicias demander des renforts. Cléon, avec sa jactance ordinaire, s'emporta contre l'incapacité des généraux, qui ne savaient pas achever leur victoire, et déclara qu'il se faisait fort, en vingt jours, d'être maître de l'île; on le prit au mot, par dérision, à ce qu'assure Thucydide. Investi du commandement, Cléon trouva, en arrivant à Pylos, l'affaire en si bonne voie qu'il lui suffit du moindre effort pour achever la réduction de Sphactérie. Il revint aussitôt à Athènes, amenant trois cents Spartiates prisonniers. Ébloui par cette rapide victoire, le peuple crut que Cléon était un héros, et en fit son idole.

C'est au moment où la faveur publique décernait au vainqueur de Sphactérie les ovations les plus enthousiastes,

qu'Aristophane eut le courage de donner l'assaut à sa puissance. C'est contre Cléon exclusivement qu'est dirigée la comédie des *Chevaliers;* il l'attaque sous toutes les faces : l'orateur, le général, l'homme privé sont également livrés au mépris et à la haine. Que, dans ce portrait si chargé de couleurs ridicules et odieuses, la haine ait dépassé la vérité, c'est ce qui n'est pas douteux. Thucydide, ennemi déclaré de Cléon, le traite avec moins de rigueur; mais Aristophane, deux fois cité en justice par Cléon, avait une revanche à prendre, et il l'a prise terrible; on sait que la crainte qu'inspirait le démagogue était si forte qu'aucun faiseur de masques n'osa imiter ses traits, et le poëte dut se peindre le visage, et représenter lui-même le rôle de Cléon, encourant ainsi doublement la haine du héros populaire, et comme auteur, et comme acteur.

Cependant, si passionnée que fût l'attaque, elle n'était pas moins habile. En composant le chœur des *Chevaliers*, Aristophane liait étroitement sa cause à celle des riches propriétaires qui formaient cette classe, et qui, ainsi engagés par le poëte, n'auraient pu se dispenser, s'il eût couru quelque péril, de lui venir en aide; on remarque aussi que Cléon, désigné de la manière la plus claire, n'est cependant nommé nulle part; enfin le peuple, bafoué tant qu'il obéit au corroyeur, puis renaissant beau, jeune et intelligent, dès qu'il a secoué ce joug, était sans doute une image qui ne pouvait manquer de plaire aux spectateurs. En effet, la comédie des *Chevaliers* remporta le prix. Mais quels orages dut soulever la représentation d'une pareille pièce!

La comédie des *Chevaliers* fut jouée aux fêtes Lénéennes, la septième année de la guerre du Péloponèse, l'an 425 avant Jésus-Christ. C'est la première pièce qu'Aristophane ait donnée sous son nom; jusque-là il avait fait représenter ses comédies sous le pseudonyme de deux acteurs,

Callistrate et Phidonide, soit qu'il se défiât de ses forces et qu'il craignît un échec, soit plutôt qu'il n'eût pas atteint l'âge légal avant lequel la loi ne permettait pas à un auteur de présenter ses pièces à un concours de poésie.

EXTRAITS DES CHEVALIERS.

I

PORTRAIT DE DÉMOS.

Sous le nom de Démos, Aristophane personnifie le peuple athénien; il a mille défauts, mille infirmités; il est colère autant que crédule, gourmand et avare; il s'est laissé duper par Cléon, un coquin effronté qui le gouverne en le flattant. Les esclaves dévoués de Démos, Nicias et Démosthène (ce sont les noms de deux généraux athéniens, intègres et habiles), viennent d'être roués de coups par le nouveau favori, et cherchent le moyen de se venger. En attendant, ils parlent assez mal de leur maître qui, pour prix de leur fidélité éprouvée, les a laissé traiter de la sorte; c'est Démosthène qui se charge de tracer le portrait du vieillard imbécile.

Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Νῷν [1] γάρ ἐστι δεσπότης
ἄγροικος ὀργὴν, κυαμοτρὼξ [2], ἀκράχολος,

1. Νῷν, de nous deux, c'est-à-dire Démosthène et Nicias.

2. Κυαμότρωξ, rongeur de fèves, c'est-à-dire vivant de son salaire de juge. On sait que les Athéniens se servaient de fèves pour exprimer leurs votes.

δῆμος Πυκνίτης[1], δύσκολον γερόντιον[2],
ὑπόκωφον. Οὗτος τῇ προτέρᾳ νουμηνίᾳ
ἐπρίατο δοῦλον, βυρσοδέψην Παφλαγόνα[3],
πανουργότατον καὶ διαβολώτατόν τινα.
Οὗτος καταγνοὺς τοῦ γέροντος τοὺς τρόπους,
ὁ βυρσοπαφλαγὼν[4], ὑποπεσὼν τὸν δεσπότην,
ᾔκαλλ', ἐθώπευ', ἐκολάκευ', ἐξηπάτα
κοσκυλματίοις[5] ἄκροισι, τοιαυτὶ λέγων·
« Ὦ Δῆμε, λοῦσαι πρῶτον ἐκδικάσας μίαν·
ἐνθοῦ[6], ῥόφησον, ἔντραγ', ἔχε τριώβολον[7].
Βούλει παραθῶ σοι δόρπον; » Εἶτ' ἀναρπάσας
ὅ τι ἄν τις ἡμῶν σκευάσῃ, τῷ δεσπότῃ
Παφλαγὼν κεχάρισται τοῦτο. Καὶ πρώην γ' ἐμοῦ
μάζαν μεμαχότος ἐν Πύλῳ Λακωνικὴν[8],

1. Πυκνίτης, natif du Pnyx. C'était le nom de la tribune, et par suite de la place où se tenaient les assemblées publiques.

2. Γερόντιον. Diminutif dédaigneux, comme en français : un petit vieux.

3. Βυρσοδέψην. Cléon, ou du moins son père, avait été corroyeur. — Παφλαγών, nom générique donné aux nombreux esclaves qui venaient de la Paphlagonie, contrée de l'Asie Mineure. Mais ici, Aristophane joue sur le rapport du mot Παφλάγων, avec le verbe παφλάζειν, bouillir bruyamment, faisant ainsi allusion à l'éloquence violente et tumultueuse de Cléon.

4. Βυρσοπαφλαγών. Mot qui réunit les deux expressions expliquées dans la note précédente.

5. Κοσκυλματίοις, bouts de rognures de cuir. Allusion au métier de corroyeur attribué à Cléon.

6. Ἐνθοῦ, impératif aoriste moyen : mets-toi quelque chose (dans l'estomac).

7. Τριώβολον. C'était le salaire que recevaient les juges. Il avait été d'abord d'une obole. Cléon l'avait élevé à trois.

8. Μεμαχότος.... Λακωνικήν. Allusion à l'affaire de

πανουργότατά πως περιδραμὼν, ὑφαρπάσας,
αὐτὸς παρέθηκε τὴν ὑπ' ἐμοῦ μεμαγμένην.
Ἡμᾶς δ' ἀπελαύνει, κοὐκ ἐᾷ τὸν δεσπότην[1]
ἄλλον θεραπεύειν· ἀλλὰ βυρσίνην ἔχων,
δειπνοῦντος[2], ἑστὼς ἀποσοβεῖ τοὺς ῥήτορας.
Ἄδει δὲ χρησμούς· ὁ δὲ γέρων σιβυλλιᾷ[3].
Ὁ δ' αὐτὸν ὡς ὁρᾷ μεμακκοηκότα,
τέχνην πεποίηται[4] · τοὺς γὰρ ἔνδον ἄντικρυς
ψευδῆ διαβάλλει· κᾆτα μαστιγούμεθα
ἡμεῖς· Παφλαγὼν δὲ περιθέων τοὺς οἰκέτας
αἰτεῖ, ταράττει, δωροδοκεῖ, λέγων ταδί·
« Ὁρᾶτε τὸν Ὕλαν[5] δι' ἐμὲ μαστιγούμενον;
Εἰ μή μ' ἀναπείσετ', ἀποθανεῖσθε τήμερον. »
Ἡμεῖς δὲ δίδομεν· εἰ δὲ μὴ, πατούμενοι
ὑπὸ τοῦ γέροντος ὀκταπλάσια χέζομεν[6].
Νῦν οὖν ἀνύσαντες φροντίσωμεν, ὦ 'γαθὲ,
Ποίαν ὁδὸν νῷν τρεπτέον, καὶ πρὸς τίνα.

Pylos, une des plus importantes de la première période de la guerre du Péloponèse; l'on en avait ravi tout l'honneur à Démosthène.

1. Construction : Ἄλλον (sujet) θεραπεύειν τὸν δεσπότην (régime).

2. Τὸν δεσπότην. Sous-entendu αὐτοῦ.

3. Σιβυλλιᾷ, ne songe plus qu'à la sibylle.

4. Τέχνην πεποίηται, se livre à son art qui est de semer la calomnie.

5. Ὕλαν, nom d'esclave.

6. Ὀκταπλάσια χέζομεν. Expression triviale, comme en français : rendre tout ce qu'on a dans le corps.

II

QUERELLE DU CHARCUTIER ET DE CLÉON.

Nicias et Démosthène ont suscité pour rival à Cléon un charcutier qui, disent-ils, réunit toutes les conditions pour bien gouverner, parce qu'il est un ignorant et un coquin. Dans une première escarmouche, le nouveau venu déploie toutes les ressources de la plus grossière impudence. Mais c'est Démos qui doit juger en dernier ressort, c'est devant lui que s'engage la lutte décisive.

ΔΗΜΟΣ.

Τίς, ὦ Παφλαγὼν[1], ἀδικεῖ σε;

ΚΛΕΩΝ.

Διὰ σὲ τύπτομαι
ὑπὸ τουτουῒ, καὶ τῶν νεανίσκων[2].

ΔΗΜΟΣ.

Τιή;

ΚΛΕΩΝ.

Ὁτιὴ φιλῶ σ', ὦ Δῆμ', ἐραστής τ' εἰμὶ σός.

ΔΗΜΟΣ.

Σὺ δ' εἶ τίς ἐτεόν;

1. Παφλαγών. Cléon.
2. Νεανίσκων, les jeunes chevaliers qui composaient le chœur.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἀντεραστὴς τουτουΐ,
ἐρῶν πάλαι σου, βουλόμενός τέ σ' εὖ ποιεῖν,
ἄλλοι τε πολλοὶ, καὶ καλοί τε κἀγαθοί.
Ἀλλ' οὐχ οἷοί τ' ἐσμὲν διὰ τουτονί· σὺ γὰρ
τοὺς μὲν καλούς τε κἀγαθοὺς οὐ προσδέχει,
σαυτὸν δὲ λυχνοπώλαισι[1], καὶ νευρορράφοις,
καὶ σκυτοτόμοις, καὶ βυρσοπώλαισιν δίδως.

ΚΛΕΩΝ.

Εὖ γὰρ ποιῶ τὸν Δῆμον.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Εἰπέ νυν, τί δρῶν;

ΚΛΕΩΝ.

Ὅ τι; τῶν στρατηγῶν ὑποδραμὼν τοὺς ἐν Πύλῳ[2],
πλεύσας ἐκεῖσε, τοὺς Λάκωνας ἤγαγον.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δὲ περιπατῶν γ', ἀπ' ἐργαστηρίου,
ἕψοντος ἑτέρου, τὴν χύτραν ὑφειλόμην.

ΚΛΕΩΝ.

Καὶ μὴν ποιήσας αὐτίκα μάλ' ἐκκλησίαν,

1. Λυχνοπώλαισι, etc. Énumération des professions les plus abjectes : tu te livres à la lie de la populace.

2. Τῶν στρατηγῶν.... ἐν Πύλῳ, ayant rapidement passé par-dessous les généraux de Pylos, pour me trouver en avant d'eux et les supplanter Cléon lui-même, d'après le procédé comique, fait ainsi l'aveu de ses turpitudes.

ὦ Δῆμ', ἵν' εἰδῇς, ὁπότερος νῷν ἐστί σοι
εὐνούστερος, διάκρινον[1], ἵνα τοῦτον φιλῇς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ναὶ, ναὶ, διάκρινον δῆτα, πλὴν μὴ 'ν τῇ Πνυκί[2].

ΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἂν καθιζοίμην ἐν ἄλλῳ χωρίῳ·
ἀλλ' ἐς τὸ πρόσθε[3] χρὴ παρεῖναι 'ς τὴν Πνύκα.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οἴμοι, κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ'! ὁ γὰρ γέρων
οἴκοι μὲν ἀνδρῶν ἐστι δεξιώτατος·
Ὅταν δ' ἐπὶ ταυτησὶ κάθηται τῆς πέτρας[4],
κέχηνεν, ὥσπερ ἐμποδίζων ἰσχάδας[5].

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν δεῖ σε πάντα δὴ κάλων ἐξιέναι σεαυτοῦ[6],
καὶ λῆμα θούριον φορεῖν, καὶ λόγους ἀφύκτους,
ὅτοισι τόνδ' ὑπερβαλεῖ[7]. Ποικίλος γὰρ ἀνὴρ,
κἀκ τῶν ἀμηχάνων πόρους εὐμηχάνους πορίζων.

1. Διάκρινον (impératif aoriste), sous-entendu τοῦτο.

2. Πνυκί. Place où se tenaient les assemblées du peuple.

3. Ἐς τὸ πρόσθε, à l'avenir. Le premier engagement entre les deux rivaux avait eu lieu ailleurs ; mais la lutte décisive ne peut se livrer que sur le Pnyx.

4. Τῆς πέτρας désigne les bancs de pierre où s'asseyaient les citoyens pour écouter les orateurs.

5. Ὥσπερ.... ἰσχάδας, comme s'il enfilait des figues (pour les faire sécher).

6. Κάλων, accusatif du substantif κάλως, génitif κάλω. — Ἐξιέναι σαυτοῦ, tirer de toi-même; c'est un proverbe comme πάντα κινεῖν κάλων.

7. Ὑπερβαλεῖ, 2e personne du futur moyen de ὑπερβάλλω.

Πρὸς ταῦθ᾽ ὅπως ἕξει πολὺς καὶ λαμπρὸς ἐς τὸν ἄνδρα.
Ἀλλὰ φυλάττου, καὶ πρὶν ἐκεῖνον προσκεῖσθαι[1] σοι, πρότερος σὺ
τοὺς δελφῖνας μετεωρίζου, καὶ τὴν ἄκατον παραβάλλου[2].

ΚΛΕΩΝ.

Τῇ μὲν δεσποίνῃ Ἀθηναίῃ, τῇ τῆς πόλεως μεδεούσῃ,
εὔχομαι, εἰ μὲν περὶ τὸν Δῆμον τὸν Ἀθηναίων γεγένημαι
βέλτιστος, ἔτι μηδὲν δράσας, δειπνεῖν ἐν τῷ πρυτανείῳ[3].
Εἰ δέ σε μισῶ, καὶ μὴ περὶ σοῦ μάχομαι μόνος ἀντιβεβληκὼς,
ἀπολοίμην, καὶ διαπρισθείην, κατατμηθείην τε λέπαδνα[4].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Κἄγωγ᾽, ὦ Δῆμ᾽, εἰ μή σε φιλῶ καὶ μὴ στέργω, κατατμηθεὶς
ἑψοίμην ἐν περικομματίοις· κεἰ μὴ τούτοισι πέποιθας,
ἐπὶ ταυτησὶ κατακνησθείην ἐν μυττωτῷ μετὰ τυροῦ[5].

1. Προσκεῖσθαι, comme en latin *incumbere*.

2. Métaphores tirées des manœuvres de la guerre maritime.

3. Les citoyens qui avaient rendu des services signalés à la république étaient nourris aux frais de l'État dans un édifice appelé le Prytanée.

4. Λέπαδνα. Cette dernière métaphore se rapporte au métier de corroyeur qu'avait, dit-on, exercé Cléon.

5. Κατατμηθείς.... μετὰ τυ-

ΚΛΕΩΝ.

Καὶ πῶς ἂν ἐμοῦ μᾶλλόν σε φιλῶν, ὦ Δῆμε, γένοιτο πολίτης;

Ὃς πρῶτα μὲν, ἡνίκ' ἐβούλευόν σοι, χρήματα πλεῖστ' ἀπέδειξα

ἐν τῷ κοινῷ, τοὺς μὲν στρεβλῶν, τοὺς δ' ἄγχων, τοὺς δὲ μεταιτῶν,

οὐ φροντίζων τῶν ἰδιωτῶν οὐδενὸς, εἴ σοι χαρισοίμην.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τοῦτο μὲν, ὦ Δῆμ', οὐδὲν σεμνόν· κἀγὼ γὰρ τοῦτό σε δράσω·

ἁρπάζων γὰρ τοὺς ἄρτους σοι τοὺς ἀλλοτρίους παραθήσω.

Ὡς δ' οὐχὶ φιλεῖ σ', οὐδ' ἔστ' εὔνους, τοῦτ' αὐτό σε πρῶτα διδάξω,

ἀλλ' ἢ διὰ τοῦτ' αὔθ', ὅτι ή σου τῆς ἀνθρακιᾶς ἀπολαύει[1].

Σὲ γὰρ, ὃς Μήδοισι διεξιφίσω[2] περὶ τῆς χώρας Μαραθῶνι,

καὶ νικήσας ἡμῖν μεγάλως ἐγγλωττοτυπεῖν παρέδωκας,

ροῦ. Expression tirée de l'art culinaire, où excellait le charcutier.

1. Σοῦ τῆς ἀνθρακιᾶς ἀπολαύει, il se sert de ton charbon, comme en français : il se chauffe de ton bois.

2. Διεξιφίσω, deuxième personne de l'aoriste moyen de διαξιφίζομαι.

ἐπὶ ταῖσι πέτραις οὐ φροντίζει σκληρῶς σε καθήμενον οὕτως·
οὐχ ὥσπερ ἐγὼ ῥαψάμενός σοι τουτὶ φέρω. Ἀλλ' ἐπαναίρου,
κᾆτα καθίζου μαλακῶς, ἵνα μὴ τρίβῃς[1] ἐν Σαλαμῖνι.

ΔΗΜΟΣ.

Ἄνθρωπε, τίς εἶ; μῶν ἔκγονος εἶ τῶν Ἁρμοδίου[2] τις ἐκείνων;
Τοῦτό γέ τοί σου τοὔργον ἀληθῶς γενναῖον καὶ φιλόδημον.

ΚΛΕΩΝ.

Ὡς ἀπὸ μικρῶν εὔνους αὐτῷ θωπευματίων γεγένησαι!

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καὶ σὺ γὰρ αὐτὸν πολὺ μικροτέραις τούτων δελεάσμασιν εἷλες.

ΚΛΕΩΝ.

Καὶ μὴν εἴ πού τις ἀνὴρ ἐφάνη τῷ δήμῳ μᾶλλον ἀμύνων,
ἢ μᾶλλον ἐμοῦ σε φιλῶν, ἐθέλω περὶ τῆς κεφαλῆς περιδόσθαι.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καὶ πῶς σὺ φιλεῖς, ὃς τοῦτον ὁρῶν οἰκοῦντ' ἐν ταῖς πιθάκναισι[3],

1. Τρίβῃς, sous-ent. πύγην, à force de rester assis sur les bancs des rameurs.

2. Ἁρμοδίου, meurtrier d'Hippias, fils de Pisistrate. Le souvenir d'Harmodius était resté très-populaire à Athènes.

3. Chassés par les invasions

καὶ γυπαρίοις, καὶ πυργιδίοις ἔτος ὄγδοον, οὐκ ἐλεαίρεις;
Ἀλλὰ καθείρξας αὐτὸν βλίττεις[1]. Ἀρχεπτολέμου[2] δὲ φέροντος
τὴν εἰρήνην ἐξεσκέδασας, τὰς πρεσβείας τ' ἀπελαύνεις
ἐκ τῆς πόλεως ῥαθαπυγίζων, αἳ τὰς σπονδὰς προκαλοῦνται.

ΚΛΕΩΝ.

Ἵνα γ' Ἑλλήνων ἄρξῃ πάντων· ἔστι γὰρ ἐν τοῖς λογίοισιν,
Ὡς τοῦτον δεῖ ποτ' ἐν Ἀρκαδίᾳ πεντώβολον ἠλιάσασθαι[3],
ἢν ἀναμείνῃ· πάντως δ' αὐτὸν θρέψω 'γὼ καὶ θεραπεύσω,
ἐξευρίσκων εὖ καὶ μιαρῶς[4] ὁπόθεν τὸ τριώβολον ἕξει.

des Péloponésiens, les habitants des campagnes avaient dû se réfugier dans les murs d'Athènes, où ils s'étaient logés comme ils avaient pu.

1. Βλίττεις. Le poëte compare les campagnards ainsi entassés à des ruches dont Cléon ravit le miel (βλίσσω), c.-à-d. qu'il les dépouille du peu qu'ils possèdent.

2. Archéptolème avait à Athènes la charge d'introducteur des ambassadeurs dans l'assemblée du peuple.

3. Ἐν Ἀρκαδίᾳ. Pour juger en Arcadie, il faudrait que les Athéniens eussent vaincu Lacédémone et conquis le Péloponèse : c'est l'espérance que Cléon fait concevoir à Démos ; il lui promet de plus un salaire de cinq oboles au lieu de trois que recevaient les juges à Athènes. — Ἠλιάσασθαι, siéger au tribunal de l'Héliaste, un des plus importants d'Athènes. Ici, le mot est employé dans un sens général : siéger comme juge.

4. Εὖ καὶ μιαρῶς, par tous les moyens, bons ou mauvais.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οὐχ ἵνα γ' ἄρξῃ, μὰ Δί', Ἀρκαδίας προνοούμενος[1],
ἀλλ' ἵνα μᾶλλον
σὺ μὲν ἁρπάζῃς καὶ δωροδοκῇς παρὰ τῶν πόλεων,
ὁ δὲ Δῆμος,
ὑπὸ τοῦ πολέμου καὶ τῆς ὁμίχλης, ἃ πανουργεῖς μὴ
καθορᾷ σου,
ἀλλ' ὑπ' ἀνάγκης ἅμα καὶ χρείας καὶ μισθοῦ πρὸς σὲ
κεχήνῃ.
Εἰ δέ ποτ' εἰς ἀγρὸν οὗτος ἀπελθὼν εἰρηναῖος δια-
τρίψει,
καὶ χίδρα φαγὼν ἀναθαρρήσει, καὶ στεμφύλῳ ἐς λό-
γον ἔλθοι[2],
γνώσεται οἵων ἀγαθῶν αὐτὸν τῇ μισθοφορᾷ παρεκό-
πτου[3]·
εἶθ' ἥξει σοι δριμὺς, ἄγροικος, κατὰ σοῦ τὴν ψῆφον
ἰχνεύων.
Ἃ σὺ γιγνώσκων τόνδ' ἐξαπατᾷς, καὶ ὀνειροπολεῖς
περὶ σαυτοῦ.

ΚΛΕΩΝ.

Οὔκουν δεινὸν ταυτί σε λέγειν[4] δῆτ' ἔστ' ἐμὲ, καὶ
διαβάλλειν

1. Construisez : Προνοούμενος ἵνα ἄρχῃ Ἀρκαδίας.

2. Στεμφύλῳ.... ἔλθοι. Idiotisme, comme en français : causer avec ses oliviers, c.-à-d. donner tous ses soins à l'exploitation de ses propriétés.

3. Παρεκόπτου, imparfait moyen de παρακόπτω.

4. Construisez : Οὔκουν δει-

πρὸς Ἀθηναίους καὶ τὸν Δῆμον, πεποιηκότα πλείονα χρηστά,
νὴ τὴν Δήμητρα, Θεμιστοκλέους πολλῷ περὶ τὴν πόλιν ἤδη;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὦ πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει[1]. Σὺ Θεμιστοκλεῖ ἀντιφερίζεις;
ὃς ἐποίησεν τὴν πόλιν ἡμῶν μεστὴν, εὑρὼν ἐπιχειλῆ·
καὶ πρὸς τούτοις ἀριστώσῃ τὸν Πειραιᾶ προσέμαξεν[2],
ἀφελών τ' οὐδὲν τῶν ἀρχαίων ἰχθῦς καινοὺς παρέθηκε.
Σὺ δ' Ἀθηναίους ἐζήτησας μικροπολίτας ἀποφῆναι,
διατειχίζων, καὶ χρησμῳδῶν[3], ὁ Θεμιστοκλεῖ ἀντιφερίζων.
Κἀκεῖνος μὲν φεύγει τὴν γῆν[4], σὺ δ' ἀχιλλείων ἀπομάττει.

ΚΛΕΩΝ.

Οὔκουν ταυτὶ δεινὸν ἀκούειν, ὦ Δῆμ', ἐστίν μ' ὑπὸ τούτου,
ὁτιή σε φιλῶ;

νόν ἐστί σε λέγειν ταῦτα (πρὸς) ἐμέ.

1. Vers d'Euripide dans le *Télèphe*.

2. Thémistocle réunit le Pirée à Athènes, en construisant les longs murs.

3. Χρησμῳδῶν. Allusion à l'oracle dont il a été question, et qui prédisait aux Athéniens qu'ils iraient juger en Arcadie avec un salaire de cinq oboles.

4. Φεύγει τὴν γῆν, dans le sens de φεύγει δίκην, est exilé.

ΔΗΜΟΣ.

Παῦ', ὦ οὗτος, καὶ μὴ σκέρβολλε πονηρά.
Πολλοῦ δὲ πολύν με χρόνον καὶ νῦν ἐλελήθης ἐγκρυ-
φιάζων.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Μιαρώτατος, ὦ Δημακίδιον, καὶ πλεῖστα πανοῦργα
δεδρακὼς,
ὁπόταν χασμᾷ, καὶ τοὺς καυλοὺς
τῶν εὐθυνῶν ἐκκαυλίζων
καταβροχθίζει, κἀμφοῖν χειροῖν
μυστιλᾶται[1] τῶν δημοσίων.

ΚΛΕΩΝ.

Οὐ χαιρήσεις, ἀλλά σε κλέπτονθ'
αἱρήσω 'γὼ τρεῖς μυριάδας[2].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί θαλαττοκοπεῖς καὶ πλατυγίζεις[3],
Μιαρώτατος ὢν περὶ τὸν Δῆμον
τὸν Ἀθηναίων; Καί σ' ἐπιδείξω,
νὴ τὴν Δήμητρ', ἢ μὴ ζώην[4],
δωροδοκήσαντ' ἐκ Μυτιλήνης[5]
πλεῖν ἢ μνᾶς τετταράκοντα.

1. **Μυστιλᾶται**, puise à pleines mains. — **Μυστίλη**, c'est spécialement un morceau de pain creusé en forme de cuiller pour puiser de la soupe, des mets liquides.

2. **Μυρίαδας.** S.-e. δραχμῶν.

3. **Θαλαττοκοπεῖς καὶ πλατυγίζεις.** Deux expressions métaphoriques dans le sens de : *beaucoup de bruit pour rien.*

4. **Ἢ μὴ ζώην**, comme en français : Que je meure, si....

5. **Mitylène**, ville de Lesbos,

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ πᾶσιν ἀνθρώποις φανεὶς μέγιστον ὠφέλημα,
ζηλῶ σε τῆς εὐγλωττίας· εἰ γὰρ ὧδ' ἐποίσεις[1],
μέγιστος Ἑλλήνων ἔσει, καὶ μόνος καθέξεις
τἀν τῇ πόλει, τῶν ξυμμάχων τ' ἄρξεις, ἔχων τρίαι-
νάν[2],
ᾗ πολλὰ χρήματ' ἐργάσει, σείων τε καὶ ταράττων[3].
Καὶ μὴ μεθῇς τὸν ἄνδρ', ἐπειδή σοι λαβὴν δέδωκε·
κατεργάσει γὰρ ῥᾳδίως, πλευρὰς ἔχων τοιαύτας.

ΚΛΕΩΝ.

Οὐκ, ὦ 'γαθοί, ταῦτ' ἐστί πω ταύτῃ, μὰ τὸν Πο-
σειδῶ.
Ἐμοὶ γὰρ ἔστ' εἰργασμένον τοιοῦτον ἔργον, ὥστε
ἁπαξάπαντας τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐπιστομίζειν,
ἕως ἂν ᾖ τῶν ἀσπίδων τῶν ἐκ Πύλου τι λοιπόν.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐπίσχες ἐν ταῖς ἀσπίσιν· λαβὴν γὰρ ἐνδέδωκας·

rebelle aux Athéniens, fut reprise par Charès. Un décret du peuple ordonna de mettre à mort toute sa population virile; mais ce décret fut rapporté le lendemain. Aristophane insinue que Cléon, gagné par l'or des Mityléniens, provoqua ce revirement d'opinion. Thucydide dit au contraire que le décret fut rapporté malgré l'opposition de Cléon.

1. Ἐποίσεις, 2e personne du futur de ἐπιφέρω.

2. Le trident est le symbole de la puissance maritime.

3. Le chœur semble indiquer par là qu'Athènes gagnera peu à changer de maître. Le poëte veut insinuer que, dans l'extrême décadence des mœurs, les concussions des magistrats semblent le fait le plus simple et le plus naturel du monde.

οὐ γάρ σ' ἐχρῆν, εἴπερ φιλεῖς τὸν Δῆμον, ἐκ προνοίας
ταύτας ἐᾶν αὐτοῖσι τοῖς πόρπαξιν[1] ἀνατεθῆναι.
Ἀλλ' ἔστι τοῦτ', ὦ Δῆμε, μηχάνημ', ἵν', ἢν σὺ
βούλῃ
τὸν ἄνδρα κολάσαι τουτονὶ, σοὶ τοῦτο μὴ 'γγένηται·
ὁρᾷς γὰρ αὐτῷ στῖφος οἷόν ἐστι βυρσοπωλῶν
νεανιῶν· τούτους δὲ περιοικοῦσι μελιτοπῶλαι
καὶ τυροπῶλαι[2]· τοῦτο δ' εἰς ἓν ἐστι συγκεκυφός.
Ὥστ', εἰ σὺ βριμήσαιο, καὶ βλέψειας ὀστρακίνδα[3],
νύκτωρ, κατασπάσαντες ἂν τὰς ἀσπίδας, θέοντες
τὰς ἐσβολὰς τῶν ἀλφίτων ἂν καταλάβοιεν ἡμῶν.

ΔΗΜΟΣ.

Οἴμοι, τάλας! ἔχουσι γὰρ πόρπακας; ὦ πονηρὲ,
ὅσον με παρεκόπτου χρόνον, τοιαῦτα κρουσιδημῶν[4].

ΚΛΕΩΝ.

Ὦ δαιμόνιε, μὴ τοῦ λέγοντος ἴσθι, μήδ' οἰηθῇς
ἐμοῦ ποθ' εὑρήσειν φίλον βελτίον', ὅστις εἷς ὢν
ἔπαυσα τοὺς ξυνωμότας· καί μ' οὐ λέληθεν οὐδὲν
ἐν τῇ πόλει ξυνιστάμενον· ἀλλ' εὐθέως κέκραγα.

1. Αὐτοῖσι τοῖς πόρπαξιν. Quand on suspendait les boucliers comme trophées, il était d'usage d'en détacher l'anneau ou brassard, afin qu'ils fussent hors de service.

2. Μελιτοπῶλαι καὶ τυροπῶλαι. Ces deux mots sont choisis pour indiquer la lie du peuple. Nous avons remarqué une énumération du même genre (voy. page 35, note 1).

3. Βλέπειν ὀστρακίνδα, regarder du côté de la coquille, c.-à-d. de l'ostracisme. C'était sur des coquilles (ὄστρακον) qu'on écrivait le nom des condamnés à l'exil.

4. Κρουσιδημῶν. Mot comique forgé par Aristophane.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὅπερ γὰρ οἱ τὰς ἐγχέλεις θηρώμενοι πέπονθας.
Ὅταν μὲν ἡ λίμνη καταστῇ, λαμβάνουσιν οὐδέν·
ἐὰν δ' ἄνω τε καὶ κάτω τὸν βόρβορον κυκῶσιν,
αἱροῦσι. Καὶ σὺ λαμβάνεις, ἢν τὴν πόλιν ταράττῃς.
Ἓν δ' εἰπέ μοι τοσουτονί· σκύτη τοσαῦτα πωλῶν,
ἔδωκας ἤδη τουτῳῒ κάττυμα παρὰ σεαυτοῦ
ταῖς ἐμβάσιν, φάσκων φιλεῖν;

ΔΗΜΟΣ.

Οὐ δῆτα, μὰ τὸν Ἀπόλλω.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἔγνωκας οὖν δῆτ' αὐτὸν, οἷός ἐστιν. Ἀλλ' ἐγώ σοι
ζεῦγος πριάμενος ἐμβάδων τουτὶ, φορεῖν δίδωμι.

ΔΗΜΟΣ.

Κρίνω σ', ὅσον γ' ἐγᾦδα, περὶ τὸν δῆμον ἄνδρ' ἄριστον,
εὐνούστατόν τε τῇ πόλει, καὶ τοῖσι δακτύλοισιν[1].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τονδὶ δ' ὁρῶν ἄνευ χιτῶνος ὄντα τηλικοῦτον,
οὐπώποτ' ἀμφιμασχάλου τὸν Δῆμον ἠξίωσας,
χειμῶνος ὄντος· ἀλλ' ἐγώ σοι τουτονὶ δίδωμι.

ΔΗΜΟΣ.

Τοιουτονὶ Θεμιστοκλῆς οὐ πώποτ' ἐπενόησε.

1. Καὶ τοῖσι δακτύλοισιν, et pour mes doigts de pieds.

Καίτοι σοφὸν κἀκεῖν', ὁ Πειραιεύς[1] · ἔμοιγε μέντοι
οὐ μεῖζον εἶναι φαίνετ' ἐξεύρημα τοῦ χιτῶνος.

ΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι, τάλας! οἵοις πιθηκισμοῖς με περιελαύνεις.
Ἀλλ' οὐχ ὑπερβαλεῖ με θωπείαις· ἐγὼ γὰρ αὐτὸν
Προσαμφιῶ τοδί· σὺ δ' οἴμωζ', ὦ πόνηρε.

ΔΗΜΟΣ.

Αἰβοῖ!
Οὐκ ἐς κόρακας ἀποφθερεῖ[2], βύρσης κάκιστον ὄζων;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καὶ τοῦτό γ' ἐπίτηδές σε περιήμπισχεν, ἵν' ἀποπνίξῃ[3].

ΚΛΕΩΝ.

Ἀλλ' οὔ με νικήσεις· ἐγὼ γάρ φημί σοι παρέξειν,
ὦ Δῆμε, μηδὲν δρῶντι, μισθοῦ τρυβλίον ῥοφῆσαι[4].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δὲ κυλίχνιόν γέ σοι, καὶ φάρμακον δίδωμι,
τἀν τοῖσιν ἀντικνημίοις ἑλκύδρια περιαλείφειν.

ΚΛΕΩΝ.

Ἐγὼ δὲ τὰς πολιάς γέ σου 'κλέγων[5], νέον ποιήσω.

1. Κἀκεῖνο (δηλαδὴ) ὁ Πειραιεὺς, ἐστὶ σοφόν.

2. Ἀποφθερεῖ, 2e personne du futur moyen de ἀποφθείρω; en latin: *in malam crucem ire;* en français: aller se faire pendre.

3. Ἵν' ἀποπνίξῃ. Nouvelle allusion au métier de corroyeur qu'avait exercé Cléon.

4. Μισθοῦ.... ῥοφῆσαι. Mot à mot : dévorer un ragoût de salaire.

5. Ἀλέγων pour ἐκλέγων, recueillant, arrachant...

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἰδού, δέχου κέρκον λαγὼ, τὼ 'φθαλμιδίω[1] περιψῆν.

ΚΛΕΩΝ.

Ἀπομυξάμενος, ὦ Δῆμ', ἐμοῦ πρὸς τὴν κεφαλὴν ἀποψῶ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐμοῦ μὲν οὖν.

ΚΛΕΩΝ.

Ἐμοῦ μὲν οὖν.

Ἐγώ σε[2] ποιήσω τριηραρχεῖν[3], ἀναλίσκοντα τῶν[4] σαυτοῦ, παλαιὰν ναῦν ἔχοντ', εἰς ἣν ἀναλῶν[5] οὐκ ἐφέξεις, οὐδὲ ναυπηγούμενος· διαμηχανήσομαί θ' ὅπως ἂν ἱστίον σαπρὸν λάβῃς.

1. 'Φθαλμιδίω, pour ὀφθαλμιδίω.

2. Σέ. Cléon ne s'adresse plus à Démos, mais au charcutier.

3. Τριηραρχεῖν. Charge très-dispendieuse qu'on imposait aux citoyens riches. Les triérarques devaient fournir à l'équipement et à l'entretien des galères. Leur nombre varia beaucoup; il finit par s'élever jusqu'à douze cents. Les plus opulents faisaient les avances, dont ils étaient ensuite remboursés en partie, et peu à peu, par les moins aisés. Plus tard, on permit à tous les citoyens désignés comme triérarques d'en indiquer un autre qui fût plus riche qu'eux, et de demander qu'on l'inscrivît à leur place, à condition de changer de biens avec lui, si celui-ci le préférait, et de continuer dans ce cas les fonctions de triérarque.

4. Τῶν, genitif partitif.

5. Ἀναλῶν, de ἀναλόω-ῶ, comme ἀναλίσκω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνὴρ παφλάζει[1] · παῦε, παῦ',
ὑπερζέων· ὑφελκτέον
τῶν δαδίων· ἀπαρυστέον[2]
τε τῶν ἀπειλῶν ταυτηΐ.

ΚΛΕΩΝ.

Δώσεις ἐμοὶ καλὴν δίκην,
ἰπούμενος ταῖς ἐσφοραῖς·
ἐγὼ γὰρ ἐς τοὺς πλουσίους
σπεύσω σ' ὅπως ἂν ἐγγραφῇς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπειλήσω μὲν οὐ-
δέν· εὔχομαι δέ σοι ταδί·
τὸ μὲν τάγηνον τευθίδων[3]
ἐφεστάναι σίζον, σὲ δὲ,
γνώμην ἐρεῖν μέλλοντα περὶ
Μιλησίων[4], καὶ κερδανεῖν
τάλαντον, ἢν κατεργάσῃ,
σπεύδειν ὅπως, τῶν τευθίδων
ἐμπλήμενος, φθαίης ἔτ' εἰς

1. Παφλάζει, est en ébullition, d'où le nom de Παφλάγων donné par Aristophane à Cléon.

2. Toutes ces expressions sont en relation entre elles ; c'est le vocabulaire de la cuisine. Le chœur parle au charcutier le genre de langage métaphorique que celui-ci entend le mieux.

3. Τευθίδων. S.-ent. μεστόν.

4. Περὶ Μιλησίων. C'est, sans doute, une allusion à quelque concussion de Cléon.

ἐκκλησίαν ἐλθεῖν· ἔπειτα, πρὶν φαγεῖν, ἀνὴρ μεθήκοι[1], καὶ σὺ, τὸ τάλαντον λαβεῖν βουλόμενος, ἐσθίων ἀποπνιγείης.

1. Ἀνὴρ μεθήκοι, que quelqu'un vienne de l'assemblée pour t'appeler, pour t'avertir que ton tour est venu de parler.

III

LA FABLE DES TRIRÈMES.

Ces quelques vers font partie du chœur où le poëte se divertit aux dépens de ses adversaires. De ce nombre était Hyperbolus, qui avait demandé une flotte de cent galères pour la conduire contre Chalcédoine, une des villes les plus importantes de l'Asie Mineure, située à l'entrée du Bosphore de Thrace, presque en face de Byzance. Le poëte suppose que les Trirèmes, réunies en conseil, se révoltent contre un tel dessein, et jurent de ne pas s'enrôler sous un si effronté coquin. Ce passage, si bref qu'il soit, mérite d'être cité à cause de sa forme vive et ingénieuse.

Φασὶν ἀλλήλαις ξυνελθεῖν τὰς τριήρεις ἐς λόγον,
καὶ μίαν λέξαι τιν' αὐτῶν, ἥτις ἦν γεραιτέρα·
« Οὐδὲ πυνθάνεσθε ταῦτ', ὦ παρθένοι, τἀν τῇ
        πόλει[1];
Φασὶν αἰτεῖσθαι τιν' ἡμῶν ἑκατὸν ἐς Χαλκηδόνα[2]
ἄνδρα μοχθηρὸν πολίτην, ὀξίνην Ὑπέρβολον. »
Ταῖς δὲ δόξαι[3] δεινὸν εἶναι τοῦτο, κοὐκ ἀνασχετὸν,
καί τιν' εἰπεῖν, ἥτις ἀνδρῶν ἄσσον[4] οὐκ ἐληλύθει·

1. Construisez : ταῦτα τὰ ἐν τῇ πόλει.

2. Chalcédoine, ville de Bithynie. Voyez l'argument.

3. Δόξαι, infinitif aoriste de δοκέω-ῶ, suite du mouvement φασί.

4. Ἄσσον, comparatif de

« Ἀποτρόπαι'[1], οὐ δῆτ' ἐμοῦ γ' ἄρξει ποτ'· ἀλλ' ἐάν με χρῇ,
ὑπὸ τερηδόνων σαπεῖσ' ἐνταῦθα καταγηράσομαι·
οὐδὲ Ναυφάντης γε τῆς Ναύσωνος, οὐ δῆτ', ὦ θεοί,
εἴπερ ἐκ πεύκης γε κἀγὼ καὶ ξύλων ἐπηγνύμην.
Ἢν δ' ἀρέσκῃ ταῦτ' Ἀθηναίοις, καθῆσθαί μοι δοκεῖ
ἐς τὸ Θησεῖον πλεούσας, ἢ 'πὶ τῶν Σεμνῶν Θεῶν[2].
Οὐ γὰρ ἡμῶν γε στρατηγῶν ἐγχανεῖται τῇ πόλει·
ἀλλὰ πλείτω χωρὶς αὐτὸς ἐς κόρακας[3], εἰ βούλεται,
τὰς σκάφας, ἐν αἷς ἐπώλει τοὺς λύχνους, καθελκύσας. »

ἄγχι : qui n'avait pas encore vécu auprès d'un époux.

1. Ἀποτρόπαιε, misérable; littéralement, celui dont on doit se détourner.

2. Les temples étaient des lieux d'asile où les esclaves mêmes étaient en sûreté.

3. Πλείτω ἐς κόρακας, qu'il aille se faire pendre.

LES NUÉES.

NOTICE SUR LES NUÉES.

Cette comédie est dirigée contre les mœurs et surtout contre les idées nouvelles, qu'Aristophane personnifie dans la secte socratique; c'est un plaidoyer en faveur de l'éducation qui avait formé les héros de Marathon. L'étude passionnée de la philosophie, de l'éloquence et des arts, avait peu à peu rejeté au second plan les rudes exercices de la palestre, où la génération précédente avait puisé cette vigueur du corps et cette indomptable énergie de l'âme qui avaient sauvé la Grèce du joug asiatique. De plus, en même temps que l'esprit atteignait un plus haut degré de culture, les croyances religieuses étaient ébranlées, et les austères principes de droiture et d'honneur faisaient place au scepticisme moral. Les sophistes, dans leurs brillantes dissertations, revêtues de toutes les parures du style, avaient prouvé que les artifices de l'éloquence peuvent colorer le faux des apparences du vrai, et qu'il n'y a pas de mauvaise cause pour qui sait la défendre. La jeunesse athénienne s'était éprise de ces jeux de l'esprit, aussi futiles que dangereux, et en était venue à demander si le bien, le vrai, le juste n'étaient pas de vains fantômes imaginés par les faibles pour imposer une barrière aux forts. Pour que de tels dogmes, professés ouvertement, soient écoutés et applaudis, il faut que le sens moral soit pro-

fondément vicié. C'est pour essayer de retenir la société athénienne sur cette pente fatale qu'Aristophane composa *les Nuées*. Ses adversaires, ce sont les rhéteurs, les sophistes, les philosophes qu'il confond tous dans une même proscription, sans prendre soin de distinguer le bon grain de l'ivraie; quiconque s'éloigne des traditions de l'antique discipline est, à ses yeux, un corrupteur de la jeunesse.

De tous les hommes voués aux spéculations philosophiques et dont la parole était avidement écoutée, le plus connu du peuple, c'était Socrate. Tandis que les sophistes renfermaient leur enseignement dans l'enceinte de l'école, Socrate allait sur les places publiques et dans les boutiques des barbiers, disputant avec le premier venu; tous le connaissaient, tous l'avaient entendu bien des fois; c'est pour cette raison que le poëte comique le met en scène et accumule sur sa tête tous les anathèmes dont il veut frapper l'éducation nouvelle : en prêtant au Socrate des *Nuées* des opinions empruntées aux différentes écoles alors florissantes, et surtout à celle des sophistes, n'indique-t-il pas clairement que Socrate est ici comme un nom générique imaginé pour la nécessité de l'unité comique, et sous le voile duquel sont groupés et ramassés tous ceux qui, à quelque titre que ce fût, ouvraient aux jeunes intelligences les horizons de la science?

Nous ne prétendons nullement excuser, mais seulement expliquer le choix que fit Aristophane d'un nom si digne de respect, pour personnifier une satire générale; il y a lieu de croire cependant que Socrate, dont le système était de confondre ses adversaires par une dialectique souvent spécieuse, et de ne jamais donner lui-même le dernier mot de sa pensée, pouvait, aux yeux d'un auditoire peu éclairé comme celui qui s'amassait autour de lui dans les carrefours, ressembler quelque peu, par la forme, à ces sophistes dont il était au fond l'antagoniste décidé.

Le chœur, composé de nuages parlants (idée bizarre et dont l'exécution exigeait des costumes bien extraordinaires), est une heureuse image des pensées métaphysiques qui ne reposent pas sur le terrain de l'expérience, mais qui, dénuées de forme et de consistance, planent dans la région du vague.

Les Nuées furent jouées en 424, l'année qui précéda la mort de Cléon.

EXTRAITS DES NUÉES.

I

STREPSIADE ET SOCRATE.

Ruiné par les prodigalités de son fils Phidippide, Strepsiade veut le forcer à fréquenter l'école de Socrate, afin d'y apprendre l'art de ne pas payer ses dettes. Sur son refus, Strepsiade se décide à se faire lui-même l'élève des sophistes. Un disciple, d'abord, lui débite force subtilités, que le vieillard admire d'autant plus qu'il n'y comprend rien; puis Strepsiade aperçoit un homme suspendu en l'air dans une corbeille : c'est Socrate; Strepsiade l'appelle d'une voix humble et suppliante.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

(Ὦ Σώκρατες,) ὦ Σωκρατίδιον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί με καλεῖς, ὦ 'φήμερε[1];

1. Ὦ 'φήμερε pour ὦ ἐφήμερε.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Πρῶτον μὲν ὅ τι δρᾷς, ἀντιϐολῶ, κάτειπέ μοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀεροϐατῶ[1], καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἔπειτ' ἀπὸ ταρροῦ τοὺς θεοὺς ὑπερφρονεῖς,
ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς γῆς; εἴπερ[2]....

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ γὰρ ἄν ποτε
Ἐξεῦρον ὀρθῶς τὰ μετέωρα πράγματα,
εἰ μὴ κρεμάσας τὸ νόημα, καὶ τὴν φροντίδα
λεπτὴν καταμίξας ἐς τὸν ὅμοιον ἀέρα[3]·
εἰ δ', ὢν χαμαὶ, τἄνω κάτωθεν ἐσκόπουν,
οὐκ ἄν ποθ' εὗρον. Οὐ γὰρ ἀλλ' ἡ γῆ βίᾳ
ἕλκει πρὸς αὐτὴν τὴν ἰκμάδα τῆς φροντίδος.
Πάσχει δὲ ταὐτὸ τοῦτο καὶ τὰ κάρδαμα[4].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

(Τί φής;) ἡ φροντὶς ἕλκει τὴν ἰκμάδ' ἐς τὰ κάρ-
δαμα[5];

1. Le mot ἀεροϐατῶ employé au propre par Socrate, pouvait s'entendre aussi au figuré dans un sens analogue à l'expression française : *battre la campagne*.

2. Εἴπερ. Réticence : si tu admets toutefois qu'il en existe.

3. Ἐς τὸν ὅμοιον ἀέρα. C'est la doctriue d'Anaximène.

4. Τὰ κάρδαμα. Le cresson, dit le scholiaste, pompe toute l'humidité des plantes qui croissent autour de lui, et qui périssent bientôt desséchées.

5. Strepsiade, qui a l'intelligence fort obtuse, n'a vu que des mots disparates dans le bizarre langage que le poëte prête à Socrate.

Ἴθι νυν [1], κατάβηθ', ὦ Σωκρατίδιον, ὡς ἐμὲ,
ἵνα με διδάξῃς, ὧνπερ οὕνεκ' ἐλήλυθα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἦλθες δὲ κατὰ τί;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Βουλόμενος μαθεῖν λέγειν·
ὑπὸ γὰρ τόκων, χρήστων τε δυσκολωτάτων,
ἄγομαι, φέρομαι [2], τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πόθεν δ' ὑπόχρεως σαυτὸν ἔλαθες γενόμενος;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νόσος μ' ἐπέτριψεν ἱππικὴ, δεινὴ φαγεῖν [3].
Ἀλλά με δίδαξον τὸν ἕτερον τοῖν σοῖν λόγοιν [4],
τὸν μηδὲν ἀποδιδόντα, μισθὸν δ', ὅντιν' ἂν
πράττῃ [5] μ', ὀμοῦμαί σοι καταθήσειν τοὺς θεούς [6].

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ποίους θεοὺς ὀμεῖ σύ; Πρῶτον γὰρ θεοὶ
ἡμῖν νόμισμ' οὐκ ἔστι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τῷ γὰρ ὄμνυτ'; ἢ

1. Νυν, enclitique, *ergo*.

2. Ἄγομαι, φέρομαι, correspond tout à fait à l'expression latine *agere, ferre*, qui signifie : piller, mot à mot pousser devant soi les troupeaux, et emporter les richesses mobilières.

3. Φαγεῖν, sens actif.

4. Τοῖν σοῖν λόγοιν. Les sophistes distinguaient deux raisonnements, le juste, ὁ κρείττων, et l'injuste, ὁ ἥττων.

5. Πράττῃ, 2e personne du subjonctif présent moyen.

6. Construisez : Ὀμοῦμαι τοὺς θεοὺς καταθήσειν σοι μισθὸν....

σιδαρέοισιν, ὥσπερ ἐν Βυζαντίῳ[1];

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Βούλει τὰ θεῖα πράγματ' εἰδέναι σαφῶς,
ἅττ' ἐστὶν ὀρθῶς;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ Δί', εἴπερ ἔστι γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ ξυγγενέσθαι ταῖς Νεφέλαισιν ἐς λόγους,
ταῖς ἡμετέραισι δαίμοσιν;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μάλιστά γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Κάθιζε τοίνυν ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα[2].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἰδού, κάθημαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τουτονὶ τοίνυν λαβὲ
τὸν στέφανον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἐπὶ τί στέφανον; οἴμοι! Σώκρατες,
ὥσπερ με τὸν Ἀθάμανθ'[3] ὅπως μὴ θύσετε.

1. Les monnaies de billon employées dans les autres villes grecques étaient de cuivre.

2. Allusion aux cérémonies de l'initiation.

3. Athamas, roi de Thèbes. — Allusion à une tragédie de Sophocle, où Athamas est amené, la tête ceinte d'une couronne, devant l'autel de Jupiter, pour y être immolé; il est sauvé par Hercule.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὔκ· ἀλλὰ πάντα ταῦτα τοὺς τελουμένους
ἡμεῖς ποιοῦμεν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Εἶτα δὴ τί κερδανῶ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Λέγειν γενήσει τρίμμα, κρόταλον, παιπάλη[1].
Ἀλλ' ἔχ' ἀτρέμας.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ ψεύσει γέ με.
Καταπαττόμενος γὰρ παιπάλη[2] γενήσομαι.

1. Λέγειν.... παιπάλη. Expressions comiques dont le sens est : parleur à la fois rusé et intarissable.

2. Καταπαττόμενος, γὰρ παιπάλη. Il est vraisemblable que Socrate répandait de la farine sur la tête de Strepsiade, comme on le faisait pour les victimes des sacrifices.

II

SOCRATE ET LE CHOEUR DES NUÉES.

Socrate invoque les Nuées, ses déesses favorites. Celles-ci apparaissent à son appel sous la forme humaine ; leur langage, dégagé de toutes les expressions familières ou triviales du style comique, s'élève jusqu'au plus pur lyrisme.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὦ δέσποτ' ἄναξ, ἀμέτρητ' Ἀὴρ[1], ὃς ἔχεις τὴν γῆν
μετέωρον,
λαμπρός τ' Αἰθὴρ[2], σεμναί τε θεαὶ Νεφέλαι βροντησι-
κέραυνοι,
ἄρθητε, φάνητ', ὦ δέσποιναι, τῷ φροντιστῇ μετέωροι[3].
Ἔλθετε δῆτ', ὦ πολυτίμητοι Νεφέλαι, τῷδ'[4] εἰς
ἐπίδειξιν,
εἴτ' ἐπ' Ὀλύμπου[5] κορυφαῖς ἱεραῖς χιονοβλήτοισι
κάθησθε,
εἴτ' Ὠκεανοῦ πατρὸς ἐν κήποις ἱερὸν χορὸν ἵστατε
Νύμφαις,

1. Ἀήρ. L'air est le dieu suprême de Socrate, parce qu'il est subtil et insaisissable comme les arguties des sophistes.

2. Αἰθήρ. L'éther est la partie la plus élevée de l'air ; les anciens la croyaient enflammée (αἴθω, brûler).

3. Μετέωροι équivaut à ἐν τῷ μετεώρῳ.

4. Τῷδε, à Strepsiade.

5. L'Olympe, mont de Thrace.

εἴτ' ἄρα Νείλου προχοαῖς ὑδάτων χρυσέαις ἀρύτεσθε
πρόχουσιν,
ἢ Μαιῶτιν λίμνην[1] ἔχετ', ἢ σκόπελον νιφόεντα Μί-
μαντος[2]·
ἐπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν, καὶ τοῖς ἱεροῖσι χα-
ρεῖσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀέναοι Νεφέλαι,
ἀρθῶμεν φανεραὶ,
δροσερὰν φύσιν εὐάγητον,
πατρὸς ἀπ' Ὠκεανοῦ βαρυαχέος
ὑψηλῶν ὀρέων κορυφὰς ἐπὶ
δενδροκόμους, ἵνα
τηλεφανεῖς σκοπιὰς ἀφορώμεθα,
καρπούς τ' ἀρδομέναν ἱερὰν χθόνα,
καὶ ποταμῶν ζαθέων κελαδήματα,
καὶ πόντον κελάδοντα βαρύβρομον.
Ὄμμα γὰρ αἰθέρος[3] ἀκάματον σελαγεῖται
μαρμαρέαις ἐν αὐγαῖς[4].
Ἀλλ', ἀποσεισάμεναι νέφος ὄμβριον
ἀθανάτας ἰδέας[5], ἐπιδώμεθα[6]
τηλεσκόπῳ ὄμματι γαῖαν.

1. Le Palus-Méotide, maintenant la mer d'Azof.

2. Le Mimas, montagne de l'Ionie septentrionale, dans la presqu'île de Clazomène.

3. Ὄμμα αἰθέρος, l'œil qui brille dans l'éther, c'est-à-dire le soleil.

4. Ἐν αὐγαῖς, de ses rayons.

5. Ἰδέας, en latin, *species*.

6. Ἐπιδώμεθα, subjonctif aoriste 2 moyen de ἐφοράω-ῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὦ μέγα σεμναὶ Νεφέλαι, φανερῶς ἠκούσατέ μου καλέσαντος.

ΧΟΡΟΣ.

Παρθένοι ὀμβροφόροι,
ἔλθωμεν λιπαρὰν
χθόνα Παλλάδος[1], εὔανδρον γᾶν
Κέκροπος[2] ὀψόμεναι πολυήρατον,
οὗ σέβας ἀρρήτων ἱερῶν[3], ἵνα
μυστοδόκος δόμος
ἐν τελεταῖς ἁγίαις ἀναδείκνυται,
οὐρανίοις τε θεοῖς δωρήματα,
ναοί θ' ὑψερεφεῖς, καὶ ἀγάλματα,
καὶ πρόσοδοι μακάρων ἱερώταται,
εὐστέφανοί τε θεῶν θυσίαι, θαλίαι τε,
παντοδαπαῖς ἐν ὥραις,
ἦρί τ' ἐπερχομένῳ Βρομία[4] χάρις,
εὐκελάδων τε χορῶν ἐρεθίσματα,
καὶ Μοῦσα βαρύβρομος αὐλῶν.

1. Χθόνα Παλλάδος, la terre de Pallas, l'Attique.

2. Κέκροπος, roi d'Athènes.

3. Ἱερῶν. Les mystères d'Éleusis dans le temple de Cérès.

4. Bromius est un des noms de Bacchus. Ce mot vient de βρέμω, pousser de bruyantes clameurs, comme faisaient les bacchantes dans les orgies.

III

SOCRATE ENSEIGNE A STREPSIADE LES PRINCIPES DE SA PHILOSOPHIE.

Strepsiade aperçoit de loin les Nuées qui s'avancent en chantant, et s'étonne que ce soient vraiment des divinités. Socrate lui explique à sa manière les phénomènes célestes, la pluie, le tonnerre, la foudre.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Πρὸς τοῦ Διὸς, ἀντιϐολῶ σε, φράσον· τίνες εἴσ', ὦ
Σώκρατες, αὗται,
αἱ φθεγξάμεναι τοῦτο τὸ σεμνόν; μῶν ἡρῷναί[1]
τινές εἰσιν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἥκιστ'· ἀλλ' οὐράνιαι Νεφέλαι, μεγάλαι θεαὶ ἀν-
δράσιν ἀργοῖς,
αἵπερ γνώμην, καὶ διάλεξιν, καὶ νοῦν[2] ἡμῖν παρ-
έχουσι,
καὶ τερατείαν, καὶ περίλεξιν, καὶ κροῦσιν, καὶ κα-
τάληψιν[3].

1. Ἡρῷναι, demi-déesses.
2. Γνώμη, pensée. — Διάλεξις, habileté de discussion. — Νοῦς, pénétration.
3. Τερατεία, prestige du charlatan. — Περίλεξις, circonlocution, paroles diffuses. — Κροῦσις, art de tromper. — Κατάληψις, art de saisir, d'enlacer son adversaire.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τοῦτ' ἄρ' ἀκούσασ' αὐτῶν τὸ φθέγμ', ἡ ψυχή μου πεπότηται
καὶ λεπτολογεῖν ἤδη ζητεῖ, καὶ περὶ καπνοῦ στενολεσχεῖν[1],
καὶ γνωμιδίῳ γνώμην νύξασ' ἑτέρῳ λόγῳ[2] ἀντιλογῆσαι.
Ὥστ', εἴ πως ἔστιν, ἰδεῖν αὐτὰς ἤδη φανερῶς ἐπιθυμῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Βλέπε νυν δευρὶ πρὸς τὴν Πάρνηθ'[3]· ἤδη γὰρ ὁρῶ κατιούσας
ἥσυχα ταύτας.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Φέρε, ποῦ; δεῖξον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Χωροῦσ' αὗται πάνυ πολλαὶ
διὰ τῶν κοίλων καὶ τῶν δασέων, αὗται πλάγιαι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί τὸ χρῆμα;
ὡς οὐ καθορῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πρὸς τὴν εἴσοδον[4] ἤδη.

1. Λεπτολογεῖν, στενολεσχεῖν, mots composés de λέγω, et de λεπτὸς, *exilis*, et στενός, *angustus*.

2. Ἑτέρῳ λόγῳ, l'interlocuteur.

3. Τὴν Πάρνηθα, le Parnès, montagne voisine d'Athènes.

4. Τὴν εἴσοδον désigne la partie de la scène par laquelle entrait le chœur, la coulisse, en langage moderne.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νῦν ὡς μόλις αὐτάς....

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Νῦν γέ τοι ἤδη καθορᾷς αὐτὰς, εἰ μὴ λημᾷς κολοκύνταις[1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ Δί', ἔγωγ'. Ὦ πολυτίμητοι! πάντα[2] γὰρ ἤδη κατέχουσιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ταύτας μέντοι σὺ θεὰς οὔσας οὐκ ᾔδης, οὐδ' ἐνόμιζες;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὁμίχλην καὶ δρόσον αὐτὰς ἡγούμην καὶ καπνὸν εἶναι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ γὰρ, μὰ Δί', ἀλλ' ἴσθ' ὅτι πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστὰς,
θουριομάντεις[3], ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας,
κυκλίων τε χορῶν[4] ᾀσματοκάμπτας, ἄνδρας μετεωροφένακας,

1. Εἰ μὴ λημᾷς κολοκύνταις, à moins que tu ne sois chassieux avec des citrouilles, c.-à-d. que tu n'aies des citrouilles en guise de chassie dans l'œil; expression proverbiale.

2. Πάντα, toute la scène.

3. Θουριομάντεις. Sybaris, ville de la Grande-Grèce, détruite par les Crotoniates, en 509, fut relevée par les Athéniens en 444, sous le nom de Thurium. Dix devins, parmi lesquels le célèbre Lampon, avaient été envoyés avec les colons athéniens. — Σφραγιδονυχαργοκομήτας. Mot comique, pour ἔχοντας σφραγῖδας μέχρι τῶν ὀνύχων, ἀργοὺς καὶ κομήτας.

4. Κυκλίων χορῶν, les chœurs

οὐδὲν δρῶντας βόσκουσ' ἀργοὺς, ὅτι ταύτας μουσοποιοῦσιν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ταῦτ'[1] ἄρ' ἐποίουν ὑγρᾶν Νεφελᾶν στρεπταιγλᾶν δάϊον ὁρμὰν,
πλοκάμους θ' ἑκατογκεφάλα. Τυφῶ[2], πρημαινούσας τε θυέλλας,
εἶτ' ἀερίους, διεροὺς, γαμψοὺς οἰωνοὺς, ἀερονηχεῖς,
ὄμβρους θ' ὑδάτων δροσερᾶν Νεφελᾶν. Εἶτ' ἀντ' αὐτῶν[3] κατέπινον
κεστρᾶν τεμάχη μεγαλᾶν ἀγαθᾶν, κρέα τ' ὀρνίθεια κιχηλᾶν.
Χαίρετε τοίνυν, ὦ δέσποιναι· καὶ νῦν, εἴπερ τινί γ' ἄλλῳ,
οὐρανομήκη ῥήξατε κἀμοὶ φωνὴν, ὦ παμβασίλειαι.

ΧΟΡΟΣ.

Χαῖρ', ὦ πρεσβῦτα παλαιογενὲς, θηρατὰ λόγων φιλομούσων.
Σύ τε, λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ, φράζε πρὸς ἡμᾶς ὅ τι χρήζεις.

dithyrambiques. — Ἀσματοκάμπτας, ceux qui tournent des vers. — Μετεωροφένακας. Mot comique qui réunit les deux mots μετέωρος et φέναξ, perdu dans les espaces, et hâbleur.

1. Ταῦτα (s.-ent. διά), c'est pour cela que.

2. Τυφῶ, Typhée, roi des Titans, qui tentèrent d'escalader le ciel. — On voit que tout ce passage est une parodie du style dithyrambique.

3. Ἀντ' αὐτῶν, pour prix de ces choses, c'est-à-dire de ces belles phrases.

Οὐ γὰρ ἂν ἄλλῳ γ' ὑπακούσαιμεν τῶν νῦν μετεωροσοφιστῶν
πλὴν ἢ Προδίκῳ[1]· τῷ μὲν, σοφίας καὶ γνώμης οὕνεκα· σοὶ δὲ,
ὅτι βρενθύει τ' ἐν ταῖσιν ὁδοῖς, καὶ τὼ 'φθαλμὼ[2] παραβάλλεις,
κἀνυπόδητος κακὰ πόλλ' ἀνέχει, κἀφ' ἡμῖν[3] σεμνοπροσωπεῖς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὦ Γῆ, τοῦ φθέγματος! Ὡς ἱερὸν, καὶ σεμνὸν, καὶ τερατῶδες!

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται γάρ τοι μόναι εἰσὶ θεαί· τἄλλα δὲ πάντ' ἐστὶ φλύαρος.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν, φέρε, πρὸς τῆς Γῆς, οὑλύμπιος οὐ θεός ἐστι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ποῖος Ζεύς; οὐ μὴ ληρήσεις[4]. Οὐδ' ἔστι Ζεύς.

1. Prodicus, célèbre sophiste, né à Céos, disciple de Protagoras. Envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Isocrate, et même Socrate. On a beaucoup parlé de *sa harangue à cinquante drachmes*, parce qu'il fallait payer cette somme pour en entendre la lecture.

2. Τὼ 'φθαλμὼ pour τὼ ὀφθαλμώ, duel. — Τὼ 'φθαλμὼ παραβάλλεις, tu jettes tes regards de côté et d'autre, c'est-à-dire avec assurance.

3. Κἀφ' ἡμῖν, contraction pour καὶ ἐφ' ἡμῖν.

4. Οὐ μὴ ληρήσεις a le

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί λέγεις σύ;
Ἀλλὰ τίς ὕει; τουτὶ γὰρ ἔμοιγ' ἀπόφηναι[1] πρῶτον ἁπάντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται δήπου. Μεγάλοις δέ σ' ἐγὼ σημείοις τοῦτο διδάξω.
Φέρε, ποῦ γὰρ πώποτ' ἄνευ Νεφελῶν ὕοντ' ἤδη τεθέασαι;
Καίτοι χρῆν[2] αἰθρίας ὕειν αὐτὸν, ταύτας δ' ἀποδημεῖν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ τὸν Ἀπόλλω, τοῦτ' αὐτό γέ τοι τῷ νῦν λόγῳ εὖ προσέφυσας.
Καίτοι πρότερον τὸν Δί' ἀληθῶς ᾤμην διὰ κοσκίνου οὐρεῖν.
Ἀλλ', ὅστις ὁ βροντῶν ἐστι, φράσον. Τοῦτό με ποιεῖ τετρεμαίνειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται βροντῶσι κυλινδόμεναι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τῷ τρόπῳ, ὦ πάντα σὺ τολμῶν;

sens d'un impératif, comme en français : tu ne vas pas plaisanter. L'emploi simultané de οὐ et de μή donne plus de force à la négation.

1. Ἀπόφηναι, impératif aoriste moyen de ἀποφαίνω.

2. Χρῆν, attique pour ἐχρῆν, avec le sens conditionnel : il serait à propos.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅταν ἐμπλησθῶσ' ὕδατος πολλοῦ, κἀναγκασθῶσι
φέρεσθαι,
καταχρημνάμεναι πλήρεις ὄμβρου δι' ἀνάγκην, εἶτα
βαρεῖαι
εἰς ἀλλήλας ἐμπίπτουσαι, ῥήγνυνται καὶ πατα-
γοῦσιν[1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὁ δ' ἀναγκάζων ἐστὶ τίς αὐτὰς (οὐχ ὁ Ζεύς;) ὥστε
φέρεσθαι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἥκιστ· ἀλλ' αἰθέριος Δῖνος[2].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δῖνος; τουτί με 'λελήθη,
ὁ Ζεὺς οὐκ ὤν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος νυνὶ βασι-
λεύων.
Ἀτὰρ οὐδέν πω περὶ τοῦ πατάγου καὶ τῆς βροντῆς
μ' ἐδίδαξας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκ ἤκουσας μου τὰς Νεφέλας ὕδατος μεστὰς ὅτι
φημὶ
ἐμπιπτούσας εἰς ἀλλήλας, παταγεῖν διὰ τὴν πυ-
κνότητα;

1. Παταγοῦσιν. Mot d'une harmonie imitative, d'où par transposition, est venu le terme français : tapage.

2. Δῖνος, le Tourbillon, érigé par les sophistes en dieu suprême, à la place de Jupiter olympien.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ' ὁ κεραυνὸς πόθεν αὖ φέρεται, λάμπων πυρὶ (τοῦτο δίδαξον),
καὶ καταφρύγει βάλλων ἡμᾶς, τοὺς δὲ ζῶντας περιφλύει;
Τοῦτον γὰρ δὴ φανερῶς ὁ Ζεὺς ἵησ' ἐπὶ τοὺς ἐπιόρκους.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ πῶς, ὦ μῶρε σὺ, καὶ Κρονίων ὄζων[1], καὶ βεκκεσέληνε[2],
εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους, πῶς οὐχὶ Σίμων' ἐνέπρησεν,
οὐδὲ Κλεώνυμον, οὐδὲ Θέωρον[3]; καίτοι σφόδρα γ' εἴσ' ἐπίορκοι.
Ἀλλὰ τὸν αὑτοῦ γε νεὼν βάλλει, καὶ Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων[4],
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας. Τί μαθών[5]; οὐ γὰρ δὴ δρῦς γ' ἐπιορκεῖ.

1. Κρονίων ὄζων, qui sens le temps de Saturne, qui as encore le parfum de l'âge d'or, c'est-à-dire crédule.

2. Βεκκεσέληνε. Mot comique.

3. Simon, concussionnaire qui, dit-on, était en même temps un sophiste. — Cléonyme, général sans cesse raillé par Aristophane, pour sa lâcheté. — Théorus, personnage qui avait été souvent chargé d'ambassades.

4. Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων, le promontoire athénien de Sunium, à cinquante milles du Pirée; là s'élevait un temple magnifique consacré à Minerve.

5. Τί μαθών. Hellénisme : quoi ayant appris? pourquoi? C'est comme s'il y avait simplement τί.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀτὰρ εὖ σὺ λέγειν φαίνει. Τί γάρ ἐστιν
δῆθ' ὁ κεραυνός;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅταν ἐς ταύτας ἄνεμος ξηρὸς μετεωρισθεὶς κατα-
κλεισθῇ,
ἔνδοθεν αὐτὰς, ὥσπερ κύστιν, φυσᾷ, κᾄπειθ', ὑπ' ἀνάγκης
ῥήξας αὐτὰς, ἔξω φέρεται σοβαρὸς διὰ τὴν πυκνό-
τητα,
ὑπὸ τοῦ ῥοίβδου καὶ τῆς ῥύμης αὐτὸς ἑαυτὸν κατα-
καίων.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ Δί', ἔγωγ' οὖν ἀτεχνῶς ἔπαθον τουτὶ ποτὲ Δια-
σίοισιν[1].
Ὤπτων γαστέρα τοῖς ξυγγενέσιν, κᾆτ' οὐκ ἔσχων[2]
ἀμελήσας·
ἡ δ' ἀνεφυσᾶτ', εἶτ', ἐξαίφνης διαλακήσασα, πρὸς αὐτὼ
τὼ 'φθαλμώ μου προσετίλησεν, καὶ κατέκαυσεν τὸ
πρόσωπον.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τῆς μεγάλης ἐπιθυμήσας σοφίας, ὤνθρωπε, παρ'
ἡμῶν,

1. Διασίοισιν, aux fêtes de Jupiter : Ζεύς, Διός.

2. Ἔσχων, imparfait de σχάω, même sens que σχάζω.

ὡς εὐδαίμων ἐν Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἕλλησι διάξεις,
εἰ μνήμων εἶ καὶ φροντιστὴς, καὶ τὸ ταλαίπωρον
ἔνεστιν
ἐν τῇ ψυχῇ, καὶ μὴ κάμνεις, μήθ' ἑστὼς, μήτε βα-
δίζων,
μήτε ῥιγῶν ἄχθει λίαν, μήτ' ἀριστᾶν ἐπιθυμεῖς,
οἴνου τ' ἀπέχει καὶ γυμνασίων, καὶ τῶν ἄλλων
ἀνοήτων[1],
καὶ βέλτιστον τοῦτο νομίζεις, ὅπερ εἰκὸς δεξιὸν ἄν-
δρα[2],
νικᾶν πράττων καὶ βουλεύων[3], καὶ τῇ γλώττῃ πο-
λεμίζων.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ' ἕνεκέν γε ψυχῆς στερρᾶς, δυσκολοκοίτου τε
μερίμνης,
καὶ φειδωλοῦ καὶ τρυσιβίου γαστρὸς, καὶ θυμβρεπι-
δείπνου[4],
ἀμέλει θαρρῶν, οὕνεκα τούτων ἐπιχαλκεύειν[5] παρ-
έχοιμ' ἄν.

1. Ἀνοήτων, s.-ent. πραγμάτων, d'autres folies semblables.

2. Δεξιὸν ἄνδρα (s.-ent. νομίζειν), comme doit le penser tout homme d'esprit.

3. Νικᾶν πράττων καὶ βουλεύων, agir et penser mieux que le vulgaire.

4. Θυμβρεπιδείπνου signifie littéralement qui dîne avec la sarriette, plante aromatique du genre thym, c'est-à-dire pauvre gueux.

5. Ἐπιχαλκεύειν, battre le fer sur l'enclume. Construisez : παρέχοιμ' ἄν [με, ὥστε ἄλλους] ἐπιχαλκεύειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀλλ' ὅτι δῆτ' οὐ νομιεῖς ἤδη θεὸν οὐδένα, πλὴν ἅπερ ἡμεῖς,
τὸ Χάος τουτὶ, καὶ τὰς Νεφέλας, καὶ τὴν Γλῶτταν[1]; τρία ταυτί;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐδ' ἂν διαλεχθείην ἀτεχνῶς τοῖς ἄλλοις, οὐδ' ἂν ἀπαντῶν,
οὐδ' ἂν θύσαιμ', οὐδ' ἂν σπείσαιμ', οὐδ' ἐπιθείην λιβανωτόν.

ΧΟΡΟΣ.

Λέγε νυν ἡμῖν ὅ τι σοι δρῶμεν, θαρρῶν· ὡς οὐκ ἀτυχήσεις,
ἡμᾶς τιμῶν καὶ θαυμάζων, καὶ ζητῶν δεξιὸς εἶναι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὦ δέσποιναι, δέομαι τοίνυν ὑμῶν τουτὶ πάνυ μικρὸν,
τῶν Ἑλλήνων εἶναί με λέγειν ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἔσται σοι τοῦτο παρ' ἡμῶν, ὥστε τολοιπόν γ' ἀπὸ τουδὶ
ἐν τῷ δήμῳ γνώμας μεγάλας νικήσει[2] πλείονας οὐδείς.

1. Le Chaos, père de l'Érèbe et de la Nuit, devait naturellement présider, ainsi que les Nuées, aux sophismes obscurs qui égarent l'intelligence. — La Langue est l'instrument nécessaire pour débiter les mensonges; c'est à ce titre qu'on en fait ici une déesse.

2. Νικήσει (s.-ent. κατά),

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μή μοί[1] γε λέγειν γνώμας μεγάλας· οὐ γὰρ τούτων
ἐπιθυμῶ·
ἀλλ' ὅσ' ἐμαυτῷ στρεψοδικῆσαι[2], καὶ τοὺς χρήστας
διολισθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Τεύξει τοίνυν ὧν ἱμείρεις· οὐ γὰρ μεγάλων ἐπιθυμεῖς.
Ἀλλὰ σεαυτὸν παράδος θαρρῶν τοῖς ἡμετέροις προ-
πόλοισι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δράσω ταῦθ', ὑμῖν πιστεύσας· ἡ γὰρ ἀνάγκη με
πιέζει,
διὰ τοὺς ἵππους τοὺς κοππατίας[3], καὶ τὸν γάμον[4],
ὅς μ' ἐπέτριψε.
Νῦν οὖν οὗτοι χρήσθων[5] ἀτεχνῶς,
ὅ τι βούλονται.

vaincra en ou par, c'est-à-dire ici fera triompher (plus de grandes pensées.

1. Μή μοι (sous-ent. δότε, gardez-vous de m'accorder de grandes pensées).

2. Στρεψοδικῆσαι. Mot comique composé de στρέφω et δίκη, mot à mot : tourner la justice.

3. Τοὺς ἵππους τοὺς κοππατίας, les chevaux marqués du κόππα, signe qui distinguait les chevaux de pur sang. Le prodigue Philippide l'avait acheté à un prix très-élevé, et c'est pour ne pas payer cette dette et plusieurs autres, également contractées pour son fils, que le vieux Strepsiade veut s'instruire à l'école des sophistes.

4. Τὸν γάμον. Strepsiade avait épousé une femme au-dessus de sa condition, et qui avait inspiré à Philippide des goûts de luxe et de dépense.

5. Χρήσθων, 3e personne de l'impératif de χρῶμαι.

Τουτὶ τό γ' ἐμὸν σῶμ' αὐτοῖσιν
παρέχω τύπτειν, πεινῆν, διψῆν,
αὐχμεῖν, ῥιγοῦν, ἀσκὸν δείρειν[1],
εἴπερ τὰ χρέα διαφευξοῦμαι,
τοῖς ἀνθρώποις τ' εἶναι δόξω
θρασὺς, εὔγλωττος, τολμηρὸς, ἴτης,
βδελυρὸς, ψευδῶν ξυγκολλητὴς[2],
εὑρησιεπὴς, περίτριμμα δικῶν[3],
κύρβις, κρόταλον, κίναδος, τρύμη[4],
μάσθλης, εἴρων, γλοιὸς[5], ἀλαζὼν,
κέντρων, μιαρὸς, στρόφις, ἀργαλέος,
ματτυολοιχός[6].
Ταῦτ' εἴ με λέγουσ' ἀπαντῶντες,
δρώντων ἀτεχνῶς ὅ τι χρῄζουσιν·
κεἰ βούλονται,
νὴ τὴν Δήμητρ', ἐκ μοῦ χορδὴν

1. Δείρειν με [ὥστε] ἀσκὸν [γίνεσθαι], m'écorcher, pour faire une outre de ma peau.

2. Ψευδῶν ξυγκολλητής, qui soude, qui déduit adroitement les mensonges.

3. Περίτριμμα δικῶν, vieux roué en fait de procès.

4. Κύρβις, table de lois. — Κρόταλον, cliquette, grelot. — Κίναδος, renard. — Τρύμη, trou fait par un frottement prolongé, c'est-à-dire ici : usé dans la chicane.

5. Μάσθλης, courroie, c'est-à-dire souple comme une courroie. — Εἴρων, qui se plaît à dire le contraire de ce qu'il veut faire entendre, fourbe. — Γλοιός, littéralement, crasse visqueuse qui se forme sur la peau frottée d'huile, d'où, tout ce qui colle aux mains, ce qu'on ne peut manier, un homme rétif, intraitable.

6. Ματτυολοιχός, lécheur de ragoûts (λείχω, ματτύη), c'est-à-dire friand de bons plats.

τοῖς φροντισταῖς παραθέντων[1].

XOPOΣ.

Λῆμα μὲν πάρεστι τῷδέ γ'
οὐκ ἄτολμον,
ἀλλ' ἕτοιμον. Ἴσθι δ' ὡς
ταῦτα μαθὼν πὰρ ἐμοῦ, κλέος οὐρανόμηκες
ἐν βροτοῖσιν ἕξεις.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί πείσομαι[2];

XOPOΣ.

Τὸν πάντα χρόνον μετ' ἐμοῦ
ζηλωτότατον ἀνθρώπων διάξεις.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἆρά γε τοῦτ' ἂν ἐγώ ποτ' ἐπόψομαι;

XOPOΣ.

Ὥστε γέ σου πολλοὺς ἐπὶ
ταῖς θύραις ἀεὶ καθῆσθαι
βουλομένους ἀνακοινοῦσθαι[3] τε καὶ ἐς λόγον ἐλ-
θεῖν,
πράγματα κἀντιγραφὰς
πολλῶν ταλάντων ἄξια σῇ φρενὶ
συμβουλευσομένους μετὰ σοῦ.

1. Παραθέντων, 3e personne de l'impératif aoriste second actif de παρατίθημι.

2. Τί πείσομαι (première personne du futur de l'indicatif de πάσχω), qu'éprouverai-je? c'est-à-dire que gagnerai-je à cela, qu'y gagnerai-je?

3. Ἀνακοινοῦσθαι, entrer en relations avec.

Ἀλλ' ἐγχείρει[1] τὸν πρεσβύτην, ὅτιπερ μέλλεις, προδιδάσκειν[2],
καὶ διακίνει τὸν νοῦν αὐτοῦ, καὶ τῆς γνώμης ἀποπειρῶ[3].

1. Le chœur s'adresse à Socrate.

2. Προδιδάσκειν, commencer d'instruire.

3. Ἀποπειρῶ, 2e personne de l'impératif aoriste premier moyen de ἀποπειράω-ῶ, faire l'essai, éprouver les forces.

IV

PLAIDOYER DU JUSTE.

Strepsiade, converti aux doctrines de l'école sophistique, supplie Socrate d'enseigner aussi à Phidippide, son fils, l'art de mentir et de ne pas payer ses créanciers. Socrate fait apparaître le Juste et l'Injuste, qui plaident la cause, l'un de l'ancienne discipline, grave et austère, l'autre du nouveau système d'éducation, qui a banni le respect de la famille et de la morale.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν δείξετον τὼ πισύνω [1] τοῖς περιδεξίοισιν
λόγοισι, καὶ φροντίσι, καὶ γνωμοτύποις μερίμναις,
ὁπότερος αὐτοῖν λέγων
ἀμείνων φανήσεται.
Νῦν γὰρ ἅπας ἐνθάδε κίνδυνος ἀνεῖται [2] σοφίας,
ἧς πέρι τοῖς ἐμοῖς φίλοις ἔστιν ἀγὼν μέγιστος.
Ἀλλ', ὦ πολλοῖς τοὺς πρεσβυτέρους ἤθεσι χρηστοῖς
στεφανώσας,
ῥῆξον φωνὴν [3], ἥτινι χαίρεις, καὶ τὴν σαυτοῦ φύσιν
εἰπέ.

1. Τὼ πισύνω (duel), les deux rivaux pleins de confiance.

2. Ἀνεῖται, 3 personne parfait passif de ἀνίημι.

3. Ῥῆξον φωνήν. Ῥῆξον, impératif aoriste de ῥήγνυμι, fais entendre cette voix, plaide cette cause.

ΔΙΚΑΙΟΣ ΛΟΓΟΣ.

Λέξω τοίνυν τὴν ἀρχαίαν παιδείαν, ὡς διέκειτο,
ὅτ' ἐγὼ τὰ δίκαια λέγων ἤνθουν, καὶ σωφροσύνη νενόμιστο[1].
Πρῶτον μὲν ἔδει παιδὸς φωνὴν γρύξαντος[2] μηδέν' ἀκοῦσαι·
εἶτα βαδίζειν ἐν ταῖσιν ὁδοῖς εὐτάκτως ἐς κιθαριστοῦ[3]
τοὺς κωμήτας[4] γυμνοὺς ἀθρόους, κεἰ κριμνώδη κατανίφοι.
Εἶτ' αὖ προμαθεῖν ᾆσμ' ἐδίδασκεν[5], τὼ μηρὼ μὴ ξυνέχοντας,
ἢ « Παλλάδα περσέπολιν δεινὰν, » ἢ « Τηλέπορόν τι βόαμα[6], »
ἐντειναμένους τὴν ἁρμονίαν, ἣν οἱ πατέρες παρέδωκαν.
Εἰ δέ τις αὐτῶν βωμολοχεύσαιτ', ἢ κάμψειέν τινα καμπὴν[7],
οἵας οἱ νῦν τὰς κατὰ Φρῦνιν[8] ταύτας τὰς δυσκολοκάμπτους,

1. Νενόμιστο pour ἐνενόμιστο, de νομίζω, honorer.

2. Γρύξαντος. Expression comique, comme en français, souffler mot.

3. Sous-entendu οἶκον.

4. Τοὺς κωμήτας, les enfants du même quartier.

5. Sous-entendu ὁ κύριος.

6. Aristophane cite ici les débuts de deux hymnes antiques, assez connues sans doute pour qu'il suffît d'en rappeler les premiers mots.

7. Κάμπτειν κάμπην, donner à sa voix des inflexions.

8. Φρῦνιν. Phrynis, poëte et musicien de Mitylène, vainqueur aux Panathénées, en 457, vécut à la cour de Hiéron. Il

ἐπετρίβετο τυπτόμενος πολλὰς[1], ὡς τὰς Μούσας
ἀφανίζων.
Οὐδ' ἂν ἑλέσθαι δειπνοῦντ' ἐξῆν κεφάλαιον τῆς ῥα-
φανῖδος,
οὐδ' ἂν ἄνηθον τῶν πρεσβυτέρων ἁρπάζειν, οὐδὲ
σέλινον,
οὐδ' ὀψοφαγεῖν, οὐδὲ κιχλίζειν[2], οὐδ' ἴσχειν τὼ πόδ'
ἐναλλάξ.

ΑΔΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ.

Ἀρχαῖά γε καὶ Διπολιώδη[3], καὶ τεττίγων[4] ἀνά-
μεστα,
καὶ Κηκείδου[5], καὶ Βουφονίων.

ΔΙΚΑΙΟΣ ΛΟΓΟΣ.

Ἀλλ' οὖν ταῦτ' ἐστὶν ἐκεῖνα,

composa des chants et des airs efféminés.

1. Πολλάς, sous-entendu πληγάς.

2. Par respect pour les autres convives, les enfants n'osaient rien prendre avant les personnes plus âgées, ni accepter de mets délicats. — Ils piquaient aussi d'une excellente tenue.

3. Διπολιώδη. Jupiter avait un temple dans la citadelle d'Athènes, sous le nom de Πολιεύς, protecteur de la ville; on lui immolait des bœufs (Βουφονίαι); ces fêtes étaient alors tombées en désuétude.

4. Τεττίγων, sortes d'épingles, en forme de cigales, dont les anciens Athéniens se servaient pour retenir leur chevelure. Il y avait, dit-on, dans l'usage de cette sorte d'ornement une triple allusion : les Athéniens voulaient indiquer par là qu'ils étaient musiciens, autochthones, et adorateurs d'Apollon. Les cigales en effet passaient pour chanter avec harmonie; elles fourmillaient sur le sol de l'Attique, et étaient consacrées à Apollon.

5. Κηκείδου, Cécidas, poëte dithyrambique du sixième siècle.

ἐξ ὧν ἄνδρας Μαραθωνομάχους ἡ 'μὴ[1] παίδευσις
ἔθρεψεν.
Πρὸς ταῦτ', ὦ μειράκιον[2], θαῤῥῶν ἐμὲ τὸν κρείττω
λόγον αἱροῦ.
Κἀπιστήσει μισεῖν ἀγορὰν, καὶ βαλανείων ἀπέχε-
σθαι,
καὶ τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνεσθαι, κἂν σκώπτῃ τίς σε,
φλέγεσθαι·
καὶ τῶν θάκων τοῖς πρεσβυτέροις ὑπανίστασθαι προ-
σιοῦσιν,
καὶ μὴ παρὰ τοὺς σαυτοῦ γονέας σκαιουργεῖν, ἄλλο
τε μηδὲν
αἰσχρὸν ποιεῖν, ὅτι τῆς Αἰδοῦς μέλλεις τἄγαλμ'
ἀναπλάττειν·
μηδ' ἀντειπεῖν τῷ πατρὶ μηδὲν, μηδ' Ἰαπετὸν[3]
καλέσαντα
μνησικακῆσαι τὴν ἡλικίαν, ἐξ ἧς ἐνεοττοτροφή-
θης[4].

ΑΔΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ.

Εἰ ταῦτ', ὦ μειράκιον, πείσει τούτῳ, νὴ τὸν Διό-
νυσον,

1. Ἡ' μή, élision pour ἡ ἐμή.

2. Ὦ μειράκιον. Il s'adresse à Phidippide.

3. Ἰαπετόν, Japet, un des Titans, dont le nom était devenu une sorte d'injure; on dit en français : vieux comme Hérode.

4. Ἐνεοττοτροφήθης. Mot composé de νεοσσὸς poussin et τρέφω nourrir, comme en français : *tu as été nourri à la becquée.*

τοῖς Ἱπποκράτους[1] υἱέσιν εἴξεις, καί σε καλοῦσιν[2]
βλιτομάμμαν[3].

ΔΙΚΑΙΟΣ ΛΟΓΟΣ.

Ἀλλ' οὖν λιπαρός γε καὶ εὐανθὴς ἐν γυμνασίοις διατρίψεις,
οὐ στωμύλλων κατὰ τὴν ἀγορὰν τριβολεκτράπελ'[4],
οἷάπερ οἱ νῦν,
οὐδ' ἑλκόμενος περὶ πραγματίου γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου[5].
Ἀλλ' εἰς Ἀκαδημίαν[6] κατιὼν, ὑπὸ ταῖς μορίαις
ἀποθρέξει,
στεφανωσάμενος καλάμῳ λευκῷ μετὰ σώφρονος ἡλικιώτου,
σμίλακος ὄζων, καὶ ἀπραγμοσύνης, καὶ λεύκης φυλλοβολούσης[7],

1. Ἱπποκράτους, Hippocrate, général athénien, avait trois fils connus pour leur stupidité.

2. Καλοῦσιν, attique pour καλέσουσιν.

3. Βλιτομάμμαν. Mot comique composé de βλίτον, blette, légume fade et insipide, et de μάμμα, maman; en français : *grand niais*.

4. Τριβολεκτράπελα, mot comique composé de τρίβολα, pointes, arguties, et de ἐκτράπελος, énorme, monstrueux.

5. Γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου. Mot comique composé de γλίσχρος, visqueux, gluant, et par suite : captieux, subtil, ἀντίλογος, adversaire, et ἐξεπιτρίπτος, tout à fait rusé, roué; mot à mot : une affaire élastique, susceptible d'être grossie entre les mains d'un adversaire roué.

6. Un riche particulier, Académus, avait laissé ses jardins à ses concitoyens; on y avait établi un gymnase. Près de ces jardins de l'Académie était un bois d'oliviers sacrés (μορίαι) dont l'huile était donnée en prix aux vainqueurs dans les Panathénées.

7. Φυλλοβολούσης de φύλλα

ἦρος ἐν ὥρᾳ χαίρων, ὁπόταν πλάτανος πτελέᾳ ψιθυρίζῃ[1].

Ἢν ταῦτα ποιῇς ἁγὼ φράζω,
καὶ πρὸς τούτοις προσέχῃς τὸν νοῦν,
ἕξεις ἀεὶ στῆθος λιπαρὸν,
χροιὰν λαμπρὰν, ὤμους μεγάλους,
γλῶτταν βαιάν.
Ἢν δ' ἅπερ οἱ νῦν ἐπιτηδεύῃς,
πρῶτα μὲν ἕξεις χροιὰν ὠχρὰν,
ὤμους σμικροὺς, στῆθος λεπτὸν,
γλῶτταν μεγάλην,
καὶ σ' ἀναπείσει[2]
τὸ μὲν αἰσχρὸν ἅπαν καλὸν ἡγεῖσθαι,
τὸ καλὸν δ' αἰσχρόν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ καλλίπυργον[3] σοφίαν κλεινοτάτην ἐπασκῶν,
ὡς ἡδύ σου τοῖσι λόγοις σῶφρον ἔπεστιν ἄνθος!
Εὐδαίμονες δ' ἦσαν ἄρ'
οἱ τότε ζῶντες, ἡνίκ' ἦς.

et de βάλλω, qui lance, qui développe ses feuilles.

1. Ὁπόταν.... ψιθυρίζῃ; mot à mot : quand le platane murmure à l'orme, c'est-à-dire mêle son doux bruissement à celui de l'orme.

2. Sous-entendu ὁ ἄδικος.

3. Καλλίπυργον, aux belles tours, c.-à-d. belle et élevée.

LES GUÊPES.

NOTICE SUR LES GUÊPES.

Les Guêpes sont une satire politique bien plus que philosophique; Aristophane a un double but : railler la manie des procès dont étaient possédés les Athéniens, et surtout attaquer un vice radical de la constitution démocratique, la composition des tribunaux à Athènes; tout citoyen pouvait être juge, pourvu qu'il eût trente ans révolus. Les juges, au nombre de six mille, étaient annuellement désignés par le sort, et répartis entre les dix tribunaux criminels et civils, au nombre desquels n'était pas compris l'Aréopage, espèce de cour supérieure, où siégeaient les archontes sortis de charge. Il n'y avait aucune condition de capacité ni même de moralité à remplir pour être appelé à statuer sur la vie et les intérêts de chacun; dans des assemblées de ce genre, composées en grande partie d'hommes pauvres et obscurs, la corruption pouvait s'exercer hardiment; il est même permis de dire que la corruption y était légale, puisque les trois oboles payées chaque jour à chaque juge étaient comme le gage de la soumission aveugle que les démagogues exigeaient de lui. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque qui nous occupe, une foule d'habitants de la campagne avaient reflué dans la ville, chassés de leurs terres par les invasions annuelles des Lacédémoniens; privés de toutes ressources, inhabiles pour

la plupart à exercer un métier manuel, ils ne vivaient que du modeste salaire attribué aux juges, et se seraient bien gardés de déplaire par un vote indépendant à ceux dont la toute-puissance n'aurait pas manqué de les châtier en leur retranchant le triobole. Aussi est-ce sous le nom de Philocléon (ami de Cléon) qu'Aristophane personnifie les juges, et c'est encore sur ce démagogue que retombent la plupart des coups dirigés contre l'organisation judiciaire. Le parti aristocratique, dont le poëte comique est habituellement l'organe, redoutait doublement ces tribunaux qui étaient pour sa sécurité une perpétuelle menace, en même temps qu'un redoutable rempart, derrière lequel Cléon retranché pouvait impunément braver la haine des classes élevées.

Racine a emprunté aux *Guêpes* le sujet et quelques épisodes de ses *Plaideurs;* il aurait pu mieux choisir, et faire connaître Aristophane aux lecteurs français sous un jour qui lui fût plus favorable.

Les Guêpes furent représentées en 423; le scoliaste ne nous dit pas qu'elles aient été couronnées, et le poëte, qui d'ordinaire ne se ménage pas les éloges, parle cette fois très-modestement de ses moyens d'amuser, et ne promet pas aux spectateurs un rire inextinguible.

EXTRAITS DES GUÊPES.

I

EXPOSITION. CARACTÈRE DE PHILOCLÉON.

Sosias et Xanthias, esclaves de Bdélycléon, sont chargés de garder Philocléon son père, possédé de la manie de juger, et qu'on a enfermé pour qu'il ne pût aller au tri-

bunal. Sosias, suivant un procédé fréquemment employé par Aristophane, s'adresse aux spectateurs et leur fait le portrait détaillé du vieillard.

ΣΩΣΙΑΣ.

Εἰ δὴ 'πιθυμεῖτ'[1] εἰδέναι, σιγᾶτε νῦν·
φράσω γὰρ ἤδη τὴν νόσον τοῦ δεσπότου.
Φιληλιαστής[2] ἐστιν, ὡς οὐδεὶς ἀνὴρ,
ἐρᾷ τε τούτου, τοῦ δικάζειν, καὶ στένει,
ἢν μὴ 'πὶ[3] τοῦ πρώτου καθίζηται ξύλου[4].
Ὕπνου δ' ὁρᾷ τῆς νυκτὸς οὐδὲ πασπάλην[5]·
ἢν δ' οὖν καταμύσῃ κἂν ἄχνην[6], ὅμως ἐκεῖ
ὁ νοῦς πέτεται τὴν νύκτα περὶ τὴν κλεψύδραν[7].
Ὑπὸ τοῦ δὲ τὴν ψῆφόν γ' ἔχειν εἰωθέναι,
τοὺς τρεῖς ξυνέχων τῶν δακτύλων ἀνίσταται[8],
ὥσπερ λιβανωτὸν ἐπιτιθεὶς νουμηνίᾳ[9].

1. 'πιθυμεῖτε, pour ἐπιθυμεῖτε.

2. Φιληλιάστης, ami du tribunal des Héliastes. C'était le tribunal qui tenait le premier rang après l'Aréopage. Les juges étaient alors au nombre de cinq cents ; ils s'adjoignaient parfois un ou deux autres tribunaux, et le nombre des juges s'élevait alors à mille ou à quinze cents.

3. Μὴ 'πὶ pour μὴ ἐπί.

4. Ξύλον, banc de bois où siégeaient les juges.

Πασπάλη, grain de millet ; par suite, tout ce qu'il y a de plus petit, comme en français : pas l'ombre de sommeil.

6. Ἄχνη, légère efflorescence à la surface des corps ; par suite, tout ce qu'il y a de plus léger, comme en français : si peu que ce soit.

7. Κλεψύδραν, clepsydre, horloge à eau employée dans les tribunaux pour limiter le temps des plaidoyers.

8. On tenait le caillou serré entre le pouce, l'index et le troisième doigt, comme une pincée d'encens.

9. Νουμηνίᾳ, fête qui revenai

Καὶ, νὴ Δί', ἢν ἴδῃ γέ που γεγραμμένον
υἱὸν Πυριλάμπους ἐν θύρᾳ Δῆμον καλὸν[1],
ἰὼν παρέγραψε πλησίον · « Κημὸς[2] καλός. »
Τὸν ἀλεκτρυόνα δ', ὃς ᾖδ' ἐφ' ἑσπέρας, ἔφη,
ὡς ὄψ' ἐγείρειν αὐτὸν ἀναπεπεισμένον,
παρὰ τῶν ὑπευθύνων[3] ἔχοντα χρήματα.
Εὐθὺς δ' ἀπὸ δορπηστοῦ κέκραγεν ἐμβάδας.
Κᾆπειτ' ἐκεῖσ' ἐλθὼν, προκαθεύδει πρῷ πάνυ,
ὥσπερ λεπὰς προσεχόμενος τῷ κίονι[4].
Ὑπὸ δυσκολίας δ' ἅπασι τιμῶν τὴν μακρὰν,
ὥσπερ μέλιττ' ἢ βομβυλιὸς ἐσέρχεται,
ὑπὸ τοῖς ὄνυξι κηρὸν ὑποπεπλασμένος[5].
Ψήφων δὲ δείσας μὴ δεηθείη ποτὲ,
ἵν' ἔχῃ δικάζειν, αἰγιαλὸν[6] ἔνδον τρέφει.
Τοιαῦτ' ἀλύει · νουθετούμενος δ' ἀεὶ
μᾶλλον δικάζει. Τοῦτον οὖν φυλάττομεν,
μοχλοῖσιν ἐνδήσαντες, ὡς ἂν μὴ[7] 'ξίῃ ·
ὁ γὰρ υἱὸς αὐτοῦ τὴν νόσον βαρέως φέρει.

mensuellement, au premier jour de la lune.

1. On inscrivait sur les murs, les arbres, etc., les noms des personnes aimées.

2. Κημὸς, vase d'osier où l'on déposait les suffrages.

3. Οἱ ὑπεύθυνοι, ceux qui doivent des comptes, ici, les accusés.

4. Κίονι, une des colonnes qui soutenaient le toit sous lequel siégeaient les Héliastes, malgré leur nom (ἥλιος, soleil).

5. Le juge exprimait la condamnation en traçant une ligne horizontale sur une tablette enduite de cire.

6. Αἰγιαλὸν, une grève, c.-à-d. une provision de cailloux pour voter.

7. Μὴ 'ξίῃ, pour μὴ ἐξίῃ.

Καὶ πρῶτα μὲν, λόγοισι παραμυθούμενος,
ἀνέπειθεν αὐτὸν μὴ φορεῖν τριβώνιον[1],
μηδ' ἐξιέναι θύραζ'· ὁ δ' οὐκ ἐπείθετο.
Εἶτ' αὐτὸν ἀπέλου κἀκάθαιρ'[2]· ὁ δ' οὐ μάλα.
Μετὰ τοῦτ' ἐκορυβάντιζ'[3]· ὁ δ' αὐτῷ τυμπάνῳ[4]
ᾄξας, ἐδίκαζεν ἐς τὸ Καινὸν[5] ἐμπεσών.
Ὅτε δῆτα ταύταις ταῖς τελεταῖς οὐκ ὠφέλει,
διέπλευσεν εἰς Αἴγιναν· εἶτα συλλαβὼν
νύκτωρ κατέκλινεν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ[6]·
ὁ δ' ἀνεφάνη κνεφαῖος ἐπὶ τῇ κιγκλίδι[7].
Ἐντεῦθεν οὐκ ἔτ' αὐτὸν ἐξεφρείομεν.
Ὁ δ' ἐξεδίδρασκε διά τε τῶν ὑδρορροῶν
καὶ τῶν ὀπῶν. Ἡμεῖς δ' ὅσ' ἦν τετρημένα
ἐνεβύσαμεν ῥακίοισι, κἀπακτώσαμεν[8].
Ὁ δ', ὡσπερεὶ κολοιὸς, αὐτῷ παττάλους
ἐνέκρουεν ἐς τὸν τοῖχον, εἶτ' ἐξήλλετο.
Ἡμεῖς δὲ τὴν αὐλὴν ἅπασαν δικτύοις

1. Τριβώνιον, manteau de juge.

2. Κἀκάθαιρ' pour καὶ ἐκάθαιρε.

3. Ἐκορυβάντιζε, il le fit initier aux mystères des Corybantes.

4. Τυμπάνῳ, instrument sacré des prêtres de Cybèle. Ils s'en étaient servis, ainsi que de cymbales, dit la Fable, pour empêcher que Saturne n'entendît du ciel les cris de Jupiter enfant, qu'ils élevaient dans l'île de Crète.

5. Sous-ent. δικαστήριον, le Tribunal Neuf, nom d'une des cours de justice à Athènes.

6. Εἰς Ἀσκληπίου, sous-ent. νέων. On avait coutume d'y faire coucher les malades.

7. Κιγκλὶς, la grille qui fermait le tribunal.

8. Κἀπακτώσαμεν, pour καὶ ἐπακτώσαμεν, aor. de πακτόω-ῶ.

καταπετάσαντες ἐν κύκλῳ, φυλάττομεν.
Ἔστιν δ' ὄνομα, τῷ μὲν γέροντι, Φιλοκλέων[1],
ναὶ μὰ Δία· τῷ δ' υἱεῖ γε τῳδὶ, Βδελυκλέων[2],
ἔχων τρόπους φρυαγμοσεμνάκους τινάς.

1. Φιλοκλέων, ami de Cléon; cet homme politique avait fait porter à trois oboles le salaire quotidien des juges, qui lui étaient dévoués pour ce motif.

2. Βδελυκλέων, ennemi de Cléon. Mot composé de βδελύσσομαι, éprouver du dégoût, de l'horreur, et de Κλέων, Cléon.

II

AVANTAGES DE LA PROFESSION DE JUGE.

Philocléon est parvenu à s'échapper et à se placer sous la protection du chœur, formé de vieux plaideurs, que le poëte représente costumés en guêpes. Bdélycléon s'aperçoit de l'évasion de son père et accourt pour le ressaisir. Mais le chœur se forme en bataillon pour protéger son collègue. Le combat s'engage ; mais bientôt Bdélycléon, renonçant à employer la force pour retenir le vieillard, s'engage à le convaincre, et consent de s'en remettre à la décision du chœur. Philocléon accepte la discussion et, prenant le premier la parole, énumère tous les avantages, tous les plaisirs que procure la profession de juge.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ[1].

Καὶ μὴν εὐθὺς γ' ἀπὸ βαλβίδων[2] περὶ τῆς ἀρχῆς ἀποδείξω
τῆς ἡμετέρας, ὡς οὐδεμιᾶς ἥττων ἐστὶν βασιλείας.
Τί γὰρ εὔδαιμόν γ', ἢ μακαριστὸν μᾶλλον νῦν ἐστὶ δικαστοῦ,
ἢ τρυφερώτερον, ἢ δεινότερον ζῶον, καὶ ταῦτα γέροντος;

1. Φιλοκλέων. Voir page 90, note 1.

2. Βαλβῖδες, la barrière d'où partaient les chevaux de course dans l'hippodrome ; par suite, le début.

Ὃν πρῶτα μὲν ἕρποντ' ἐξ εὐνῆς τηροῦσ' ἐπὶ τοῖσι δρυφάκτοις[1]
ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπήχεις· κἄπειτ' εὐθὺς προσιόντι
ἐμβάλλει μοι τὴν χεῖρ' ἁπαλὴν, τῶν δημοσίων κεκλοφυῖαν·
Ἱκετεύουσίν θ' ὑποπίπτοντες, τὴν φωνὴν οἰκτροχοοῦντες[2]·
« Οἴκτειρόν μ', ὦ πάτερ, αἰτοῦμαί σ', εἰ καὐτὸς πώποθ' ὑφείλου,
ἀρχὴν ἄρξας, ἢ 'πὶ[3] στρατιᾶς τοῖς ξυσσίτοις ἀγοράζων[4]. »
Ὃς ἔμ' οὐδ' ἂν ζῶντ' ᾔδειν[5], εἰ μὴ διὰ τὴν προτέραν ἀπόφευξιν[6].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ[7].

Τουτὶ περὶ τῶν ἀντιβολούντων ἔστω τὸ μνημόσυνόν μοι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἶτ' εἰσελθὼν, ἀντιβοληθεὶς καὶ τὴν ὀργὴν ἀπομορχθεὶς,

1. Δρύφακτα, la barre du tribunal, de δρῦς, chêne, et φράσσω, enclore. Mot à mot : clôture en bois de chêne.

2. Οἰκτροχοοῦντες. Mot à mot : versant la pitié, c'est-à-dire, faisant entendre une voix lamentable.

3. Ἢ 'πὶ, pour ἢ ἐπί.

4. Il y avait alors un grand nombre de fonctionnaires parmi les comptables.

5. Ἤδειν, pour ᾔδει, ν euphonique.

6. Ἀπόφευξις, terme de droit : acquittement.

7. Βδελυκλέων. Voir page 90, note 2.

ἔνδον, τούτων, ὧν ἂν φάσκω, πάντων οὐδὲν πεποίηκα[1]·
ἀλλ' ἀκροῶμαι πάσας φωνὰς ἱέντων εἰς ἀπόφευξιν[2].
Φέρ' ἴδω· τί γὰρ οὐκ ἔστιν ἀκοῦσαι θώπευμ' ἐνταῦθα δικαστῇ;
Οἱ μέν γ' ἀποκλάονται πενίαν αὐτῶν, καὶ προστιθέασι
κακὰ πρὸς τοῖσιν νῦν οὖσιν, ἕως ἂν ἰσώσῃ τοῖσιν ἐμοῖσιν[3]·
οἱ δὲ λέγουσιν μύθους ἡμῖν· οἱ δ' Αἰσώπου τι γελοῖον[4]·
οἱ δὲ σκώπτουσ', ἵν' ἐγὼ γελάσω, καὶ τὸν θυμὸν κατάθωμαι.
Κἂν μὴ τούτοις ἀναπειθώμεσθα, τὰ παιδάρι' εὐθὺς ἀνέλκει,
τὰς θηλείας καὶ τοὺς υἱεῖς, τῆς χειρός· ἐγὼ δ' ἀκροῶμαι·
τὰ δὲ συγκύπτονθ' ἅμα βληχᾶται· κἄπειθ' ὁ πατὴρ ὑπὲρ αὐτῶν,
ὥσπερ θεὸν, ἀντιϐολεῖ με, τρέμων, τῆς εὐθύνης ἀπολῦσαι.

1. Τούτων.... πεποίηκα, c'est-à-dire : je n'en condamne pas moins.

2. Construisez : Ἀκροῶμαι (αὐτῶν) ἱέντων πάσας....

3. La plupart des juges n'avaient pour vivre que leur salaire, et étaient souvent dans la misère.

4. Cette manière de réveiller l'attention de l'auditoire par quelque récit simple et piquant était d'un fréquent usage chez les orateurs athéniens.

Χἡμεῖς αὐτῷ τότε τῆς ὀργῆς ὀλίγον τὸν κόλλοπ'[1] ἀνεῖμεν.
Ἆρ' οὐ μεγάλη τοῦτ' ἔστ' ἀρχή, καὶ τοῦ πλούτου καταχήνη[2];

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Δεύτερον αὖ σου τουτὶ γράφομαι, τὴν τοῦ πλούτου καταχήνην·
καὶ τἀγαθά μοι μέμνησ' ἅχεις[3], φάσκων τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἂν Οἴαγρος[4] εἰσέλθῃ φεύγων, οὐκ ἀποφεύγει, πρὶν ἂν ἡμῖν
ἐκ τῆς Νιόβης[5] εἴπῃ ῥῆσιν, τὴν καλλίστην ἀπολέξας.
Κἂν αὐλητής γε δίκην νικᾷ, ταύτης ἡμῖν ἐπίχειρα
ἐν φορβειᾷ[6] τοῖσι δικασταῖς ἔξοδον ηὔλησ' ἀπιοῦσι.
Κἂν ἀποθνήσκων ὁ πατήρ τῳ δῷ καταλείπων παῖδ' ἐπίκληρον,
κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν[7] εἰπόντες τῇ διαθήκῃ,

1. Τὸν κόλλοπα, cheville ou clef d'un instrument à cordes.

2. Καταχήνη de χαίνω, ouvrir largement la bouche pour rire à gorge déployée, et κατὰ, contre, pour se moquer de....

3. Ἅχεις, crase pour ἃ ἔχεις.

4. Οἴαγρος, OEagrus, acteur célèbre.

5. Il y avait deux tragédies intitulées *Niobé*, l'une d'Eschyle, et l'autre de Sophocle.

6. Φορβειὰ, courroie double que les joueurs de flûte s'appliquaient sur les lèvres, et qui donnait, dit-on, plus de douceur aux sons.

7. Τὴν κεφαλὴν, le testament lui-même, par opposition à la disposition particulière

καὶ τῇ κόγχῃ[1] τῇ πάνυ σεμνῶς τοῖς σημείοισιν ἐπούσῃ,
ἔδομεν ταύτην, ὅστις ἂν ἡμᾶς ἀντιβολήσας ἀναπείσῃ.
Καὶ ταῦτ' ἀνυπεύθυνοι δρῶμεν· τῶν δ' ἄλλων οὐδεμί' ἀρχή[2].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τουτὶ γάρτοι σεμνὸν τούτων, ὧν εἴρηκας, μακαρίζω·
τῆς δ' ἐπικλήρου τὴν διαθήκην ἀδικεῖς ἀνακογχυλιάζων[3].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἔτι δ' ἡ Βουλή, χὡ δῆμος, ὅταν κρῖναι μέγα πρᾶγμ' ἀπορήσῃ,
ἐψήφισται τοὺς ἀδικοῦντας τοῖσι δικασταῖς παραδοῦναι·
εἶτ' Εὔαθλος[4], χὡ μέγας οὗτος Κολακώνυμος ἀσπιδαποβλής,
οὐχὶ προδώσειν ὑμᾶς φασίν, περὶ τοῦ πλήθους δὲ μαχεῖσθαι.
Κἂν τῷ δήμῳ γνώμην οὐδεὶς πώποτ' ἐνίκησεν, ἐὰν μὴ

(διαθήκη). — Κλάειν μακρά, dire un long adieu.

1. Κόγχη, la coquille qu'on appliquait sur le cachet pour le préserver de toute rupture.

2. Construisez : Οὐδεμία ἄλλη ἀρχὴ τῶν ἄλλων (ἀρχῶν).

3. Ἀνακογχυλιάζειν, pour ἀνασπᾶν τὴν κόγχην, arracher la coquille, briser le cachet qui rattachait le codicille au testament.

4. Εὔαθλος, Évathlus, calomniateur et traître. — Κολακώ-

εἴπῃ τὰ δικαστήρι' ἀφεῖναι πρώτιστα μίαν δικάσαντας[1].
Αὐτὸς δ' ὁ Κλέων ὁ κεκραξιδάμας μόνον ἡμᾶς οὐ περιτρώγει,
ἀλλὰ φυλάττει διὰ χειρὸς ἔχων, καὶ τὰς μυίας ἀπαμύνει·
σὺ δὲ τὸν πατέρ' οὐδ' ὁτιοῦν τούτων τὸν σαυτοῦ πώποτ' ἔδρασας.
Ἀλλὰ Θέωρος (καιτοὐστὶν[2] ἀνὴρ Εὐφημίου[3] οὐδὲν ἐλάττων),
τὸν σφόγγον ἔχων ἐκ τῆς λεκάνης τἀμβάδι' ἡμῶν περικωνεῖ.
Σκέψαι δ' ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν οἵων ἀποκλείεις καὶ κατερύκεις,
ἣν[4] δουλείαν οὖσαν ἔφασκες χὐπηρεσίαν ἀποδείξειν.
Ὃ δέ γ' ἥδιστον τούτων ἐστὶν πάντων, οὗ 'γὼ[5] 'πιλελήσμην·
ὅταν οἴκαδ' ἴω τὸν μισθὸν ἔχων, κᾆπειθ' ἅμα πάντες

νυμος, Colaconymus, c'est-à-dire Cléonyme, dont Aristophane modifie le nom pour y introduire l'idée de flatteur (κόλαξ).

1. Sous-entendu δίκην. Les juges recevaient le triobole pour une séance entière.

2. Καιτοὐστὶν, crase, pour καίτοι ἐστίν.

3. Théorus et Euphémius étaient des créatures de Cléon.

4. Ἣν, par attraction à cause de δουλείαν, au lieu de ὅ. Construisez : Ἣν (ὃ) ἔφασκες ἀποδείξειν οὖσαν (ὂν) δουλείαν, c'est-à-dire : Vois, d'après les biens dont tu me prives, ce qu'est en réalité, combien est précieux cet état que tu prétendais être une servitude.

5. Οὗ 'γὼ, pour οὗ ἐγώ.

ἀσπάζωνται διὰ τἀργύριον· καὶ πρῶτα μὲν ἡ θυγάτηρ με
ἀπονίζῃ, καὶ τὼ πόδ' ἀλείφῃ καὶ προσκύψασα φιλήσῃ,
καὶ παππάζουσ' ἅμα τῇ γλώττῃ τὸ τριώβολον ἐκκαλαμᾶται[1]·
καὶ τὸ γύναιόν μ' ὑποθωπεῦσαν φυστὴν μᾶζαν προσενέγκῃ,
κἄπειτα καθεζομένη παρ' ἐμοὶ προσαναγκάζῃ, « Φάγε τουτὶ,
« ἔντραγε τουτί. » Τούτοισιν ἐγὼ γάνυμαι, κεἰ μή με δεήσει
ἐς σὲ βλέψαι, καὶ τὸν ταμίαν, ὁπότ' ἄριστον παραθήσει,
καταρασάμενος καὶ τονθορύσας· ἀλλ' ἢν μή μοι ταχὺ μάξῃ,
τάδε[2] κέκτημαι, πρόβλημα κακῶν, σκευὴν βελέων ἀλεωρήν.
Κἂν οἶνόν μοι μὴ 'γχῇς σὺ πιεῖν, τὸν ὄνον[3] τόνδ' ἐσκεκόμισμαι

1. Ἐκκαλαμᾶται, pêche à la ligne. Les pauvres d'Athènes n'ayant pas de bourse, mettaient dans leur bouche les menues pièces de monnaie : le triobole était en argent; deux trioboles valaient une drachme (90 c.).

2. Τάδε. Il montre le vin qu'il a acheté sur son salaire.

3. Ὄνον, vase qui avait deux longues anses assez semblables aux oreilles d'un âne, d'où le nom de ὄνος qu'il lui donne ici.

οἴνου μεστὸν, κᾆτ' ἐγχέομαι κλίνας· οὗτος δὲ κεχηνὼς
βρωμησάμενος. τοῦ σοῦ δίνου[1] μέγα καὶ στράτιον κατέπαρδεν[2].
Ἀρ' οὐ μεγάλην ἀρχὴν ἄρχω, καὶ τοῦ Διὸς οὐδὲν ἐλάττω,
ὅστις ἀκούω ταῦθ', ἅπερ ὁ Ζεύς;
Ἢν γοῦν ἡμεῖς θορυβήσωμεν,
πᾶς τις φησὶν τῶν παριόντων·
« Οἷον βροντᾷ τὸ δικαστήριον,
« ὦ Ζεῦ βασιλεῦ! » Κἂν ἀστράψω,
ποππύζουσιν κἀγκεχόδασί[3] με
οἱ πλουτοῦντες καὶ πάνυ σεμνοί.

1. **Δῖνος signifie en grec tout ce qui est de forme arrondie; ici, un vase d'argile en forme de poire, et dont la base elle-même était arrondie : peut-être simplement s'agit-il d'une outre.**

2. **Καταπέρδω. Mot comique dans le sens de : « rire au nez de.... » Construisez : Οὗτος (ὁ ὄνος) κατέπαρδεν.... τοῦ σοῦ δίνου. Sans doute l'ὄνος de Philocléon était de plus grande dimension que le δῖνος de Bdélycléon.**

3. **Κἀγκεχόδασι pour καὶ ἐγκεχόδασι, parfait 3e pers. pl. de ἐγχέζω.**

III

INCONVÉNIENTS DE LA PROFESSION DE JUGE.

Philocléon croit déjà triompher, et le chœur le félicite sur l'habileté avec laquelle il a déduit les avantages de la profession de juge. Bdélycléon va combattre à son tour les arguments de son père et démontrer que Cléon tient les juges dans une étroite servitude, et ne leur accorde qu'nn salaire dérisoire.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἀκρόασαί νυν, ὦ παππίδιον, χαλάσας ὀλίγον τὸ μέτωπον·
καὶ πρῶτον μὲν λόγισαι φαύλως, μὴ ψήφοις, ἀλλ' ἀπὸ χειρὸς,
τὸν φόρον ἡμῖν ἀπὸ τῶν πόλεων ξυλλήβδην τὸν προσιόντα,
κἄξω[1] τούτου τὰ τέλη χωρὶς, καὶ τὰς πολλὰς ἑκατοστὰς,
πρυτανεῖα[2], μέταλλ', ἀγορὰς, λιμένας, μισθοὺς[3], καὶ δημιόπρατα[4]·

1. Κἄξω, pour καὶ ἔξω.
2. Πρυτανεῖα, les droits de justice, les sommes consignées avant le jugement pour les frais de procédure.
3. Μισθοὺς, l'argent provenant de locations de biens appartenant au domaine public, comme maisons, champs, pâturages.
4. Δημιόπρατα, les biens confisqués vendus à l'encan: c'é-

τούτων πλήρωμα, τάλαντ' ἐγγὺς δισχίλια γίγνεται ἡμῖν.
Ἀπὸ τούτων νῦν κατάθες μισθὸν τοῖσι δικασταῖς ἐνιαυτοῦ,
ἓξ χιλιάσιν (κοὔπω πλείους ἐν τῇ χώρᾳ κατένασθεν[1]),
γίγνεται ὑμῖν ἑκατὸν δήπου καὶ πεντήκοντα τάλαντα.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδ' ἡ δεκάτη τῶν προσιόντων ἡμῖν ἄρ' ἐγίγνεθ' ὁ μισθός.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὰ Δί', οὐ μέντοι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Καὶ ποῖ τρέπεται δὴ 'πειτα τὰ χρήματα τἄλλα;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐς τούτους[2] τούς· « Οὐχὶ προδώσω τὸν Ἀθηναίων κολοσυρτόν,
ἀλλὰ μαχοῦμαι περὶ τοῦ πλήθους ἀεί. » Σὺ γάρ, ὦ πάτερ, αὐτοὺς
ἄρχειν αἱρεῖ σαυτοῦ, τούτοις τοῖς ῥηματίοις περιπεφθείς.
Κᾆθ' οὗτοι μὲν δωροδοκοῦσιν κατὰ πεντήκοντα τάλαντα

taient ceux des condamnés pour meurtre, sacrilége ou trahison.

1. Κατένασθεν, 3e pers. p. attique pour κατενάσθησαν, aor. 1er à forme passive et à sens moyen de καταναίω.

2. Τούτους, les démagogues qui flattent le peuple pour

ἀπὸ τῶν πόλεων, ἐπαπειλοῦντες τοιαυτὶ, κἀναφο-
βοῦντες.
« Δώσετε τὸν φόρον, ἢ βροντήσας τὴν πόλιν ὑμῶν
ἀνατρέψω. »
Σὺ δὲ τῆς ἀρχῆς ἀγαπᾷς τῆς σῆς τοὺς ἀργελόφους[1]
περιτρώγων.
Οἱ δὲ ξύμμαχοι, ὡς ᾔσθηνται τὸν μὲν σύρφακα τὸν
ἄλλον
ἐκ κηθαρίου[2] λαγαρυζόμενον καὶ τραγαλίζοντα, τὸ
μηδὲν
σὲ μὲν ἡγοῦνται, Κόννου[3] ψῆφον, τούτοισι δὲ δω-
ροδοκοῦσιν
ὕρχας, οἶνον, δάπιδας, τυρὸν, μέλι, σήσαμα, προσ-
κεφάλαια,
φιάλας, χλανίδας, στεφάνους, ὅρμους, ἐκπώματα,
πλουθυγίειαν[4].
Σοὶ δ' ὧν ἄρχεις[5], πολλὰ μὲν ἐν γῇ, πολλὰ δ' ἐφ'
ὑγρᾷ πιτυλεύσας[6],

pouvoir impunément se gorger d'or.

1. Ἀργελόφους, extrémités inutiles, en général tout ce qui est de mince importance, comme en français *les miettes*.

2. Κηθαρίου, l'urne à voter; par suite le tribunal.

3. Connus était un joueur de flûte habile, mais d'une intelligence très-médiocre.

4. Πλουθυγίειαν, mot composé, pour πλοῦτον καὶ ὑγιείαν ou plutôt pour ὑγιείαν (ἐκ) πλούτου, la santé qui provient de la richesse.

5. Construisez : Οὐδεὶς δίδωσί σοι (οὐδὲν ἐκ τούτων) ὧν ἄρχεις, de tous ces biens dont tu es le maître réel, de droit.

6. Πιτυλεύω, battre bruyamment la mer avec les rames;

οὐδεὶς οὐδὲ σκορόδου κεφαλὴν τοῖς ἑψητοῖσι δίδωσι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ παρ' Εὐχαρίδου[1] καὐτὸς τρεῖς γ' ἀγλῖθας μετέπεμψα.
Ἀλλ' αὐτήν μοι τὴν δουλείαν οὐκ ἀποφαίνων ἀποκναίεις[2].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὐ γὰρ μεγάλη δουλεία 'στὶν, τούτους μὲν ἅπαντας ἐν ἀρχαῖς
αὐτούς τ' εἶναι, καὶ τοὺς κόλακας τοὺς τούτων, μισθοφοροῦντας;
Σοὶ δ' ἤν τις δῷ τοὺς τρεῖς ὀβολοὺς, ἀγαπᾷς· οὓς αὐτὸς ἐλαύνων
καὶ πεζομαχῶν, καὶ πολιορκῶν, ἐκτήσω πολλὰ πονήσας.
Καὶ πρὸς τούτοις ἐπιταττόμενος φοιτᾷς[3], ὃ μάλιστά μ' ἀπάγχει,
ὅταν εἰσελθὸν μειράκιόν σοί τι γέροντι, Χαιρέου υἱὸς,
ἥκειν εἴπῃ πρῲ κἂν ὥρᾳ δικάσονθ'· « Ὡς ὅστις ἂν ὑμῶν

d'où, en général, se donner beaucoup de mouvement.

1. Εὐχαρίδου, Eucharide, marchand d'ail.

2. Ἀποκναίεις. Mot à mot : tu me démanges, je suis dévoré d'impatience.

3. Φοιτᾷς, sous-entendu ἐς δικαστήριον : tu te rends au tribunal.

« ὕστερος ἔλθῃ τοῦ σημείου[1], τὸ τριώβολον οὐ κομιεῖται. »

Αὐτὸς δὲ φέρει τὸ συνηγορικὸν[2], δραχμὴν, κἂν ὕστερος ἔλθῃ.

Καὶ κοινωνῶν[3] τῶν ἀρχόντων ἑτέρῳ τινὶ τῶν μεθ' ἑαυτοῦ,

ἤν τίς τι διδῷ τῶν φευγόντων, ξυνθέντε τὸ πρᾶγμα δύ' ὄντε,

ἐσπουδάκατον, ὥσπερ πρίονθ'[4], ὁ μὲν ἕλκει, ὁ δ' ἀντανέδωκε.

Σὺ δὲ χασκάζεις τὸν κωλακρέτην[5]· τὸ δὲ πραττόμενόν σε λέληθε.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ταυτί με ποιοῦσ'; οἴμοι! τί λέγεις; ὥς μου τὸν θῖνα ταράττεις!

1. Τοῦ σημείου, le signal qui indiquait que la séance était ouverte.

2. Τὸ συνηγορικὸν, le salaire de l'avocat public était double de celui du juge.

3. Construisez : Κοινωνῶν, mettant en commun, partageant avec ἑτέρῳ τινὶ τῶν ἀρχόντων τῶν μεθ'ἑαυτοῦ (ses collègues).

4. Πρίονθ' pour πρίοντε, duel de πρίω, scier. — De deux scieurs de long, l'un, celui qui est sur la pièce de bois, tiré (ἕλκει); l'autre aide la scie à remonter (ἀντανέδωκε), de ἀντὶ, ἀνὰ et δίδωμι.

5. Ὁ κωλακρέτης, officier qui percevait les frais de justice, et payait le triobole aux juges après chaque séance. Son nom vient de ce que primitivement il appliquait aux cultes les sommes qu'il avait perçues, et, prenant part lui-même aux sacrifices, dépeçait les victimes et en entassait les membres (κῶλον ἀγείρω).

Καὶ τὸν νοῦν μοῦ προσάγεις μᾶλλον· κοὐκ οἶδ' ὅ τι
χρῆμά με ποιεῖς[1].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Σκέψαι τοίνυν, ὡς, ἐξόν σοι πλουτεῖν, καὶ τοῖσιν
ἅπασιν,
ὑπὸ τῶν ἀεὶ[2] δημιζόντων οὐκ οἶδ' ὅποι ἐγκεκύκλησαι·
ὅστις, πόλεων ἄρχων πλείστων ἀπὸ τοῦ Πόντου
μέχρι Σαρδοῦς[3],
οὐκ ἀπολαύεις, πλὴν τοῦθ', ὃ φέρεις, ἀκαρές· καὶ
τοῦτ' ἐρίῳ[4] σοι
ἐνστάζουσιν κατὰ μικρὸν ἀεὶ, τοῦ ζῆν ἕνεχ', ὥσπερ
ἔλαιον.
Βούλονται γάρ σε πένητ' εἶναι· καὶ τοῦθ' ὧν οὕνεκ'
ἐρῶ σοι,
ἵνα γιγνώσκῃς τὸν τιθασευτὴν, χᾆθ' ὅταν οὗτος γ'
ἐπισίζῃ,
ἐπὶ τῶν ἐχθρῶν τιν' ἐπιρρύξας, ἀγρίως αὐτοῖς ἐπιπηδᾷς[5].

1. Ὅ τι.... ποιεῖς, ce que tu me fais, ce que j'éprouve.

2. Ἀεὶ, successivement, par tous les démagogues qui se sont succédé.

3. Les Athéniens ne possédaient qu'une ville sur le Pont-Euxin, Amisus, et n'avaient aucune colonie en Sardaigne. Ces deux noms indiquent plutôt les limites entre lesquelles s'étendait la domination maritime d'Athènes.

4. Ἐρίῳ, avec un flocon de laine qui tenait lieu d'éponge.

5. Ἐπισίζω, ἐπιρρύζω, ἐπιπηδάω-ῶ, expressions employées pour les chiens qu'on excite, et qui s'élancent sur l'ennemi désigné.

Εἰ γὰρ ἐβούλοντο βίον πορίσαι τῷ δήμῳ, ῥᾴδιον ἦν ἄν.
Εἰσίν γε πόλεις χίλιαι, αἳ νῦν τὸν φόρον ἡμῖν ἀπάγουσι.
Τούτων εἴκοσιν ἄνδρας βόσκειν εἴ τις προσέταξεν ἑκάστῃ,
δύο μυριάδες τῶν δημοτικῶν ἔζων ἂν πᾶσι λαγῴοις,
καὶ στεφάνοισιν παντοδαποῖσιν, καὶ πύῳ, καὶ πυριάτῃ,
ἄξια τῆς γῆς ἀπολαύοντες καὶ τοῦ 'ν Μαραθῶνι τροπαίου.
Νῦν δ', ὥσπερ ἐλαιολόγοι[1], χωρεῖθ' ἅμα τῷ τὸν μισθὸν ἔχοντι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι! τί ποθ' ὥσπερ νάρκη μου κατὰ τῆς χειρὸς καταχεῖται,
καὶ τὸ ξίφος[2] οὐ δύναμαι κατέχειν; ἀλλ' ἤδη μαλθακός εἰμι.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἀλλ' ὁπόταν μὲν δείσωσ' αὐτοί, τὴν Εὔβοιαν[3] διδόασιν

1. Ἐλαιόλογοι, mercenaires qui cueillaient les olives.

2. Bdélycléon, avant d'engager la discussion, s'était fait apporter une épée et avait juré de s'en percer, si ses arguments ne triomphaient pas auprès du chœur. Il avait remis l'arme aux mains de son père, qui, se sentant vaincu, laisse échapper le glaive.

3. Périclès avait introduit le premier l'usage d'envoyer comme colons dans les pays conquis des citoyens pauvres, auxquels l'on distribuait des

ὑμῖν, καὶ σῖτον ὑφίστανται κατὰ πεντήκοντα μεδίμνους
ποριεῖν· ἔδοσαν δ' οὐ πώποτέ σοι, πλὴν πρώην, πέντε μεδίμνους
(καὶ ταῦτα μόλις, ξενίας φεύγων[1], ἔλαβες κατὰ χοίνικα) κριθῶν[2].
Ὧν οὕνεκ' ἐγώ σ' ἀπέκλειον ἀεὶ,
βόσκειν ἐθέλων, καὶ μὴ τούτους
ἐγχάσκειν σοι στομφάζοντας[3].
Καὶ νῦν ἀτεχνῶς ἐθέλω παρέχειν
ὅ τι βούλει σοι,
πλὴν κωλακρέτου γάλα[4] πίνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦπου σοφὸς ἦν, ὅστις ἔφασκεν· « Πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς,
« οὐκ ἂν δικάσαις· » σὺ γὰρ οὖν νῦν μοι νικᾷν πολλῷ δεδόκησαι·
Ὥστ' ἤδη τὴν ὀργὴν χαλάσας, τοὺς σκίπωνας[5] καταβάλλω.

terres. L'île d'Égine avait été partagée ainsi en grande partie entre des colons d'Athènes.

1. Φεύγειν, se défendre en justice, (ἕνεκα) ξενίας, à cause de, contre l'accusation d'être étranger.

2. Construisez : Πέντε μεδίμνους κριθῶν.

3. Ἐγχάσκειν στομφάζοντας. Accumulation comique : ouvrir largement la bouche en faisant un grand bruit.

4. Κωλακρέτου γάλα. Le lait du colacrète, c'est-à-dire le triobole.

5. Les personnages du chœur portaient des bâtons.

Ἀλλ' ὦ τῆς ἡλικίας ἡμῖν τῆς αὐτῆς ξυνθιασῶτα[1],
πιθοῦ, πιθοῦ λόγοισι, μηδ' ἄφρων γένῃ,
μηδ' ἀτενὴς ἄγαν ἀτεράμων τ' ἀνήρ.
Εἴθ' ὤφελέν[2] μοι κηδεμὼν ἢ ξυγγενὴς
εἶναί τις, ὅστις τοιαῦτ' ἐνουθέτει.
Σοὶ δὲ νῦν τις θεῶν
παρὼν ἐμφανὴς
ξυλλαμβάνει τοῦ πράγματος,
καὶ δῆλός ἐστιν εὖ ποιῶν·
σὺ δὲ, παρὸν[3], δέχου.

1. Ὦ.... ξυνθιασῶτα, camarade. Mot à mot : qui as célébré avec moi les fêtes de Bacchus.

2. Εἴθ' ὤφελεν, formule de souhait.

3. Παρὸν, pour κατὰ τὸ παρόν.

IV

PROCÈS DU CHIEN LABÈS.

Philocléon, quoique convaincu par les arguments de son fils, ne peut se résigner à ne plus juger. Pour le décider à rester chez lui, Bdélycléon lui propose d'installer dans sa maison même un tribunal devant lequel seront traduits les méfaits domestiques qui viendront à se produire. Il y siégera seul et décidera sans appel. Philocléon consent à cet arrangement, et son fils lui soumet, comme première cause, celle du chien Labès qui vient de voler un fromage. Ce passage renferme une foule d'allusions, ayant trait à l'expédition de Sicile et aux concussions dont certains généraux étaient soupçonnés.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Βάλλ' ἐς κόρακας[1]. Τοιουτονὶ τρέφειν[2] κύνα!

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τί δ' ἐστὶν ἐτεόν;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οὐ γάρ[3] ὁ Λάϐης[4] ἀρτίως

ὁ κύων, παρᾴξας ἐς τὸν ἰπνὸν, ἁρπάσας

1. Βάλλ' ἐς κόρακας. Mot à mot : jette-le aux corbeaux ; en français : Peste soit de l'animal ! — Xanthias, esclave de Philocléon, accourt furieux du méfait commis par le chien.

2. Τρέφειν, infinitif d'exclamation.

3. Οὐ γάρ, ne voilà-t-il pas que....

4. Λάϐης. Allusion au général athénien Lachès, qu'on

τροφαλίδα τυροῦ Σικελικὴν[1] κατεδήδοκε;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τοῦτ' ἄρα πρῶτον τἀδίκημα τῷ πατρὶ
εἰσακτέον μοι· σὺ δὲ κατηγόρει παρών.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ'· ἀλλ' ἅτερός[2] φησιν κύων
κατηγορήσειν, ἤν τις εἰσάγῃ γραφήν[3].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθι νυν, ἄγ' αὐτὼ[4] δεῦρο.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ταῦτα χρὴ ποιεῖν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τουτὶ τί ἐστι;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Χοιροκομεῖον Ἑστίας[5].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἶθ' ἱεροσυλήσας φέρεις;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὔκ· ἀλλ' ἵνα

accusait de s'être laissé corrompre par l'or des Syracusiens.

1. Τροφαλίδα.... Σικελικὴν, fromage de Sicile. L'allusion devient directe, puisque la Sicile était le théâtre des concussions de Lachès.

2. Ἅτερος, attique pour ὁ ἕτερος.

3. Ἢν.... γράφην, si l'affaire est inscrite au rôle. C'était l'office des thesmothètes de constituer le tribunal et d'y présenter la cause.

4. Αὐτὼ, l'accusateur et l'accusé.

5. Χοιροκομεῖον, la bauge des porcs qui doit servir de barre. On immolait des porcs à Vesta dans l'intérieur des maisons.

ἀφ' Ἑστίας ἀρχόμενος[1] ἐπιτρίψω τινά.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἀλλ' εἴσαγ' ἀνύσας· ὡς ἐγὼ τιμᾶν βλέπω.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Φέρε νυν, ἐνέγκω τὰς σανίδας καὶ τὰς γραφάς[2].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι! διατρίψεις, κἀπολεῖς τριψημερῶν[3]·
Ἐγὼ δ' ἀλοκίζειν[4] ἐδεόμην τὸ χωρίον.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἰδού.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κάλει νῦν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ταῦτα δή.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τίς οὑτοσὶ
ὁ πρῶτός ἐστιν;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐς κόρακας! ὡς ἄχθομαι,
ὁτιὴ 'πελαθόμην[5] τοὺς καδίσκους ἐκφέρειν.

1. Ἀφ' Ἑστίας ἀρχόμενος. On disait d'une façon analogue chez les Latins : *ab Jove principium.*

2. Τὰς σανίδας, les tablettes où l'on inscrivait la sentence rendue; — τὰς γραφάς, les pièces du procès.

3. Τριψημερῶν, de τρίβω et de ἡμέρα, perdre des journées entières, ou en général perdre son temps.

4. Ἀλοκίζειν, sillonner, tracer sur la poussière de....

5. Ὁτιὴ 'πελαθόμην, pour ὅτι ἐπελαθόμην.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὗτος σὺ, ποῖ θεῖς;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐπὶ καδίσκους.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Μηδαμῶς·
ἐγὼ γὰρ εἶχον τούσδε τοὺς ἀρυστίχους[1].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Εἴ τις θύρασιν ἡλιαστὴς[2], εἰσίτω·
ὡς, ἡνίκ' ἂν λέγωσιν, οὐκ ἐσφρήσομεν[3].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τίς ἄρ' ὁ φεύγων οὗτος; ὅσον ἁλώσεται!

ΞΑΝΘΙΑΣ ὡς κατήγορος.

Ἀκούετ' ἤδη τῆς γραφῆς. Ἐγράψατο
κύων Κυδαθηναιεὺς[4] Λάβητ' Αἰξωνέα[5],
τὸν τυρὸν ἀδικεῖν ὅτι μόνος κατήσθιε
τὸν Σικελικόν. Τίμημα κλῳὸς σύκινος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Θάνατος μὲν οὖν κύνειος, ἣν ἅπαξ ἁλῷ.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Καὶ μὴν ὁ φεύγων οὑτοσὶ Λάβης πάρα.

1. Ἀρυστίχους, sans doute la marmite et l'amphore.

2. Ἡλιαστής, juge du tribunal de l'Héliaste.

3. Ἡνίκ'... ἐσφρήσομεν. Formule judiciaire que prononçait le président du tribunal avant de déclarer la séance ouverte.

4. Κυδαθηναιεύς, de Cydathénée, bourg de la tribu Pandionide.

5. Αἰξωνέα, OExonée, bourg de la tribu Cécropide.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ὦ μιαρὸς οὗτος· ὡς δὲ καὶ κλέπτον βλέπει[1]!
Οἷον σεσηρὼς ἐξαπατήσειν μ' οἴεται!
Ποῦ δὲ ἄρ' ὁ διώκων, ὁ Κυδαθηναιεὺς κύων;

ΚΥΩΝ.

Αὖ! αὖ[2]!

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Πάρεστιν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἕτερος οὗτος αὖ Λάβης,
ἀγαθός γ' ὑλακτεῖν, καὶ διαλείχειν τὰς χύτρας.

ΣΩΣΙΑΣ ὡς κήρυξ.

Σίγα, κάθιζε. Σὺ δ' ἀναβὰς[3] κατηγόρει.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Φέρε νυν, ἅμα τήνδ' ἐγχεάμενος[4] κἀγὼ ῥοφῶ.

ΞΑΝΘΙΑΣ ὡς κατήγορος.

Τῆς μὲν γραφῆς ἠκούσαθ', ἧς ἐγραψάμην,
ἄνδρες δικασταὶ, τουτονί· δεινότατα γὰρ
ἔργων δέδρακε κἀμὲ καὶ τὸ ῥυππαπαί[5].
Ἀποδρὰς γὰρ ἐς τὴν γωνίαν, τυρὸν πολὺν
κατεσικέλιζε[6], κἀνέπλητ' ἐν τῷ σκότῳ.

1. Κλέπτον βλέπει, κλέπτον pour κλεπτικὸν, il regarde à la manière d'un voleur, c'est-à-dire il a tout l'air d'un larron.

2. Αὖ, αὖ. Le chien aboie.

3. Ἀναβὰς, montant à la tribune pour plaider.

4. Ἐγχεάμενος, part. aor. 1er moyen de ἐγχέω.

5. Τὸ ῥυππαπαί. Cri des matelots pour s'encourager aux manœuvres; par extension, ici, la classe des marins.

6. Κατεσικέλιζε. Mot forgé

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Νὴ τὸν Δί', ἀλλὰ δῆλός ἐστ'· ἔμοιγέ τοι
τυροῦ κάκιστον ἀρτίως ἐνήρυγεν
ὁ βδελυρὸς οὗτος.

ΞΑΝΘΙΑΣ ὡς κατήγορος.

Κοὐ μετέδωκ' αἰτοῦντί μοι[1].
Καί τοι τίς ὑμᾶς εὖ ποιεῖν δυνήσεται,
ἢν μή τι κἀμοί τις προβάλλῃ τῷ κυνί;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδὲν μετέδωκεν;

ΞΑΝΘΙΑΣ ὡς κατήγορος.

Οὐδὲ τῷ κοινῷ γ' ἐμοί[2].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Θερμὸς γὰρ ἀνὴρ[3] οὐδὲν ἧττον τῆς φακῆς.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Πρὸς τῶν θεῶν, μὴ προκαταγίγνωσκ', ὦ πάτερ,
πρὶν ἄν γ' ἀκούσῃς ἀμφοτέρων.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἀλλ', ὦ 'γαθέ,
τὸ πρᾶγμα φανερόν ἐστιν· αὐτὸ γὰρ βοᾷ[4].

par Aristophane, pour τυρὸν πολὺν Σικελικὸν κατήσθιε.

1. Suivant l'habitude du barreau, l'avocat se substitue à son client; μοὶ doit s'entendre ici du chien qui est supposé partie plaignante.

2. Le nom de Xanthias se rapproche assez de celui de Carias, qui avait partagé avec Lachès le commandement de la flotte envoyée en Sicile. On pourrait aussi supposer ici une allusion à Cléon, qui voulait sa part de toutes les concussions.

3. Ἀνὴρ, pour ὁ ἀνήρ.

4. Construisez : Γὰρ (τὸ πρᾶγμα) βοᾷ αὐτό.

ΞΑΝΘΙΑΣ ὡς κατήγορος.

Μή νυν ἀφῆτέ γ' αὐτὸν, ὡς ὄντ' ἂν πολὺ
κυνῶν ἁπάντων ἄνδρα μονοφαγίστατον[1],
ὅστις περιπλεύσας τὴν θυείαν[2] ἐν κύκλῳ,
ἐκ τῶν πόλεων τὸ σκίρρον ἐξεδήδοκεν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἐμοὶ δὲ δ' οὐκ ἔστ' οὐδὲ τὴν ὑδρίαν πλάσαι.

ΞΑΝΘΙΑΣ ὡς κατήγορος.

Πρὸς ταῦτα τοῦτον κολάσατ'· οὐ γὰρ ἄν ποτε
τρέφειν δύναιτ' ἂν μία λόχμη κλέπτα δύο·
ἵνα μὴ κεκλάγγω[3] διακενῆς ἄλλως ἐγώ·
ἐὰν δὲ μὴ, τὸ λοιπὸν οὐ κεκλάγξομαι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

(Ἰοὺ, ἰού!) Ὅσας κατηγόρευσε τὰς πανουργίας!
Κλέπτον τὸ χρῆμα τἀνδρός. Οὐ καὶ σοὶ δοκεῖ,
ὦ 'λεκτρυών[4]; νὴ τὸν Δί', ἐπιμύει[5] γέ τοι.

1. Κυνῶν..... μονοφαγιστατον, l'homme le plus glouton de tous les chiens. Le poëte laisse ainsi entendre que, dans toute cette scène, il s'agit plutôt d'un homme que d'un chien.

2. Τὴν θυείαν, le mortier où, suivant l'habitude des anciens, on mêlait des herbes au fromage; puis on pilait longuement le tout pour que le mélange fût bien exact. Le mortier, ici, c'est la Sicile.

3. Κεκλάγγω, 1re p. parf. 2 subj. de κλάζω, κλάγξω, κέκλαγγα.

4. Ὦ'λεκτρύων, pour ὦ ἀλεκτρύων. Mouvement oratoire. Il apostrophe le coq, que Bdélycléon avait apporté et déposé au-dessus du tribunal, afin, disait-il à son père, que si tu dors pendant un plaidoyer, il te réveille en chantant de là-haut.

5. Ἐπιμύει a pour sujet ὁ ἀλεκτρύων. Le coq interrogé donne son avis.

ΣΩΣΙΑΣ ὡς θεσμοθέτης.

Λάβητι μάρτυρας παρεῖναι[1], τρυβλίον,
δοίδυκα, τυρόκνηστιν, ἐσχάραν, χύτραν,
καὶ τἄλλα τὰ σκεύη τὰ προσκεκαυμένα.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἀνάβαιν'[2]· ἀπολογοῦ. Τί σεσιώπηκας; λέγε.

ΣΩΣΙΑΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔχειν οὗτός γ' ἔοικεν ὅ τι λέγῃ.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὔκ· ἀλλ' ἐκεῖνό μοι δοκεῖ πεπονθέναι,
ὅπερ ποτὲ φεύγων ἔπαθε καὶ Θουκυδίδης[3].
Ἀπόπληκτος ἐξαίφνης ἐγένετο τὰς γνάθους.
Πάρεχ'[4], ἐκποδών· ἐγὼ γὰρ ἀπολογήσομαι.
Χαλεπὸν μέν, ὦ 'νδρες, ἐστὶ διαβεβλημένου
ὑπεραποκρίνεσθαι κυνός· λέξω δ' ὅμως.
Ἀγαθὸς γάρ ἐστι καὶ διώκει τοὺς λύκους.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κλέπτης μὲν οὖν οὗτός γε καὶ ξυνωμότης.

1. Παρεῖναι, sous-entendu ἄνωγα, infinitif usité à la place de l'impératif, dans le langage judiciaire.

2. Ἀνάβαινε. Philocléon s'adresse à l'accusé. Monte, sous-ent. à la tribune, dit-il au chien.

3. Thucydide, fils de Milésias, accusé par Périclès, ne put dire un mot pour sa défense. On eût dit que sa langue était paralysée. Il fut banni. — Il ne faut pas le confondre avec l'historien Thucydide, dont l'exil est postérieur à la représentation des *Guêpes*.

4. Πάρεχε, sous-entendu ἕδραν, fais place, ἐκποδὼν, en te retirant, périphrase. Ces paroles s'adressent au chien accusé qui n'a pas su se défendre à la tribune.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἄριστός ἐστι τῶν νυνὶ κυνῶν,
οἷός τε πολλοῖς προβατίοις ἐφεστάναι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τί οὖν ὄφελος, τὸν τυρὸν εἰ κατεσθίει;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ὅ τι; σοῦ προμάχεται, καὶ φυλάττει τὴν θύραν,
καὶ τἄλλ' ἄριστός ἐστιν. Εἰ δ' ὑφείλετο,
ξύγγνωθι· κιθαρίζειν[1] γὰρ οὐκ ἐπίσταται.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην ἂν οὐδὲ γράμματα,
ἵνα μὴ κακουργῶν ἐνέγραφ' ἡμῖν τὸν λόγον[2].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἄκουσον, ὦ δαιμόνι', ἐμοῦ τῶν μαρτύρων.
Ἀνάβηθι, τυρόκνηστι[3], καὶ λέξον μέγα·
σὺ γὰρ ταμιεύουσ'[4] ἔτυχες. Ἀπόκριναι σαφῶς,
εἰ μὴ κατέκνησας τοῖς στρατιώταις ἅλαβες[5].
Φησὶ κατακνῆσαι.

1. Κιθαρίζειν. C'est-à-dire il n'a pas reçu une éducation distinguée; il n'a fait que suivre son instinct, qui le pousse à voler.

2. Philocléon suppose plaisamment que l'avocat se contente de lire le mémoire composé et écrit par le chien Labès.

3. Bdélycléon, emporté par la passion du juge instructeur, apostrophe jusqu'au couteau à fromage, et l'interroge comme témoin.

4. C'est une nouvelle allusion aux concussions exercées par Lachès en Sicile. L'argent fourni par l'État pour la solde a-t-il été distribué ou non aux troupes? C'est ce que le payeur doit savoir exactement.

5. Ἅλαβες, crase pour ἃ ἔλαβες.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Νὴ Δί', ἀλλὰ ψεύδεται.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ὦ δαιμόνι', ἐλέει ταλαιπωρουμένους.
Οὗτος γὰρ ὁ Λάϐης καὶ τραχήλι' ἐσθίει
καὶ τὰς ἀκάνθας, κοὐδέποτ' ἐν ταὐτῷ μένει·
ὁ δ' ἕτερος οἷός ἐστιν οἰκουρὸς μόνον.
Αὐτοῦ μένων γὰρ, ἅττ' ἂν εἴσω τις φέρῃ,
τούτων μεταιτεῖ τὸ μέρος· εἰ δὲ μὴ, δάκνει[1].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

(Αἰϐοῖ!) τί οὖν τὸ κακόν ποτ' ἔσθ', ὅτῳ μαλάττομαι;
Κακόν τι περιϐαίνει με, κἀναπείθομαι.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθ', ἀντιϐολῶ σ', οἰκτείρατ'[2] αὐτὸν, ὦ πάτερ,
καὶ μὴ διαφθείρητε. Ποῦ τὰ παιδία;
Ἀναϐαίνετ', ὦ πόνηρα, καὶ κνυζούμενα
αἰτεῖτε, κἀντιϐολεῖτε, καὶ δακρύετε.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κατάϐα, κατάϐα, κατάϐα, κατάϐα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Καταϐήσομαι.

Καίτοι τὸ « κατάϐα » τοῦτο πολλοὺς δὴ πάνυ

1. Allusion. Les concussionnaires cherchent à perdre comme de dangereux ennemis ceux dont la probité a résisté à leurs suggestions corruptrices.

2. Οἰκτείρατε, au pluriel. Quoique Philocléon siége seul au tribunal, il emploie la formule ordinaire, comme s'il parlait à plusieurs juges.

ἐξηπάτηκεν[1]. Ἀτὰρ ὅμως καταθήσομαι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἐς κόρακας! ὡς οὐκ ἀγαθόν ἐστι τὸ ῥοφεῖν!
Ἐγὼ γὰρ ἀπεδάκρυσα νῦν, γνώμην ἐμὴν,
οὐδέν ποτ', ἀλλ' ἢ[2] τῆς φακῆς ἐμπλημένος.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὔκουν ἀποφεύγει δῆτα;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Χαλεπὸν εἰδέναι[3].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθ', ὦ πατρίδιον, ἐπὶ τὰ βελτίω τρέπου.
Τηνδὶ λαβὼν τὴν ψῆφον, ἐπὶ τὸν ὕστερον[4]
μύσας παρᾷξον, κἀπόλυσον, ὦ πάτερ.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐ δῆτα· κιθαρίζειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι[5].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Φέρε νυν, σὲ τηδὶ τὴν ταχίστην[6] περιάγω.

1. Quand les juges, touchés des paroles du défenseur, se décidaient à absoudre, ils invitaient l'avocat à quitter la tribune; mais plus d'une fois cette émotion apparente n'avait pas sauvé l'accusé.

2. Ἀλλ' ἤ, même sens que ἀλλά, mais c'est que.....

3. Χαλεπὸν εἰδέναι, comme οὐκ οἶδα ἀκριβῶς. En français : Je n'ai pas dit cela; — peut-être, formule de refus.

4. Τὸν ὕστερον, sous-entendu κάδισκον. Il y avait deux urnes : l'une dite de condamnation, l'autre dite d'absolution; Bdélycléon fait en sorte que son père les confonde.

5. Paraphrase : Ni moi non plus je ne joue pas de la lyre. Mais comme l'instinct du chien est de voler, celui du juge est de condamner.

6. Τὴν ταχίστην, sous-entendu ὁδὸν, comme τάχιστα.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πρότερος;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὗτος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Αὕτη 'ντευθενί.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐξηπάτηται, κἀπολέλυκεν οὐχ ἑκών.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Φέρ', ἐξεράσω[1]. Πῶς ἄρ' ἠγωνίσμεθα[2];

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Δείξειν ἔοικας. Ἐκπέφευγας, ὦ Λάϐης.
Πάτερ, πάτερ, τί πέπονθας;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι! ποῦ 'σθ' ὕδωρ[3];

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἔπαιρ', ἔπαιρε σαυτόν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἰπ' ἐκεῖνό μοι·
ὄντως ἀπέφυγε;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Νὴ Δί'.

1. Ἐξερᾶν, vider, renserver (les urnes) pour compter les suffrages, ce qui lui sera facile, puisqu'il a voté seul.

2. Ἀγωνίζομαι. Expression technique, lutter en justice.

3. Οἴμοι! ποῦ 'σθ' ὕδωρ; Philocléon se trouve mal; il demande de l'eau pour qu'on lui en jette à la figure, afin de le faire revenir de son évanouissement.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδὲν εἴμ' ἄρα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὴ φροντίσῃς, ὦ δαιμόνι', ἀλλ' ἀνίστασο.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Πῶς οὖν ἐμαυτῷ τοῦτ' ἐγὼ ξυνείσομαι,
φεύγοντ' ἀπολύσας ἄνδρα; τί ποτε πείσομαι;
Ἀλλ', ὦ πολυτίμητοι θεοί, ξύγγνωτέ μοι.
Ἄκων γὰρ αὔτ' ἔδρασα, κοὐ τοῦ[1] 'μοῦ τρόπου.

1. Τοῦ 'μοῦ, pour τοῦ ἐμοῦ.

V

PARABASE.

Le chœur parle au nom d'Aristophane et reproche aux Athéniens leur injuste sévérité à son égard. Ne devraient-ils pas soutenir de leurs applaudissements le poëte hardi qui ne craint pas d'attaquer de front Cléon et les sophistes? Le chœur explique ensuite pourquoi le poëte lui a donné l'aiguillon de la guêpe; c'est parce qu'il en a les habitudes, l'humeur irascible et l'indomptable courage. Nous admirons dans cette seconde partie de la parabase un magnifique éloge des héros de Marathon et de Salamine.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν αὖτε, λεῴ[1], προσέχετε τὸν νοῦν, εἴπερ καθαρόν τι φιλεῖτε.
Μέμψασθαι γὰρ τοῖσι θεαταῖς ὁ ποιητὴς νῦν ἐπιθυμεῖ.
Ἀδικεῖσθαι γάρ φησιν, πρότερος πόλλ' αὐτοὺς εὖ πεποιηκώς,
τὰ μὲν οὐ φανερῶς, ἀλλ' ἐπικουρῶν κρύϐδην ἑτέροισι ποιηταῖς[2],
μιμησάμενος τὴν Εὐρυκλέους[3] μαντείαν καὶ διάνοιαν,

1. Λεῴ, déclinaison attique, nom. pluriel.

2. Aristophane avait fait représenter ses premières comédies sous le nom d'autres poëtes, tels que Callistrate et Philonide.

3. Εὐρυκλέους, Euryclès, devin d'Athènes, surnommé l'Engastromythe (μῦθος, parole, ἐν,

εἰς ἀλλοτρίας γαστέρας ἐνδὺς, κωμῳδικὰ πολλὰ χέασθαι·
μετὰ τοῦτο δὲ καὶ φανερῶς ἤδη κινδυνεύων καθ' ἑαυτὸν[1],
οὐκ ἀλλοτρίων, ἀλλ' οἰκείων Μουσῶν στόμαθ' ἡνιοχήσας[2].
Ἀρθεὶς δὲ μέγας, καὶ τιμηθεὶς, ὡς οὐδεὶς πώποτ' ἐν ὑμῖν,
οὐκ ἐκτελέσαι φησὶν ἐπαρθεὶς, οὐδ' ὀγκῶσαι τὸ φρόνημα,
οὐδ', ὅτε πρῶτόν γ' ἦρχε διδάσκειν, ἀνθρώποις φήσ' ἐπιθέσθαι·
ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων, τοῖσι μεγίστοις ἐπιχειρεῖν,
θρασέως ξυστὰς εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι[3],
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης[4] ἀκτῖνες ἔλαμπον,
ἑκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων ἐλιχμῶντο

dans; γαστὴρ, ventre), parce qu'on le croyait inspiré par un génie intime. — On donnait aussi le nom d'engastromythes aux prêtresses d'Apollon qui rendaient leurs oracles sans remuer les lèvres.

1. Καθ' ἑαυτὸν, par lui-même, en son propre nom.

2. Métaphore empruntée à l'art hippique.

3. Le monstre aux dents aiguës, c'est-à-dire Cléon qu'Aristophane attaque dans les *Chevaliers*.

4. Cynna, courtisane éhontée.

περὶ τὴν κεφαλήν· φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετοκυίας[1].
Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας, οὔ φησιν[2] δείσας καταδωροδοκῆσαι·
ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἔτι καὶ νυνὶ πολεμεῖ· φησίν τε μετ' αὐτοῦ
τοῖς ἠπιάλοις ἐπιχειρῆσαι πέρυσιν, καὶ τοῖς πυρετοῖσιν[3],
οἳ τοὺς πατέρας τ' ἦγχον νύκτωρ, καὶ τοὺς πάππους ἀπέπνιγον[4]·
κατακλινόμενοί τ' ἐπὶ ταῖς κοίταις, ἐπὶ τοῖσιν ἀπράγμοσιν ὑμῶν
ἀντωμοσίας καὶ προσκλήσεις καὶ μαρτυρίας ξυνεκόλλων,
ὥστ' ἀναπηδᾶν δειμαίνοντας πολλοὺς ὡς τὸν πολέμαρχον[5].
Τοιόνδ' εὑρόντες ἀλεξίκακον, τῆς χώρας τῆσδε καθαρτήν,

1. Τετοκυίας, g. s. f. part. parf. de τίκτω.

2. Οὔ φησιν δείσας.... hellénisme pour φησὶν οὐ δείσας.

3. Les fiévreux, c'est-à-dire les sophistes et Socrate lui-même qu'Aristophane confond dans ses attaques; il les représente comme pâles et malades, parce qu'ils s'adonnent, selon le poëte, à tous les excès et à tous les vices.

4. Ἦγχον.... κατέπνιγον. Il en parle comme de vampires

5. Le polémarque était le troisième archonte. Il avait pour mission de protéger les étrangers. C'était devant lui que se jugeaient les procès intentés pour provoquer l'exclusion du droit de citoyen, cause

πέρυσιν καταπροὔδοτε[1], καινοτάταις σπείροντ' αὐτὸν διανοίαις,
ἃς ὑπὸ τοῦ μὴ γνῶναι καθαρῶς[2] ὑμεῖς ἐποιήσατ' ἀναλδεῖς[3]·
Καί τοι σπένδων πόλλ' ἐπὶ πολλοῖς ὄμνυσιν τὸν Διόνυσον,
μὴ πώποτ' ἀμείνον' ἔπη τούτων κωμῳδικὰ μηδέν' ἀκοῦσαι.
Τοῦτο μὲν οὖν ἔσθ' ὑμῖν αἰσχρὸν, τοῖς μὴ γνοῦσιν παραχρῆμα·
ὁ δὲ ποιητὴς οὐδὲν χείρων παρὰ τοῖσι σοφοῖς νενόμισται,
εἰ, παρελαύνων τοὺς ἀντιπάλους, τὴν ἐπίνοιαν ξυνέτριψεν[4].
Ἀλλὰ τὸ λοιπὸν[5] τῶν ποιητῶν,
ὦ δαιμόνιοι, τοὺς ζητοῦντας
καινόν τι λέγειν κἀξευρίσκειν,

fréquente de débats judiciaires à Athènes, où les priviléges civiques étaient d'une haute importance.

1. Les *Nuées* avaient été d'abord mal accueillies.

2. Καθαρῶς, purement, nettement : vous n'en avez pas bien saisi le sens.

3. Ἀναλδεῖς, qui ne croissent pas, suite de la métaphore commencée par σπείροντα.

4. Ἐπίνοιαν, l'espérance de la victoire. — Ξυνέτριψε, métaphore tirée des rameurs qui brisent leurs rames par l'effort qu'ils font pour imprimer aux navires une course plus rapide. — Aristophane laisse entendre par là qu'on a refusé de le couronner, parce qu'il a été trop hardi dans ses attaques.

5. Τὸ λοιπὸν (sous-entendu κατὰ), à l'avenir.

στέργετε μᾶλλον καὶ θεραπεύετε·
καὶ τὰ νοήματα σώζεσθ' αὐτῶν,
ἐσβάλλετε δ' ἐς τὰς κιβωτοὺς
μετὰ τῶν μήλων[1]. Κἂν ταῦτα ποιῆθ',
ὑμῖν δι' ἔτους τῶν ἱματίων
ὀζήσει[2] δεξιότητος.
Ὦ πάλαι ποτ' ὄντες ἡμεῖς ἄλκιμοι μὲν ἐν χοροῖς,
ἄλκιμοι δ' ἐν μάχαις,
πρίν ποτ' ἦν, πρὶν ταῦτα· νῦν δ'
οἴχεταί γε, κύκνου τε πολιώτεραι δὴ
αἵδ' ἐπανθοῦσιν τρίχες.
Ἀλλὰ κἀκ τῶν λειψάνων
δεῖ τῶνδε ῥώμην
νεανικὴν ἔχειν. Ἐγὼ
τοὐμὸν νομίζω
γῆρας εἶναι κρεῖττον, ἢ
πολλῶν κικίννους νεανιῶν.
Εἴ τις ὑμῶν, ὦ θεαταὶ, τὴν ἐμὴν ἰδὼν φύσιν,
εἶτα θαυμάζει μ' ὁρῶν μέσον διεσφηκωμένον[3],
ἢ τίς ἡμῶν ἐστιν ἡ[4] 'πίνοια τῆς ἐγκεντρίδος,

1. Les anciens, pour parfumer leurs cassettes, y plaçaient des fruits odorants, surtout des oranges.

2. Construisez (τὶ) δεξιότητος (génitif partitif, comme en français) ὀζήσει, s'exhalera comme une odeur, (ἐκ) τῶν ἱματίων.

3. Διεσφηκωμένον, participe parfait passé de διασφηκόω-ῶ, mot composé par Aristophane.

4. Ἡ 'πίνοια pour ἡ ἐπίνοια.

ῥᾳδίως ἐγὼ διδάξω, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.
Ἐσμὲν ἡμεῖς, οἷς πρόσεστι τοῦτο τοὐρροπύγιον[1],
Ἀττικοὶ, μόνοι δικαίως εὐγενεῖς αὐτόχθονες[2],
ἀνδρικώτατον γένος, καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ὠφελήσαμεν μάχαισιν, ἡνίκ' ἦλθ' ὁ βάρβαρος,
τῷ καπνῷ τύφων ἅπασαν τὴν πόλιν καὶ πυρπολῶν,
ἐξελεῖν ἡμῶν μενοινῶν πρὸς βίαν τἀνθρήνια[3].
Εὐθέως γὰρ ἐκδραμόντες ξὺν δορὶ, ξὺν ἀσπίδι,
ἐμαχόμεσθ' αὐτοῖσι[4], θυμὸν ὀξίνην πεπωκότες[5],
στὰς ἀνὴρ πρὸς ἄνδρ', ὑπ' ὀργῆς τὴν χελύνην ἐσθίων·
ὑπὸ δὲ τῶν τοξευμάτων οὐκ ἦν ἰδεῖν τὸν οὐρανόν.
Ἀλλ' ὅμως ἀπεωσάμεσθα ξὺν θεοῖς πρὸς ἑσπέρᾳ·
γλαὺξ[6] γὰρ ἡμῶν, πρὶν μάχεσθαι, τὸν στρατὸν
διέπτατο·
εἶτα δ' ἑσπόμεσθα θυννάζοντες[7] ἐς τοὺς θυλάκους.
Οἱ δ' ἔφευγον, τὰς γνάθους καὶ τὰς ὀφρῦς κεντούμενοι,
ὥστε παρὰ τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ καὶ νῦν ἔτι

1. Τοὐρροπύγιον pour τὸ ὀρροπύγιον.

2. Les Athéniens avaient la prétention d'être nés sur le sol même de l'Attique.

3. Τἀνθρήνια pour τὰ ἀνθρήνια.

4. Αὐτοῖσι, pluriel qui se rapporte au collectif singulier βάρβαρος.

5. Ὀξίνης, aigre en parlant du vin. Ici cet adjectif modifie θυμὸς, colère, mot à mot : une colère semblable à du vin aigri. — Πεπωκότες, nominatif pluriel participe parfait actif de πίνω boire.

6. Présage favorable. — La chouette était l'oiseau de Minerve.

7. Θυννάζοντες, mot à mot, les traitant comme des thons que le pêcheur poursuit dans la mer.

μηδὲν Ἀττικοῦ καλεῖσθαι σφηκὸς ἀνδρικώτερον.
Ἆρα δεινὸς ἦ τόθ', ὥστε πάντα μὴ δεδοικέναι,
καὶ κατεστρεψάμην
τοὺς ἐναντίους, πλέων ἐκεῖσε[1] ταῖς τριήρεσιν.
Οὐ γὰρ ἦν ἡμῖν ὅπως
ῥῆσιν εὖ λέξειν ἐμέλλομεν τότ', οὐδὲ
συκοφαντήσειν τινὰ
φροντίς· ἀλλ' ὃς ἂν ἐρέτης
ἔσοιτ' ἄριστος.
Τοιγαροῦν πολλὰς πόλεις
Μήδων ἑλόντες[2],
αἰτιώτατοι[3] φέρε-
σθαι τὸν φόρον δεῦρ' ἐσμέν, ὃν
κλέπτουσιν οἱ νεώτεροι.
Πολλαχοῦ σκοποῦντες ἡμᾶς, εἰς ἅπανθ' εὑρήσετε
τοὺς τρόπους καὶ τὴν δίαιταν σφηξὶν ἐμφερεστάτους.
Πρῶτα μὲν γὰρ οὐδὲν ἡμῶν ζῶον ἠρεθισμένον[4],
μᾶλλον ὀξύθυμόν ἐστιν, οὐδὲ δυσκολώτερον·
εἶτα τἄλλ' ὅμοια πάντα σφηξὶ μηχανώμεθα.
Ξυλλέγοντες γὰρ καθ' ἑσμούς, ὡσπερεὶ τἀνθρήνια[5],

1. Ἐκεῖσε, *illuc*, vers la côte d'Asie. — Allusion aux victoires navales de Cimon.

2. Les Athéniens avaient alors conquis les Cyclades et plusieurs villes de la côte d'Asie.

3. Αἰτιώτατοι (sous-entendu τοῦ) τὸν φόρον φέρεσθαι, cause, plus que tout autre, de ce qu'on apporte ici les tributs....

4. Construisez : οὐδὲν ζῶον, ἠρεθισμένον (ayant été excité), ἐστὶ μᾶλλον ὀξύθυμον ἡμῶν.

5. Τἀνθρήνια. Par ce mot, le poëte désigne ici les tribunaux.

οἱ μὲν ἡμῶν οὗπερ ἄρχων[1], οἱ δὲ παρὰ τοὺς Ἕνδεκα[2],
οἱ δ' ἐν[3] Ὠδείῳ δικάζουσ'· οἱ δὲ πρὸς τοῖς τειχίοις
ξυμβεβυσμένοι[4], πυκνὸν νεύοντες ἐς τὴν γῆν, μόλις,
ὥσπερ οἱ σκώληκες, ἐν τοῖς κυττάροις κινούμενοι.
Ἔς τε τὴν ἄλλην δίαιταν ἐσμὲν εὐπορώτατοι.
Πάντα γὰρ κεντοῦμεν ἄνδρα, κἀκπορίζομεν βίον.
Ἀλλὰ γὰρ κηφῆνες[5] ἡμῖν εἰσὶν ἐγκαθήμενοι,
οὐκ ἔχοντες κέντρον· οἳ μένοντες ἡμῶν τοῦ φόρου
τὸν γόνον[6] κατεσθίουσιν, οὐ ταλαιπωρούμενοι.
Τοῦτο δ' ἔστ' ἄλγιστον ἡμῖν, ἤν τις, ἀστράτευτος ὤν,
ἐκροφῇ τὸν μισθὸν ἡμῶν, τῆσδε τῆς χώρας ὕπερ
μήτε κώπην, μήτε λόγχην, μήτε φλύκταιναν λαβών.
Ἀλλ' ἐμοὶ δοκεῖ τὸ λοιπὸν τῶν πολιτῶν ἔμβραχυ
ὅστις ἂν μὴ 'χῃ[7] τὸ κέντρον, μὴ φέρειν τριώβολον.

1. Ἄρχων, pour ὁ ἄρχων. — Les six derniers archontes présidaient les tribunaux civils sous le nom de thesmothètes.

2. Les Onze, magistrats qui instruisaient les affaires criminelles.

3. L'Odéon, construit par Périclès : on y donnait des concours de musique; on y faisait aussi les distributions de farine, et la présence de juges était sans doute nécessaire pour décider, séance tenante, les contestations qui venaient à s'élever. — Peut-être aussi tenait-on parfois à l'Odéon des séances judiciaires.

4. Il s'agit ici de magistrats préposés à l'entretien des murs, et qui étaient pris parmi les juges par voie d'élection.

5. Κηφῆνες. Il s'agit ici des démagogues ou de leurs flatteurs.

6. Τὸν γόνον, les revenus.

7. Μὴ 'χῃ pour μὴ ἔχῃ.

LA PAIX.

NOTICE SUR LA PAIX.

Après la mort de Brasidas et de Cléon, tués le même jour devant Amphipolis, Nicias était parvenu à provoquer une apparente réconciliation entre les deux cités ennemies; mais Alcibiade aspirait à recueillir l'héritage de Périclès, et la guerre était nécessaire au succès de ses projets ambitieux ; il la ralluma, dût sa patrie y périr. En vain Sparte, effrayée de voir Athènes s'unir contre elle aux peuples du Péloponèse, s'empressa-t-elle d'envoyer des ambassadeurs chargés d'une mission pacifique. Alcibiade parvint à les rendre suspects, et ils furent ignominieusement chassés: une telle injure ne pouvait être lavée que dans le sang. Bientôt la Grèce entière fut en armes; les deux rivales allaient se mesurer de nouvean. C'est alors qu'Aristophane essaya de prévenir une rupture imminente, en reprenant sur le théâtre la thèse qu'il avait inutilement soutenue sept ans auparavant dans *les Acharniens*.

Le poëte ne se contente pas, dans la comédie qui nous occupe, de faire ressortir les avantages et les agréments de la paix; il s'étudie surtout à prouver que les partisans de la guerre sont mus par l'intérêt personnel. Quand les peuples de la Grèce entreprennent de tirer la déesse de la Paix du puits profond où elle a été précipitée par son ennemie, la Guerre, nous voyons les Béotiens et surtout

les Argiens contrarier les efforts des travailleurs, parce que les uns sont jaloux de leur puissante voisine, et que les autres, placés entre Sparte ee Athènes, font payer chèrement aux deux cités leur neutralité douteuse. Puis, quand la Paix est délivrée, les marchands de casques, de cuirasses, d'aigrettes et de javelots éclatent en lamentations, plus soucieux de leurs profits particuliers que du salut de la patrie commune. Cet égoïsme qui perpétuait la lutte est mis à nu par le poëte avec son habituelle audace; mais Aristophane n'était soutenu dans sa généreuse entreprise que par les citoyens dont le cœur était droit et les mains pures; la populace, qui décidait tout à Athènes par le nombre de ses suffrages, obéissait plus aveuglément que jamais aux démagogues qui la nourrissaient : or ceux-ci avaient tout à gagner, rien à perdre aux entreprises hasardeuses; ils s'étaient groupés autour d'Alcibiade, et les gens honnêtes et sensés, impuissants à faire prévaloir leur avis, ne se vengèrent qu'en donnant sur les champs de bataille l'exemple de la bravoure, en mourant pour une cause que condamnait leur patriotisme éclairé.

EXTRAITS DE LA PAIX.

I

DÉLIVRANCE DE LA PAIX.

Les Dieux, irrités contre les Grecs, ont donné tout pouvoir à la Guerre; et celle-ci, aidée du Tumulte, a précipité la Paix dans un antre profond, dont l'entrée a été fermée par un énorme rocher. Mercure a été préposé par

Jupiter à la garde de la caverne; mais il se laisse séduire par les présents et les câlineries du vigneron Trygée, et lui permet de réunir les différents peuples de la Grèce pour délivrer la Paix. Des câbles sont disposés afin d'arracher la pierre qui obstrue la caverne, et tous se mettent à l'œuvre.

ΧΟΡΟΣ.

Ὑπότεινε δὴ πᾶς, καὶ κάταγε[1] τοῖσιν κάλως.

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ εἷα[2]!

ΧΟΡΟΣ.

Εἷα μάλα!

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ εἷα!

ΧΟΡΟΣ.

Εἷα ἔτι μάλα!

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ εἷα! ὢ εἷα

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλ' οὐχ ἕλκουσ' ἄνδρες ὁμοίως.
Οὐ ξυλλήψεσθ'; οἷ' ὀγκύλλεσθ'[3]!
Οἰμώξεσθ', ὦ Βοιωτοί[4].

ΕΡΜΗΣ.

Εἷά νυν!

1. Sous-entendu τὴν πέτραν.

2. Ὦ εἷα, cri des matelots à la manœuvre.

3. Ὀγκύλλεσθε, mot à mot, vous faites de l'embarras, c'est-à-dire vous faites semblant de tirer.

4. Les Béotiens venaient de conclure un traité avec Sparte; Athènes s'était montrée irritée de cet acte.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εἶα ὤ!

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγετον[1], ξυνέλκετον καὶ σφώ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Οὔκουν ἕλκω, κἀξαρτῶμαι[2],
κἀπεμπίπτω[3], καὶ σπουδάζω;

ΕΡΜΗΣ.

Πῶς οὖν οὐ χωρεῖ τοὖργον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὦ Λάμαχ', ἀδικεῖς ἐμποδὼν καθήμενος.
Οὐδὲν δεόμεθ', ὦ 'νθρωπε[4], τῆς σῆς μορμόνος[5].

ΕΡΜΗΣ.

Οὐδ' οἵδε γ' εἷλκον οὐδὲν Ἀργεῖοι[6] πάλαι,
ἀλλ' ἤ[7] κατεγέλων τῶν ταλαιπωρουμένων,
καὶ ταῦτα διχόθεν μισθοφοροῦντες ἄλφιτα.

1. Ἄγετον, duel, vous deux, c'est-à-dire Trygée et Mercure : — ἄγετον, ξυνέλκετον, formes du duel.

2. Κἀξαρτῶμαι, crase pour καὶ ἐξαρτῶμαι.

3. Κἀσεμπίπτω, crase pour καὶ ἐσεμπίπτω; en latin : *incumbo*, je m'y mets de tout cœur.

4. Ὦ 'νθρωπε pour ὦ ἄνθρωπε.

5. Μόρμονος. Le bouclier de Lamachus représentait une tête de Gorgone; ce général était un des chefs du parti de la guerre.

6. L'alliance des Argiens avait été également recherchée par les cités de Sparte et d'Athènes; ils avaient observé une assez stricte neutralité qu'ils se faisaient payer des deux côtés.

7. Ἀλλ' ἤ, forme elliptique pour ἀλλὰ (οὐδὲν ἐποίουν) ἤ, mais ils ne faisaient rien, si ce n'est que, ils se contentaient de....

TRYGAIOS.

Ἀλλ' οἱ Λάκωνες, ὦ 'γάθ', ἕλκουσ' ἀνδρικῶς.

XOPOS.

Ἆρ' οἶσθ'[1] ὅσοι γ' αὐτῶν ἔχονται τοῦ ξύλου[2],
μόνοι προθυμοῦντ'· ἀλλ' ὁ χαλκεὺς[3] οὐκ ἐᾷ.

EPMHS.

Οὐδ' οἱ Μεγαρῆς δρῶσ' οὐδὲν · ἕλκουσιν δ' ὅμως
γλισχρότατα σαρκάζοντες, ὥσπερ κυνίδια,
ὑπὸ τοῦ γε λιμοῦ, νὴ Δι', ἐξολωλότες[3].

TRYGAIOS.

Οὐδὲν ποιοῦμεν, ὦ 'νδρες, ἀλλ' ὁμοθυμαδὸν
ἅπασιν ἡμῖν αὖθις ἀντιληπτέον[4].

EPMHS.

Ὢ εἶα !

TRYGAIOS.

Εἶα μάλα !

EPMHS.

Ὢ εἶα !

TRYGAIOS.

Εἶα, νὴ Δία.

EPMHS.

Ὢ εἶα ! ὢ εἶα !

1. Ὅσοι ἔχονται τοῦ ξύλου, périphrase pour οἱ ξυλουργοί.
2. Ὁ χαλκεὺς pour οἱ χαλκεῖς, les armuriers.
3. Ce n'est pas la bonne volonté qui manquait aux Mégariens, mais la force; ils avaient souffert des maux de la guerre, plus que tout autre peuple.
4. Ἀντιληπτέον, adjectif verbal de ἀντιλαμβάνω, il faut se remettre à la tâche.

ΧΟΡΟΣ.

Σμικρὸν κινοῦμέν γ'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Οὐ δεινὸν
τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντισπᾶν;
Πληγὰς λήψεσθ', ὦ 'ργεῖοι[1].

ΕΡΜΗΣ.

Εἶά νυν!

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εἶα ὦ!

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς κακόνοι[2] τινές εἰσιν ἐν ἡμῖν!

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὑμεῖς μὲν οὖν οἱ κιττῶντες
τῆς εἰρήνης, σπᾶτ' ἀνδρείως

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' εἴσ', οἳ κωλύουσιν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἄνδρες Μεγαρῆς, οὐκ ἐς κόρακας ἐῤῥήσετε;
Μισεῖ γὰρ ὑμᾶς ἡ θεὸς[3] μεμνημένη·
πρῶτοι γὰρ αὐτὴν τοῖς σκορόδοις ἠλείψατε[4].

1. Ὦ 'ργεῖοι, pour ὦ Ἀργεῖοι.
2. κακόνοι, pluriel de κακόνοῦς, mal intentionné.
3. ἡ θεὸς, c'est-à-dire ἡ Εἰρήνη, la paix.
4. Αὐτὴν.... ἠλείψατε, c'est-à-dire vous avez aigri les passions. — On donnait de l'ail aux coqs pour les animer. Les combats de coqs étaient en faveur à Athènes.

Καὶ τοῖς Ἀθηναίοισι παύσασθαι λέγω
ἐντεῦθεν ἐχομένοις, ὅθεν νῦν ἕλκετε·
οὐδὲν γὰρ ἄλλο δρᾶτε, πλὴν δικάζετε[1].
Ἀλλ', εἴπερ ἐπιθυμεῖτε τήνδ' ἐξελκύσαι,
πρὸς τὴν θάλατταν ὀλίγον ὑποχωρήσατε[2].

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγ' ὦ 'νδρες, αὐτοὶ δὴ μόνοι λαϐώμεθ' οἱ γεωργοί[3].

ΕΡΜΗΣ.

Χωρεῖ γέ τοι τὸ πρᾶγμα πολλῷ μᾶλλον, ὦ 'νδρες, ὑμῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖν τὸ πρᾶγμά φησιν· ἀλλὰ πᾶς ἀνὴρ προθυμοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Οἵ τοι γεωργοὶ τοὔργον ἐξέλκουσι, κἄλλος οὐδείς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγε νυν, ἄγε πᾶς.
Καὶ μὴν ὁμοῦ 'στιν ἤδη.
Μή νυν ἀνῶμεν, ἀλλ' ἐπεν-
τείνωμεν ἀνδρικώτερον.
Ἤδη 'στὶ τοῦτ' ἐκεῖνο.
Ὦ εἴά νυν, ὦ εἶα πᾶς!
Ὦ εἶ' εἶα! εἶα, εἶα, εἶα, εἶα!
Ὦ εἶα, εἶα! εἶα, εἶα! εἶα πᾶς!

1. Les juges siégeaient sur le Pnyx, près de l'Acropole.

2. Πρὸς.... ὑποχωρήσατε, c'est-à-dire, occupez-vous surtout de votre marine. C'est un conseil que Thémistocle donnait souvent aux Athéniens.

3. Οἱ γεωργοὶ. s.-ent. ἡμεῖς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὦ πότνια βοτρυόδωρε, τί προσείπω σ' ἔπος;
Πόθεν ἂν λάβοιμι ῥῆμα μυριάμφορον[1]
ὅτῳ προσείπω σ'; οὐ γὰρ εἶχον οἴκοθεν.
Ὦ, χαῖρ' Ὀπώρα[2], καὶ σὺ δ', ὦ Θεωρία[3].
Οἷον δ' ἔχεις τὸ πρόσωπον, ὦ Θεωρία!
Οἷον δὲ πνεῖς, ὡς ἡδὺ κατὰ τῆς καρδίας[4]!
γλυκύτατον, ὥσπερ ἀστρατείας καὶ μύρου[5].

1. Μυριάμφορον, allusion aux récoltes de vin que la paix assure.

2. Ὀπώρα, l'automne, déesse des fruits.

3. Θεωρία. Aristophane personnifie sous le nom de Théoria les cérémonies sacrées en général, que la paix permet de célébrer avec pompe. Automne et Théoria entraient en scène, escortant la Paix.

4. Κατὰ τῆς καρδίας, en latin : *e corde*.

5. Ἀστρατείας.... μύρου. Ces deux substantifs sont régimes de πνεῖς, avoir l'odeur de....

II

MERCURE ET LES VIGNERONS.

Les vignerons célèbrent avec des transports de joie la délivrance de la Paix. Mercure leur rappelle par quelle série d'imprudences et de fautes ils l'avaient chassée de leurs campagnes, et les invite, par l'exemple de leurs malheurs passés, à être plus sages à l'avenir.

ΧΟΡΟΣ.

Χαῖρε, χαῖρ' ὦ φιλτάτη·
ἀσμένοισιν ἡμῖν ἦλθες.
Σῷ γὰρ ἐδάμημεν πόθῳ,
δαῖμον ὦ, βουλόμενοι
εἰς ἀγρὸν ἀνερπύσαι[1].
Ἦσθα γὰρ τὸ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη
πᾶσιν, ὁπόσοι γεωργι-
κὸν βίον ἐτρίβομεν.
Μόνη γὰρ ἡμᾶς ὠφέλεις.
Πολλὰ γὰρ ἐπάσχομεν
πρίν ποτ' ἐπὶ σοῦ[2] γλυκέα,
κἀδάπανα καὶ φίλα.

1. Ἀνερπύσαι, aoriste de ἀνερπύζω, rare pour ἀνέρπω, monter vers; les campagnes, et en particulier les vignobles dominaient la ville d'Athènes.

2. Ἐπὶ σοῦ, sous ton règne.

Τοῖς ἀγροίκοισιν γὰρ ἦσθα
χῖδρα[1] καὶ σωτηρία,
ὥστε σὲ τά τ' ἀμπέλια
καὶ τὰ νέα συκίδια,
τἄλλα θ' ὁπόσ' ἐστὶ φυτὰ,
προσγελάσεται λαβόντ'[2] ἄσμενα.
Ἀλλὰ, ποῦ ποτ' ἦν ἀφ' ἡμῶν τὸν πολὺν τοῦτον χρόνον
ἥδε[3], τοῦθ' ἡμᾶς δίδαξον, ὦ θεῶν εὐνούστατε,

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ λιπερνῆτες[4] γεωργοὶ, τἀμὰ δὴ ξυνίετε
ῥήματ', εἰ βούλεσθ' ἀκοῦσαι τήνδ', ὅπως ἀπώλετο.
Πρῶτα μὲν γὰρ ἦρξεν αὐτῆς Φειδίας[5] πράξας κακῶς·
εἶτα Περικλέης φοβηθεὶς, μὴ μετάσχῃ τῆς τύχης,
τὰς φύσεις ὑμῶν δεδοικὼς καὶ τὸν αὐτοδὰξ[6] τρόπον,
πρὶν παθεῖν τι δεινὸν, αὐτὸς ἐξέφλεξε τὴν πόλιν.
Ἐμβαλὼν σπινθῆρα μικρὸν Μεγαρικοῦ ψηφίσματος[7],

1. Χίδρα, sorte de gâteau qu'on faisait avec des grains de froment grillé. Les paysans en étaient très-friands.

2. Λαβόντα, sous-entendu σε, t'ayant reçue, en te revoyant.

3. Ἥδε, c'est-à-dire ἡ Εἰρήνη.

4. Λιπερνῆτες, mot poétique composé de λείπω, laisser, et ἔρνος, rejeton, enfant, signifie proprement celui qui abandonne ses enfants, qui est forcé de s'exiler, et par suite, en général, malheureux.

5. Chargé d'exécuter la statue de Minerve, Phidias fut accusé d'avoir dérobé une partie de l'or que lui avait confié le trésor public pour orner l'image de la déesse, et contraint de s'exiler.

6. Αὐτόδαξ, à belles dents. Ὁ αὐτόδαξ τρόπος. Mot à mot : le caractère qui va jusqu'à mordre, opiniâtre, entêté.

7. Périclès avait rendu un décret qui interdisait d'admettre aucun Mégarien sur le territoire de l'Attique, ni de faire aucun

ἐξεφύσησεν τοσοῦτον πόλεμον ὥστε τῷ καπνῷ
πάντας Ἕλληνας δακρῦσαι, τούς τ' ἐκεῖ, τούς τ'
ἐνθάδε[1].
Ὡς δ' ἅπαξ τὸ πρῶτον ἤκουσ'[2], ἐψόφησεν ἄμπελος,
καὶ πίθος πληγεὶς ὑπ' ὀργῆς ἀντελάκτισεν[3] πίθῳ·
οὐκ ἔτ' ἦν οὐδεὶς ὁ παύσων, ἥδε δ' ἠφανίζετο[4].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ταῦτα τοίνυν, μὰ τὸν Ἀπόλλω, 'γὼ πεπύσμην οὐ-
δενὸς,
οὐδ' ὅπως αὐτῇ προσήκοι Φειδίας ἠκηκόη[5].

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' ἔγωγε, πλήν γε νυνί. Ταῦτ' ἄρ' εὐπρόσωπος ἦν,
οὖσα συγγενὴς ἐκείνου[6]. Πολλά γ' ἡμᾶς λανθάνει.

ΕΡΜΗΣ.

Κᾆτ' ἐπειδὴ 'γνωσαν ὑμᾶς αἱ πόλεις, ὧν ἤρχετε,
ἠγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας[7],

commerce avec ce peuple. Les Mégariens, qui tiraient d'Athènes la plus grande partie de leurs approvisionnements, avaient été réduits presqu'à la famine.

1. Τοὺς ἐκεῖ, les Péloponnésiens; τοὺς ἐνθάδε, les Athéniens.

2. Ἤκουσε, dès que la Vigne entendit. Le poëte la personnifie.

3. Ἀντελάκτισε. Mot à mot: rua contre.

4. C'est-à-dire que les vignobles furent ravagés par l'ennemi dès le début de la guerre, ce qui augmenta l'animosité.

5. Ἠκηκόη, forme attique pour ἠκηκόειν, 1re pers. sing. du plus-que-parfait de ἀκούω, parfait ἀκήκοα.

6. Ce n'est pas à dire que Phidias fût beau physiquement: il ne s'agit ici que de la beauté de ses œuvres.

7. Σεσηρότας, participe parfait de σαίρω, grincer des dents, ou plutôt montrer les

πάντ' ἐμηχανῶντ' ἐφ' ὑμῖν, τοὺς φόρους φοβούμεναι,
κἀνέπειθον τῶν Λακώνων τοὺς μεγίστους χρήμασιν.
Οἱ δ', ἅτ' ὄντες αἰσχροκερδεῖς καὶ διειρωνόξενοι[1],
τήνδ' ἀποῤῥίψαντες αἰσχρῶς, τὸν πόλεμον ἀνήρ-
πασαν.
Κᾆτα τἀκείνων γε κέρδη τοῖς γεωργοῖς ἦν κακά.
Αἱ γὰρ ἐνθένδ' αὖ τριήρεις ἀντιτιμωρούμεναι
οὐδὲν αἰτίων ἂν ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν δίκῃ μὲν οὖν, ἐπεί τοι τὴν κορώνεών[2] γέ μου
ἐξέκοψαν, ἣν ἐγὼ 'φύτευσα κἀξεθρεψάμην.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Νὴ Δί', ὦ μέλ' ἐνδίκως γε δῆτ', ἐπεὶ κἀμοῦ λίθον[3]
ἐμβαλόντες, ἑξμέδιμνον κυψέλην ἀπώλεσαν.

ΕΡΜΗΣ.

Κᾆτα δ', ὡς ἐκ τῶν ἀγρῶν συνῆλθεν οὐργάτης[4] λεὼς,
τὸν τρόπον πωλούμενος τὸν αὐτὸν οὐκ ἐλάνθανεν[5],
ἀλλ' ἅτ' ὢν ἄνευ γιγάρτων καὶ φιλῶν τὰς ἰσχάδας[6],

dents, comme le font les chiens en colère.

1. Διειρωνόξενοι, mot composé de εἰρωνεύω, διὰ et ξένος. Mot à mot : trompeurs sous les apparences de l'hospitalité, ou, en général, perfides.

2. Κορώνεων, figuier qui porte des fruits noirs comme la corneille, appelée en grec κορώνη.

3. Κἀμοῦ pour καὶ ἐμοῦ. Construisez : Ἀπώλεσαν καὶ κυψέλην ἐμοῦ ἐμβαλόντες λίθον.

4. Οὐργάτης pour ὁ ἐργάτης. Le peuple des travailleurs, chassé des campagnes par la guerre, afflua dans les villes.

5. Οὐκ ἐλάνθανε, avec un participe, tournure analogue à : se laisser.... avec un infinitif.

6. Ἰσχάδας, les figues sèches

ἔβλεπεν πρὸς τοὺς λέγοντας[1]. Οἱ δὲ γιγνώσκοντες εὖ
τοὺς πένητας ἀσθενοῦντας κἀποροῦντας ἀλφίτων,
τήνδε μὲν δικροῖς[2] ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασι,
πολλάκις φανεῖσαν αὐτὴν τῆσδε τῆς χώρας πόθῳ·
τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους,
αἰτίας ἂν προστιθέντες[3], ὡς φρονεῖ τὰ Βρασίδου[4]·
εἶτ' ἂν ὑμεῖς τοῦτον, ὥσπερ κυνίδι', ἐσπαράττετε.
Ἡ πόλις γὰρ ὠχριῶσα, κἀν φόβῳ καθημένη,
ἅττα[5] διαβάλοι τις αὐτῇ, ταῦτ' ἂν ἥδιστ' ἤσθιεν.
Οἱ δὲ τὰς πληγὰς ὁρῶντες ἃς ἐτύπτονθ' οἱ ξένοι
χρυσίῳ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐβύνουν τὸ στόμα,
ὥστ' ἐκείνους μὲν ποιῆσαι πλουσίους· ἡ δ' Ἑλλὰς ἂν
ἐξερημωθεῖσ' ἂν[6] ὑμᾶς ἔλαθε. Ταῦτα δ' ἦν ὁ δρῶν
Βυρσοπώλης[7].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Παῦε, παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ λέγε·

dont se nourrissait le bas peuple.

1. Τοὺς λέγοντας, les démagogues qui distribuaient aux pauvres leur maigre subside, et exerçaient par là sur eux un pouvoir absolu.

2. Δικροῖς, épithète de κεκράγμασι. Mot à mot : leurs cris semblables à des fourches, leurs cris aigus.

3. Ἂν προστιθέντες, sens dubitatif : peut-être sous le prétexte que....

4. Βρασίδου, Brasidas, général spartiate.

5. ἅττα pour ἅτινα.

6. Ἂν, répété, pléonasme que l'on rencontre souvent chez les meilleurs auteurs, même en prose.

7. Βυρσοπώλης, c'est-à-dire Cléon, qui avait exercé le métier de corroyeur.

ἀλλ' ἔα τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον, οὗπερ ἔστ', εἶναι κάτω [1].
Οὐ γὰρ ἡμέτερος ἔτ' ἔστ' ἐκεῖνος ἀνὴρ, ἀλλὰ σός [2].
Ἅττ' ἂν οὖν λέγῃς ἐκεῖνον,
κεἰ πανοῦργος ἦν, ὅτ' ἔζη,
καὶ λάλος καὶ συκοφάντης,
καὶ κύκηθρον [3] καὶ τάρακτρον,
ταῦθ' ἁπαξάπαντα νυνὶ τοὺς σαυτοῦ [4] λοιδορεῖς.
Ἀλλ' ὅ τι σιωπᾷς, ὦ πότνια, κάτειπέ μοι.

ΕΡΜΗΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποι πρός γε τοὺς θεωμένους·
ὀργὴν γὰρ αὐτοῖς, ὧν ἔπαθε, πολλὴν ἔχει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἡδ' ἀλλὰ πρὸς σὲ μικρὸν εἰπάτω μόνον.

ΕΡΜΗΣ.

Εἴφ' ὅ τι νοεῖς αὐτοῖσι [5] πρὸς ἔμ', ὦ φιλτάτη.
Ἴθ', ὦ γυναικῶν μισοπορπακιστάτη [6].
Εἶεν· ἀκούω [7]. Ταῦτ' ἐπικαλεῖς; μανθάνω.
Ἀκούσαθ' ὑμεῖς, ὧν ἕνεκα μομφὴν ἔχει.

1. Κάτω, en bas, c'est-à-dire dans les enfers.

2. Σός. C'était Mercure qui conduisait les âmes aux enfers.

3. Κύκηθρον. Mot à mot : la cuiller avec laquelle on remue un mélange; au figuré : un brouillon.

4. Τοὺς σαυτοῦ, puisque, étant mort, Cléon appartenait à Mercure.

5. Construisez : Εἶπε πρὸς ἐμὲ ὅτι νοεῖς αὐτοῖσι.

6. Μισοπορπακιστάτη, superlatif du mot μισοπόρπαξ, composé de μισῶ, haïr; et πόρπαξ, anneau de bouclier dans lequel on passe le bras.

7. Ἀκούω. La Paix parle bas à l'oreille de Mercure, et lui fait part de ses sujets de plaintes contre les Athéniens.

Ἐλθοῦσα, φησὶν, αὐτομάτη μετὰ τὰν Πύλῳ[1],
σπονδῶν φέρουσα τῇ πόλει κίστην πλέαν,
ἀποχειροτονηθῆναι[2] τρὶς ἐν τῇ 'κκλησίᾳ[3].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἡμάρτομεν ταῦτ'· ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε·
ὁ νοῦς γὰρ ἡμῶν ἦν τότ' ἐν τοῖς σκύτεσιν[4].

ΕΡΜΗΣ.

Ἴθι νυν, ἄκουσον οἷόν ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κακόνους αὐτῇ μάλιστ' ἦν ἐνθάδε,
χὤστις φίλος, κἄσπευδεν εἶναι μὴ μάχας;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εὐνούστατος μὲν ἦν μακρῷ Κλεώνυμος.

ΕΡΜΗΣ.

Ποῖός τις οὖν εἶναι δοκεῖ τὰ πολεμικὰ
ὁ Κλεώνυμος;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ψυχήν γ' ἄριστος, πλήν γ' ὅτι
οὐκ ἦν ἄρ', οὗπερ φησὶν εἶναι, τοῦ πατρός.
Εἰ γάρ ποτ' ἐξέλθοι στρατιώτης, εὐθέως
ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων ἐγίγνετο[5].

1. Τὰν Πύλῳ, pour τὰ ἐν Πύλῳ. Après l'affaire de Pylos, les Lacédémoniens avaient à trois reprises offert la paix.

2. Ἀποχειροτονεῖν, repousser par le vote, qui se faisait chez les Athéniens en levant la main.

3. Τῇ 'κκλησίᾳ, pour τῇ ἐκκλησίᾳ.

4. Σκύτεσιν. On sait que Cléon avait été corroyeur.

5. Il y ici un jeu de mots intraduisible, entre ἀποβολιμαῖος, celui qui jette, et ὑποβολιμαῖος, enfant supposé.

ΕΡΜΗΣ.

Ἔτι νῦν ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κρατεῖ νῦν τοῦ λίθου τοῦ 'ν[1] τῇ Πυκνί[2];

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὑπέρβολος νῦν τοῦτ' ἔχει τὸ χωρίον.
Αὕτη, τί ποιεῖς; τὴν κεφαλὴν ποῖ περιάγεις;

ΕΡΜΗΣ.

Ἀποστρέφεται τὸν δῆμον, ἀχθεσθεῖσ' ὅτι
αὑτῷ πονηρὸν προστάτην ἐπεγράψατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔτ' αὐτῷ χρησόμεθ' οὐδέν· ἀλλὰ νῦν
ἀπορῶν ὁ δῆμος ἐπιτρόπου, καὶ γυμνὸς ὤν,
τοῦτον τέως τὸν ἄνδρα περιεζώσατο[3].

ΕΡΜΗΣ.

Πῶς οὖν ξυνοίσει ταῦτ' ἐρωτᾷ τῇ πόλει[4].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εὐβουλότεροι γενησόμεθα.

ΕΡΜΗΣ.

Τρόπῳ τίνι;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὅτι τυγχάνει λυχνοποιὸς ὤν. Πρὸ τοῦ μὲν οὖν

1. Τοῦ'ν, pour τοῦ ἐν.

2. Πύκνι, la place où le peuple s'assemblait à Athènes. Au milieu s'élevait la pierre qui servait de tribune.

3. Περιεζώσατο, de περιζώννυμι. Mot à mot : s'est noué autour du corps cet homme, en guise de vêtement, comme celui qui est nu saute sur le premier manteau qu'il aperçoit.

4. Construisez : Ἐρωτᾷ πῶς ταῦτα ξυνοίσει τῇ πόλει.

ἐψηλαφῶμεν ἐν σκότῳ τὰ πράγματα·
νυνὶ δ' ἅπαντα πρὸς λύχνον βουλεύσομεν.

ΕΡΜΗΣ.

(Ὦ, ὤ!) οἷά μ' ἐκέλευσεν ἀναπυθέσθαι σου!

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τὰ τί;

ΕΡΜΗΣ.

Πάμπολλα καὶ τἀρχαῖ', ἃ κατέλιπεν τότε.
Πρῶτον δ', ὅ τι πράττει Σοφοκλέης ἀνήρετο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εὐδαιμονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν.

ΕΡΜΗΣ.

Τὸ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐκ τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης[1].

ΕΡΜΗΣ.

Σιμωνίδης; πῶς;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὅτι, γέρων ὢν καὶ σαπρὸς,
κέρδους ἕκατι κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι[2].

ΕΡΜΗΣ.

Τί δαί; Κρατῖνος[3] ὁ σοφὸς ἔστιν;

1. Simonide était très-avare, et vendait sa plume au plus offrant. Il paraît que Sophocle s'était mis à écrire aussi pour de l'argent.

2. Κἂν.... πλέοι. C'est-à-dire qu'il ne reculait devant aucun péril.

3. Κρατῖνος, Cratinus, poëte comique, aussi célèbre par son amour pour le vin que par ses pièces de théâtre. Il était mort

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀπέθανεν,

ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον[1].

ΕΡΜΗΣ.

Τί παθών;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὅ τι[2];

Ὠρακιάσας· οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο
ἰδὼν πίθον καταγνύμενον οἴνου πλέων.
Χἄτερα πόσ' ἄττ'[3] οἴει γεγενῆσθαι τῇ πόλει;
Ὥστ' οὐδέποτ', ὦ δέσποιν', ἀφησόμεσθά σου.

en 431, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

1. Ἐνέβαλον, sous-entendu εἰς τὴν Ἀττικήν.

2. Ὅ τι, sous-entendu παθών : tu me demandes comment il est mort.

3. Χἄτερα πόσ' ἄττ'.... pour καὶ πόσα ἕτερα [πράγματά ἐστιν] ἅτινα....

III

HYMNE A LA PAIX.

Le chœur, heureux d'être délivré des cruelles épreuves de la guerre, célèbre les calmes plaisirs que ramène la paix.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥδομαί γ', ἥδομαι,
κράνους ἀπηλλαγμένος,
τυροῦ τε καὶ κρομμύων[1].
Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις,
ἀλλὰ πρὸς πῦρ διέλ-
κων[2] μετ' ἀνδρῶν ἑταί-
ρων φίλων, ἐκκέας[3]
τῶν ξύλων, ἅττ' ἂν ᾖ
δανότατα τοῦ θέρους
ἐκπεπρισμένα[4],
κἀνθρακίζων τοῦ 'ρεβίνθου[5],
τήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων.

1. Τυροῦ τε καὶ κρομμύων. Le fromage et les oignons étaient la nourriture habituelle des soldats en campagne.

2. Διέλκων, sous-entendu τὴν ἡμέραν, passant le temps.

3. Ἐκκέας, pour ἐκχήας, participe aoriste de ἐκχαίω.

4. Ἅττ' ἂν.... ἐκπεπρισμένα. Le bois coupé pendant l'été, étant plus sec, brûle mieux.

5. Κἀνθρακίζων, pour καὶ

Οὐ γὰρ ἔσθ' ἥδιον, ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη 'σπαρμένα[1],
τὸν θεὸν δ' ἐπιψεκάζειν[2], καί τιν' εἰπεῖν γείτονα[3]·
« Εἰπέ μοι, τί τηνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη[4];
'Εμπιεῖν ἔμοιγ' ἀρέσκει, τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς.
Ἀλλ' ἄφευε τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοίνικας,
τῶν τε πυρῶν μίξον αὐτοῖς· τῶν τε σύκων[5] ἔξελε.
Τόν τε Μανῆν ἡ Σύρα βωστρησάτω 'κ τοῦ χωρίου.
Οὐ γὰρ οἷόν τ' ἐστὶ πάντως οἰναρίζειν τήμερον,
οὐδὲ τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν[6] τὸ χωρίον.
Κἀξ ἐμοῦ[7] δ' ἐνεγκάτω τις τὴν κίχλην καὶ τὼ σπίνω·
ἦν δὲ καὶ πυός τις ἔνδον, καὶ λαγῶα τέτταρα,
εἴ τι μὴ[8] 'ξήνεγκεν αὐτῶν ἡ γαλῆ τῆς ἑσπέρας·
ἐψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἄττα, κἀκυδοιδόπα[9]·

ἀνθρακίζων. — Τοῦ ῥεβίνθου, pour τοῦ ἐρεβίνθου, génitif partitif, comme en français : des pois chiches.

1. 'σπαρμένα, pour ἐσπαρμένα, participe parfait passif de σπείρω, employé d'une façon absolue, en sous-entendant le substantif. Construisez : ἢ [τὰ σπέρματα] τυχεῖν (se trouver, être) ἤδη ἐσπαρμένα.

2. Τὸν Θεὸν, c'est-à-dire le dieu par excellence, Jupiter. — 'Επιψεκάζειν, sous-entendu τὰ ἐσπαρμένα.

3. Construisez : Γείτονά τινα εἰπεῖν ἐμοί.

4. Κωμαρχίδης, nom d'un campagnard quelconque.

5. Τῶν σύκων, génitif partitif.

6. Παρδακός. Mot usité seulement chez les comiques.

7. Κἀξ ἐμοῦ, pour καὶ ἐξ ἐμοῦ, de chez moi.

8. Μὴ 'ξήνεγκεν, pour μὴ ἐξένεγκεν.

9. Κἀκυδοιδόπα, pour καὶ ἐκυδοιδόπα, mot comique d'une harmonie imitative.

ὧν ἔνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἡμῖν, ἐν δὲ δοῦναι[1] τῷ
πατρί.
Χἄμα[2] τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω[3],
ὡς ἂν ἐμπίῃ μεθ' ἡμῶν,
εὖ ποιοῦντος κὠφελοῦντος[4]
τοῦ θεοῦ τἀρώματα. »
Ἡνίκ' ἂν δ' ἀχέτας[5]
ᾄδῃ τὸν ἡδὺν νόμον,
διασκοπῶν ἥδομαι
τὰς Λημνίας[6] ἀμπέλους,
εἰ πεπαίνουσιν ἤ-
δη (τὸ γὰρ φίτυ πρῷ-
ον φύει), τόν τε φή-
ληχ'[7] ὁρῶν οἰδάνοντ'·
εἶθ' ὁπόταν ᾖ πέπων,
ἐσθίω, κἀπέχω[8],
χἄμα φήμ', « ὧραι φίλαι ! » καὶ

1. Δοῦναι, infinitif de commandement.

2. Χἄμα, pour καὶ ἅμα.

3. Βωσάτω, forme dorienne pour βοησάτω, de βοάω.

4. Κὠφελοῦντος, pour καὶ ὠφελοῦντος.

5. Ἀχέτας, forme dorienne pour ἠχέτης, de ἦχος, bruit, épithète habituellement donnée à la cigale, et que le poëte emploie ici à la place du substantif ὁ τέττιξ.

6. Λημνίας. C'était une espèce de vigne précoce.

7. Φήληχ', pour φήληκα, une espèce de figue, et par extension, ici, la figue en général.

8. Κἀπέχω. Crase pour καὶ ἐπέχω, s.-ent. τὸν νοῦν, j'y arrête mon attention, c'est-à-dire je la mange en connaisseur.

τοῦ θύμου[1] τρίβων κυκῶμαι·
κᾆτα[2] γίγνομαι παχὺς
τηνικαῦτα τοῦ θέρους
μᾶλλον, ἢ θεοῖσιν ἐχθρὸν ταξίαρχον προσβλέπων,
τρεῖς λόφους ἔχοντα, καὶ φοινικίδ' ὀξεῖαν[3] πάνυ,
ἣν ἐκεῖνός φησιν εἶναι βάμμα Σαρδιανικόν.
Ἢν δέ που δέῃ μάχεσθ' ἔχοντα τὴν φοινικίδα,
τηνικαῦτ' αὐτὸς βέβαπται βάμμα Κυζικηνικόν[4]·
κᾆτα φεύγει πρῶτος, ὥσπερ ξουθὸς[5] ἱππαλεκτρυὼν[6],
τοὺς λόφους σείων, ἐγὼ δ' ἕστηκα λινοπτώμενος[7].
Ἡνίκ' ἂν δ' οἴκοι γένωνται, δρῶσιν[8] οὐκ ἀνασχετὰ,
τοὺς μὲν ἐγγράφοντες ἡμῶν, τοὺς δ' ἄνω τε καὶ κάτω
ἐξαλείφοντες δὶς ἢ τρίς. Αὔριόν γ' ἔσθ' ἡ 'ξοδος·
τῷ δὲ σιτί' οὐκ ἐώνητ'[9] · οὐ γὰρ ᾔδειν[10] ἐξιών·
εἶτα προστὰς πρὸς τὸν ἀνδριάντα τὸν Πανδίονος[11],

1. Τοῦ θύμου, génitif partitif, du thym.

2. Κᾆτα, pour καὶ εἶτα.

3. Ὀξεῖαν, épithète de φοινικίδα, couleur de pourpre éclatante.

4. Κυζικηνικὸν, de Cyzique, ville renommée pour son safran. Ce changement de couleur de la chlamyde est un effet de la peur.

5. Ξουθός, à cause de la couleur de la chlamyde.

6. Ἱππαλεκτρυών, monstre fabuleux moitié cheval et moitié coq. Le capitaine est comparé ici au coq cheval, parce qu'il fait le brave comme un coq et se sauve avec l'agilité d'un cheval.

7. Λινοπτώμενος. Mot à mot : regardant dans les filets, comme fait le pêcheur pour voir si quelque poisson y est pris, c'est-à-dire ici, veiller, rester à son poste.

8. Δρῶσιν, pluriel régi par l'idée. Ce capitaine et ceux qui lui ressemblent.

9. Ἐώνητο, 3e pers. sing. plus-que-parfait de ὠνέομαι.

10. Ἤδειν, 3e pers. sing. attique pour ᾔδει.

11. Πανδίονος. Pandion, roi

εἶδεν αὐτὸν, κἀπορῶν θεῖ τῷ κακῷ βλέπων ὀπόν[1].
Ταῦτα δ' ἡμᾶς τοὺς ἀγροίκους δρῶσι, τοὺς δ' ἐξ
ἄστεως
ἧττον, οἱ θεοῖσιν οὗτοι κἀνδράσιν[2] ῥιψάσπιδες[3].
Ὧν ἔτ' εὐθύνας ἐμοὶ δώσουσιν, ἢν θεὸς θέλῃ.
Πολλὰ γὰρ δή μ' ἠδίκησαν,
ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες,
ἐν μάχῃ δ' ἀλώπεκες.

d'Athènes. — La statue de Pandion était une des douze sur le piédestal desquelles on affichait les actes publics, les listes, et entre autres les noms des citoyens désignés pour partir en campagne.

1. Κακῷ βλέπων ὀπόν. — Ὀπός, suc amer de la plante appelée laserpitium. On trouve de même chez les comiques : βλέπειν νάπυ (moutarde), κάρδαμα (espèce de cresson) ὀρίγανον (origan, plante à l'odeur très-pénétrante). Les anciens prétendaient que ceux qui avaient mangé de ces plantes avaient l'air farouche, égaré.

2. Κἀνδράσιν, pour καὶ ἀνδράσιν.

3. Ῥιψάσπιδες, ceux qui jettent leur bouclier, allusion à Cléonyme, qui avait fui dans un combat.

LES OISEAUX.

NOTICE SUR LES OISEAUX.

Les Oiseaux forment un genre à part dans le théâtre d'Aristophane : c'est une féerie gaie, vive, séduisante, où mille surprises merveilleuses captivent l'attention, où la poésie étincelle; c'est une œuvre aérienne, ailée, où la satire, abdiquant ses violentes invectives, n'est plus que fine, rapide, enjouée. En vain chercherait-on dans *les Oiseaux* une intention précise, une allusion même indirecte aux événements dont la Sicile était alors le théâtre; ici le politique disparaît; il ne reste qu'un poëte exquis, qu'un railleur aimable. Nulle part le génie d'Aristophane ne se joua plus à l'aise que dans cette comédie qui n'a ni but ni intérêt, mais où éclatent toutes les qualités qui charment et qui entraînent : la grâce aimable, la verve piquante, la hardiesse et le coloris de l'expression, toutes les richesses de la plus brillante imagination, et jusqu'aux élans inspirés d'un lyrisme que Pindare ne renierait pas.

Néphélococcygie (la ville des nuées et des coucous), la capitale des oiseaux, est une sorte de république imaginaire, qui rappelle sous un point de vue bouffon les utopies de Platon. Aristophane, en sa qualité de critique intraitable, trouve que tout est mal dans le plus mauvais des mondes possibles; il fuit les hommes qui ne font que des sottises, enlève le sceptre aux dieux qui ne savent pas main-

tenir l'ordre et la justice sur la terre, et chasse impitoyablement de sa cité tous les brouillons cupides qu'Athènes s'empresse de lui envoyer. Dans ce cadre à la fois simple et hardi, le poëte groupe habilement une foule de scènes originales; c'est une revue rapide où les différentes classes de la société grecque sont successivement flagellées; philosophes, devins, poëtes, magistrats, législateurs, avocats, tous ont leur tour; les habitants de l'Olympe sont moins épargnés encore que ceux d'Athènes: et rien n'est plus comique et plus irrespectueux que l'ambassade de ces trois dieux, l'un glouton, l'autre poltron et le troisième idiot, qui, peu soucieux de la dignité céleste, abdiquent pour faire un bon dîner.

Préoccupé surtout du côté poétique de sa fiction, Aristophane y fait ingénieusement entrer tout ce que l'histoire naturelle, la mythologie, la science des augures, les fables d'Ésope lui fournissaient de détails gracieux ou amusants sur l'origine et les mœurs des oiseaux. Le poëte recueille, en les ornant de tout le charme de son style, une foule de curieuses légendes qui ajoutent un caractère de naïveté primitive à cette œuvre déjà si originale par son plan et sa mise en scène.

De toutes les comédies d'Aristophane, il n'en est peut-être pas une seule qui nous plaise autant que ce jeu innocent d'une imagination pétulante et badine, délicate et rapide, qui effleure tout, et glisse d'un vol léger dans les libres espaces de la poésie, aussi vive, aussi gracieuse que les êtres ailés qu'elle met en scène.

Les Oiseaux furent représentés l'an 414 avant J. C., pendant qu'Alcibiade et Nicias pressaient le siége de Syracuse.

EXTRAITS DES OISEAUX.

I

LA HUPPE CONVOQUE LES OISEAUX.

Pisthétérus et Évelpide, deux Athéniens, quittent leur patrie, par haine des agitations et des querelles qui s'y renouvellent sans cesse ; ils cherchent un pays tranquille, et viennent s'informer auprès de Térée, métamorphosé en huppe, si, dans ses courses aériennes, il a vu quelque ville de ce genre.

La huppe réunit les oiseaux pour recevoir les deux étrangers.

ΕΠΟΨ.

Ἄγε, σύννομέ μοι[1], παῦσαι μὲν ὕπνου·
χῦσον δὲ νόμους ἱερῶν ὕμνων,
οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς,
τὸν ἐμὸν καὶ σὸν πολύδακρυν Ἴτυν[2]

1. La Huppe s'adresse à Procné.

2. Itys, fils de Térée et de Procné. — Térée, roi de Thrace, avait épousé Procné, fille de Pandion, roi d'Athènes ; il insulta Philomèle, sa belle-sœur, et celle-ci, de concert avec Procné, servit au père, dans un festin, les membres de son fils. Philomèle parut à la fin du repas, et jeta sur la table la tête de l'enfant. Térée, qui la reconnaît, s'élance sur les deux femmes, l'épée à la main ; mais tous sont aussitôt métamorphosés, Térée en huppe, Procné en hirondelle, Philomèle en rossignol et Itys en chardonneret. — D'après une autre tradition, adoptée ici par Aristophane, c'est Procné qui fut changée en rossignol, et Philomèle en hirondelle.

γένυος ξουθῆς[1] διεροῖς μέλεσιν
ἐλελιζομένη. Καθαρὰ χωρεῖ
διὰ φυλλοκόμου σμίλακος ἠχὼ
πρὸς Διὸς ἕδρας, ἵν' ὁ χρυσοκόμας
Φοῖβος ἀκούων, τοῖς σοῖς ἐλέγοις
ἀντιψάλλων[2] ἐλεφαντόδετον
φόρμιγγα, θεῶν ἵστησι χορούς·
διὰ δ' ἀθανάτων στομάτων χωρεῖ
ξύμφωνος ὁμοῦ
θεία μακάρων ὀλολυγή[3]. (Αὐλεῖ τις.)

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τοῦ φθέγματος[4] τοῦ 'ρνιθίου[5]!
Οἷον κατεμελίτωσε[6] τὴν λόχμην ὅλην !

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Οὗτος[7] !

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί ἐστιν ;

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Οὐ σιωπήσει[8];

1. Γένυος ξουθῆς, de son gosier jaune (couleur du plumage à cet endroit du corps). — Certains commentateurs ont attribué à ξουθός un sens tout particulier : aux sons aigus, rapides ; sens peu fondé.

2. Ἀντιψάλλων, répondant par les sons de la lyre.

3. On joue de la flûte derrière la scène, pour imiter le chant du rossignol.

4. Ὦ.... τοῦ φθέγματος, sous-ent. θαυμάζομαι ἕνεκα, forme exclamative.

5. Τοῦ 'ρνιθίου, pour τοῦ ὀρνιθίου.

6. Κατεμελίτωσε, a rempli de ses chants doux comme le miel.

7. Οὗτος, forme d'apostrophe. Évelpide s'adresse à son compagnon Pisthétérus : Hé !

8. Σιωπήσει, attique, pour

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί δαί;

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Οὔποψ[1] μελῳδεῖν αὖ παρασκευάζεται.

ΕΠΟΨ.

Ἐποποὶ, ποποὶ, ποπὸι, ποποὶ, ποποὶ, ποποὶ[2],
Ἰὼ, ἰώ! ἴτω, ἴτω, ἴτω, ἴτω,
ἴτω τις ὧδε τῶν ἐμῶν ὁμοπτέρων·
ὅσα τ' εὐσπόρους ἀγρῶν γύας
νέμεσθε, φῦλα μυρία κριθοτράγων[3],
σπερμολόγων[4] τε γένη ταχὺ πετόμενα,
μαλθακὴν ἱέντα γῆρυν·
ὅσσα τ' ἐν ἄλοκι θαμὰ βῶλον
ἀμφιτιττυβίζεθ'[5] ὧδε
λεπτὸν ἡδόμενα φωνᾷ·
« Τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιό· »
ὅσα θ' ὑμῶν κατὰ κήπους ἐπὶ κισ-
σοῦ κλάδεσι νομὸν ἔχει[6],
τά τε κατ' ὄρεα, τά τε
κοτινοτράγα, τά τε κο-

σιωπήσῃ, deuxième personne sing. futur de σιωπάω-ῶ, futur σιωπήσομαι.

1. Οὔποψ. Crase, pour ὁ ἔποψ.

2. Imitation du chant de la huppe.

3. Κριθοτράγων. Mot comcomposé de κρίθος, orge, et de τρώγω, dévorer.

4. Σπερμολόγων, de σπέρμα, graine, et λέγω, recueillir. — Ces deux épithètes désignent les oiseaux pillards des plaines.

5. Ἀμφιτιττυβίζετε. Mot dont l'harmonie imite le cri des oiseaux, spécialement celui des hirondelles et des perdrix.

6. Νόμον ἔχει. Mot à mot : qui ont leurs habitudes, c'est-à-dire qui habitent.

μαροφάγ'[1], ἀνύσατε πε-
τόμενα πρὸς ἐμὰν αὐδάν·
τριοτὸ, τριοτὸ, τριοτὸ, τοτοβρίξ.
Ὅσα θ' ἐλείας παρ' αὐλῶνας ὀξυστόμους
ἐμπίδας κάπτεθ', ὅσα τ' εὐδρόσους γῆς τόπους
ἔχετε, λειμῶνα τ' ἐρόεντα Μαραθῶνος,
ὄρνις τε πτεροποίκιλος ἀτταγᾶς,
ὧν τ' ἐπὶ πόντιον οἶδμα θαλάσσης
φῦλα μετ' ἀλκυόνεσσι ποτᾶται[2]·
δεῦρ' ἴτε, πευσόμενοι τὰ νεώτερα[3].
Πάντα γὰρ ἐνθάδε φῦλ' ἀθροίζομεν
οἰωνῶν τῶν ταναοδείρων.
Ἥκει γάρ τις δριμὺς πρέσβυς
καινὸς γνώμην,
καινῶν ἔργων τ' ἐγχειρητής.
Ἀλλ' ἴτ' ἐς λόγους[4] ἅπαντα.
Δεῦρο, δεῦρο, δεῦρο, δεῦρο.
Τοροτοροτοροτοροτίγξ[5].
Κικκαβαῦ, κικκαβαῦ[6].
Τοροτοροτοροτορολιλιλίγξ.

1. Κομαροφάγα, qui mangent des arbouses.

2. Ποτᾶται, de ποτάομαι-ῶμαι, même sens que πέτομαι.

3. Τὰ νεώτερα, du nouveau. La huppe entend par là l'arrivée des deux voyageurs.

4. Ἴτ' ἐς λόγους. Expression consacrée dans le langage politique: réunissez-vous pour parler, entrez en délibération.

5. Imitation du cri de la chouette.

6. Imitation du cri de différents oiseaux chanteurs, en particulier, croit-on, du francolin.

II

PISTHÉTÉRUS ENSEIGNE AUX OISEAUX COMMENT ILS ÉTABLIRONT LEUR POUVOIR.

Les oiseaux se sont réunis. Pisthétérus leur expose le motif qui l'amène; il cherche à leur prouver qu'ils ont droit, plus que Jupiter et les autres dieux, à régner sur le monde.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὑμῶν ὑπεραλγῶ,
οἵ τινες ὄντες πρότερον βασιλῆς —

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμεῖς βασιλῆς; τίνος;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὑμεῖς,
πάντων, ὁπόσ' ἐστὶν, ἐμοῦ πρῶτον, τουδὶ[1], καὶ τοῦ Διὸς αὐτοῦ.
Ἀρχαιότεροι πρότεροί τε Κρόνου καὶ Τιτάνων ἐγένεσθε καὶ γῆς[2].

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ γῆς;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Νὴ τὸν Ἀπόλλω.

1. Τουδὶ, de celui-ci. Il désigne par là son compagnon de route, Évelpide.

2. Ce passage est sans doute une raillerie dirigée contre la vanité des Athéniens qui se prétendaient *nés de la terre* (*autochthones*).

ΧΟΡΟΣ.

Τουτὶ, μὰ Δί' οὐκ ἐπεπύσμην.

ΕΠΟΨ.

Οὔκουν δῆτ', εἰ πρότεροι μὲν γῆς, πρότεροι δὲ θεῶν ἐγένοντο,
ὡς πρεσβυτάτων ὄντων, αὐτῶν ὀρθῶς ἔσθ' ἡ βασιλεία[1];

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Νὴ τὸν Ἀπόλλω. Πάνυ τοίνυν χρὴ ῥύγχος βόσκειν σε τὸ λοιπόν·
οὐκ ἀποδώσει ταχέως ὁ Ζεὺς τὸ σκῆπτρον τῷ δρυκολάπτῃ[2].

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὡς δ' οὐχὶ θεοὶ τῶν ἀνθρώπων τοίνυν ἦρχον τὸ παλαιὸν,
ἀλλ' ὄρνιθες, κἀβασίλευον, πόλλ' ἐστὶ τεκμήρια τούτων.
Ὁ δὲ δεινότατόν γ' ἐστὶν ἁπάντων· ὁ Ζεὺς γὰρ ὁ νῦν βασιλεύων
αἐτὸν ὄρνιν ἕστηκεν ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς[3], βασιλεὺς ὤν,
ἡ δ' αὖ θυγάτηρ γλαῦχ', ὁ δ' Ἀπόλλων, ὥσπερ θεράπων, ἱέρακα.

1. Construisez : Ἡ βασιλεία οὔκουν ἐστὶ δὴ αὐτῶν....

2. Δρυοκολάπτῃ, de δρῦς, chêne, et κολάπτω, becqueter : l'oiseau qui attaque à coups de bec l'écorce du chêne, le pivert.

3. C'est ainsi que Phidias représente Jupiter Olympien.

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Νὴ τὴν Δήμητρ', εὖ ταῦτα λέγεις. Τίνος οὕνεκα
ταῦτ' ἄρ' ἔχουσιν[1];

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἵν' ὅταν θύων τις, ἔπειτ' αὐτοῖς ἐς τὴν χεῖρ', ὡς νόμος ἐστὶ,
τὰ σπλάγχνα διδῷ, τοῦ Διὸς αὐτοὶ πρότεροι τὰ σπλάγχνα λάβωσιν.
Ὤμνυ τ' οὐδεὶς τότ' ἂν ἀνθρώπων θεὸν ἀλλ' ὄρνιθας ἅπαντες.
Οὕτως ὑμᾶς πάντες πρότερον μεγάλους ἁγίους τ' ἐνόμιζον,
νῦν δ' ἀνδράποδ', ἠλιθίους, Μανᾶς[2].
Ὥσπερ δ' ἤδη τοὺς μαινομένους,
βάλλουσ'[3] ὑμᾶς, κἀν τοῖς ἱεροῖς.
Πᾶς τις ἐφ' ὑμῖν ὀρνιθευτὴς
ἵστησι βρόχους, παγίδας, ῥάβδους,
ἕρκη, νεφέλας, δίκτυα, πηκτάς[4]·
εἶτα λαβόντες πωλοῦσ' ἀθρόους.
Οἱ δ' ὠνοῦνται βλιμάζοντες·
κοὐδ'[5] οὖν, εἴπερ ταῦτα δοκεῖ δρᾶν,

1. Ταῦτ' ἔχουσιν. Ces choses sont-elles ainsi, c'est-à-dire pourquoi les oiseaux habitent-ils ainsi le ciel?

2. Nom propre d'esclave, employé ici pour désigner l'idée générale d'esclave.

3. Βάλλουσι, sous-entendu λίθους, ils vous jettent des pierres.

4. Énumération des principaux engins employés par les oiseleurs.

5. Κοὐδ', pour καὶ οὐδέ.

ὀπτησάμενοι παρέθενθ' ὑμᾶς·
ἀλλ' ἐπικνῶσιν τυρὸν, ἔλαιον,
σίλφιον, ὄξος, καὶ τρίψαντες[1]
κατάχυσμ' ἕτερον γλυκὺ καὶ λιπαρὸν,
κἄπειτα κατεσκέδασαν θερμὸν
τοῦτο καθ' ὑμῶν
αὐτῶν, ὥσπερ κενεβρείων[2].

ΧΟΡΟΣ.

Πολὺ δὴ, πολὺ δὴ χαλεπωτάτους λόγους
ἤνεγκας, ἄνθρωφ'[3]· ὡς ἐδάκρυσά γ' ἐμῶν
πατέρων κάκην[4], οἳ,
τάσδε τὰς τιμὰς προγόνων παραδόντων,
ἐπ' ἐμοὶ[5] κατέλυσαν.
Σὺ δ' ἐμοὶ κατὰ δαίμονα καὶ κατὰ
ξυντυχίαν ἀγαθὴν ἥκεις ἐμοὶ σωτήρ.
Ἀναθεὶς γὰρ ἐγώ σοι
τὰ νεόττια κἀμαυτὸν, οἰκήσω[6] δή.
Ἀλλ', ὅ τι χρὴ δρᾷν, σὺ δίδασκε παρών· ὡς ζῆν
οὐκ ἄξιον ἡμῖν,

Construisez : καὶ οὐδὲ παρέθεντο ὑμᾶς....

1. Τρίψαντες, ayant broyé, écrasé, composé une sauce.

2. Κενέβρεια, viandes provenant de bêtes mortes de maladie, et dont il faut corriger le goût désagréable par des sauces très-relevées.

3. Ἄνθρωφ' pour ἄνθρωπε.

4. Κάκην équivaut ici à κακίαν.

5. Ἐπ' ἐμοὶ, pour moi, à mon détriment.

6. Οἰκήσω, j'habiterai et je vivrai, expression vague qui ajoute très-peu au sens de la phrase.

εἰ μὴ κομιούμεθα παντὶ τρόπῳ τὴν ἡμετέραν βασιλείαν.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Καὶ δὴ τοίνυν πρῶτα διδάσκω μίαν ὀρνίθων πόλιν εἶναι·
κἄπειτα τὸν ἀέρα πάντα κύκλῳ, καὶ πᾶν τουτὶ τὸ μεταξὺ,
περιτειχίζειν μεγάλαις πλίνθοις ὀπταῖς, ὥσπερ Βαβυλῶνα[1].

ΕΠΟΨ.

Ὦ Κεβριόνα καὶ Πορφυρίων[2], ὡς σμερδαλέον τὸ πόλισμα!

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Κἀπειδὰν τοῦτ' ἐπανεστήκῃ, τὴν ἀρχὴν τὸν Δι' ἀπαιτεῖν.
Κἂν μὲν μὴ φῇ, μηδ' ἐθελήσῃ, μηδ' εὐθὺς γνωσιμαχήσῃ[3],
ἱερὸν πόλεμον πρωὐδᾷν αὐτῷ, καὶ τοῖσι θεοῖσι ἀπειπεῖν
διὰ τῆς χώρας τῆς ὑμετέρας μὴ διαφοιτᾷν.
Τοῖς δ' ἀνθρώποις ὄρνιν ἕτερον πέμψαι κήρυκα κελεύω,
ὡς ὀρνίθων βασιλευόντων, θύειν ὄρνισι τὸ λοιπὸν,

1. Les murs de Babylone étaient construits en briques, et d'une énorme épaisseur.

2. Comme s'il disait : O dieux! Il jure par les oiseaux, au lieu de jurer par les dieux. Ces noms d'oiseaux sont aussi ceux de deux des Titans.

3. Γνωσιμαχήσῃ, renoncer à son opinion, s'avouer vaincu; mot à mot, combattre contre ses propres idées.

κἄπειτα θεοῖς ὕστερον αὖθις· προσνείμασθαι δὲ πρεπόντως
τοῖσι θεοῖσιν τῶν ὀρνίθων, ὃς ἂν ἁρμόζῃ καθ' ἕκαστον·
ἢν τε Ποσειδῶνί τις οἶν θύῃ, νήττῃ[1] πυροὺς καθαγίζειν·
ἢν δ' Ἡρακλέει τις βοῦν, λάρῳ[2] ναστοὺς θύειν μελιτούττας·
κἂν Διὶ θύῃ βασιλεῖ κριὸν, βασιλεύς ἐστ' ὀρχίλος ὄρνις,
ᾧ προτέρῳ δεῖ τοῦ Διὸς[3] αὐτοῦ σέρφον ἐνόρχην σφαγιάζειν.

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Ἥσθην σέρφῳ σφαγιαζομένῳ. Βροντάτω νῦν ὁ μέγας Ζάν[4].

ΕΠΟΨ.

Καὶ πῶς ἡμᾶς νομιοῦσι θεοὺς ἄνθρωποι, κοὐχὶ κολοιοὺς,
οἳ πετόμεσθα, πτέρυγάς τ' ἔχομεν;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ληρεῖς. Καὶ, νὴ Δί', ὅ γ' Ἑρμῆς
πέτεται, θεὸς ὢν, πτέρυγάς τε φορεῖ, χἄλλοι γε θεοὶ πάνυ πολλοί.

1. Parce que l'eau est le domaine du canard, comme celui de Neptune.

2. Parce que la mouette est vorace comme Hercule.

3. Τοῦ Διός. Régime du compar. προτέρῳ.

4. Βροντάτω..... Dialecte ionien, style tragique. Évelpide prononce ce vers avec emphase, pour rendre plus mordante la raillerie dédaigneuse qu'il ne craint pas d'adresser à Jupiter.

Αὐτίκα Νίκη πέτεται πτερύγοιν χρυσαῖν, καὶ, νὴ Δί', Ἔρως γε.

Ἶριν δὲ Ὅμηρος ἔφασκ' ἰκέλην εἶναι τρήρωνι πελείῃ[1].

ΕΠΟΨ.

Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν οὐ βροντήσας πέμψει πτερόεντα κεραυνόν;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἦν δ' οὖν ὑμᾶς μὲν ὑπ' ἀγνοίας εἶναι νομίσωσι τὸ μηδὲν[2],

τούτους δὲ θεοὺς, τοὺς ἐν Ὀλύμπῳ, τότε χρὴ στρουθῶν νέφος ἀρθὲν[3]

καὶ σπερμολόγων ἐκ τῶν ἀγρῶν τὸ σπέρμ' αὐτῶν ἀνακάψαι·

κἄπειτ' αὐτοῖς ἡ Δημήτηρ πυροὺς πεινῶσι μετρείτω.

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Οὐκ ἐθελήσει, μὰ Δί'· ἀλλ' ὄψει προφάσεις αὐτὴν παρέχουσαν.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οἱ δ' αὖ κόρακες τῶν ζευγαρίων, οἷσιν τὴν γῆν καταροῦσι,

καὶ τῶν προβάτων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκοψάντων[4] ἐπὶ πείρᾳ[5]·

1. Dans Homère (*Iliade*, V, 778), c'est Junon et non Isis qui est comparée à une colombe.

2. Τὸ μηδὲν, de nulle valeur, sans puissance.

3. Ἀρθὲν, n. s. n. p. aoriste 1er pas. de αἴρω.

4. Ἐκκοψάντων, 3e personne pluriel impératif aoriste actif de ἐκκόπτω.

5. Ἐπὶ πείρᾳ, pour qu'ils

εἶθ' Ἀπόλλων[1], ἰατρός γ' ὤν, ἰάσθω· μισθοφορεῖ δέ[2].

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Μή, πρίν γ' ἂν ἐγὼ τὼ βοιδαρίω τὼ 'μὼ[3] πρώτιστ' ἀποδῶμαι.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἢν δ' ἡγῶνται σὲ θεὸν, σὲ βίον, σὲ δὲ Γῆν, σὲ Κρόνον, σὲ Ποσειδῶ,
ἀγάθ' αὐτοῖσιν πάντα παρέσται.

ΕΠΟΨ.

Λέγε δή μοι τῶν ἀγαθῶν ἕν.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Πρῶτα μὲν αὐτῶν τὰς οἰνάνθας οἱ πάρνοπες οὐ κατέδονται,
ἀλλὰ γλαυκῶν λόχος εἷς αὐτοὺς καὶ κερχνήδων ἐπιτρίψει·
εἶθ' οἱ κνῖπες καὶ ψῆνες ἀεὶ τὰς συκᾶς οὐ κατέδονται,
ἀλλ' ἀναλέξει πάντας καθαρῶς αὐτοὺς ἀγέλη μία κιχλῶν.

ΕΠΟΨ.

Πλουτεῖν δὲ πόθεν δώσομεν αὐτοῖς; καὶ γὰρ τούτου σφόδρ' ἐρῶσι.

fassent l'expérience de la divinité des oiseaux.

1. Ἀπόλλων, crase pour ὁ Ἀπόλλων.

2. On le paye (en sacrifices).

3. Τὼ 'μὼ, duel pour τὼ ἐμώ. — Évelpide pense, avant tout, à son intérêt personnel.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τὰ μέταλλ' αὐτοῖς μαντευομένοις οὗτοι δώσουσι τὰ
χρηστά,
τὰς τ' ἐμπορίας τὰς κερδαλέας πρὸς τὸν μάντιν
κατεροῦσιν,
ὥστ' ἀπολεῖται τῶν ναυκλήρων οὐδείς.

ΕΠΟΨ.

Πῶς οὐκ ἀπολεῖται;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Προερεῖ τις ἀεὶ τῶν ὀρνίθων μαντευομένῳ περὶ τοῦ
πλοῦ·
« Νυνὶ μὴ πλεῖ, χειμὼν ἔσται. Νυνὶ πλεῖ, κέρδος
ἐπέσται. »

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Γαυλὸν κτῶμαι, καὶ ναυκληρῶ, κοὐκ ἂν μείναιμι
παρ' ὑμῖν.

ΕΠΟΨ.

Πῶς δ' ὑγίειαν δώσουσ' αὐτοῖς, οὖσαν παρὰ τοῖσι
θεοῖσιν;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἢν εὖ πράττωσ'[1], οὐχ ὑγίεια μεγάλη τοῦτ' ἐστί; Σάφ' ἴσθι
ὡς ἄνθρωπός γε κακῶς πράττων ἀτεχνῶς οὐδεὶς
ὑγιαίνει.

1. Πράττωσ' pour πράττωσι. Εὖ πράττειν, être heureux.

ΕΠΟΨ.

Πῶς δ' ἐς γῆράς ποτ' ἀφίξονται; καὶ γὰρ τοῦτ'[1] ἔστ' ἐν Ὀλύμπῳ.
Ἢ παιδάρι' ὄντ' ἀποθνήσκειν δεῖ;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ τριακόσι' αὐτοῖς
ἔτι προσθήσουσ' ὄρνιθες ἔτη.

ΕΠΟΨ.

Παρὰ τοῦ;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Παρὰ τοῦ; παρὰ ἑαυτῶν.
Οὐκ οἶσθ' ὅτι πέντ' ἀνδρῶν γενεὰς ζώει λακέρυζα κορώνη;

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Βαϐαί! ὡς πολλῷ κρείττους οὗτοι[2] τοῦ Διὸς ἡμῖν βασιλεύειν!

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐ γὰρ πολλῷ[3]; καὶ πρῶτα μὲν οὐ-
χὶ νεὼς ἡμᾶς οἰκοδομεῖν δεῖ
λιθίνους αὐτοῖς, οὐδὲ θυρῶσαι
χρυσαῖσι θύραις· ἀλλ' ὑπὸ θάμνοις
καὶ πρινιδίοις οἰκήσουσιν.
Τοῖς δ' αὖ σεμνοῖς τῶν ὀρνίθων

1. Τοῦτο, c'est-à-dire τὸ γῆρας.
2. Οὗτοι, c'est-à-dire les oiseaux.
3. Οὐ γὰρ πολλῷ, sous-entendu κρείττους εἰσι; mot à mot, ne sont-ils pas, en effet, bien meilleurs?...

δένδρον ἐλάας ὁ νεὼς ἔσται·
κοὐδ' ἐς Δελφοὺς, οὐδ' εἰς Ἄμμων'[1]
ἐλθόντες, ἐκεῖ θύσομεν· ἀλλ' ἐν
ταῖσιν κομάροις καὶ τοῖς κοτίνοις
στάντες, ἔχοντες κριθὰς, πυροὺς,
εὐξόμεθ' αὐτοῖς ἀνατείνοντες
τὼ χεῖρ', ἀγαθῶν διδόναι τι μέρος.
Καὶ ταῦθ' ἡμῖν παραχρῆμ' ἔσται,
πυροὺς ὀλίγους προβαλοῦσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ φίλτατ' ἐμοὶ πολὺ πρεσβυτῶν ἐξ ἐχθίστου μεταπίπτων,
οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν ἐγώ ποθ' ἑκὼν τῆς σῆς γνώμης ἔτ' ἀφείμην[2].
Ἐπαυχήσας δὲ τοῖσι σοῖς λόγοις,
ἐπηπείλησα[3], καὶ κατώμοσα,
ἢν σὺ παρ' ἐμὲ θέμενος
ὁμόφρονας λόγους δικαίους,
ἀδόλους, ὁσίους[4],
ἐπὶ θεοὺς ἴῃς, ἐμοὶ
φρονῶν ξυνῳδὰ, μὴ πολὺν χρόνον

1. Delphes, consacrée à Apollon. — Hammon, oasis où s'élevait un temple de Jupiter.

2. Ἀφείμην, 1re personne du singulier, optatif aoriste 2 moyen de ἀφίημι.

3. Sous-entendu τοῖς θεοῖς, les dieux rivaux des oiseaux.

4. Ces deux adjectifs se rapportent à λόγους et non à θεούς.

θεοὺς ἔτι σκῆπτρα τἀμὰ τρίψειν[1].
Ἀλλ' ὅσα μὲν δεῖ ῥώμῃ πράττειν, ἐπὶ ταῦτα τεταξόμεθ'[2] ἡμεῖς·
ὅσα δὲ γνώμῃ δεῖ βουλεύειν, ἐπὶ σοὶ τάδε πάντ' ἀνάκειται.

1. Τρίψειν, user en s'en servant, c'est-à-dire garder. — Τἀμὰ, pour τὰ ἐμὰ σκῆπτρα, le sceptre qui est à moi.

2. Τεταξόμεθ' pour τεταξόμεθα, 1e pers. pl. futur antérieur passif de τάσσω, nous serons organisés.

III

ORIGINE DES OISEAUX, LEUR RÔLE IMPORTANT DANS LE MONDE.

Les oiseaux se décident à arracher par la violence le pouvoir suprême à Jupiter et aux dieux. — Ils célèbrent dans la parabase l'antiquité de leur race et les services qu'ils rendent aux mortels. Ce morceau est entremêlé de passages lyriques.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγε δή, φύσιν ἄνδρες ἀμαυρόβιοι, φύλλων γενεᾷ
προσόμοιοι,
ὀλιγοδρανέες, πλάσματα πηλοῦ, σκιοειδέα φῦλ' ἀμε-
νηνά,
ἀπτῆνες, ἐφημέριοι, ταλαοὶ βροτοί, ἀνέρες εἰκελόνειροι,
προσέχετε τὸν νοῦν τοῖς ἀθανάτοις ἡμῖν, τοῖς αἰὲν
ἐοῦσι [1],
τοῖς αἰθερίοις, τοῖσιν ἀγήρως, τοῖς ἄφθιτα μηδομέ-
νοισιν,
ἵν', ἀκούσαντες πάντα παρ' ἡμῶν ὀρθῶς περὶ τῶν
μετεώρων,
φύσιν οἰωνῶν, γένεσίν τε θεῶν, ποταμῶν τ', Ἐρέβους
τε Χάους τε,

1. Ἐοῦσι, pour οὖσι, dat. plur. part. de εἰμὶ, être.

εἰδότες ὀρθῶς, Προδίκῳ[1] παρ' ἐμοῦ κλάειν[2] εἴπητε
τὸ λοιπόν.
Χάος ἦν, καὶ Νὺξ, Ἔρεβός τε μέλαν πρῶτον, καὶ
Τάρταρος εὐρύς·
γῆ δ', οὐδ' ἀὴρ, οὐδ' οὐρανὸς ἦν. Ἐρέβους δ' ἐν
ἀπείροσι κόλποις
τίκτει πρώτιστον ὑπηνέμιον Νὺξ ἡ μελανόπτερος
ᾠὸν,
ἐξ οὗ περιτελλομέναις ὥραις ἔβλαστεν Ἔρως ὁ πο-
θεινὸς,
στίλβων νῶτον πτερύγοιν χρυσαῖν, εἰκὼς ἀνεμώκεσι
δίναις.
Οὗτος δὲ Χάει πτερόεντι μιγεὶς νυχίῳ, κατὰ Τάρ-
ταρον εὐρὺν,
ἐνεόττευσεν γένος ἡμέτερον, καὶ πρῶτον ἀνήγαγεν ἐς
φῶς.
Πρότερον δ' οὐκ ἦν γένος ἀθανάτων, πρὶν Ἔρως ξυν-
έμιξεν ἅπαντα·
ξυμμιγνυμένων δ' ἑτέρων ἑτέροις, γένετ' οὐρανὸς,
ὠκεανός τε,
καὶ γῆ, πάντων τε θεῶν μακάρων γένος ἄφθιτον.
Ὧδε μὲν ἐσμὲν

1. Prodicus, sophiste de l'île de Céos, disciple de Protagoras, célèbre par sa science autant que par son éloquence. Les Athéniens le condamnèrent à mort, comme corrupteur de la jeunesse, quelques années après Socrate, en 396.

2. Κλάειν εἴπητε. Expression familière : vous l'enverrez pro-

πολὺ πρεσβύτατοι πάντων μακάρων. Ἡμεῖς δ' ὡς
ἐσμὲν Ἔρωτος[1]
πολλοῖς[2] δῆλον. Πετόμεσθά τε γὰρ, καὶ τοῖσιν
ἐρῶσι[3] συνέσμεν.
Πάντα δὲ θνητοῖς ἐστιν ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρνίθων τὰ
μέγιστα.
Πρῶτα μὲν ὥρας[4] φαίνομεν ἡμεῖς ἦρος, χειμῶνος,
ὀπώρας·
σπείρειν μὲν, ὅταν γέρανος κρώζουσ' ἐς τὴν Λιβύην
μεταχωρῇ,
καὶ πηδάλιον τότε ναυκλήρῳ φράζειν κρεμάσαντι
καθεύδειν[5],
εἶτα δ' Ὀρέστῃ[6] χλαῖναν ὑφαίνειν, ἵνα μὴ ῥιγῶν
ἀποδύῃ.
Ἴκτινος[7] δ' αὖ μετὰ ταῦτα φανεὶς ἑτέραν ὥραν ἀπο-
φαίνει
ἡνίκα πεκτεῖν ὥρα προβάτων πόκον ἠρινόν· εἶτα χε-
λιδὼν,

mener, c'est-à-dire vous en saurez plus long que lui.

1. Sous-entendu υἱοὶ ou ἔκγονοι, issus.

2. Πολλοῖς, sous-ent. πράγμασι, par beaucoup de causes.

3. Ἐρῶσι, datif pluriel du participe présent de ἐράω–ῶ.

4. Ὥρας, les saisons.

5. C'est-à-dire que la grue avertit le marin de l'approche de l'hiver. Pendant cette saison, les anciens naviguaient peu.

6. Oreste était un voleur célèbre.

7. Les pauvres se prosternaient, dit-on, devant cet oiseau, dont le retour annonçait la belle saison, et par suite la fin des privations et des souffrances. Le milan reparaissait en Grèce avant l'hirondelle.

ὅτε χρὴ χλαῖναν πωλεῖν ἤδη, καὶ ληδάριόν τι πρίασθαι.

Ἐσμὲν δ' ὑμῖν Ἄμμων, Δελφοὶ, Δωδώνη, Φοῖβος Ἀπόλλων[1].

Ἐλθόντες γὰρ πρῶτον ἐπ' ὄρνις[2], οὕτω πρὸς ἅπαντα τρέπεσθε,

πρός τ' ἐμπορίαν, καὶ πρὸς βιότου κτῆσιν, καὶ πρὸς γάμον ἄνδρες·

ὄρνιν[2] τε νομίζετε πάνθ', ὅσαπερ περὶ μαντείας διακρίνει.

Φήμη γ' ὑμῖν ὄρνις ἐστί· πταρμόν τ' ὄρνιθα καλεῖτε,

ξύμβολον ὄρνιν, φωνὴν ὄρνιν, θεράποντ' ὄρνιν, ὄνον ὄρνιν[3].

Ἆρ' οὐ φανερῶς ἡμεῖς ὑμῖν ἐσμὲν μαντεῖος Ἀπόλλων;

Ἢν οὖν ἡμᾶς νομίσητε θεοὺς,

ἕξετε χρῆσθαι[4] μάντεσι Μούσαις

αὔραις[5], ὥραις, χειμῶνι, θέρει,

μετρίῳ πνίγει· κοὐκ ἀποδράντες

1. Hammon, — Delphes voy. page 177, note 1. — Dodone était un oracle d'Épire, sous l'invocation de Jupiter; le temple était entouré d'une épaisse forêt de chênes, dont tous les arbres passaient pour avoir le don de prophétie.

2. Ὄρνις, accusatif pluriel pour ὄρνιθας. Ὄρνις signifie à la fois oiseau et présage que l'on tire de l'inspection des oiseaux, auspice.

3. Les Grecs transformaient tout en présages.

4. Sous-entendu ἡμῖν ὡς.

5. Αὖρα, vent favorable. Nous avons pour vous des vents favorables, c'est-à-dire nous vous les ferons souffler.

καθεδούμεθ'[1] ἄνω σεμνυνόμενοι
παρὰ ταῖς νεφέλαις, ὥσπερ γ' ὁ Ζεύς·
ἀλλὰ παρόντες δώσομεν ὑμῖν
αὐτοῖς, παισὶν, παίδων παισὶν,
πλουθυγιείαν, εὐδαιμονίαν,
βίον, εἰρήνην, νεότητα, γέλω-
τα, χοροὺς, θαλίας, γάλα τ' ὀρνίθων[2],
ὥστε παρέσται κοπιᾷν ὑμῖν
ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν·
οὕτω πλουτήσετε πάντες.
Μοῦσα λοχμαία,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶγξ[3].
ποικίλη, μεθ' ἧς ἐγὼ
νάπαισί τε, κορυφαῖσίν τ' ἐν ὀρείαις,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶγξ,
ἰζόμενος μελίας ἐπὶ φυλλοκόμου,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶγξ,
δι' ἐμῆς γένυος ξουθῆς[4] μελέων
Πανὶ[5] νόμους ἱεροὺς ἀναφαίνω[6]
σεμνά τε Μητρὶ χορεύματ' ὀρείᾳ[7]

1. Καθεδούμεθα, 1° p. p. fut. de καθέζομαι,

2. Du lait d'oiseau, comme en français : Un merle blanc, ou.... quand les poules auront des dents. Proverbe familier.

3. Imitation du chant des rossignols.

4. De mon gosier jaune. Voir page 155, note 1.

5. Pan était le dieu des bocages.

6. Ἀναφαίνω, émettre, lancer des mélodies en l'honneur de....

7. On croyait que Cybèle errait sur les montagnes.

τοτοτοτοτοτοτοτοτοτοτοτίγξ·
ἔνθεν[1] ὥσπερ ἡ μέλιττα,
Φρύνιχος ἀμβροσίων
μελέων ἀπεβόσκετο καρπὸν, ἀεὶ
φέρων γλυκεῖαν ᾠδάν.
Τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίγξ.
Εἰ μετ' ὀρνίθων τις ὑμῶν, ὦ θεαταὶ, βούλεται
διαπλέκειν ζῶν ἡδέως τὸ λοιπὸν, ὡς ἡμᾶς ἴτω.
Ὅσα γάρ ἐστιν ἐνθάδ'[2] αἰσχρὰ, τῷ νόμῳ κρατούμενα,
ταῦτα πάντ' ἐστὶν παρ' ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν καλά.
Εἰ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὸν τὸν πατέρα τύπτειν νόμῳ[3],
τοῦτ' ἐκεῖ καλὸν παρ' ἡμῖν ἐστὶν, ἤν τις τῷ πατρὶ
προσδραμὼν εἴπῃ πατάξας· « Αἶρε πλῆκτρον, εἰ μάχει[4]. »
Εἰ δὲ τυγχάνει τις ὑμῶν δραπέτης ἐστιγμένος,
ἀτταγᾶς[5] οὗτος παρ' ἡμῖν ποικίλος κεκλήσεται.

1. Ἔνθεν, d'ici; c'est-à-dire : Phrynichus vient s'inspirer de nos chants pour composer ses mélodies. Phrynichus, poëte lyrique et tragique.

2. Ἔνθαδε, là-bas; sur la terre.

3. Construisez : αἰσχρὸν νόμῳ.

4. Μαχεῖ, 2e personne du singulier, futur de μάχομαι, μαχοῦμαι. — Allusion aux combats de coqs; on les armait d'éperons de cuivre.

5. Ἀτταγᾶς. Allusion aux taches de ces oiseaux, qui ressemblent à des empreintes de fer rouge.

Εἰ δὲ τυγχάνει τις ὢν Φρὺξ μηδὲν ἧττον Σπινθάρου[1],
φρυγίλος ὄρνις ἐνθάδ' ἔσται, τοῦ Φιλήμονος[2] γένους.
Εἰ δὲ δοῦλός ἐστι καὶ Κὰρ, ὥσπερ Ἐξηκεστίδης,
φυσάτω[3] πάππους[4] παρ' ἡμῖν, καὶ φανοῦνται φράτορες.
Εἰ δ' ὁ Πισίου[5] προδοῦναι τοῖς ἀτίμοις τὰς πύλας
βούλεται, πέρδιξ γενέσθω, τοῦ πατρὸς νεόττιον·
ὡς παρ' ἡμῖν οὐδὲν αἰσχρόν ἐστιν ἐκπερδικίσαι[6].
Τοιάνδε κύκνοι,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶγξ,
ξυμμιγῆ βοὴν ὁμοῦ
πτεροῖς κρέκοντες[7] ἴακχον Ἀπόλλω,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶγξ,
ὄχθῳ ἐφεζόμενοι παρ' Ἕβρον[8] ποταμὸν,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίγξ·
διὰ δ' αἰθέριον νέφος ἦλθε βοά·
πτῆξε[9] δὲ ποικίλα φῦλά τε θηρῶν,
κύματά τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθρη,

1. Il paraît que ce Spintharus était d'origine asiatique, et voulait se faire passer pour Athénien.

2. Allusion obscure.

3. 3e pers. sing. aoriste imp. de φύω, créer.

4. Πάππος, grand-père, aïeul, est aussi le nom d'un oiseau.

5. Πισίου. On ne sait rien de précis ni sur ce personnage, ni sur la trahison dont il est ici question.

6. Ἐκπερδικίσαι, échapper avec l'agilité de la perdrix. Il paraît que le fils de Pisias avait su se dérober aux recherches de la justice.

7. Construisez : κρέκοντες (διὰ) ξυμμιγῆ βοὴν, ὁμοῦ....

8. L'Hèbre, fleuve de Thrace.

9. Le verbe πτῆξε a pour sujet βοά.

τοτοτοτοτοτοτοτοτοτοτοτιγξ·
πᾶς δ' ἐπεκτύπησ' Ὄλυμπος·
εἷλε δὲ θάμβος ἄνα-
κτας[1]· Ὀλυμπιάδες δὲ μέλος Χάριτες
Μοῦσαί τ' ἐπωλόλυξαν[2]·
Τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίγξ.

1. Ἄνακτας, les dieux de l'Olympe.

2. Ἐπωλόλυξαν, employé ici dans le sens primitif : accueillir par des acclamations. C'était une expression usitée à Athènes dans les cérémonies sacrées.

IV

LES IMPORTUNS A NÉPHÉLOCOCCYGIE.

Les oiseaux, guidés par Évelpède et Pisthétérus ont fondé une ville dans les airs. Elle est aussitôt envahie par une foule de gens sans aveu, en quête d'emploi et de gratifications. Tout ce morceau est une satire dirigée contre la classe trop nombreuse à Athènes, des oisifs et des parasites, au sein desquels la démagogie scrutait ses plus bruyants amis, à condition de nourrir leur paresse et d'applaudir à leur jactance.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Νεφελοκοκκυγίαν τὰν εὐδαίμονα[1]
κλῆσον[2], ὦ Μοῦσα,
τεαῖς ἐν ὕμνων ᾠδαῖς.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τουτὶ τὸ πρᾶγμα[3] ποδαπόν; Εἰπέ μοι· τίς εἶ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἐγὼ μελιγλώσσων ἐπέων ἱεὶς ἀοιδὰν,
Μουσάων θεράπων

1. Νεφελοκοκκυγίαν. Ce nom pittoresque de la cité nouvelle rappelle à la fois et quels sont ses habitants, et dans quel lieu elle s'élève. — Il est formé de νεφέλη, nue, et de κόκκυς, coucou.

2. Κλῆσον. Le poëte emploie le dialecte dorien, usité pour les dithyrambes. — Κλῆσον, impératif aoriste actif de κλῄζω pour κλείζω.

3. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα; qu'est-ce que cela ?

ὀτρηρὸς, κατὰ τὸν Ὅμηρον[1].

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔπειτα δῆτα, δοῦλος ὤν, κόμην ἔχεις[2];

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Οὔκ, ἀλλὰ πάντες ἐσμὲν οἱ διδάσκαλοι
Μουσάων θεράποντες
ὀτρηροὶ, κατὰ τὸν Ὅμηρον.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς[3] ὀτρηρὸν[4] καὶ τὸ ληδάριον ἔχεις.
Ἀτὰρ[5], ὦ ποιητὰ, κατὰ τί δεῦρ' ἀνεφθάρης[6];

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Μέλη πεποίηκ' ἐς τὰς Νεφελοκοκκυγίας
τὰς ὑμετέρας, κύκλιά[7] τε πολλὰ καὶ καλὰ,
καὶ παρθενεῖα[8], καὶ κατὰ τὰ Σιμωνίδου.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ταυτὶ σὺ πότ' ἐποίησας; ἀπὸ ποίου χρόνου;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Πάλαι, πάλαι δὴ τήνδ' ἐγὼ κλῄζω[9] πόλιν.

1. Κατὰ τὸν Ὅμηρον, d'après l'expression d'Homère.

2. Κόμην ἔχεις. Les esclaves portaient les cheveux courts.

3. Οὐκ ἐτός. Ellipse pour οὐκ ἐτός ἐστιν εἰ, il n'est pas étonnant que....

4. Ὀτρηρόν. Pisthétérus joue sur ce mot. Ὀτρηρὸν, sens ordinaire : zélé; ici : usé par un long et zélé service, c.-à-d. percé.

5. Ἀτάρ. Exclam. : Ah! çà!

6. Ἀνεφθάρης, aoriste de ἀναφθείρομαι, courir à sa perte. Pisthétérus présage au poëte qu'il aura à regretter d'être venu.

7. Κύκλια, dithyrambes, poésies en l'honneur de Bacchus que l'on chantait primitivement en formant des rondes de danse.

8. Παρθενεῖα, parthénies, vers que chantaient les jeunes filles (παρθένοι).

9. Κλῄζω. Le poëte se vante

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην[1] ταύτης ἐγώ;
Καὶ τοὔνομ', ὥσπερ παιδίῳ, νῦν δὴ 'θέμην[2].

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἀλλά τις ὠκεῖα Μουσάων φάτις,
οἵαπερ ἵππων ἀμαρυγά[3].
Σὺ δ', ὦ πάτερ κτίστορ Αἴτνας[4],
ζαθέων ἱερῶν ὁμώνυμε[5],
δὸς ἐμὶν[6] ὅ τι περ
τεᾷ κεφαλᾷ[7] θέλεις
πρόφρων δόμεν ἐμὶν τεΐν[8].

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τουτὶ παρέξει τὸ κακὸν ἡμῖν πράγματα[9],
εἰ μή τι τούτῳ δόντες ἀποφευξούμεθα.

d'avoir chanté Néphélococcygie, avant que cette ville existât.

1. Δεκάτην. C'était dix jours après la naissance de l'enfant qu'on lui donnait un nom. Cette cérémonie était accompagnée d'un sacrifice.

2. Δὴ 'θέμην, pour δὴ ἐθέμην.

3. Ἀμαρυγά. Expression lyrique, signifie d'ordinaire l'éclat des rayons, et s'applique ici à la rapidité des chevaux de course, qui passent comme la lueur d'un éclair.

4. Etna, ville de Sicile; son fondateur était Hiéron, roi de Syracuse.

5. Ὁμώνυμε. A cause de la similitude des mots Ἱέρων, Hiéron, et ἱερόν, sacrifice.

6. Ἐμίν, dorien, pour ἐμοί.

7. Κεφαλᾷ, pour κεφαλῇ. Le signe de tête est l'indice extérieur de la volonté; — il faut donc entendre l'expression τεᾷ κεφαλᾷ, comme s'il y avait τεᾷ φρενί.

8. Ἐμὶν τεΐν, pour ἐμοί σοι. — Aristophane accumule à dessein les expressions explétives, pour se moquer des poëtes dithyrambiques qui emploient beaucoup de mots à rendre peu d'idées.

9. Παρέξει πράγματα ἡμῖν, il va nous assommer.

Οὗτος[1], σὺ μέντοι σπολάδα καὶ χιτῶν' ἔχεις,
ἀπόδυθι, καὶ δὸς τῷ ποιητῇ τῷ σοφῷ.
Ἔχε τὴν σπολάδα· πάντως δ' ἐμοὶ ῥιγῶν δοκεῖς.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Τόδε μὲν οὐκ ἀέκουσα φίλα
Μοῦσα δῶρον δέξεται·
Τὺ δὲ τεᾷ μάθε
Πινδάρειον ἔπος·

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄνθρωπος ἡμῶν οὐκ ἀπαλλαχθήσεται.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Νομάδεσι γὰρ ἐν Σκύθαις
ἀλᾶται Στράτων,
ὃς ὑφαντοδόνητον ἔσθος οὐ πέπαται[2].
Ἀκλεὴς δ' ἔβα[3] σπολὰς ἄνευ χιτῶνος.
Σύνες ὅ τοι λέγω;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ξυνίημ' ὅτι βούλει τὸν χιτωνίσκον λαβεῖν.
Ἀπόδυθι[4]· δεῖ γὰρ τὸν ποιητὴν ὠφελεῖν.
Ἄπελθε τουτονὶ λαβών.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἀπέρχομαι,

1. Οὗτος. Apostrophe adressée à Évelpide.

2. Πέπαται, parfait du verbe dorien πάομαι, posséder.

3. Ἔβα, pour ἔβη. Le sujet est σπολάς.

4. Ἀπόδυθι. Pisthétérus s'adresse à Évelpide, et l'engage à

κὰς[1] τὴν πόλιν γ' ἐλθὼν ποιήσω δὴ ταδί·
κλῆσον, ὦ χρυσόθρονε, τὰν
τρομερὰν, κρυεράν.
Νιφόβολα πεδία πολύσπορά[2] τ'
ἤλυθον· ἀλαλαί!

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Νὴ τὸν Δί', ἀλλ' ἤδη πέφευγας ταυταγὶ
τὰ κρυερὰ, τονδὶ τὸν χιτωνίσκον λαβών.
Τουτὶ, μὰ Δί', ἐγὼ τὸ κακὸν οὔ ποτ' ἤλπισα
οὕτω ταχέως τοῦτον πεπύσθαι[3] τὴν πόλιν.
Αὖθις σὺ[4] περιχώρει[5] λαβὼν τὴν χέρνιβα.

ΙΕΡΕΥΣ.

Εὐφημία 'στω[6].

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Μὴ κατάρξῃ τοῦ τράγου[7].

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Σὺ δὲ εἶ τίς;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ὅστις; χρησμολόγος.

se dépouiller de sa tunique pour la donner au poëte.

1. Κὰς, pour καὶ ἐς.

2. Νιφόβολα.... πολύσπορά τ'. Ces deux épithètes se contredisent. Aristophane parodie le pathos lyrique. V. p. 181, n. 8.

3. Πεπύσθαι, parfait de πυνθάνομαι.

4. Σύ. Pisthétérus s'adresse au prêtre.

5. Περιχώρει. Le poete faisait le tour de l'autel, en portant l'eau lustrale, avant d'en asperger les assistants.

6. Εὐφημία 'στω pour ἔστω. Expressions consacrées pour ordonner le silence dans les cérémonies religieuses.

7. Le prêtre se préparait à immoler un bouc. Survient un devin qui l'arrête.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οἴμωζέ νυν[1].

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ὦ δαιμόνιε, τὰ θεῖα μὴ φαύλως φέρε[2]·
ὡς ἔστι Βάκιδος[3] χρησμὸς ἄντικρυς λέγων
ἐς τὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Κᾆπειτα πῶς
τοῦτ' οὐκ ἐχρησμολόγεις σὺ, πρὶν ἐμὲ τὴν πόλιν
τήνδ' οἰκίσαι;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Τὸ θεῖον ἐνεπόδιζέ με.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν οἷόν[4] ἔστ' ἀκοῦσαι τῶν ἐπῶν.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

« Ἀλλ' ὅταν οἰκήσωσι λύκοι πολιαί τε κορῶναι
« ἐν ταὐτῷ[5] τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος[6] — »

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί οὖν προσήκει δῆτ' ἐμοὶ Κορινθίων;

1. Οἴμωζε. Forme d'imprécation, comme en français : Que la peste t'étouffe!

2. Μὴ φαύλω; φέρε, ne traite pas légèrement.

3. Bacis était un devin d'Athènes fort célèbre.

4. Οὐδὲν οἷον, il n'y a rien de tel que de....; le mieux est de....

5. Ἐν ταὐτῷ pour ἐν τῷ αὐτῷ, ensemble.

6. C'est-à-dire à Ornée, ville d'Argolide. Le devin joue sur ce mot qui a une similitude de son avec ὄρνις, oiseau.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ἠνίξαθ᾽ ὁ Βάκις τοῦτο πρὸς τὸν ἀέρα[1].
« Πρῶτον Πανδώρᾳ[2] θῦσαι λευκότριχα κριόν.
« Ὃς δέ κ᾽ ἐμῶν ἐπέων ἔλθῃ πρώτιστα προφή-
της,
« τῷ[3] δόμεν ἱμάτιον καθαρὸν, καὶ καινὰ πέδιλα. »

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔνεστι[4] καὶ τὰ πέδιλα;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον[5].
« Καὶ φιάλην δοῦναι, καὶ σπλάγχνων χεῖρ᾽ ἐπιπλῆ-
σαι. »

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Καὶ σπλάγχνα διδόν᾽[6] ἔνεστι;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.
« Κἂν μὲν, θέσπιε κοῦρε, ποιῇς ταῦθ᾽ ὡς ἐπιτέλλω,
« αἰετὸς ἐν νεφέλῃσι γενήσεαι· αἰ δέ κε μὴ δῷς,
« οὐκ ἔσει οὐ τρυγὼν, οὐδ᾽ αἰετὸς, οὐ δρυκολά-
πτης. »

1. Τὸν ἀέρα, le ciel, les plaines de l'air.

2. Pandore, la déesse qui avait apporté tous les dons aux mortels. Le devin fait ici mention de Pandore, pour stimuler la générosité. Il voudrait qu'on lui donnât tout à lui-même (πᾶνδῶρον).

3. Τῷ, pour τούτῳ.

4. Ἔνεστι, sous-entendu τῷ χρήσμῳ.

5. Il lui fait lire le prétendu oracle.

6. Διδόν᾽ pour διδόναι. — Ἔνεστι, voir, même page, note 4.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βίβλιον.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐδὲν ἄρ' ὅμοιός ἐσθ' ὁ χρησμὸς τουτῳΐ,
ὃν ἐγὼ παρὰ τἀπόλλωνος[1] ἐξεγραψάμην.
« Αὐτὰρ ἐπὴν ἄκλητος ἰὼν ἄνθρωπος ἀλαζὼν
« λυπῇ θύοντας, καὶ σπλαγχνεύειν ἐπιθυμῇ,
« δὴ τότε χρὴ τύπτειν αὐτὸν πλευρῶν τὸ μεταξὺ[2]. »

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Οὐδὲν λέγειν οἶμαί σε.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον[3].
« Καὶ φείδου μηδὲν, μηδ' αἰετοῦ[4] ἐν νεφέλῃσι,
« μήτ' ἢν Λάμπων[5] ᾖ, μήτ' ἢν ὁ μέγας Διοπείθης[6]. »

1. Τἀπόλλωνος, pour τοῦ Ἀπόλλωνος, sous la dictée d'Apollon.

2. Τὸ μεταξὺ πλευρῶν. Cette expression un peu vague n'est mise ici, sans doute, que pour correspondre à celle qu'avait employée le devin, plus haut : μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος.

3. Expression plusieurs fois employée par le devin. — Pisthétérus la reproduit ici par raillerie, et quoiqu'il n'ait aucun livre à lui présenter.

4. Μηδ' αἰέτου, pas même lui étant aigle, pas même s'il se présentait à toi sous la forme d'un aigle.

5. Lampon, fameux devin athénien qui, lorsque la puissance était encore partagée entre Thucydide et Périclès, prédit qu'elle passerait toute entière aux mains de ce dernier. Il fondait cette prédiction sur la vue d'un bélier qui n'avait qu'une corne.

6. Autre devin d'Athènes,

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.

Οὐκ εἶ[1] θύραζ' ἐς κόρακας;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Οἴμοι, δείλαιος!

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὔκουν ἑτέρωσε χρησμολογήσεις ἐκτρέχων;

ΜΕΤΩΝ[2].

Ἥκω παρ' ὑμᾶς.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἕτερον αὖ τουτὶ κακόν.
Τί δ' αὖ σὺ δράσων; τίς δ' ἰδέα βουλήματος;
Τίς ἡ 'πίνοια[3]; τίς ὁ κόθορνος τῆς ὁδοῦ[4];

ΜΕΤΩΝ.

Γεωμετρῆσαι βούλομαι τὸν ἀέρα
ὑμῖν, διελεῖν τε κατὰ γύας.

avait une fort mauvaise réputation. Aristophane, dans les *Chevaliers* et dans les *Guêpes*, le représente comme un fripon.

1. Εἶ, 2[e] personne singulier du verbe εἶμι, aller. — Ἰέναι ἐς κόρακας, expression proverbiale, comme en français : « Aller au diable. »

2. Méton, célèbre géomètre et astronome. Il est question de lui dans *les Nuées* comme auteur du cycle qui porte son nom.

3. Ἡ 'πίνοια, pour ἡ ἐπίνοια.

4. Τίς ὁ κόθορνος τῆς ὁδοῦ; quels cothurnes as-tu chaussés pour la route, c'est-à-dire, pour venir ici? — Méton affectait sans doute la majesté dans sa démarche.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Πρὸς τῶν θεῶν,
σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν;

ΜΕΤΩΝ.

Ὅστις εἴμ' ἐγώ; Μέτων,
ὃν οἶδεν Ἑλλὰς, χὠ Κολωνός[1].

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Εἰπέ μοι·
ταυτὶ δέ σοι τί ἐστι;

ΜΕΤΩΝ.

Κανόνες ἀέρος[2],
αὐτίκα γὰρ ἀήρ ἐστι τὴν ἰδέαν ὅλος
κατὰ πνιγέα μάλιστα. Προσθεὶς οὖν ἐγὼ
τὸν κανόν' ἄνωθεν[3] τουτονὶ τὸν καμπύλον,
ἐνθεὶς διαβήτην[4] — μανθάνεις;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐ μανθάνω.

ΜΕΤΩΝ.

Ὀρθῷ μετρήσω κανόνι, προστιθεὶς, ἵνα
ὁ κύκλος γένηταί σοι τετράγωνος, κἀν μέσῳ
ἀγορὰ, φέρουσαι δ' ὦσιν[5] εἰς αὐτὴν ὁδοὶ

1. Colone, village voisin d'Athènes, comme on dirait : Connu dans toute la France et à Saint-Cloud. — Ou encore : Connu à plus de six pouces à la ronde.

2. Κανόνες ἀέρος. Des règles pour mesurer l'air.

3. Ἄνωθεν, mesurer de haut en bas.

4. Explication des plus amphigouriques, à laquelle Pisthétérus a le droit de ne rien entendre.

5. Φέρουσαι ὦσιν, pour φέρωσιν.

ὀρθαὶ πρὸς αὐτὸ τὸ μέσον, ὥσπερ τἀστέρος[1], αὐτοῦ κυκλοτεροῦς[2] ὄντος, ὀρθαὶ πανταχῇ ἀκτῖνες ἀπολάμπουσιν.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄνθρωπος Θαλῆς[3],
Μέτων.

ΜΕΤΩΝ.

Τί ἐστιν;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οἶσθ' ὁτιὴ φιλῶ σ' ἐγώ·
κἀμοὶ πιθόμενος ὑπαποκίνει[4] τῆς ὁδοῦ.

ΜΕΤΩΝ.

Τί δ' ἐστὶ δεινόν;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὥσπερ ἐν Λακεδαίμονι,
ξενηλατοῦνται[5], καὶ κεκίνηνταί[6] τινες
πληγαὶ συχναὶ κατ' ἄστυ.

ΜΕΤΩΝ.

Μῶν στασιάζετε;

1. Τἀστέρος, pour τοῦ ἀστέρος.

2. Κυκλοτεροῦς, de forme sphérique.

3. Thalès n'était pas moins illustre comme géomètre que comme philosophe.

4. Ὑπαποκίνει, sous-entendu σεαυτόν.

5. Ξενηλατοῦνται. Verbe composé de ξένος et de ἐλαύνω, — 3ᵉ personne pluriel, dans le sens de : on.

6. Κεκίνηνται, *infligi cœperunt ;* le parfait, parce que l'action se continue. En français : Il pleut ici des coups drus comme grêle.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ δῆτ'.

ΜΕΤΩΝ.

Ἀλλὰ πῶς;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὁμοθυμαδὸν
σποδεῖν[1] ἅπαντας τοὺς ἀλαζόνας δοκεῖ.

ΜΕΤΩΝ.

Ὑπάγοιμι γὰρ ἄν γε, νὴ Δί'.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὡς οὐκ οἶδ' ἄρ' εἰ
φθαίης ἄν· ἐπίκεινται γὰρ ἐγγὺς αὑταιί[2].

ΜΕΤΩΝ.

Οἴμοι, κακοδαίμων!

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἔλεγον ἐγὼ πάλαι;
Οὐκ ἀναμετρήσεις σαυτὸν[3] ἀπιὼν ἀλλαχῇ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Ποῦ Πρόξενοι[4];

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τίς ὁ Σαρδανάπαλος οὑτοσί[5];

1. Σποδεῖν, balayer la cendre, par suite, balayer, chasser.

2. Αὑταιί, pour αὗται, se rapportant à πληγαί, employé plus haut : Les voici qui approchent (les coups).

3. Ἀναμετρήσεις σαυτὸν, ironiquement : N'iras-tu pas te mesurer toi-même ? puisque tu as la rage de mesurer tout et toujours.

4. Les Proxènes étaient des magistrats inférieurs, chargés de loger les étrangers venus pour affaires politiques.

5. Σαρδανάπαλος οὑτοσί. Il

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Ἐπίσκοπος ἥκω δεῦρο, τῷ κυάμῳ λαχὼν[1],
ἐς τὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἐπίσκοπος;
Ἔπεμψε δὲ τίς σε δεῦρο;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Φαῦλον βιβλίον
Τελέου[2].

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί; βούλει δῆτα, τὸν μισθὸν λαβὼν,
μὴ πράγματ' ἔχειν, ἀλλ' ἀπιέναι;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Νὴ τοὺς θεούς[3]·
ἐκκλησιάσαι δ' οὖν ἐδεόμην οἴκοι μένων[4].
Ἔστιν γὰρ ἃ δι' ἐμοῦ πέπρακται Φαρνάκῃ[5].

appelle ainsi l'inspecteur, parce qu'il se donnait des airs de roi.

1. Κυάμῳ λαχών. Les anciens tiraient au sort avec des fèves. Il y avait beaucoup de magistratures à Athènes dont les titulaires étaient désignés par la voie du sort.

2. Φαῦλον.... Τελέου. Téléas était un homme fort décrié. Aristophane le suppose, par ironie, investi des fonctions d'archonte, réservées d'ordinaire aux hommes de bonne réputation. — Φαῦλον, parce que tout ce qui revient de Téléas ne peut être que vil et misérable, comme lui-même.

3. Νὴ τοὺς θεούς. Réponse affirmative : De grand cœur!

4. Ἐκκλησιάσαι.... μένων, comme s'il y avait μένειν ἐκκλησιάσων.

5. Pharnace, satrape persan. — Allusion à certains orateurs qui, gagnés par l'or asiatique, avaient souvent défendu à la

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄπιθι λαβών· ἔστιν δ' ὁ μισθὸς οὑτοσί[1].

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Τουτὶ τί ἦν;

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἐκκλησία περὶ Φαρνάκου.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Μαρτύρομαι τυπτόμενος, ὢν ἐπίσκοπος.

ΠΕΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἀποσοβήσεις; οὐκ ἀποίσεις τὼ κάδω[2];
Οὐ δεινά[3]; καὶ πέμπουσιν ἤδη 'πισκόπους[4]
ἐς τὴν πόλιν, πρὶν καὶ τεθῦσθαι τοῖς θεοῖς.

tribune les intérêts des ennemis de la patrie.

1. Οὑτοσί, pour οὗτος : Ton salaire, le voici. — *(Il le bat.)*

2. Τὼ κάδω, duel de κάδος, urne. — L'inspecteur avait apporté des urnes pour recueillir les suffrages des nouveaux habitants.

3. Οὐ δεινά, sous-entendu ταῦτά ἐστι.

4. Ἤδη 'πισκόπους pour ἤδη ἐπισκόπους.

V

CHŒUR DES OISEAUX.

Les oiseaux célèbrent les services qu'ils rendent aux mortels en défendant les fleurs et les fruits contre la race des insectes; ils chantent ensuite leur calme et simple bonheur.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἤδη μοι τῷ παντόπτᾳ
καὶ παντάρχᾳ θνητοὶ πάντες
θύσουσ' εὐκταίαις εὐχαῖς.
Πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω,
Σώζω δ' εὐθαλέας[1] καρποὺς,
κτείνων παμφύλων γένναν
θηρῶν, ἃ πάντ' ἐν γαίᾳ
ἐκ κάλυκος αὐξανόμενον, γένυσι[2] πολυφάγοις,
δένδρεσί τ' ἐφεζόμενα, καρπὸν ἀποβόσκεται·
κτείνω δ', οἳ κήπους εὐώδεις
φθείρουσι λύμαις ἐχθίσταις·
ἑρπετά τε καὶ δάκετα, πάνθ' ὅσαπερ
ἔστιν, ὑπ' ἐμᾶς πτέρυγος

1. Εὐθαλέας pour εὐθαλεῖς, qui fleurissent bien. Épithète d'ornement.

2. Γένυσι. Régime indirect de ἀποβόσκεται, qui est au vers suivant. — Construisez : ἀποβόσκεται πάντα καρπὸν γένυσι....

ἐν φοναῖς ὄλλυται[1].
Εὔδαιμον φῦλον πτηνῶν
οἰωνῶν, οἳ χειμῶνος μὲν
χλαίνας οὐκ ἀμπισχοῦνται.
Οὐδ' αὖ θερμὴ πνίγους[2] ἡμᾶς
ἀκτὶς τηλαυγὴς θάλπει·
ἀλλ' ἀνθηρῶν λειμώνων
φύλλων ἐν κόλποις ναίω,
ἡνίκ' ἂν ὁ θεσπέσιος ὀξὺ μέλος ἀχέτας
θάλπεσι μεσημβρινοῖς ἡλιομανὴς βοᾷ.
Χειμάζω δ' ἐν κοίλοις ἄντροις,
νύμφαις οὐρείαις ξυμπαίζων·
ἠρινά τε βοσκόμεθα παρθένια
λευκότροφα[3] μύρτα, Χαρί-
των τε κηπεύματα[4].

1. Ἐν φόναις ὄλλυται. Mot à mot : périssent en étant massacrées. Ἐν φοναῖς n'ajoute rien au sens.

2. Πνίγους, génitif de πνῖγος, chaleur étouffante, canicule.

3. Λευκότροφα. Mot à mot : qui développe une fleur blanche.

4. Κηπεύματά τε, et les jardins, c'est-à-dire nous butinons les fleurs dans les jardins.

VI

TRIOMPHE DE PISTHÉTÉRUS.

Les oiseaux ont vaincu leurs ennemis. Pisthétérus, leur roi, s'avance pour recevoir les hommages de ses sujets ailés. Un messager annonce sa venue, et le chœur salue Pisthétérus de ses acclamations enthousiastes.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ πάντ' ἀγαθὰ πράττοντες[1], ὦ μείζω λόγου,
ὦ τριμακάριον πτηνὸν ὀρνίθων γένος,
δέχεσθε τὸν τύραννον[2] ὀλβίοις δόμοις.
Προσέρχεται γὰρ οἷος οὔτε παμφαὴς
ἀστὴρ ἰδεῖν[3] ἔλαμψε χρυσαυγεῖ δόμῳ·
οὔθ' ἡλίου τηλαυγὲς ἀκτίνων σέλας
τοιοῦτον ἐξέλαμψεν. Ἔνδον ἔρχεται
ἔχων γυναικὸς κάλλος[4] οὐ φατὸν λέγειν,
πάλλων κεραυνὸν, πτεροφόρον Διὸς βέλος.
Ὀσμὴ δ' ἀνωνόμαστος ἐς βάθος κύκλου[5]
χωρεῖ. Καλὸν θέαμα! θυμιαμάτων δ'

1. Ἀγαθὰ πράττειν, comme εὖ πράττειν, être heureux.

2. Τὸν τύραννον, le roi des oiseaux, Pisthétérus.

3. Ἰδεῖν, explétif, mot à mot : a brillé à voir, c'est-à-dire aux regards.

4. Γυναικὸς κάλλος, pour τὴν καλὴν γυναῖκα, la Royauté, son épouse, qu'il ramène du ciel.

5. Ἐς βάθος κύκλου, jusqu'au fond du cercle, de la voûte (éthérée).

αὖραι διαψαίρουσι πλεκτάνην καπνοῦ.
Ὁδὶ δὲ καὐτός ἐστιν. Ἀλλὰ χρὴ θεᾶς
μούσης ἀνοίγειν ἱερὸν εὔφημον στόμα.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἄναγε, δίεχε, πάραγε, πάρεχε[1],
περιπέτεσθε τὸν μάκαρα
μάκαρι σὺν τύχᾳ[2].
Φεῦ, φεῦ τῆς ὥρας[3], τοῦ κάλλους!
Ὦ μακαριστὸν σὺ γάμον γήμας
τῇδε τῇ πόλει!
Μεγάλαι, μεγάλαι κατέχουσι τύχαι
γένος ὀρνίθων διὰ τόνδε τὸν ἄνδρ'·
ἀλλ' ὑμεναίοις καὶ νυμφιδίοι-
σι δέχεσθ' ᾠδαῖς
αὐτὸν καὶ τὴν Βασιλείαν[4].
Ἥρᾳ ποτ' Ὀλυμπίᾳ
τῶν ἠλιβάτων θρόνων[5]

1. Ἄναγε.... πάρεχε, termes qui servaient à régler la danse; ils indiquent les évolutions du chœur : ἄναγε, conduire en avant, faire monter, introduire sur la scène; — δίεχε, diviser (le chœur en deux demi-chœurs); — πάραγε, développer la ligne, le front, se ranger sur les côtés de la scène; — πάρεχε, se faire voir, se tenir, s'arrêter.

2. Μάκαρι σὺν τύχᾳ, ajoute à la force de l'adjectif μάκαρα.

3. Τῆς ὥρας, génitif exclamatif.

4. Τὴν βασιλείαν, la Royauté, dont Pisthétérus a fait son épouse.

5. Ἠλιβάτων θρόνων. Le pluriel pour le singulier. — Ἠλιβάτων, mot poétique composé de ἤλιθα, tout à coup, subitement, et de βαίνω, marcher, monter; mot à mot : qui monte subitement, escarpé, inaccessible.

ἄρχοντα θεοῖς μέγαν
Μοῖραι ξυνεκοίμισαν
ἐν τοιῷδ' ὑμεναίῳ.
Ὑμὴν, ὤ! Ὑμέναι', ὤ!
Ὁ δ' ἀμφιθαλὴς Ἔρως
Χρυσόπτερος ἡνίας
εὔθυνε παλιντόνους,
Ζηνὸς πάροχος[1] γάμων
τῆς τ' εὐδαίμονος Ἥρας.
Ὑμὴν, ὤ! Ὑμέναι', ὤ!

1. Πάροχος, celui qui est assis sur un char, à côté d'un autre, et spécialement le nymphagogue ou ami de l'époux qui était près de lui, sur le char nuptial.

LYSISTRATA.

NOTICE SUR LYSISTRATA.

Après *les Oiseaux*, où Aristophane avait fait comme une excursion dans le domaine de la satire philosophique et générale, le poëte revient, avec Lysistrata, à la vie réelle, à la comédie politique. Fidèle à la pensée qu'il avait deux fois déjà développée dans *les Acharniens* et dans *la Paix*, il veut encore conseiller à ses concitoyens de fermer l'arène des discordes, de cesser une lutte qui avait coûté à la Grèce son sang le plus pur, le plus généreux. Le moment semblait bien choisi pour faire écouter enfin des conseils pacifiques. Nicias et toute l'armée athénienne avaient été massacrés en Sicile; Alcibiade, poursuivi par une haine impolitique, s'était réfugié à Sparte, et se vengeait de sa patrie en conseillant à ses nouveaux alliés de fortifier Décélie en Attique; d'un autre côté Sparte, victorieuse, mais épuisée, ne semblait pas éloignée de souscrire à des conditions équitables, et de laisser à Athènes l'hégémonie de la Grèce centrale et des îles, pourvu qu'elle conservât elle-même sa suprématie dans le Péloponèse; c'est à cette époque, 412, que fut représentée *Lysistrata*.

Au point de vue littéraire, Lysistrata, cette femme de sens et d'esprit, est un caractère habilement tracé. Comme elle est fine et habile à éventer les ruses et à relever l'énergie de ses compagnes! C'est un vieux général doublé d'une

honnête femme; car, au milieu des folies inconvenantes dont la pièce est remplie, Lysistrata conserve partout une certaine dignité d'action et même de langage qui ne permet pas de soupçonner sa vertu, ni la pureté de ses intentions. Il est aussi plus d'une scène vraiment comique, où Aristophane retrace et le désespoir des hommes et les ruses de la coquetterie féminine. Notons encore la rude franchise, le langage loyal qu'Aristophane prête, dans *Lysistrata*, aux députés de Sparte. Ce n'était pas la première fois qu'il osait rendre justice aux ennemis d'Athènes; déjà, dans *les Acharniens*, Dicéopolis avait démontré, la tête sur le billot, que les Lacédémoniens avaient été provoqués à la lutte, et qu'Athènes ne devait imputer qu'à elle-même les maux dont elle souffrait; froisser ainsi les préjugés populaires, dire la vérité sur un sujet si délicat, au risque d'encourir les haines impitoyables de la plus soupçonneuse des démocraties, ce n'était pas un courage vulgaire, et un tel mépris du péril ne pouvait être inspiré que par un pur et vrai patriotisme.

Cette comédie est une de celles qui se prêtent le moins à des extraits classiques; nous avons pensé cependant que certains passages, d'une réelle et irréprochable beauté, pouvaient être utilement placés sous les yeux de nos jeunes élèves.

EXTRAIT DE LYSISTRATA.

L'ASSAUT DE LA CITADELLE.

Les femmes ont formé un complot pour forcer leurs époux à cesser la guerre qui, depuis longtemps, désole la Grèce; dans ce but, quelques-unes s'emparent de la citadelle par une surprise nocturne, et s'y enferment. Les vieillards athéniens s'avancent pour leur donner l'assaut. Ils se sont munis de fascines et de torches, avec l'intention d'incendier la porte et de forcer ainsi l'entrée de la place. Lysistrata et la plupart des femmes restées dans la ville accourent afin de défendre leurs compagnes et d'éteindre l'incendie qui s'allume.

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ[1].

Χώρει, Δράκης[2], ἡγοῦ βάδην, εἰ καὶ τὸν ὦμον
ἀλγεῖς,
κορμοῦ τοσουτονὶ βάρος χλωρᾶς φέρων ἐλάας.
Ἦ πόλλ' ἄελπτ'[3] ἔνεστιν ἐν
τῷ μακρῷ βίῳ, φεῦ!
Ἐπεὶ τίς ἄν ποτ' ἤλπισ', ὦ

1. Le chœur est composé de vieux soldats, anciens héros de Marathon, et contemporains de Pisistrate, comme dit Aristophane, ce qui les ferait pour le moins centenaires.

2. Dracès, Strymodore, Philurgès, Lachès, noms de pure invention.

3. Ἐλπίς signifie non l'espoir, mais l'attente, en bonne ou en mauvaise part.

Στρυμόδωρ', ἀκοῦσαι,
γυναῖκας, ἃς ἐβόσκομεν
κατ' οἶκον, ἐμφανὲς κακὸν[1],
κατὰ μὲν ἅγιον ἔχειν[2] βρέτας,
κατὰ τ' ἀκρόπολιν ἐμὰν λαβεῖν[3],
μοχλοῖς δὲ καὶ κλήθροισι
τὰ προπύλαια πακτοῦν;
Ἀλλ' ὡς τάχιστα πρὸς πόλιν[4] σπεύσωμεν, ὦ Φιλοῦργε,
ὅπως ἂν αὐταῖς ἐν κύκλῳ θέντες τὰ πρέμνα ταυτὶ,
ὅσαι τὸ πρᾶγμα τοῦτ' ἐνεστήσαντο καὶ μετῆλθον,
μίαν πυρὰν νήσαντες[5], ἐμπρήσωμεν αὐτόχειρες
πάσας, ὑπὸ ψήφου[6] μιᾶς· πρώτην δὲ τὴν Λύκωνος[7].
Οὐ γὰρ, μὰ τὴν Δήμητρ', ἐμοῦ
ζῶντος ἐγχανοῦνται·
Ἐπεὶ οὐδὲ Κλεομένης[8]· ὃς αὐ-

1. Κακὸν doit se construire, comme apposition de γυναῖκας.

2. Κατὰ.... ἔχειν, tmèse pour κατέχειν.

3. Κατὰ.... λαβεῖν, tmèse pour καταλαβεῖν.

4. Πόλιν, la citadelle, l'Acropole.

5. Νήσαντες, de νέω, construire, élever.

6. Ὑπὸ ψήφου μιᾶς, par un seul suffrage, c'est-à-dire toutes à la fois.

7. Τὴν Λύκωνος, sous-entendu γυναῖκα, c'est-à-dire Lysistrata.

8. Cléomène, roi de Sparte, avait, au siècle précédent, dirigé une expédition contre l'Attique : appelé par les Alcméonides, ennemis des fils de Pisistrate, il remporta d'abord de brillantes victoires, et s'empara de la citadelle; mais il y fut assiégé, et n'en sortit que par capitulation.

τὴν κατέσχε πρῶτος,
ἀπῆλθεν ἀψάλακτος. Ἀλλ'
ὅμως, Λακωνικὸν πνέων[1]
ᾤχετο θὤπλα[2] παραδοὺς ἐμοὶ,
σμικρὸν ἔχων πάνυ τριβώνιον,
πινῶν, ῥυπῶν, ἀπαράτιλτος,
ἓξ ἐτῶν ἄλουτος.
Οὕτως ἐπολιόρκησ' ἐγὼ τὸν ἄνδρ' ὅμως ἐκεῖνον,
ἐφ' ἑπτακαίδεκ' ἀσπίδων[3] πρὸς ταῖς πύλαις καθεύ-
δων.
Τασδὶ δὲ τὰς Εὐριπίδῃ[4] θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθρὰς
ἐγὼ οὐκ ἄρα σχήσω παρὼν τολμήματος τοσούτου;
Μὴ νῦν ἔτ' ἐν τετραπτόλει τοὐμὸν τρόπαιον εἴη.
Ἀλλ' αὐτὸ γάρ μοι τῆς ὁδοῦ
λοιπόν ἐστι χωρίον
τὸ πρὸς πόλιν, τὸ σιμὸν[5], οἷ σπουδὴν ἔχω.
Χὤπως ποτ' ἐξαμπρεύσομεν
τοῦτ' ἄνευ κανθηλίου[6]·
ὡς ἐμοῦ γε τὼ ξύλω[7] τὸν ὦμον ἐξιπώκατον.

1. Λακωνικὸν πνέων. Πνέω, avec un adverbe s'emploie dans le sens de : avoir de l'orgueil, de la morgue.

2. Θὤπλα, crase pour τὰ ὅπλα.

3. Ἀσπίδων.... sur dix-sept boucliers, c'est-à-dire sur dix-sept rangs.

4. Εὐριπίδῃ. Euripide avait dit beaucoup de mal des femmes; c'est pour ce motif qu'Aristophane suppose qu'elles étaient ses mortelles ennemies.

5. Τὸ σιμὸν, la pente.

6. Κανθήλιον, au sing. une bête de somme; κανθήλια, au pl. les bâts dont elle est chargée.

7. Τὼ ξύλω, duel. Chaque vieillard portait sur l'épaule

Ἀλλ' ὅμως βαδιστέον,
καὶ τὸ πῦρ φυσητέον,
μή μ' ἀποσβεσθὲν λάθῃ[1] πρὸς τῇ τελευτῇ τῆς ὁδοῦ.
Σὸν δ' ἔστιν ἔργον, ὦ χύτρα[2], τὸν ἄνθρακ' ἐξεγεί-
ρειν.
Τὴν λαμπάδ' ἡμμένην ὅπως πρώτως ἐμοὶ προσοί-
σεις.
Δέσποινα Νίκη, ξυγγενοῦ, τῶν τ' ἐν πόλει γυναι-
κῶν
τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι τρόπαιον ἡμᾶς.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ[3].

Λιγνὺν δοκῶ μοι καθορᾶν καὶ καπνὸν, ὦ γυναῖκες,
ὥσπερ πυρὸς καομένου· σπευστέον ἐστὶ θᾶττον.
Πέτου, πέτου, Νικοδίκη,
πρὶν ἐμπεπρῆσθαι Καλύκην
τε καὶ Κριτύλλαν[4] περιφυσήτω[5]
ὑπό τε νόμων ἀργαλέων,

deux fagots, ou deux morceaux de bois.

1. Λάθῃ. Λανθάνω, avec un part., idiotisme grec dans le sens de l'expression française : à l'insu.

2. Le coryphée s'adresse au vase de terre, qui lui tenait lieu de réchaud, et contenait des charbons allumés.

3. Les femmes apportent de l'eau en toute hâte pour combattre l'incendie que veut allumer le chœur des vieillards.

4. Nicodicée, une des femmes du chœur. — Critylle et Calyce, deux de celles qui s'étaient enfermées dans l'Acropole.

5. Περιφυσήτω, duel, forme masculine quoique déterminant deux noms de femmes. Cette irrégularité se rencontre fréquemment chez les écrivains attiques.

ὑπό τε γερόντων ὀλέθρων.
Ἀλλὰ φοβοῦμαι τόδε· μῶν ὑστερόπους βοηθῶ;
Νῦν δὴ γὰρ ἐμπλησαμένη τὴν ὑδρίαν κνεφαία[1]
μόγις ἀπὸ κρήνης ὑπ' ὄχλου καὶ θορύβου,
καὶ πατάγου χυτρείου,
δούλησιν ὠστιζομένη
στιγματίαις[2] θ', ἁρπαλέως
ἀραμένη, ταῖσιν ἐμαῖς
δημότισιν καομέναις φέρουσ' ὕδωρ βοηθῶ.
Ἤκουσα γὰρ τυφογέρον-
τας ἄνδρας ἔῤῥειν, στελέχη
φέροντας, ὥσπερ βαλανεύσοντας[3],
ἐς πόλιν, ὡς τριτάλαντον[4] βάρος,
δεινότατ' ἀπειλοῦντας ἐπῶν,
ὡς πυρὶ χρὴ τὰς μυσαρὰς γυναῖκας ἀνθρακεύειν·
ἃς, ὦ θεὰ, μή ποτ' ἐγὼ πιμπραμένας ἴδοιμι,
ἀλλὰ πολέμου καὶ μανιῶν ῥυσαμένας
Ἑλλάδα καὶ πολίτας·
ἐφ' οἷσπερ, ὦ χρυσολόφα
πολιοῦχε[5], σὰς ἔσχον ἕδρας.

1. Κνεφαῖα, pendant la nuit, afin d'échapper aux regards des hommes.

2. Στιγματίαις. Expression injurieuse : les plus mauvaises esclaves, littéralement celles qui ont été marquées du fer rouge.

3. Βαλανεύσοντας. C'était l'office des garçons de bain, d'apporter le bois pour chauffer l'étuve.

4. Τριτάλαντον. Mot à mot, du poids de trois talents, c'est-à-dire très-lourds.

5. Πολιοῦχε, Χρυσολόφα, épithètes de Minerve.

Καί σε καλῶ ξύμμαχον, ὦ
Τριτογένει' [1], εἴ τις ἐκεί-
νας ὑποπίμπρησιν ἀνὴρ, φέρειν ὕδωρ μεθ' ἡμῶν.

1. Τριτογένεια. Minerve était adorée sous le nom de Tritogénie, selon les uns, parce qu'elle aurait été élevée sur les bords du lac Triton, en Libye; selon les autres, parce qu'elle naquit du cerveau de Jupiter (τρίτω, en crétois, voulait dire tête).

LES
FÊTES DE CÉRÈS.

NOTICE SUR LES FÊTES DE CÉRÈS.

Aristophane, zélé défenseur des mœurs anciennes, poursuit Euripide comme corrupteur du bon goût et de la morale : *les Fêtes de Cérès* et *les Grenouilles* sont deux pamphlets littéraires, lancés contre le poëte tragique, et empreints d'une verve et d'une causticité haineuse qu'Aristophane ne déploie jamais avec plus d'acharnement que quand il s'en prend à Euripide.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce qu'il y avait de faux et d'exagéré dans les attaques violentes d'Aristophane. Sans doute Euripide est inférieur à Eschyle et à Sophocle par les plus nobles côtés de l'art ; on ne retrouve chez lui ni l'enthousiasme sacré de l'un, ni la sereine majesté de l'autre ; mais il a eu l'honneur de montrer l'homme à lui-même, et d'analyser, jusque dans les profonds replis de l'âme, ses plus amères et ses plus intimes douleurs. Sans doute il a trop souvent abusé des sentences morales et des discussions oratoires ; ses personnages semblent quitter les bancs de l'école, et les arguties du style glacent souvent l'intérêt et la passion ; mais ces défauts, réprouvés par un goût impartial, étaient des conditions de succès aux yeux d'un peuple passionné de discussions et de chicanes, que

les sophistes et les rhéteurs dominaient, en le séduisant par les artifices de leur parole. Euripide prête parfois à ses héros quelques maximes irréligieuses; mais ce n'étaient sans doute pas ses opinions qu'il émettait ainsi; il se croyait le droit de prêter à un homme impie des discours blasphématoires, comme de retracer tout autre vice. Quant à sa haine pour le sexe féminin, et aux injures qu'il lui prodigue parfois, il faudrait examiner si ces paroles blessantes ne conviennent pas spécialement au caractère dramatique du personnage qui les prononce, et s'il n'est pas injuste de regarder comme l'ennemi des femmes le poëte qui en a tracé de si pures et de si touchantes figures : Iphigénie, le type de la candeur virginale; Alceste, le modèle de l'épouse dévouée. Il y a encore bien d'autres points auxquels s'attaque la critique ingénieuse et impitoyable d'Aristophane : qu'Euripide se plaise aux coups de théâtre et aux péripéties imprévues, plus que ne permet un goût sévère; qu'il restreigne le chœur à un rôle trop mesquin, comme s'il se défiait de son génie lyrique; qu'il veuille parler aux yeux autant qu'à l'esprit, et qu'il mette en scène, pour mieux exciter la pitié, des rois vêtus de haillons, et mendiant leur pain, ce sont des reproches auxquels les défenseurs d'Euripide ne manqueraient pas d'opposer d'assez bonnes raisons; mais nous n'avons eu en vue que d'indiquer, sans les discuter, les principales formes sous lesquelles se produit l'animosité d'Aristophane.

Les Fêtes de Cérès furent représentées en 412; elles n'obtinrent, à ce qu'il paraît, que peu de succès, et Aristophane les remania, sans parvenir à les faire favorablement accepter du public.

EXTRAIT DES FÊTES DE CÉRÈS.

PARODIE TRAGIQUE.

Les femmes, assemblées pour célébrer les mystères de Cérès, ont juré de se venger d'Euripide, qui envoie auprès d'elles, sous un déguisement féminin, Mnésiloque, son beau-père, chargé de plaider sa cause; mais il est bientôt reconnu et accusé d'avoir souillé les mystères par sa présence; en attendant l'arrivée des prytanes qui doivent décider de son sort, il est mis au carcan, sous la garde d'un archer scythe. Euripide s'ingénie à délivrer son beau-père, et a recours à des travestissements variés, tous empruntés à ses tragédies. Euripide, entre autres, se présente sous les traits de Ménélas, et le vieux Mnésiloque joue le rôle d'Hélène. Tout ce dialogue est composé de fragments de l'*Hélène*, légèrement parodiés quelquefois.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ἰλλὸς γεγένημαι προσδοκῶν. Ὅδ'[1] οὐδέπω.
Τί δῆτ' ἂν εἴη τοὐμποδών[2]; οὐκ ἔσθ' ὅπως
οὐ τὸν Παλαμήδην[3] ψυχρὸν ὄντ' αἰσχύνεται.

1. Ὅδε, celui-ci, c'est-à-dire Euripide.

2. Τοὐμποδών, crase pour τὸ ἐμποδών.

3. Dans une des scènes précédentes, Mnésiloque, pour avertir son gendre Euripide de sa périlleuse situation, avait eu recours à un stratagème que celui-ci prête lui-même à Palamède, dans une de ses tragédies.

Τῷ δῆτ' ἂν αὐτὸν προσαγαγοίμην δράματι[1];
Ἐγῷδα[2]· τὴν καινὴν Ἑλένην[3] μιμήσομαι.
Πάντως[4] ὑπάρχει μοι γυναικεία στολή.

ΓΥΝΗ Ζ.

Τί αὖ σὺ κυκανᾷς; ἤ τί κοικύλλεις ἔχων;
Πικρὰν Ἑλένην ὄψει[5] τάχ', εἰ μὴ κοσμίως
ἕξεις, ἕως ἂν τῶν πρυτανέων τις φανῇ.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Νείλου μὲν αἵδε καλλιπάρθενοι ῥοαί,
ὃς ἀντὶ δίας ψεκάδος Αἰγύπτου πέδον
λευκῆς[6] νοτίζει μελανοσυρμαῖον[7] λεών[8].

ΓΥΝΗ Ζ.

Πανοῦργος εἶ, νὴ τὴν Ἑκάτην[9] τὴν φωσφόρον.

1. **Τῷ δράματι. Τῷ pour τίνι, par laquelle de ses pièces....?**

2. Ἐγῷδα, crase pour ἐγὼ οἶδα.

3. Καίνην Ἑλένην. Euripide venait de composer (καίνην) sa tragédie d'Hélène, où l'on voit Ménélas chercher en Égypte Hélène qui y était retenue.

4. Πάντως, justement.

5. Πικρὰν.... ὄψει, c'est-à-dire que son travestissement en Hélène tournera mal pour lui.

6. Λευκῆς. Aristophane, par une plaisanterie assez froide, dit la blanche terre d'Égypte, parce que le limon du Nil est au contraire très-noir.

7. Μελανοσυρμαῖον. Le syrmæa était une sorte de purgatif dont les Égyptiens faisaient, dit-on, grand usage, et où il entrait des plantes antiscorbutiques, comme le raifort, la moutarde, etc.

8. Des trois vers de cette réplique, les deux premiers sont littéralement empruntés au début de l'Hélène; le troisième est parodié.

9. Ἑκάτην. C'est ordinairement le nom de Diane considérée comme divinité infernale; ici, c'est Diane céleste, la Lune, comme l'indique l'épithète φώσφορον, jointe ici au nom d'Hécate.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ἐμοὶ δὲ γῆ μὲν πατρὶς οὐκ ἀνώνυμος,
Σπάρτη, πατὴρ δὲ Τυνδάρεως[1].

ΓΥΝΗ Ζ.

Σοί γ', ὦ 'λεθρε[2],
πατὴρ ἐκεῖνός ἐστι; Φρυνώνδας μὲν οὖν.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ἑλένη δ' ἐκλήθην.

ΓΥΝΗ Ζ.

Αὖθις αὖ γίγνει γυνή,
πρὶν τῆς ἑτέρας δοῦναι γυναικίσεως[3] δίκην;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ψυχαὶ δὲ πολλαὶ δι' ἔμ' ἐπὶ Σκαμανδρίαις[4]
ῥοαῖσιν ἔθανον.

ΓΥΝΗ Ζ.

Ὤφελες[5] δὲ καὶ σύ γε.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Κἀγὼ μὲν ἐνθάδ' εἴμ'· ὁ δ' ἄθλιος πόσις
οὑμὸς Μενέλεως οὐδέπω προσέρχεται.
Τί οὖν ἔτι ζῶ τῶν κοράκων πονηρίᾳ[6];

1. Cette réplique de Mnésiloque et les suivantes sont encore des fragments de l'Hélène.

2. Ὦ'λεθρε, pour ὦ ὄλεθρε.

3. Γυναικίσεως, ici, costume féminin.

4. Σκαμανδρίαις, du Scamandre, fleuve qui arrosait la plaine de Troie.

5. Ὤφελες, sous-entendu θανεῖν.

6. Πονηρίᾳ, par la faute des corbeaux (qui auraient dû me dévorer).

Ἀλλ', ὥσπερ αἰκάλλει τι καρδίαν ἐμὴν,
μὴ ψεῦσον, ὦ Ζεῦ, τῆς ἐπιούσης ἐλπίδος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Τίς τῶνδ' ἐρυμνῶν δωμάτων ἔχει κράτος,
ὅστις ξένους δέξαιτο, ποντίῳ σάλῳ
κάμνοντας ἐν χειμῶνι καὶ ναυαγίαις[1];

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Πρωτέως[2] τάδ' ἐστὶ μέλαθρα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ποίου Πρωτέως;

ΓΥΝΗ Ζ.

Ὦ τρισκακόδαιμον, ψεύδεται, νὴ τὼ θεὼ,
ἐπεὶ τέθνηκε Πρωτέας[3] ἔτη δέκα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ποίαν δὲ χώραν εἰσεκέλσαμεν σκάφει;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Αἴγυπτον.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ὦ δύστηνος, οἷ πεπλώκαμεν!

ΓΥΝΗ Ζ.

Πείθει τι, ὦ μέλε, τῷ[4] κακῶς ἀπολουμένῳ,

1. Les répliques d'Euripide, comme celles de Mnésiloque, sont encore empruntées à l'Hélène, avec de légères parodies.

2. Protée, roi d'Égypte au temps de la guerre de Troie.

3. Cet autre Protée, dont parle ici la 6e femme, était un général athénien dont Thucydide fait mention.

4. Τῷ. Il s'agit ici de Mnésiloque.

ληροῦντι λῆρον; Θεσμοφόριον[1] τουτογί.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Αὐτὸς δὲ Πρωτεὺς ἔνδον ἔστ', ἢ 'ξώπιος[2];

ΓΥΝΗ Ζ.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ ναυτιᾷς ἔτ', ὦ ξένε,
ὅστις γ' ἀκούσας, ὅτι τέθνηκε Πρωτέας,
ἔπειτ' ἐρωτᾷς, ἔνδον ἔστ', ἢ 'ξώπιος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Αἶ, αἶ! τέθνηκε. Ποῦ δ' ἐτυμβεύθη τάφῳ;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Τόδ' ἔστιν αὐτοῦ σῆμ' ἐφ' ᾧ καθήμεθα.

ΓΥΝΗ Ζ.

Κακῶς ἄρ' ἐξόλοιο, κἀξολεῖ[3] γέ τοι,
ὅστις γε τολμᾷς σῆμα τὸν βωμὸν καλεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Τί δαὶ σὺ θάσσεις τάσδε τυμβήρεις ἕδρας,
φάρει καλυπτὸς, ὦ ξένη;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Βιάζομαι
γάμοισι Πρωτέως παιδὶ συμμίξαι λέχος.

ΓΥΝΗ Ζ.

Τί, ὦ κακόδαιμον, ἐξαπατᾷς αὖ τὸν ξένον;

1. Θεσμοφόριον, le temple de Cérès législatrice (φέρω porter, θεσμὸς, loi).

2. 'ξώπιος pour ἐξώπιος.

3. Κἀξολεῖ, pour καὶ ἐξολεῖ, 2ᵉ personne futur de ἐξόλλυμαι, ἐξολοῦμαι; sens moyen ou neutre.

Οὗτος πανουργῶν δεῦρ' ἀνῆλθεν, ὦ ξένε,
ὡς τὰς γυναῖκας, ἐπὶ κλοπῇ τοῦ χρυσίου[1].

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Βαῦζε, τοὐμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ξένη, τίς ἡ γραῦς, ἡ κακοῤῥοθοῦσά σε;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Αὕτη Θεονόη Πρωτέως[2].

ΓΥΝΗ Ζ.

Μὰ τὼ θεώ·
εἰμὶ Κριτύλλα γ' Ἀντιθέου Γαργηττόθεν[3]·
σὺ δ' εἶ πανοῦργος.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ὁπόσα τοι βούλει, λέγε.
Οὐ γὰρ γαμοῦμαι σῷ κασιγνήτῳ ποτὲ,
προδοῦσα Μενέλεων τὸν ἐμὸν ἐν Τροίᾳ[4] πόσιν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Γύναι, τί εἶπας; στρέψον ἀνταυγεῖς κόρας.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Αἰσχύνομαί σε, τὰς γνάθους ὑβρισμένη.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Τουτὶ τί ἐστιν; ἀφασία τίς τοί μ' ἔχει.
Ὦ θεοὶ, τίν' ὄψιν εἰσορῶ; τίς εἶ, γύναι;

1. Χρυσίου, les bijoux d'or que portaient les femmes.

2. Πρωτέως, sous-entendu θυγάτηρ.

3. Γαργηττόθεν, de Gargette, bourg de la tribu Égéide.

4. Ἐν Τροίᾳ, non pas à Troie, mais devant Troie.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Σὺ δ' εἶ τίς; αὐτὸς[1] γάρ σὲ κἄμ' ἔχει λόγος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ἑλληνὶς εἶ τις, ἢ 'πιχωρία γυνή;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ἑλληνίς. Ἀλλὰ καὶ τὸ σὸν θέλω μαθεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ἑλένῃ σ' ὁμοίαν δὴ μάλιστ' εἶδον, γύναι.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ἐγὼ δὲ Μενελάῳ σ', ὅσα γ' ἐκ τῶν ἰφύων[2].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ἔγνως ἄρ' ὀρθῶς ἄνδρα δυστυχέστατον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ὦ χρόνιος ἐλθὼν σῆς δάμαρτος ἐς χέρας,
λαβέ με, λαβέ με, πόσι·
περίβαλλε δὲ χέρας.
Ἄπαγέ μ', ἄπαγ', ἄπαγ', ἄπαγέ με
λαβὼν ταχὺ πάνυ.

ΓΥΝΗ Ζ.

Κλαύσετ' ἄρα, νὴ τὼ θεώ,
ὅστις σ' ἀπάξει, τυπτόμενος τῇ λαμπάδι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Σὺ τὴν ἐμὴν γυναῖκα κωλύεις ἐμέ,

1. Αὐτὸς, pour ὁ αὐτός.

2. Euripide entrait sans doute en scène, portant à la main ou à la ceinture quelques légumes qui rappelaient le métier de sa mère. Si l'on en croit les railleries d'Aristophane, elle avait été fruitière.

Τὴν Τυνδάρειον παῖδ', ἐπὶ Σπάρτην ἄγειν;

ΓΥΝΗ Ζ.

Οἴμ'! ὡς πανοῦργος καὐτὸς εἶναί μοι δοκεῖς,
καὶ τοῦδέ τις ξύμβουλος. Οὐκ ἐτὸς[1] πάλαι
ἠγυπτιάζετ'. Ἀλλ' ὅδε μὲν δώσει δίκην·
προσέρχεται γὰρ ὁ πρύτανις, χὡ τοξότης.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τουτὶ πονηρόν[2]· ἀλλ' ὑπαποκινητέον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ἐγὼ δ' ὁ κακοδαίμων τί δρῶ;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μέν' ἥσυχος.
Οὐ γὰρ προδώσω σ' οὐδέποτ', ἤν περ ἐμπνέω,
ἢν μὴ προλίπωσ' αἱ μυρίαι με μηχαναί.

ΓΥΝΗ Ζ.

Αὕτη μὲν ἡ μήρινθος οὐδὲν ἔσπασεν[3].

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πανοῦργος, ὃν ἔλεγ' ἡμῖν Κλεισθένης;
Οὗτος, τί κύπτεις[4]; δῆσον αὐτὸν, εἰσάγων,
ὦ τοξότ', ἐν τῇ σανίδι, κἄπειτ' ἐνθαδὶ
στήσας φύλαττε, καὶ προσιέναι μηδένα
ἔα πρὸς αὐτὸν, ἀλλὰ, τὴν μάστιγ' ἔχων,

1. Οὐκ ἐτός. Idiotisme : non hors de propos, c'est-à-dire ce n'est pas sans raison que....

2. Πονηρόν, fâcheux; en français : Voilà qui va mal.

3. Αὕτη.... ἔσπασεν. Il y a en français un proverbe analogue : le poisson n'a pas mordu.

4. Κύπτειν, se courber, se faire tout petit, par peur.

παῖ', ἣν προσίῃ τις.

ΓΥΝΗ Ζ.

Νὴ Δί, ὡς νῦν δῆτ' ἀνὴρ
ὀλίγου μ' ἀφείλετ' αὐτὸν ἱστιοῤῥάφος[1]!

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ὦ πρύτανι, πρὸς τῆς δεξιᾶς, ἥνπερ φιλεῖς
κοίλην προτείνειν, ἀργύριον ἤν τις διδῷ,
χάρισαι βραχύ τί μοι, καίπερ ἀποθανουμένῳ.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Τί σοι χαρίσωμαι;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Γυμνὸν ἀποδύσαντά με
κέλευε πρὸς τῇ σανίδι δεῖν τὸν τοξότην,
ἵνα μὴ 'ν κροκωτοῖς καὶ μίτραις γέρων ἀνὴρ
γέλωτα παρέχω τοῖς κόραξιν ἑστιῶν[2].

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Ἔχοντα ταῦτ'[3] ἔδοξε τῇ Βουλῇ σε δεῖν,
ἵνα τοῖς παριοῦσι δῆλος ᾖς πανοῦργος ὤν.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ἰαππαπαιάξ! ὦ κροκώθ', οἷ' εἴργασαι!
Κοὐκ ἔστιν ἔτ' ἐλπὶς οὐδεμία σωτηρίας.

1. Ἱστιοῤῥάφος. Mot à mot : celui qui coud des lambeaux (de paroles), un imposteur, un fourbe.

2. Ἑστιῶν, donner un festin, régaler (les corbeaux).

3. Ταῦτα, sous-entendu τὰ ἐσθήματα.

LES GRENOUILLES.

NOTICE SUR LES GRENOUILLES.

Les Grenouilles, postérieures de sept années aux *Fêtes de Cérès*, sont un nouvel assaut livré à la gloire d'Euripide; mais la critique prend ici la forme d'un parallèle. Euripide venait de mourir en Macédoine; Aristophane suppose qu'arrivé aux enfers, il dispute le sceptre de la tragédie à Eschyle qui en était jusque-là le possesseur incontesté; Sophocle même s'était incliné devant son génie, et se contentait modestement du second rang. La lutte engagée entre les deux compétiteurs est la partie la plus importante de la comédie des *Grenouilles;* Eschyle, impétueux, superbe, déroule ses retentissantes périodes et la majesté olympienne de ses images grandes jusqu'à l'enflure. Euripide argumente, plaide, subtilise; il est fin, souple, paradoxal; c'est un pygmée qui se débat sous l'étreinte d'un géant. Cette longue discussion est du plus haut intérêt; elle nous permet de juger à quel degré on poussait à Athènes la délicatesse du goût critique. Les accusations dirigées contre Euripide portent à peu près sur les mêmes sujets que dans *les Fêtes de Cérès :* il a avili la tragédie en lui faisant exprimer non-seulement les passions souvent grossières de l'homme, mais jusqu'aux détails les plus vulgaires de la vie domestique, et en prêtant à ses personnages, au lieu des pompeuses magnificences de la muse

antique, le simple langage de la conversation ; il a dépravé le goût et insulté la morale par ses sophismes et ses artifices oratoires, qui revêtent de spécieuses couleurs les plus mauvaises causes.

Euripide, de son côté, reproche à Eschyle le vide de son action dramatique, ses interminables monologues, ses personnages muets ; il le traite de charlatan qui, pour masquer la faiblesse et la stérilité de son imagination, éblouit le vulgaire en lui jetant de grands mots qu'il ne comprend pas. Si cette critique d'Eschyle est injuste ou exagérée, il faut se garder de la reprocher à Aristophane : c'est dans la bouche d'Euripide qu'il la place ; et d'ailleurs il a soin de la présenter de telle sorte que la réponse s'offre d'elle-même à l'esprit de l'auditeur ; en sa qualité de poëte comique, Aristophane rit de tout, c'est son droit, c'est son devoir ; mais ici le rire est si décent, la satire si superficielle que, sous la forme critique, on sent l'admiration et le respect.

Les Grenouilles ne sont pas uniquement une comédie littéraire ; la première partie est une satire mordante de l'Olympe païen. Bacchus a pris, pour descendre aux enfers, l'accoutrement d'Hercule, le terrible vainqueur de Cerbère ; mais il ne lui ressemble guère que par la massue et la peau de lion, et sa poltronnerie est un texte sans fin de plaisanteries fort irrespectueuses. On peut juger par là de l'audace d'Aristophane. Le dieu tutélaire de son art, en l'honneur duquel se donnaient les spectacles, n'était pas à l'abri de ses sarcasmes. Il croyait sans doute que les dieux entendaient raillerie comme les hommes.

Les Grenouilles furent jouées en 406. Elles obtinrent le premier prix, et furent accueillies même avec un succès tel que les spectateurs en demandèrent une seconde représentation, ce qui était alors un honneur des plus rares.

EXTRAITS DES GRENOUILLES.

I

BACCHUS ET HERCULE.

Bacchus quitte Athènes en compagnie de son esclave Xanthias, qui est monté sur un âne et porte le bagage de son maître. Ils se rendent au temple d'Hercule, situé dans le bourg Mélite, afin d'apprendre de ce dieu quelle route ils doivent suivre pour descendre aux enfers.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ὦ τρισκακοδαίμων ἄρ' ὁ τράχηλος οὑτοσί[1] !

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ καὶ πολλὴ τρυφή,
ὅτ' ἐγὼ μὲν, ὢν Διόνυσος, υἱὸς Σταμνίου[2],
αὐτὸς βαδίζω, καὶ πονῶ, τοῦτον δ' ὀχῶ[3],
ἵνα μὴ ταλαιπωροῖτο, μηδ' ἄχθος φέροι;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οὐ γὰρ φέρω 'γώ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Πῶς φέρεις γὰρ, ὅς γ' ὀχεῖ[4];

1. Οὑτοσὶ, c'est-à-dire ὁ ἐμός. — L'esclave fainéant se prétend déjà à bout de forces.

2. Σταμνίου, dim. de στάμνος, cruche à mettre le vin; ce mot est ici personnifié. En sa qualité de dieu du vin, Bacchus se dit fils de l'Amphore.

3. Ὀχῶ, je le mets sur un âne.

4. Ὀχεῖ, att. pour ὀχῇ, 2e personne indicatif présent passif de ὀχέω-ῶ.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Φέρων γε ταυτί.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τίνα τρόπον;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Βαρέως πάνυ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὔκουν τὸ βάρος τοῦθ', ὃ σὺ φέρεις, οὖνος[1] φέρει;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οὐ δῆθ' ὅ γ' ἔχω 'γὼ καὶ φέρω, μὰ τὸν Δί', οὔ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Πῶς γὰρ φέρεις, ὅς γ' αὐτὸς ὑφ' ἑτέρου φέρει[2];

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οὐκ' οἶδ'· ὁ δ' ὦμος ούτοσὶ πιέζεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σὺ δ' οὖν ἐπειδὴ τὸν ὄνον οὐ φής σ' ὠφελεῖν,
ἐν τῷ μέρει σὺ τὸν ὄνον ἀράμενος φέρε.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οἴμοι, κακοδαίμων! τί γὰρ ἐγὼ οὐκ ἐναυμάχουν[3];
ἦ τἄν σε κωκύειν ἂν ἐκέλευον μακρά.

1. Οὖνος, crase pour ὁ ὄνος.

2. Φέρει, pour φέρῃ, voir page 221, note 4.

3. Ἐναυμάχουν. Les Athéniens avaient embarqué sur leur flotte un certain nombre d'esclaves qui, après la bataille des Arginuses, antérieure de quelques mois seulement à la représentation des Grenouilles, furent affranchis pour leur belle conduite dans cette journée. Xanthias, s'il avait combattu aux Arginuses, pourrait ainsi traiter avec son maître d'égal à égal.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κατάβα, πανοῦργε· καὶ γὰρ ἐγγὺς τῆς θύρας[1]
ἤδη βαδίζων εἰμὶ τῆσδ', οἷ πρῶτά με
ἔδει τραπέσθαι. Παιδίον, παῖ, ἠμὶ, παῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τίς τὴν θύραν ἐπάταξεν; ὡς κενταυρικῶς[2]
ἐνήλαθ', ὅστις! εἰπέ μοι· τουτὶ τί ἦν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁ παῖς[3].

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τί ἐστιν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ ἐνεθυμήθης.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τὸ τί;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὡς σφόδρα μ' ἔδεισε;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Νὴ Δία, μὴ μαίνοιό γε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὔ τοι, μὰ τὴν Δήμητρα, δύναμαι μὴ γελᾶν.
Καί τοι δάκνω γ' ἐμαυτόν[4]· ἀλλ' ὅμως γελῶ.

1. Τῆς θύρας, la porte du temple d'Hercule. V. l'argument.

2. Κενταυρικῶς, comme un centaure, monstre fabuleux demi-homme et demi-cheval. Il paraît que les centaures passaient pour avoir les manières quelque peu rudes.

3. Ὁ παῖς. Apostrophe adressée à Xanthias : Hé! l'esclave!

4. Ἐμαυτὸν, c'est-à-dire τὰ χείλη.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὦ δαιμόνιε, πρόσελθε· δέομαι γάρ τί σου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' οὐχ οἷός τ' εἰμ' ἀποσοβῆσαι τὸν γέλων,
ὁρῶν λεοντῆν ἐπὶ κροκωτῷ κειμένην.
Τίς ὁ νοῦς; τί κόθορνος καὶ ῥόπαλον ξυνηλθέτην[1];
Ποῖ γῆς ἀπεδήμεις;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δέομαι ποιητοῦ δεξιοῦ.
Οἱ μὲν γὰρ οὐκ ἔτ' εἰσὶν, οἱ δ' ὄντες, κακοί.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δ'; οὐκ Ἰοφῶν[2] ζῇ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοῦτο γάρ τοι καὶ μόνον
ἔτ' ἐστὶ λοιπὸν ἀγαθὸν, εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα.
Οὐ γὰρ σάφ' οἶδα οὐδ' αὐτὸ τοῦθ' ὅπως ἔχει.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἶτ' οὐχὶ Σοφοκλέα, πρότερον ὄντ' Εὐριπίδου,
Μέλλεις ἀνάγειν, εἴπερ γ' ἐκεῖθεν[3] δεῖ σ' ἄγειν;

1. Ξυνηλθέτην. Duel, comme en latin : *convenerunt*, ont du rapport : le cothurne était la chaussure des femmes, et la massue, l'attribut d'Hercule.

2. Iophon, fils de Sophocle, avait remporté le prix de la tragédie, du vivant de son père; mais on supposait que la pièce couronnée pouvait bien avoir été écrite par Sophocle lui-même.

3. Ἐκεῖθεν, de là, c'est-à-dire des enfers — Construisez : εἰ δεῖ σε ἄγειν (τινά sous-entendu).

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὔ, πρίν γ' ἂν Ἰοφῶντ', ἀπολαβὼν αὐτὸν μόνον,
ἄνευ Σοφοκλέους ὅ τι ποιεῖ κωδωνίσω[1].
Κἄλλως ὁ μὲν γ' Εὐριπίδης, πανοῦργος ὤν,
κἂν ξυναποδρᾶναι δεῦρ' ἐπιχειρήσειέ μοι·
ὁ δ' εὔκολος μὲν ἐνθάδ', εὔκολος δ' ἐκεῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀγάθων[2] δὲ ποῦ 'στιν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀπολιπών μ' ἀποίχεται,
Ἀγαθὸς ποιητὴς, καὶ ποθεινὸς τοῖς φίλοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ποῖ γῆς ὁ τλήμων;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐς μακάρων εὐωχίαν[3].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὁ δὲ Ξενοκλέης[4];

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐξόλοιτο, νὴ Δία.

1. Κωδωνίσω. Subj. aor. de κωδωνίζω, mot à mot, éprouver par le son, comme on éprouve un cheval de guerre, en sonnant de la trompette à ses oreilles, ou un vase de métal, en frappant dessus.

2. Agathon, poëte tragique et comique, dont il ne reste que quelques fragments; c'est chez lui qu'eut lieu le banquet qui donne son nom à un des plus célèbres dialogues de Platon.

3. Ἐς μακάρων εὐωχίαν. C'est-à-dire qu'il est mort.

4. Xénoclès, fils de Carcinus, mauvais poëte, souvent raillé par Aristophane.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πυθάγγελος[1] δέ;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος,
ἐπιτριβομένου τὸν ὦμον οὑτωσὶ σφόδρα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὔκουν ἕτερ' ἔστ' ἐνταῦθα μειρακύλλια,
τραγῳδίας ποιοῦντα πλεῖν ἢ μύρια,
Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ[2] λαλίστερα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπιφυλλίδες[3] ταῦτ' ἐστὶ, καὶ στωμύλματα,
χελιδόνων μουσεῖα, λωβηταὶ τέχνης,
ἃ φροῦδα θᾶττον, ἢν μόνον χορὸν λάβῃ[4],
ἅπαξ προσουρήσαντα[5] τῇ τραγῳδίᾳ.
Γόνιμον δὲ ποιητὴν ἂν οὐχ εὕροις ἔτι,
ζητῶν ἂν, ὅστις ῥῆμα γενναῖον λάκοι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πῶς γόνιμον;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὡδὶ γόνιμον, ὅστις φθέγξεται
τοιουτονί τι παρακεκινδυνευμένον·

1. Poëte inconnu.

2. Πλεῖν ἢ σταδίῳ, plus que d'un stade, c'est-à-dire beaucoup plus.

3. Ἐπιφυλλίδες, petites grappes laissées sur la vigne, par conséquent, sans valeur.

4. Χόρον λάβῃ, obtenir un chœur, c'est-à-dire la permission de faire représenter une pièce de théâtre.

5. Προσουρήσαντα. Expression triviale, s'étant soulagé en une fois de sa veine tragique.

« Αἰθέρα Διὸς δωμάτιον, » ἢ « χρόνου πόδα[1], »
ἢ φρένα μὲν οὐκ ἐθέλουσαν ὀμόσαι καθ' ἱερῶν,
γλῶτταν δ' ἐπιορκήσασαν ἰδίᾳ τῆς φρενός[2].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ, ἀλλὰ[3] πλεῖν, ἢ μαίνομαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ μὴν κόβαλά γ' ἐστὶν, ὡς καὶ σοὶ δοκεῖ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ τὸν ἐμὸν οἴκει νοῦν· ἔχεις γὰρ οἰκίαν[4].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ μὴν ἀτεχνῶς γε παμπόνηρα φαίνεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δειπνεῖν με δίδασκε[5].

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ', ὧνπερ ἕνεκα τήνδε τὴν σκευὴν ἔχων
ἦλθον, κατὰ σὴν μίμησιν, ἵνα μοι τοὺς ξένους

1. Αἰθέρα.... πόδα, expressions bizarres et recherchées, qui se trouvent dans Euripide.
2. Ἦ φρένα.... φρένος, passages d'Euripide parodiés.
3. Μὴ, ἀλλὰ.... mot à mot, μὴ (ταῦτα ἀρέσκει), ἀλλὰ, — c'est-à-dire : tout au contraire....
4. Expression subtile et de mauvais goût, encore empruntée à Euripide.
5. Hercule, en qualité de gourmand, doit être passé maître en fait de bons plats. C'était le dieu des instincts grossiers.

τοὺς σοὺς φράσειας, εἰ δεοίμην, οἷσι σὺ
ἔχρω τόθ', ἡνίκ' ἦλθες ἐπὶ τὸν Κέρβερον[1],
τούτους φράσον μοι, λιμένας, ἀρτοπώλια,
λοῦτρα, ἀναπαύλας, ἐκτροπὰς, κρήνας, ὁδοὺς,
πόλεις, διαίτας, πανδοκευτρίας, ὅπου
κόρεις ὀλίγιστοι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος[2].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ σχέτλιε, τολμήσεις γὰρ ἰέναι[3];

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ σύ γε
μηδὲν ἔτι πρὸς ταῦτ' · ἀλλὰ φράζε τῶν ὁδῶν
ὅπως τάχιστ' ἀφιξόμεθ' εἰς Ἅδου κάτω·
καὶ μήτε θερμὴν, μήτ' ἄγαν ψυχρὰν φράσῃς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Φέρε δὴ, τίν' αὐτῶν σοι φράσω πρώτην; τίνα;
Μία μὲν γάρ ἐστιν ἀπὸ κάλω[4] καὶ θρανίου,
κρεμάσαντι σαυτόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παῦε, πνιγηρὰν λέγεις[5].

1. Κέρβερον. La fable rapportait qu'Hercule avait enchaîné Cerbère, lorsqu'il descendit aux enfers pour délivrer Thésée qui y était retenu.

2. Xanthias pliant sous le faix, s'impatiente de plus en plus de la longue conversation de son maître et d'Hercule.

3. Ἰέναι, sous-entendu aux enfers.

4. Κάλω, gén. de κάλως, mot à mot: la route de la corde.

5. Λέγεις, sous-entendu ὁδόν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' ἔστιν ἀτραπὸς ξύντομος τετριμμένη,
ἡ διὰ θυείας[1].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἆρα κώνειον λέγεις;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μάλιστά γε.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ψυχράν γε καὶ δυσχείμερον·
εὐθὺς γὰρ ἀποπήγνυσι τἀντικνήμια[2].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Βούλει ταχεῖαν καὶ κατάντη σοι φράσω;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τὸν Δί', ὡς ὄντος γε μὴ βαδιστικοῦ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καθέρπυσόν νυν ἐς Κεραμεικόν[3].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶτα τί;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀναβὰς ἐπὶ τὸν πύργον τὸν ὑψηλὸν,

1. Θυείας, mortier à piler (la ciguë).

2. Τἀντικνήμια. Allusion aux effets de la ciguë.

3. Κεραμεικὸν, le Céramique, quartier d'Athènes où se célébraient les Lampadophories, en l'honneur de Minerve, de Vulcain et de Prométhée, parce que l'une avait donné l'huile aux mortels, le second, inventé la lampe, et le troisième, dérobé le feu du ciel. La partie principale de la fête était la *lampadodromie;* on appelait ainsi une course nocturne où les rivaux se disputaient le prix, une torche à la main; il fallait atteindre le but, sans qu'elle fût éteinte.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δρῶ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀφιεμένην τὴν λαμπάδ᾽ ἐντεῦθεν θεῶ,
κἄπειτ᾽, ἐπειδὰν φῶσιν οἱ θεώμενοι,
εἶναι[1], τόθ᾽ εἶναι καὶ σὺ σαυτόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Κάτω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ᾽ ἀπολέσαιμ᾽ ἂν ἐγκεφάλου θρίω δύο.
Οὐκ ἂν βαδίσαιμι τὴν ὁδὸν ταύτην.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δαί[2];

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἥνπερ σὺ τότε κατῆλθες.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ᾽ ὁ πλοῦς πολύς.
Εὐθὺς γὰρ ἐπὶ λίμνην μεγάλην ἥξεις πάνυ
ἄβυσσον[3].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶτα πῶς περαιωθήσομαι;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐν πλοιαρίῳ τυννουτῳί[4] σ᾽ ἀνὴρ γέρων[5]

1. Εἶναι, aor. 2 du verbe ἵημι. — On donnait le signal du départ aux concurrents, en lançant une torche du haut d'une tour.

2. Τί δαί; quelle route donc veux-tu suivre) ?

3. Ἄβυσσον, l'Achéron, fleuve des enfers.

4. Τυννουτῳί, mot comique, pour οὕτω τυννῷ, si petit.

5. Γέρων, Charon, le nocher de l'Achéron.

ναύτης διάξει, δύ' ὀβολὼ μισθὸν λαβών.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

(Φεῦ!) Ὡς μέγα δύνασθον πανταχοῦ τὼ δύ' ὀβολώ[1].
Πῶς ἠλθέτην[2] κἀκεῖσε;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Θησεὺς ἤγαγε[3].
Μετὰ ταῦτ' ὄφεις καὶ θηρί' ὄψει μυρία
δεινότατα.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μή μ' ἔκπληττε, μηδὲ δειμάτου·
οὐ γάρ μ' ἀποτρέψεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἶτα βόρβορον πολὺν,
Καὶ σκῶρ ἀείνων· ἐν δὲ τούτῳ κειμένους,
εἴ που ξένον τις ἠδίκησε πώποτε,
ἢ μητέρ' ἠλόησεν, ἢ πατρὸς γνάθον
ἐπάταξεν, ἢ 'πίορκον ὅρκον ὤμοσεν,
ἢ Μορσίμου[4] τις ῥῆσιν ἐξεγράψατο.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, ἐχρῆν γε πρὸς τούτοισι, κεἰ

1. Δύ' ὀβολώ. C'était à cette époque, le salaire des juges ; ce salaire avait varié de une à trois oboles.

2. Ἠλθέτην, 3e personne duel ; le sujet est δύ' ὀβολώ.

3. Θησεὺς ἤγαγε. Lorsqu'il descendit aux enfers pour enlever Proserpine.

4. Morsimus, mauvais poëte. Aristophane assimile plaisamment aux plus grands criminels ceux qui copiaient et répandaient les vers de Morsimus.

τὴν πυρρίχην τις ἔμαθε τὴν Κινησίου[1].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐντεῦθεν αὐλῶν τίς σε περίεισιν πνοὴ,
ὄψει τε φῶς κάλλιστον, ὥσπερ ἐνθάδε,
καὶ μυρρινῶνας, καὶ θιάσους εὐδαίμονας
ἀνδρῶν, γυναικῶν. καὶ κρότον χειρῶν πολύν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὗτοι δὲ δὴ τίνες εἰσίν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἱ μεμυημένοι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Νὴ τὸν Δί', ἔγωγ' οὖν ὄνος ἄγων μυστήρια[2].
Ἀτὰρ οὐ καθέξω ταῦτα τὸν πλείω χρόνον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἵ σοι φράσουσ' ἁπαξάπανθ', ὧν ἂν δέῃ·
Οὗτοι γὰρ ἐγγύτατα παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν
ἐπὶ ταῖσι τοῦ Πλούτωνος οἰκοῦσιν θύραις.
Καὶ χαῖρε πόλλ', ὦ 'δελφέ[3].

1. La pyrrhique était une danse vive et rapide. Cinésias n'était pas un danseur, mais un poëte dithyrambique, qui déclamait avec de grands gestes, et se donnait tant de mouvement qu'on eût pu croire qu'il dansait la pyrrhique.

2. Ὄνος ἄγων μυστήρια. — C'était sur des ânes qu'on transportait d'Athènes à Éleusis les objets sacrés qui devaient servir à la célébration des mystères.

3. Ὦ' δελφέ, pour ὦ ἀδελφέ. — (Hercule rentre dans son temple.)

II

CHŒUR DES GRENOUILLES.

Bacchus et Xanthias entrent dans la barque de Caron, qui les force à manier les rames. A peine ont-ils quitté le rivage, que les grenouilles, habitantes du marais de l'Achéron, étourdissent les voyageurs de leurs cris et de leurs chants. C'est à cet épisode qu'est emprunté le titre de la comédie : *Les Grenouilles.*

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ[1].
Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.
Λιμναῖα κρηνῶν τέκνα,
ξύναυλον ὕμνων βοὰν
φθεγξώμεθ', εὔγηρυν ἐμὰν ἀοιδὰν,
κοὰξ, κοὰξ,
ἣν ἀμφὶ Νυσήϊον[2]
Διὸς Διόνυσον ἐν Λί-
μναισιν[3] ἰαχήσαμεν,
ἡνίχ' ὁ κραιπαλόκωμος

1. Imitation du coassement des grenouilles.

2. Νυσήϊον, Nysien, surnom de Bacchus, à cause du culte qu'on lui rendait à Nysa, ville d'Éthiopie, où il avait été élevé par les nymphes.

3. Λίμναισιν. Bacchus avait, près d'Athènes, un temple situé sur les bords d'un marais.

τοῖς ἱεροῖσι Χύτροισι [1]
χωρεῖ κατ' ἐμὸν τέμενος λαῶν ὄχλος.
Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δέ γ' ἄλγειν ἄρχομαι
τὸν ὄρρον, ὦ κοὰξ, κοάξ.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὑμῖν δ' ἴσως οὐδὲν μέλει.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ' ἐξόλοισθ' αὐτῷ [2] κοὰξ κοάξ.
Οὐδὲν γάρ ἐστ' ἀλλ' ἢ κοὰξ κοάξ.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Εἰκότως γ', ὦ πολλὰ πράτ-
των [3]· ἐμὲ γὰρ ἔστερξαν εὔλυροί τε Μοῦσαι,
καὶ κεροβάτας Πὰν, ὁ καλαμόφθογγα παίζων.
Προσεπιτέρπεται δ' ὁ φορμικτὰς Ἀπόλλων,

1. Χύτροισι. La fête des Marmites était célébrée le troisième jour des Dionysiaques; on faisait bouillir dans des marmites toutes sortes de légumes qu'on offrait à Bacchus et à Minerve : c'était le jour des concours dramatiques.

2. Αὐτῷ κοὰξ, comme s'il y avait : σὺν τῷ ὑμῶν κοὰξ αὐτῷ.

3. Πολλὰ πράττων, faisant beaucoup (d'embarras), affairé, intrigant. Les grenouilles sont d'avis que Bacchus se plaint beaucoup pour peu de chose.

ἕνεκα δόνακος, ὃν ὑπολύριον[1]
ἔνυδρον ἐν λίμναις τρέφω.
Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ', ὦ φιλῳδὸν γένος,
παύσασθε.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Μᾶλλον μὲν οὖν
φθεγξόμεσθ', εἰ δή ποτ' εὐ-
ηλίοις ἐν ἁμέραισιν
ἡλάμεσθα[2] διὰ κυπείρου
καὶ φλέω[3], χαίροντες ᾠδῆς
ἐν πολυκολύμβοισι μέλεσιν,
ἢ Διὸς φεύγοντες ὄμβρον,
ἔνυδρον ἐν βυθῷ χορείαν[4]
αἰόλαν ἐφθεγξάμεσθα
πομφολυγοπαφλάσμασιν[5].
Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τουτὶ παρ' ὑμῶν λαμβάνω[6].

1. Ὑπολύριον, roseau qui formait la traverse inférieure de la lyre.

2. Ἡλάμεσθα, 1 p. p. aor. de ἅλλομαι, sauter.

3. Κυπείρου καὶ φλέω, herbes qui croissent dans les marécages.

4. Χορείαν, chœur de chant.

5. Πομφολυγοπαφλάσμασιν. Mot forgé par Aristophane, de πομφόλυξ et πάφλασμα, bruit des gouttes de pluie tombant dans l'eau.

6. Παρ' ὑμῶν λαμβάνω, mot à mot, je vous prends ce

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Δεινὰ τἄρα πεισόμεσθα[1].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δεινότερα δ' ἔγωγ', ἐλαύνων[2]
εἰ διαρραγήσομαι.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οἰμώζετ'.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Οὐ γάρ μοι μέλει.
Ἀλλὰ μὴν κεκραξόμεσθά γ',
ὁπόσον ἡ φάρυγξ ἂν ἡμῶν
χανδάνῃ, δι' ἡμέρας,
βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τούτῳ[3] γὰρ οὐ νικήσετε.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Οὐδὲ μὴν ἡμᾶς[4] γε πάντως.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐδὲ μὴν ὑμεῖς γ' ἐμὲ

droit, c'est-à-dire je vous le refuse.

1. Δεινὰ πεισόμεσθα, mot à mot : nous souffririons alors des choses cruelles ; c'est-à-dire : ce serait bien malheureux pour nous.

2. Ἐλαύνων, poussant (la rame).

3. Τούτῳ, en criant. Bacchus prétend crier plus fort que les grenouilles.

4. Ἡμᾶς, sous-entendu νικήσεις.

οὐδέποτε· κεκράξομαι γὰρ,
κἄν με δῇ, δι' ἡμέρας,
ἕως ἂν ὑμῶν ἐπικρατήσω τοῦ κοάξ.

BATPAXOI.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ [1].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἔμελλον ἄρα παύσειν ποθ' ὑμᾶς τοῦ κοάξ.

1. Bacchus crie de son côté, les grenouilles du leur; enfin celles-ci se taisent.

III

CHOEUR D'INITIÉS.

Les Grecs croyaient que les initiés aux mystères d'Éleusis jouissaient, après leur mort, du bonheur le plus pur. Bacchus et Xanthias, arrivés aux Champs-Élysées, aperçoivent dans une prairie une troupe d'hommes qui dansent et chantent en agitant des torches.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴακχ'[1], ὦ πολυτίμητ' ἐν ἕδραις ἐνθάδε[2] ναίων,
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε,
ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων,
ὁσίους ἐς θιασώτας[3],
πολύκαρπον μὲν τινάσσων
περὶ κρατὶ σῷ βρύοντα
στέφανον μύρτων· θρασεῖ δ' ἐγκατακρούων
ποδὶ τὰν ἀκόλαστον
φιλοπαίγμονα τιμὰν[4],
Χαρίτων πλεῖστον ἔχουσαν μέρος, ἁγνὴν, ἱερὰν
ὁσίοις μύσταις χορείαν.

1. Ἴακχε. Dans les mystères d'Éleusis, le culte de Bacchus était uni à celui de Cérès.

2. Ἐν ἕδραις ἐνθάδε, dans ce séjour.

3. Θιασώτας, ceux qui font partie du thiase, qui célèbrent la fête.

4. Τιμὰν, honneur, c'est-à-dire fête en l'honneur de....

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ὦ πότνια πολυτίμητε Δήμητρος κόρη,
ὡς ἡδύ μοι προσέπνευσε χοιρείων κρεῶν[1] !

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὔκουν ἀτρέμ' ἕξεις, ἤν τι καὶ χορδῆς λάβῃς;

ΧΟΡΟΣ.

Ἔγειρε φλογέας λαμπάδας ἐν χερσὶ τινάσσων,
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε,
νυκτέρου τελετῆς φωσφόρος ἀστήρ.
Φλογὶ φέγγεται δὲ λειμών·
γόνυ πάλλεται[2] γερόντων·
ἀποσείονται δὲ λύπας,
χρονίους τ' ἐτῶν παλαιῶν ἐνιαυτοὺς,
ἱερᾶς ὑπὸ τιμᾶς.
Σὺ δὲ, λαμπάδι φέγγων,
προβάδην ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν ἕλειον δάπεδον
χοροποιὸν[3], μάκαρ, ἥβαν.
Εὐφημεῖν[4] χρὴ, κἀξίστασθαι τοῖς ἡμετέροισι χοροῖσιν,
ὅστις, ἄπειρος τοιῶνδε λόγων, ἢ γνώμην μὴ καθαρεύει,

1. Κρεῶν, sous-entendu ἡ ὀσμή.

2. Πάλλεται. Les vieillards eux-mêmes retrouvent la vigueur de la jeunesse pour se mêler aux chœurs de danse.

3. Χοροποιόν. Épithète de ἥβαν.

4. Εὐφημεῖν. Expression usitée dans les cérémonies religieuses pour imposer silence aux assistants.

ἢ γενναίων ὄργια Μουσῶν μήτ' εἶδεν μήτ' ἐχόρευσε,
μήτε Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου[1] γλώττης βακχεῖ' ἐτελέσθη·
ἢ βωμολόχοις ἔπεσιν χαίρει, μὴ 'ν καιρῷ τοῦτο ποιοῦσιν[2]·
ἢ στάσιν ἐχθρὰν μὴ καταλύει, μηδ' εὔκολός ἐστι πολίταις,
ἀλλ' ἀνεγείρει καὶ ῥιπίζει, κερδῶν ἰδίων ἐπιθυμῶν·
ἢ τῆς πόλεως χειμαζομένης ἄρχων καταδωροδοκεῖται·
ἢ προδίδωσιν φρούριον ἢ ναῦς· ἢ τἀπόρρητ' ἀποπέμπει
ἐξ Αἰγίνης, Θωρυκίων[3] ὤν, εἰκοστολόγος[4] κακοδαίμων,
ἀσκώματα καὶ λίνα, καὶ πίτταν διαπέμπων εἰς Ἐπίδαυρον·

1. Ταυροφάγου, mangeur de taureaux, épithète des poëtes dithyrambiques, comme Cratinus, à qui l'on donnait pour prix un taureau, quand ils étaient vainqueurs dans les concours poétiques. Cratinus était d'ailleurs connu par son amour pour la bonne chère et le vin.

2. Ποιοῦσιν se rapporte à ἔπεσι, mot à mot, des vers bouffons qui ne font pas cela (rire) à propos, c'est-à-dire : inconvenants, déplacés.

3. Thorycion, percepteur à Égine, qui appartenait alors aux Athéniens, avait profité de sa position pour expédier des marchandises à Épidaure, ville d'Argolide, en fraudant le trésor du droit d'exportation.

4. Εἰκοστολόγος, celui qui recueille l'impôt du vingtième.

ἢ χρήματα ταῖς τῶν ἀντιπάλων ναυσὶν παρέχειν
τινὰ πείθει[1] ·
ἢ κατατιλᾷ τῶν Ἑκαταίων[2], κυκλίοισι[3] χοροῖσιν
ὑπᾴδων ·
ἢ τοὺς μιστοὺς τῶν ποιητῶν, ῥήτωρ ὤν, οὔτ' ἀπο-
τρώγει,
κωμῳδηθεὶς ἐν ταῖς πατρίοις τελεταῖς ταῖς τοῦ
Διονύσου ·
τούτοις αὐδῶ, καὖθις ἀπαυδῶ, καὖθις τὸ τρίτον
μάλ' ἀπαυδῶ,
ἐξίστασθαι μύσταισι χοροῖς. Ὑμεῖς δ' ἀνεγείρετε
μολπὴν
καὶ παννυχίδας τὰς ἡμετέρας, αἳ τῇδε πρέπουσιν
ἑορτῇ.
Χώρει[4] νυν πᾶς ἀνδρείως
ἐς τοὺς εὐανθεῖς κόλπους
λειμώνων, ἐγκρούων[5],
κἀπισκώπτων,
καὶ παίζων καὶ χλευάζων.

1. Allusion à Alcibiade qui avait, dit-on, obtenu de Cyrus le jeune, satrape d'Asie Mineure, un subside pour la flotte lacédémonienne.

2. Allusion au poëte dithyrambique Cinésias, qu'on accusait d'avoir souillé le piédestal d'une statue d'Hécate, dans un carrefour d'Athènes.

3. Κυκλίοις, dithyrambiques. Ce mot vient de ce que les poésies de ce genre étaient chantées pour accompagner les rondes (κύκλοι) en l'honneur de Bacchus.

4. Χώρει, impératif de χωρέω-ῶ.

5. Ἐγκρούων, frapper (le pied) en cadence.

'Ηρίστηται[1] δ' ἐξαρκούντως.
Ἀλλ' ἔμβα, χὤπως ἀρεῖς
τὴν Σώτειραν[2] γενναίως
τῇ φωνῇ μολπάζων,
ἣ τὴν χώραν
σώζειν φήσ' ἐς τὰς ὥρας,
κἂν Θωρυκίων μὴ βούληται.

Ἄγε νυν ἑτέραν ὕμνων ἰδέαν, τὴν καρποφόρον βασίλειαν,
Δήμητρα θεὰν, ἐπικοσμοῦντες, ζαθέαις μολπαῖς κελαδεῖτε.

Δήμητερ, ἁγνῶν ὀργίων
ἄνασσα, συμπαραστάτει,
καὶ σῶζε τὸν σαυτῆς χορόν·
καί μ' ἀσφαλῶς πανήμερον
παῖσαι τε καὶ χορεῦσαι,
καὶ πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰ-
πεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα, καὶ,
τῆς σῆς ἑορτῆς ἀξίως
παίσαντα καὶ σκώψαντα, νι-
κήσοντα ταινιοῦσθαι.
Ἄγ' εἶα
νῦν καὶ τὸν ὡραῖον θεὸν[3]

1. 'Ηρίστηται, 3e personne singulier parfait passif de ἀριστάω-ῶ, employé ici dans le sens impersonnel.

2. Σώτειραν, la déesse tutélaire (d'Athènes), Minerve.

3. Τὸν ὡραῖον θεὸν, c'est-à-dire Bacchus.

παρακαλεῖτε δεῦρο
ᾠδαῖσι, τὸν ξυνέμπορον
τῆσδε τῆς χορείας.
Ἴακχε πολυτίμητε, μέλος ἑορτῆς
ἥδιστον εὑρὼν, δεῦρο συνακολούθει
πρὸς τὴν θεὸν,
καὶ δεῖξον ὡς ἄνευ πόνου
πολλὴν ὁδὸν περαίνεις[1].
Ἴακχε φιλοχορευτὰ, συμπρόπεμπέ με·
σὺ γὰρ κατεσχίσω μὲν ἐπὶ γέλωτι
κἀπ' εὐτελείᾳ[2] τόν τε σανδαλίσκον
καὶ τὸ ῥάκος,
κἀξεῦρες ὥστ' ἀζημίους[3]
παίζειν τε καὶ χορεύειν.
Ἴακχε φιλοχορευτὰ, συμπρόπεμπέ με.

1. La procession des initiés se rendait du Céramique, quartier d'Athènes, à Éleusis; la distance était de 25 stades. Le poëte semble oublier que les initiés qui forment le chœur, sont aux enfers, et les fait parler, comme s'ils habitaient encore Athènes.

2. Ἐπ' εὐτελείᾳ. Trait lancé par Aristophane contre les choréges qui n'avaient pas fait la dépense de costumes neufs pour les acteurs.

3. Ἀζημίους, n'ayant rien à perdre, à cause du peu d'élégance et de fraîcheur de leurs vêtements.

IV

ESCHYLE ET EURIPIDE SE DISPUTENT LE SCEPTRE DE LA TRAGÉDIE.

Il y avait une loi aux Enfers, d'après laquelle celui qui l'emportait sur ses émules dans les hautes sciences et les arts libéraux, était nourri au Prytanée, et siégeait à côté de Pluton, jusqu'à ce qu'il en vînt un plus habile que lui, auquel il devait alors céder la place. Eschyle occupait le trône de la tragédie, comme le premier dans son art, lorsqu'Euripide descendit aux Enfers. Il parvint, en flattant les mauvaises passions, à se faire proclamer le plus habile, et s'empara du trône où siégeait Eschyle. Mais les gens de bien en ont appelé de cette décision, et, par ordre de Pluton, un concours est ouvert entre les deux rivaux, et la décision de ce procès poétique est remise à Bacchus, qui doit s'y entendre, puisque c'est lui qui préside sur la terre aux représentations dramatiques.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην τοῦ θρόνου[1] · μὴ νουθέτει[2].
Κρείττων γὰρ εἶναί φημι τούτου[3] τὴν τέχνην.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Αἰσχύλε, τί σιγᾷς; αἰσθάνει γὰρ τοῦ λόγου.

1. Τοῦ θρόνου, le trône de la poésie tragique, qu'Euripide avait usurpé, et que réclame Eschyle.

2. Μὴ νουθέτει. Il s'adresse à Bacchus.

3. Τούτου, c'est-à-dire d'Eschyle.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀποσεμνυνεῖται[1] πρῶτον, ἅπερ ἑκάστοτε
Ἐν ταῖς τραγῳδίαισιν ἐτερατεύετο.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, μὴ μεγάλα[2] λίαν λέγε.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἐγῷδα τοῦτον καὶ διέσκεμμαι πάλαι,
ἄνθρωπον ἀγριοποιὸν, αὐθαδόστομον,
ἔχοντ' ἀχάλινον, ἀκρατὲς, ἀθύρωτον[3] στόμα,
ἀπεριλάλητον[4], κομποφακελοῤῥήμονα.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἄληθες, ὦ παῖ τῆς ἀρουραίας θεοῦ[5];
Σὺ δή με ταῦτ', ὦ στωμυλιοσυλλεκτάδη[6],
καὶ πτωχοποιὲ, καὶ ῥακιοσυρραπτάδη[7];
Ἀλλ' οὔ τι χαίρων αὔτ' ἐρεῖς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παῦ', Αἰσχύλε,

1. Ἀποσεμνυνεῖται, a pour sujet ὁ Αἰσχύλος, sous-entendu.

2. Μεγάλα, des paroles grandes, c'est-à-dire, orgueilleuses.

3. Ἀθύρωτον, sans portes, c'est-à-dire largement ouvert pour dire de grands mots.

4. Ἀπεριλάλητον, qu'on ne peut faire taire. — Κομποφακελορρήμονα, mot composé de κόμπος, jactance, φάκελος, fagot, et ῥῆμα, parole ; mot à mot : qui fait des fagots de mots boursouflés.

5. Παῖ..... θεοῦ. Euripide était, dit-on, le fils d'une fruitière.

6. Στωμυλιοσυλλεκτάδη, m. à m. qui ramasse (λέγω) des niaiseries (στωμυλία).

7. Ῥακιοσυρραπτίδη, mot à mot, qui coud (ῥάπτω) des haillons (ῥάκος). — Euripide

καὶ μὴ πρὸς ὀργὴν σπλάγχνα θερμήνῃς κότῳ.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτα, πρίν γ' ἂν τοῦτον ἀποφήνω σαφῶς
τὸν χωλοποιὸν[1], οἷος ὢν θρασύνεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄρν', ἄρνα μέλαιναν, παῖδες, ἐξενέγκατε·
τυφὼς[2] γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται[3].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ὦ Κρητικὰς μὲν ξυλλέγων μονῳδίας,
γάμους δ' ἀνοσίους ἐσφέρων ἐς τὴν τέχνην.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπίσχες, οὗτος, ὦ πολυτίμητ' Αἰσχύλε.
Ἀπὸ τῶν χαλαζῶν, ὦ πόνηρ' Εὐριπίδη,
ἄπαγε σεαυτὸν ἐκποδὼν, εἰ σωφρονεῖς,
ἵνα μὴ, κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι
θενὼν ὑπ' ὀργῆς, ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον[4].
Σὺ δὲ μὴ πρὸς ὀργὴν, Αἰσχύλ', ἀλλὰ πραόνως
ἔλεγχ', ἐλέγχου[5]. Λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις
ἄνδρας ποιητὰς, ὥσπερ ἀρτοπώλιδας.

avait souvent mis en scène des personnages couverts de haillons.

1. Χωλοποιόν. Allusion à Bellérophon, Philoctète et Télèphe, qui sont représentés boiteux dans des tragédies d'Euripide.

2. Τυφὼς, Typhon, dieu de la tempête, à qui les matelots en danger immolaient un agneau noir.

3. Allusion à un long monologue d'Icare dans la tragédie appelée : *les Crétois*.

4. Télèphe, titre d'une des pièces d'Euripide.

5. Ἔλεγχε, imper. actif, attaque, ἐλέγχου, moyen, défends-toi.

Σὺ δ' εὐθὺς, ὥσπερ πρῖνος ἐμπρησθεὶς, βοᾷς.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἕτοιμός εἰμ' ἔγωγε, κοὐκ ἀναδύομαι[1],
δάκνειν, δάκνεσθαι πρότερος, εἰ τούτῳ δοκεῖ,
τἄπη, τὰ μέλη[2], τὰ νεῦρα τῆς τραγῳδίας,
καὶ, νὴ Δία, τὸν Πηλέα γε, καὶ τὸν Αἴολον,
καὶ τὸν Μελέαγρον[3], κἄτι μάλα τὸν Τήλεφον.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σὺ δὲ δὴ τί βουλεύει ποιεῖν; λέγ', Αἰσχύλε.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἐβουλόμην μὲν οὐκ ἐρίζειν ἐνθάδε·
οὐκ ἐξ ἴσου γάρ ἐστιν ἁγὼν[4] νῷν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δαί;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι[5]·
τούτῳ δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἕξει λέγειν[6].
Ὅμως δ', ἐπειδή σοι δοκεῖ, δρᾶν ταῦτα χρή.

1. Κοὐκ ἀναδύομαι. Sorte de parenthèse.

2. Τἄπη pour τὰ ἔπη, la partie épique, le dialogue. — Τὰ μέλη, la partie lyrique, les chœurs.

3. Τὸν Πηλέα.... Τήλεφον. Titres et personnages principaux de quatre tragédies d'Euripide.

4. Ἁγὼν pour ὁ ἀγών.

5. Οὐχὶ συντέθνηκέ μοι. Les Athéniens, pour honorer la mémoire d'Eschyle, représentaient souvent ses pièces, distinction qui n'était accordée à aucun autre poëte, après sa mort.

6. La poésie d'Euripide étant morte avec lui, est aux enfers, tandis que celle d'Eschyle étant restée sur la terre, il n'en peut faire usage contre son rival.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἴθι νυν λιβανωτὸν δεῦρό τις καὶ πῦρ δότω,
ὅπως ἂν εὔξωμαι, πρὸ τῶν σοφισμάτων[1],
ἀγῶνα κρῖναι τόνδε μουσικώτατα·
ὑμεῖς[2] δὲ ταῖς Μούσαις τι μέλος ὑπάσατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ Διὸς ἐννέα παρθένοι ἁγναὶ,
Μοῦσαι, λεπτολόγους ξυνετὰς φρένας αἳ καθορᾶτε
ἀνδρῶν γνωμοτύπων, ὅταν εἰς ἔριν ὀξυμερίμνοις
ἔλθωσι στρεβλοῖσι παλαίσμασιν ἀντιλογοῦντες,
ἔλθετ' ἐποψόμεναι δύναμιν
δεινοτάτοιν στομάτοιν πορίσασθαι
ῥήματα καὶ παραπρίσματ'[3] ἐπῶν.
Νῦν γὰρ ἀγὼν σοφίας
ὅδε μέγας χωρεῖ πρὸς ἔργον ἤδη.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εὔχεσθε δὴ καὶ σφώ τι, πρὶν τἄπη[4] λέγειν.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Δήμητερ[5], ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,

1. Πρὸ τῶν σοφισμάτων, en face de, entre ces inventions ingénieuses (des deux poëtes).

2. Ὑμεῖς. Il s'adresse aux initiés qui forment le chœur.

3. Παραπρίσματα, éclat d'une chose qui se casse quand on la scie, par suite, copeaux, bribes de vers.

4. Τἄπη, pour τὰ ἔπη.

5. Δήμητερ.... φρένα, vers d'Eschyle : ce poëte était né à Éleusis, où se célébraient les mystères de Cérès.

εἶναί[1] με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπίθες λαϐὼν δὴ καὶ σὺ λιϐανωτόν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καλῶς·
ἕτεροι γάρ εἰσιν, οἷσιν εὔχομαι θεοῖς[2].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἰδιοί τινές σοι, κόμμα[3] καινόν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ μάλα.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἴθι νυν προσεύχου τοῖσιν ἰδιώταις θεοῖς.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Αἰθὴρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώσσης στρόφιγξ[4],
καὶ ξύνεσι, καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι,
ὀρθῶς μ' ἐλέγχειν, ὧν ἂν ἅπτωμαι λόγων.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦμεν
παρὰ σοφοῖν ἀνδροῖν ἀκοῦσαί τινα λόγων
ἐμμέλειαν ἔπι τε δαΐαν ὁδόν.
Γλῶσσα μὲν γὰρ ἠγρίωται·

1. Εἶναι, sous-entendu δὸς, permets.

2. Cette accusation d'athéisme est souvent articulée par Aristophane contre Euripide.

3. Κόμμα καινόν. Apposition de θεοὶ, mot à mot, de nouvelle marque, frappées à ton coin; expression usitée en parlant de la monnaie : les dieux d'Euripide sont de mauvais aloi.

4. Στρόφιγξ, de στρέφω, volubilité.

λῆμα δ' οὐκ ἄτολμον ἀμφοῖν,
οὐδ' ἀκίνητοι φρένες.
Προσδοκᾶν οὖν εἰκός ἐστι
τὸν μὲν ἀστεῖόν τι λέξαι
καὶ κατερρινημένον[1] ·
τὸν δ' ἀνασπῶντ' αὐτοπρέμνοις
τοῖς λόγοισιν
ἐμπεσόντα συσκεδᾶν πολ-
λὰς ἀλινδήθρας[2] ἐπῶν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ' ὡς τάχιστα χρὴ λέγειν · οὕτω δ', ὅπως[3]
ἐρεῖτον
ἀστεῖα, καὶ μήτ' εἰκόνας, μήθ' οἷ' ἂν ἄλλος εἴποι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ μὴν ἐμαυτὸν μέν γε, τὴν ποίησιν οἷός εἰμι,
ἐν τοῖσιν ὑστάτοις[4] φράσω · τοῦτον δὲ πρῶτ' ἐλέγξω,
ὡς ἦν ἀλαζὼν καὶ φέναξ, οἵοις τε τοὺς θεατὰς
ἐξηπάτα, μωροὺς λαβὼν παρὰ Φρυνίχῳ τραφέντας[5].
Πρώτιστα, μὲν γὰρ ἕνα γέ τινα κάθισεν ἐγκαλύψας,

1. Κατερρινημένον, de καταρρινάω-ῶ, user avec la lime, à force de polir.

2. Ἀλινδήθρας, lieu où les athlètes se roulaient dans la poussière, ici, des paroles roulées ensemble, et ainsi plus fortes.

3. Οὕτω δ ὅπως, comme en latin : *ita tamen ut.*

4. Ἐν τοῖς ὑστάτοις, dans la dernière partie de la discussion.

5. Παρὰ Φρυνίχῳ τραφέντας. Phrynichus, poëte dramatique de la fin du sixième siècle, élève de Thespis : l'art dramatique était alors dans son enfance, et les spectateurs peu habiles à juger.

Ἀχιλλέα τιν' ἢ Νιόβην[1], τὸ πρόσωπον οὐχὶ δεικνὺς,
πρόσχημα τῆς τραγῳδίας, γρύζοντας οὐδὲ τουτί[2].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ δῆθ'[3].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὁρμαθοὺς ἂν
μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἄν· οἱ δ' ἐσίγων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δ' ἔχαιρον τῇ σιωπῇ, καί με τοῦτ' ἔτερπεν
οὐχ ἧττον, ἢ νῦν οἱ λαλοῦντες.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἠλίθιος γὰρ ἦσθα,
σάφ' ἴσθι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κἀμαυτῷ δοκῶ. Τί δὲ ταῦτ' ἔδρασ' ὁ δεῖνα[4];

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὑπ' ἀλαζονείας, ἵν' ὁ θεατὴς προσδοκῶν καθοῖτο[5]
ὁπόθ' ἡ Νιόβη φθέγξαιτο δή· τὸ δρᾶμα δ' ἂν διῄει[6].

1. Ἀχιλλέα.... Νιόβην. Dans une tragédie perdue, intitulée *les Phrygiennes ou la Rançon d'Hector*, Achille restait silencieux et le visage voilé; il ne prononçait que quelques mots au commencement du drame, dans un dialogue avec Mercure. — On n'a aucun renseignement sur le personnage de Niobé dont il est ici question.

2. Οὐδὲ τουτί, pas même ça, c'est-à-dire rien. Nous avons en français le même idiotisme familier.

3. Οὐ δῆθε (sous-entendu γρύζοντας). Bacchus atteste la vérité de l'assertion d'Euripide.

4. Ὁ δεῖνα, comme οὗτος, celui-ci, c'est-à-dire Eschyle.

5. Καθοῖτο de κάθημαι, restât assis, ne quittât pas l'amphithéâtre.

6. Δρᾶμα διῄει, le drame

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὦ παμπόνηρος, οἵ' ἄρ' ἐφενακιζόμην ὑπ' αὐτοῦ!
Τί σκορδινᾷ[1] καὶ δυσφορεῖς;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὅτι αὐτὸν ἐξελέγχω.
Κἄπειτ', ἐπειδὴ ταῦτα ληρήσειε, καὶ τὸ δρᾶμα
ἤδη μεσοίη, ῥήματ' ἂν βόεια[2] δώδεκ' εἶπεν,
ὀφρῦς ἔχοντα καὶ λόφους, δείν' ἄττα μορμορωπὰ[3],
ἀγνῶτα τοῖς θεωμένοις.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οἴμοι, τάλας!

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σιώπα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Σαφὲς δ' ἂν εἶπεν οὐδὲ ἕν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ πρῖε τοὺς ὀδόντας.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρους[4], ἢ τάφρους, ἢ 'π'[5] ἀσπίδων
ἐπόντας[6]

suivait son cours, allait son train.

1. Σκορδινᾷ, ici dans le sens de secouer la tête avec colère.

2. Βόεια, grands comme des bœufs, c'est-à-dire emphatiques, ronflants.

3. Μορμόρωπα de μορμὼ, espèce de croquemitaine des anciens, et ὄψ, aspect; c'est-à-dire des mots empanachés, faits pour épouvanter, étonner des enfants.

4. Σκαμάνδρους. Le Scamandre était un fleuve de la plaine de Troie. — Euripide accuse Eschyle d'employer tout un arsenal de grands mots, de métaphores bizarres.

5. Ἢ 'π' ἀσπίδων, pour ἢ ἐπὶ ἀσπίδων.

6. Ἐπόντας, part. de ἔπειμι, être sur, être ciselé sur.

γρυπαέτους χαλκηλάτους, καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα,
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥάδι' ἦν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, ἔγωγ' οὖν
ἤδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς διηγρύπνησα,
τὸν ξουθὸν ἱππαλεκτρυόνα[1] ζητῶν, τίς ἐστιν ὄρνις.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σημεῖον ἐν ταῖς ναυσὶν, ὦ 'μαθέστατ'[2], ἐνεγέγραπτο.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δὲ τὸν Φιλοξένου γ' ᾤμην Ἔρυξιν[3] εἶναι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Εἶτ' ἐν τραγῳδίαις ἐχρῆν κἀλεκτρυόνα ποιῆσαι;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σὺ δ', ὦ θεοῖσιν ἐχθρὲ, ποῖά γ' ἐστὶν, ἅττ' ἐποίεις;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Οὐχ ἱππαλεκτρυόνας, μὰ Δί', οὐδὲ τραγελάφους[4], ἅπερ σὺ,
ἃ 'ν[5] τοῖσι παραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν.

1. Ἱππαλεκτρύονα, être moitié cheval et moitié coq. Cette expression se trouvait, dit-on, dans les *Myrmidons* d'Eschyle. Bacchus demande à Eschyle de lui expliquer qui est cet oiseau-là.

2. Ὦ 'μαθέστατε, pour ὦ ἀμαθέστατε.

3. Ἔρυξιν. Cet Eryxis était d'une rare laideur.

4. Τραγελάφους. Animaux fabuleux, moitié boucs, moitié cerfs, autre invention, à ce que prétend Euripide, de l'imagination romantique d'Eschyle.

5. Γράφουσι, 3e personne pluriel dans le sens de : on.

Ἀλλ' ὡς παρέλαβον τὴν τέχνην παρὰ σοῦ τὸ πρῶτον εὐθὺς
οἰδοῦσαν ὑπὸ κομπασμάτων καὶ ῥημάτων ἐπαχθῶν,
ἴσχνανα μὲν πρώτιστον αὐτὴν, καὶ τὸ βάρος ἀφεῖλον
ἐπυλλίοις καὶ περιπάτοις, καὶ τευτλίοισι λευκοῖς,
χυλὸν[1] διδοὺς στωμυλμάτων, ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν[2]·
εἶτ' οὐκ ἐλήρουν ὅ τι τύχοιμ', οὐδ' ἐμπεσὼν ἔφυρον·
εἶτ' ἀνέτρεφον μονῳδίαις, Κηφισοφῶντα[3] μιγνύς·
ἀλλ' οὐξιὼν[4] πρώτιστα μέν μοι τὸ γένος εἶπεν εὐθὺς
τοῦ δράματος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κρεῖττον γάρ ἦν σοι, νὴ Δί', ἢ τὸ σαυτοῦ[5].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἔπειτ' ἀπὸ τῶν πρώτων ἐπῶν, οὐδὲν παρῆκ' ἂν ἀργόν·
ἀλλ' ἔλεγεν ἡ γυνή τέ μοι χὡ δοῦλος οὐδὲν ἧττον,
χὠ δεσπότης, χἠ παρθένος, χἠ γραῦς ἄν[6].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Εἶτα δῆτα
οὐκ ἀποθανεῖν σε ταῦτ' ἐχρῆν τολμῶντα;

1. La betterave (τευτλίον) et les décoctions (χυλὸς) indiquent la fadeur insignifiante du style d'Euripide.

2. Ἀπηθῶν, part. prés. de ἀπηθέω-ῶ, filtrer.

3. Céphisophon était l'ami intime d'Euripide, et travaillait, dit-on, avec lui à ses tragédies.

4. Οὐξιὼν, pour ὁ ἐξιών.

5. Τὸ σαυτοῦ, sous-entendu γένος. Allusion à la naissance obscure d'Euripide.

6. Euripide avait introduit dans ses pièces des personna-

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μὰ τὸν Ἀπόλλω·

δημοκρατικὸν γὰρ αὔτ' ἔδρων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοῦτο μὲν ἔασον, ὦ 'τάν.

Οὔ σοι γάρ ἐστι περίπατος κάλλιστα περί γε τούτου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἔπειτα τουτουσὶ λαλεῖν ἐδίδαξα—

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Φημὶ κἀγώ.

Ὡς, πρὶν διδάξαι γ', ὤφελες μέσος διαρραγῆναι!

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Λεπτῶν τε κανόνων ἐσβολὰς[1], ἐπῶν τε γωνιασμοὺς[2],
νοεῖν, ὁρᾶν, ξυνιέναι, στρέφειν, ἐρᾶν, τεχνάζειν,
κάχ' ὑποτοπεῖσθαι, περινοεῖν ἅπαντα—

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Φημὶ κἀγώ[3].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

οἰκεῖα πράγματ' εἰσάγων, οἷς χρώμεθ', οἷς ξύνεσμεν,
ἐξ ὧν γ' ἂν ἐξηλεγχόμην[4]· ξυνειδότες γὰρ οὗτοι,
ἤλεγχον ἄν μου τὴν τέχνην. Ἀλλ' οὐκ ἐκομπολάκουν,

ges de toute condition, tandis qu'Eschyle ne mettait en scène que des divinités, des héros ou des rois.

1. Mot à mot : l'invasion des lignes fines, c'est-à-dire l'introduction des subtilités dans le langage.

2. Ἐπῶν τε γωνιασμούς, mot à mot : les coudes de paroles, c'est à-dire les expressions détournées, artificieuses.

3. Κἀγὼ, pour καὶ ἐγώ. Eschyle reconnaît la vérité de tout ce que vient de dire Euripide, mais ce n'est pas pour l'en louer.

4. Ἂν ἐξηλεγχόμην, je pouvais être convaincu (de mal peindre).

ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας, οὐδ' ἐξέπληττον αὐτούς,
Κύκνους[1] ποιῶν καὶ Μέμνονας[2] κωδωνοφαλαροπώλους[3].
Γνώσει δὲ τοὺς τούτου τε κἀμοῦ γ' ἑκατέρου μαθητάς.
Τουτουμενὶ Φορμίσιος, Μεγαίνετός θ' ὁ Μάγνης[4],
σαλπιγγολογχυπηνάδαι[5], σαρκασμοπιτυοκάμπται[6]·
οὑμὸς δὲ Κλειτοφῶν τε, καὶ Θηραμένης ὁ κομψός[7].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Θηραμένης; σοφός γ' ἀνὴρ καὶ δεινὸς ἐς τὰ πάντα,
ὅς, ἢν κακοῖς που περιπέσῃ καὶ πλησίον παραστῇ,
πέπτωκεν ἔξω τῶν κακῶν, οὐ Χῖος, ἀλλὰ Κεῖος[8].

1. Il y a deux Cycnus, l'un, fils de Mars, qui fut tué par Hercule; l'autre, fils de Neptune, périt sous les coups d'Achille.

2. Memnon, fils de l'Aurore, tué par Achille. Dans la liste des tragédies perdues d'Eschyle, il y en a une intitulée : *Memnon*.

3. Κωδωνοφαλαροπώλους, mot à mot : qui attachent des grelots (κώδων) aux harnais (φάλαρα) de leurs chevaux (πῶλοι), c'est-à-dire qui parlent à grand fracas.

4. Phormisius et Méganétès de Magnésie n'étaient pas des poëtes, mais Euripide les suppose disciples d'Eschyle à cause de leurs mœurs rudes et antiques.

5. Σαλπιγγολογχυπηνάδαι. Mot forgé où entrent les racines σάλπιγξ, trompette, λόγχη, lance, ὑπήνη, longue barbe.

6. Σαρκασμοπιτυοκάμπται. Mot composé de σαρκασμὸς, rire moqueur, et de πιτυοκάμπτης, qui plie les pins, épithète du brigand Sinnis; c'est-à dire, qui ont le rire féroce du brigand Sinnis.

7. Clitophon et Théramène étaient élégants, efféminés, beaux diseurs.

8. Οὐ Χῖος, ἀλλὰ Κεῖος, non de Chio, mais de Cos. Proverbe appliqué aux gens qui trouvent toujours un faux-fuyant : les deux mots grecs Χῖος et Κεῖος, se prononçaient presque de même : on pouvait donc prétendre, suivant la circonstance, qu'on avait dit l'un ou l'autre.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τοιαῦτα μέντοι 'γὼ[1] φρονεῖν
τούτοισιν εἰσηγησάμην,
λογισμὸν ἐνθεὶς τῇ τέχνῃ
καὶ σκέψιν, ὥστ' ἤδη νοεῖν
ἅπαντα, καὶ διειδέναι
τά τ' ἄλλα, καὶ τὰς οἰκίας
οἰκεῖν ἄμεινον ἢ πρὸ τοῦ,
κἀνασκοπεῖν, « Πῶς τοῦτ' ἔχει;
Ποῦ μοι τοδί; Τίς τοῦτ'[2] ἔλαβε; »

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, νῦν γοῦν Ἀθη-
ναίων ἅπας τις εἰσιὼν
κέκραγε πρὸς τοὺς οἰκέτας,
ζητεῖ τε· « Ποῦ 'στιν ἡ χύτρα;
Τίς τὴν κεφαλὴν ἀπεδήδοκεν
τῆς μαινίδος; Τὸ τρυβλίον
τὸ περυσινὸν τέθνηκέ μοι·
ποῦ τὸ σκόροδον τὸ χθεσινόν;
Τίς τῆς ἐλάας παρέτραγεν; »
Τέως δ' ἀβελτερώτατοι
κεχηνότες Μαμμάκυθοι,
Μελητίδαι[3] κάθηντο.

1. Μέντοι 'γὼ, pour μέντοι ἐγώ.

2. Τοδὶ.... τοῦτο, tel ou tel objet de ménage.

3. Μαμμάκυθοι, Μελητίδαι, niais, imbéciles : les racines de ces mots sont obscures.

ΧΟΡΟΣ.

Τάδε μὴν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ[1]·
δεινὰ γὰρ κατηγόρηκεν.
Ἀλλ' ὅπως[2], ὦ γεννάδα,
μὴ πρὸς ὀργὴν ἀντιλέξεις,
ἀλλὰ συστείλας, ἄκροισι
χρώμενος τοῖς ἱστίοις,
εἶτα μᾶλλον μᾶλλον ἄξεις[3],
καὶ φυλάξεις,
ἡνίκ' ἂν τὸ πνεῦμα λεῖον
καὶ καθεστηκὸς λάβῃς.
Ἀλλ', ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα
σεμνά,
καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον[4], θαρρῶν τὸν κρουνὸν
ἀφίει[5].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Θυμοῦμαι μὲν τῇ ξυντυχίᾳ, καί μου τὰ σπλάγχν'
ἀγανακτεῖ,
εἰ πρὸς τοῦτον δεῖ μ' ἀντιλέγειν· ἵνα μὴ φάσκῃ δ'
ἀπορεῖν με,

1. Vers des *Myrmidons* d'Eschyle. Achille ici, c'est Eschyle.

2. Ὅπως, sous-entendu ὅρα, garde-toi de....

3. Μᾶλλον μᾶλλον ἄξεις, mot à mot, tu le conduiras de plus en plus vite, tu déploieras de plus en plus de voiles.

4. Τραγικὸν λῆρον. La tragédie, avant Eschyle, n'était que jeux puérils.

5. Ἀφίει, impératif pour ἀφίεθι.

ἀπόκριναί μοι, τίνος οὕνεκα χρὴ θαυμάζειν ἄνδρα
ποιητήν;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Δεξιότητος καὶ νουθεσίας, ὅτι βελτίους τε ποιοῦμεν
τοὺς ἀνθρώπους ἐν ταῖς πόλεσιν.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Τοῦτ' οὖν εἰ μὴ πεποίηκας,
ἀλλ' ἐκ χρηστῶν καὶ γενναίων μοχθηροτάτους ἀπέδειξας,
τί παθεῖν φήσεις ἄξιος εἶναι;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τεθνάναι. Μὴ τοῦτον ἐρώτα.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σκέψαι τοίνυν, οἵους αὐτοὺς παρ' ἐμοῦ παρεδέξατο
πρῶτον,
εἰ γενναίους καὶ τετραπήχεις, καὶ μὴ διαδρασιπολίτας[1],
μηδ' ἀγοραίους, μηδὲ κοβάλους, ὥσπερ νῦν, μηδὲ
πανούργους·
ἀλλὰ πνέοντας δόρυ καὶ λόγχας, καὶ λευκολόφους
τρυφαλείας,
καὶ πήληκας, καὶ κνημῖδας, καὶ θυμοὺς ἑπταβοείους[2].

1. Διαδρασιπολίτας, mot à mot : ceux qui se tiennent à l'écart des affaires publiques. Les contemporains d'Aristophane se montraient peu empressés à accepter certaines charges, surtout celle de triérarque, qui était la plus dispendieuse.

2. Καὶ (sous-entendu ὄντας) θυμοὺς ἑπταβοείους, ne respirant (πνέοντας) que lances, etc. et étant des ames etc.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν· κρανοποιῶν[1] αὖ μ' ἐπιτρίψει.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ τί σὺ δράσας οὕτως αὐτοὺς γενναίους ἐξεδίδαξας;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Αἰσχύλε, λέξον, μηδ' αὐθαδῶς σεμνυνόμενος χαλέπαινε.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεος μεστόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖον;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Τοὺς ἕπτ' ἐπὶ Θήβας,

ὃ θεασάμενος πᾶς ἄν τις ἀνὴρ ἠράσθη δάϊος εἶναι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τουτὶ μέν σοι κακὸν εἴργασται· Θηβαίους γὰρ πεποίηκας
ἀνδρειοτέρους ἐς τὸν πόλεμον· καὶ τούτου γ' οὕνεκα τύπτου[2].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ὑμῖν αὔτ' ἐξῆν ἀσκεῖν· ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῦτ' ἐτράπεσθε.

1. Κρανοποιῶν, sous-entendu ὁ Αἰσχύλος.

2. Τύπτου, impératif passif: sois frappé; — tu mérites des coups, pour avoir inspiré du courage aux Thébains.

Εἶτα διδάξας[1] τοὺς Πέρσας, ταῦτ' ἐπιθυμεῖν ἐξεδίδαξα,
νικᾶν ἀεὶ τοὺς ἀντιπάλους, κοσμήσας ἔργον ἄριστον.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐχάρην γοῦν, ἡνίκ' ἀπηγγέλθη περὶ Δαρείου τεθνεῶτος,
ὁ χορὸς δ' εὐθὺς τὼ χεῖρ' ὡδὶ ξυγκρούσας εἶπεν, « Ἰαυοῖ[2] ! »

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ταῦτα γὰρ ἄνδρας χρὴ ποιητὰς ἀσκεῖν. Σκέψαι γὰρ ἀπ' ἀρχῆς
ὡς ὠφέλιμοι τῶν ποιητῶν οἱ γενναῖοι γεγένηνται.
Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ἡμῖν κατέδειξε, φόνων τ' ἀπέχεσθαι·
Μουσαῖος δ' ἐξακέσεις τε νόσων καὶ χρησμούς· Ἡσίοδος δὲ
γῆς ἐργασίας, καρπῶν ὥρας, ἀρότους· ὁ δὲ θεῖος Ὅμηρος
ἀπὸ τοῦ[3] τιμὴν καὶ κλέος ἔσχεν, πλὴν τοῦδ', ὅτι χρήστ' ἐδίδαξε,
τάξεις[4], ἀρετάς, ὁπλίσεις ἀνδρῶν; ὅθεν πολλὰς ἀρετὰς ἐποίησα

1. Διδάξας. Διδάσκειν δρᾶμα, faire représenter une pièce.

2. Ἰαυοῖ. Il y a dans Eschyle ἒ, ἒ, ἰή, ἰή. — On sait quels transports d'enthousiasme souleva la tragédie des Perses, qui ravivait les souvenirs encore tout récents de Salamine.

3. Τοῦ pour τίνος, interrogatif.

4. Τάξεις, l'art de ranger les armées en bataille. Les anciens,

Πατρόκλων, Τεύκρων[1] θυμολεόντων, ἵν' ἐπαίροιμ'
ἄνδρα πολίτην
ἀντεκτείνειν[2] αὐτὸν τούτοις, ὁπόταν σάλπιγγος
ἀκούσῃ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μὰ τὸν Δία, ἀλλ' ἢν οὖν σὺ λέγῃς Λυκαβηττοὺς,
καὶ Παρνασῶν[3] ἡμῖν μεγέθη, τοῦτ' ἐστὶ τὸ χρηστὰ
διδάσκειν,
ὃν[4] χρὴ φράζειν ἀνθρωπείως;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἀλλ', ὦ κακόδαιμον, ἀνάγκη
μεγάλων γνωμῶν καὶ διανοιῶν ἴσα καὶ τὰ ῥήματα
τίκτειν.
Κἄλλως[5] εἰκὸς τοὺς ἡμιθέους τοῖς ῥήμασι μείζοσι
χρῆσθαι.
Καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις ἡμῶν χρῶνται πολὺ σεμνο-
τέροισιν.
Ἃ 'μοῦ[6] χρηστῶς καταδείξαντος διελυμήνω σύ.

dans leur admiration enthousiaste pour Homère, lui prêtaient jusqu'au génie de la stratégie militaire.

1. Teucer, fils de Télamon, roi de Salamine et frère d'Ajax.

2. Ἀντεκτείνειν, mot à mot, à se tendre contre ceux-ci, c'est-à-dire, à faire effort pour leur ressembler.

3. Le Lycabette et le Parnasse étaient des montagnes de Phocide. — Allusion au langage pompeux d'Eschyle : ses expressions, dit Euripide, sont grandes comme des montagnes.

4. Ὃν (Αἰσχύλον), lui que; χρὴ pour χρείη ἄν.

5. Κἄλλως, crase pour καὶ ἄλλως.

6. Ἃ 'μοῦ, pour ἃ ἐμοῦ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί δράσας;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Πρῶτον μὲν τοὺς βασιλεύοντας ῥάκι' ἀμπίσχων, ἵν' ἐλεινοὶ
τοῖς ἀνθρώποις φαίνοιντ' εἶναι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τοῦτ' οὖν ἔβλαψα τί δράσας;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οὔκουν ἐθέλει γε τριηραρχεῖν πλουτῶν οὐδεὶς διὰ ταῦτα,
ἀλλ' ἐν ῥακίοις περιειλόμενος κλάει, καὶ φησὶ πένεσθαι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τὴν Δήμητρα, χιτῶνά γ' ἔχων οὔλων ἐρίων ὑπένερθε·
κἂν ταῦτα λέγων ἐξαπατήσῃ, παρὰ τοὺς ἰχθῦς ἀνέκυψεν[1].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Εἶτ' αὖ λαλιὰν ἐπιτηδεῦσαι καὶ στωμυλίαν ἐδίδαξας,
ἣ 'ξεκένωσεν[2] τάς τε παλαίστρας, καὶ τοὺς παράλους[3] ἀνέπεισεν

1. Ἀνέκυψεν, comme en latin *emergere*. Il a disparu pour reparaître sur le marché aux poissons; ce qui était une preuve de richesse, le poisson frais étant très-cher à Athènes; on sait le cas que les gourmets faisaient surtout des anguilles du lac Copaïs.

2. Ἣ 'ξεκένωσεν pour ἣ ἐξεκένωσεν.

3. Τοὺς παράλους, les marins.

ἀνταγορεύειν ταῖς ἄρχουσιν[1]. Καίτοι τότε γ', ἡνίκ' ἐγὼ 'ζων[2],
οὐκ ἠπίσταντ' ἀλλ' ἢ μᾶζαν καλέσαι, καὶ ῥυππαπαὶ[3] εἰπεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Μέγα τὸ πρᾶγμα, πολὺ τὸ νεῖκος, ἁδρὸς ὁ πόλεμος ἔρχεται.
Χαλεπὸν οὖν ἔργον διαιρεῖν,
ὅταν ὁ μὲν τείνῃ βιαίως,
ὁ δ' ἐπαναστρέφειν δύνηται κἀπερείδεσθαι τορῶς.
Ἀλλὰ μὴ 'ν ταὐτῷ καθῆσθον[4]·
Ἐσβολαὶ γάρ εἰσι πολλαὶ χἄτεραι σοφισμάτων.
Ὅ τι περ οὖν ἔχετον ἐρίζειν,
λέγετον, ἔπιτον[5], ἀναδέρεσθον[6],
τά τε παλαιὰ καὶ τὰ καινὰ,
κἀποκινδυνεύετον λεπτόν τι καὶ σοφὸν λέγειν.
Εἰ δὲ τοῦτο[7] καταφοβεῖσθον, μή τις ἀμαθία προσῇ

1. Aristophane attribue à l'influence d'Euripide la dissolution générale des mœurs ; il suppose que les subtilités de sa poésie, en aiguisant l'esprit du vulgaire même le plus grossier, le poussent à l'insubordination.

2. 'Εγὼ 'ζων pour ἐγὼ ἔζων.

3. Ῥυππαπαί. Cri des matelots pour s'animer à la manœuvre.

4. Μὴ 'ν ταὐτῷ καθῆσθον, *ne in iisdem semper rebus hæreatis*, variez vos moyens d'attaque. — Μὴ 'ν pour μὴ ἐν.

5. Ἔπιτον, duel de ἐπέρχομαι ou ἔπειμι.

6. Ἀναδέρεσθον, duel de ἀναδέρομαι, mot à mot, écorcher, c'est-à-dire, parler sans voile, à nu.

7. Τοῦτο, c.-à-d. μή τις....

τοῖς θεωμένοισιν, ὡς τὰ
λεπτὰ μὴ γνῶναι λεγόντοιν[1],
μηδὲν ὀρρωδεῖτε τοῦθ' · ὡς οὐχ ἔθ' οὕτω ταῦτ' ἔχει.
'Εστρατευμένοι γάρ εἰσι ·
βιβλίον τ' ἔχων ἕκαστος μανθάνει τὰ δεξιά ·
αἱ φύσεις τ' ἄλλως κράτισται ·
νῦν δὲ καὶ παρηκόνηνται[2].
Μηδὲν οὖν δείσητον, ἀλλὰ
πάντ' ἐπέξιτον, θεατῶν γ' οὕνεχ', ὡς ὄντων σοφῶν.

1. Λεγόντοιν, génitif du duel, sous-entendu ὑμῶν.

2. Παρηκόνηνται, 3ᵉ pers. plur. parf. pass. de παρακονάω-ῶ, aiguiser, ici, au sens figuré.

V

ADIEUX DE PLUTON À ESCHYLE.

Bacchus se décide à emmener avec lui sur la terre Eschyle, vainqueur d'Euripide dans le concours poétique.

ΠΛΟΥΤΩΝ.

Ἄγε δὴ χαίρων, Αἰσχύλε, χώρει,
καὶ σῶζε πόλιν τὴν ἡμετέραν[1]
γνώμαις ἀγαθαῖς, καὶ παίδευσον
τοὺς ἀνοήτους· πολλοὶ δ' εἰσίν.
Καὶ δὸς τουτὶ[2] Κλεοφῶντι φέρων,
καὶ τουτὶ τοῖσι πορισταῖς,
Μύρμηκί θ' ὁμοῦ καὶ Νικομάχῳ,
τόδε δ' Ἀρχενόμῳ[3].
Καὶ φράζ' αὐτοῖς ταχέως ἥκειν
ὡς ἐμὲ δευρὶ, καὶ μὴ μέλλειν.
Κἂν μὴ ταχέως ἥκωσιν, ἐγὼ,
νὴ τὸν Ἀπόλλω, στίξας[4] αὐτοὺς,

1. Τὴν ἡμετέραν. Pluton parle ici comme s'il était Athénien lui-même.

2. Τουτὶ, cette corde (pour qu'ils se pendent).

3. Cléophon était, dit-on, un étranger influent qui s'opposait à la paix; Myrmex et Nicomaque, des comptables concussionnaires; Lysias a écrit un plaidoyer contre ce dernier. — Archénomus est inconnu.

4. Στίξας. Il les marquerait d'un fer rouge, comme des es-

καὶ ξυμποδίσας,
μετ' Ἀδειμάντου[1] τοῦ λευκολόφου
κατὰ γῆς ταχέως ἀποπέμψω.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ταῦτα ποίησω· σὺ δὲ τὸν θᾶκον
τὸν ἐμὸν παράδος Σοφοκλεῖ τηρεῖν
κἀμοὶ σώζειν, ἢν ἄρ' ἐγώ ποτε
δεῦρ' ἀφίκωμαι. Τοῦτον γὰρ ἐγὼ
σοφίᾳ κρίνω δεύτερον εἶναι.
Μέμνησο δ', ὅπως ὁ πανοῦργος ἀνὴρ,
καὶ ψευδολόγος καὶ βωμολόχος,
μηδέποτ' ἐς τὸν θᾶκον τὸν ἐμὸν
μηδ' ἄκων[2] ἐγκαθεδεῖται.

ΠΛΟΥΤΩΝ.

Φαίνετε τοίνυν ὑμεῖς τούτῳ
λαμπάδας ἱερὰς, χἄμα προπέμπετε,
τοῖσιν τούτου τοῦτον μέλεσιν
καὶ μολπαῖσιν κελαδοῦντες.

ΧΟΡΟΣ.

Πρῶτα μὲν εὐοδίαν ἀγαθὴν ἀπιόντι ποιητῇ
ἐς φάος ὀρνυμένῳ δότε, δαίμονες οἱ κατὰ γαίας[3],
τῇ τε πόλει μεγάλων ἀγαθῶν ἀγαθὰς ἐπινοίας.

claves fugitifs, si, malgré les ordres du maître des enfers, ils refusaient d'y descendre.

1. Ἀδειμάντου. Adimante, amiral athénien.

2. Ἄκων, malgré lui, quand même on l'y placerait par force.

3. Δαίμονες οἱ κατὰ γαίας, les dieux infernaux.

Πάγχυ γὰρ ἐκ μεγάλων ἀχέων παυσαίμεθ' ἂν οὕτως[1],
ἀργαλέων τ' ἐν ὅπλοις ξυνόδων· Κλεοφῶν δὲ μαχέσθω,
κἄλλος ὁ βουλόμενος τούτων, πατρίοις ἐν ἀρούραις[2].

1. Παυσαίμεθ' ἂν οὕτως. Lysandre menaçait Athènes.

2. Πατρίοις ἐν ἀρούραις, c'est-à-dire à l'étranger.

L'ASSEMBLÉE
DES FEMMES.

NOTICE SUR L'ASSEMBLÉE DES FEMMES.

Après la prise d'Athènes par Lysandre, le gouvernement des Trente interdit aux poëtes comiques de désigner par son nom aucun personnage vivant, et de faire usage de la parabase. La politique étant ainsi proscrite de la comédie, Aristophane dut s'en tenir à la satire générale, où il n'excellait pas moins que dans la personnalité scandaleuse. *L'Assemblée des Femmes* peut être rangée parmi les pièces philosophiques de l'auteur : c'est au nom du bon sens et de la saine morale qu'il vient verser à flots le ridicule sur les dangereuses utopies que Protagoras, et, après lui, Platon, dans sa République, avaient récemment développées.

Les Athéniennes, déguisées en hommes, s'introduisent dans l'assemblée, et, assurées par leur nombre d'obtenir la majorité, elles font adopter une nouvelle constitution fondée sur la communauté des biens, et qui investit le sexe féminin de la direction exclusive des affaires politiques. Cette comédie tend à un but essentiellement moral, puisqu'elle sape et renverse, en en démontrant l'absurdité, un système destructeur de toute société humaine, et qui, enveloppé de nuageuses théories, et patronné par le génie,

pouvait faire illusion à des esprits passionnés d'idéal. Aristophane nous fait toucher au doigt les obstacles matériels mais invincibles contre lesquels viendrait tout d'abord se heurter la décevante idée d'un communisme pour lequel l'humanité n'est pas faite. Une des scènes les plus comiques et les plus vraies de cette satire si sensée est celle où le poëte oppose deux citoyens, l'un qui, de la meilleure foi du monde, s'empresse de mettre ses biens en commun; l'autre, qui entend être admis au partage, sans porter au trésor public une drachme de ce qu'il possède; l'un, honnête et soumis aux lois jusqu'à la duperie; l'autre, circonspect et rusé, n'acceptant du décret que ce qui lui est avantageux ; deux types éternellement humains, le niais et l'habile ; la dupe et le fripon.

L'Assemblée des Femmes fut représentée en 393 avant J. C.

EXTRAIT DE L'ASSEMBLÉE DES FEMMES.

I

EXPOSITION DU COMMUNISME ÉTABLI PAR PRAXAGORA.

Les femmes se sont introduites à l'assemblée sous des déguisements virils; elles en ont tenu la plupart des hommes éloignés, et ont fait accepter une nouvelle constitution fondée sur les principes les plus effrénés du communisme. Praxagora, chef de la révolution qui vient de s'accomplir, expose à Blepyrus, son mari, les merveilleux avantages de son système.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Καὶ μὴν ὅτι μὲν χρηστὰ διδάξω πιστεύω· τοὺς δὲ θεατὰς[1],
εἰ καινοτομεῖν[2] ἐθελήσουσιν, καὶ μὴ τοῖς ἤθάσι λίαν
τοῖς τ' ἀρχαίοις ἐνδιατρίβειν, τοῦθ' ἔσθ' ὃ μάλιστα δέδοικα.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Περὶ μὲν τοίνυν τοῦ καινοτομεῖν μὴ δείσῃς· τοῦτο γὰρ ἡμῖν
δρᾶν ἀντ' ἄλλης ἀρχῆς ἐστιν[3], τῶν δ' ἀρχαίων ἀμελῆσαι.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Μή νυν πρότερον μηδεὶς ὑμῶν ἀντείπῃ, μηδ' ὑποκρούσῃ,
πρὶν ἐπίστασθαι τὴν ἐπίνοιαν, καὶ τοῦ φράζοντος[4] ἀκοῦσαι.
Κοινωνεῖν γὰρ πάντας φήσω χρῆναι, πάντων μετέχοντας,

1. Τοὺς θεάτας. Les personnages de la comédie grecque oublient souvent la convention dramatique pour s'adresser directement aux spectateurs.

2. Καινοτομεῖν, de καινὸς, nouveau, et τέμνω, couper; en français : tailler dans le neuf.

3. Ἀντ' ἄλλης ἀρχῆς, à la place de tout autre pouvoir sur nous, c'est ce qui domine en nous.

4. Τοῦ φράζοντος. Locution habituelle pour désigner l'orateur. Ici, c'est d'elle-même que parle Praxagora.

κἀκ ταὐτοῦ ζῆν, καὶ μὴ τὸν μὲν πλουτεῖν, τὸν δ' ἄθλιον εἶναι,
μηδὲ γεωργεῖν τὸν μὲν πολλὴν[1], τῷ δ' εἶναι μηδὲ ταφῆναι,
μηδ' ἀνδραπόδοις τὸν μὲν χρῆσθαι πολλοῖς, τὸν δ' οὐδ' ἀκολούθῳ·
ἀλλ' ἕνα ποιῶ κοινὸν πᾶσιν βίοτον, καὶ τοῦτον ὅμοιον.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Πῶς οὖν ἔσται κοινὸς ἅπασιν;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τὴν γῆν πρώτιστα ποίησω
κοινὴν πάντων, καὶ τἀργύριον, καὶ τἄλλ' ὁπόσ' ἐστὶν ἑκάστῳ·
εἶτ' ἀπὸ τούτων κοινῶν ὄντων ἡμεῖς βοσκήσομεν ὑμᾶς,
ταμιευόμεναι καὶ φειδόμεναι, καὶ τὴν γνώμην προσέχουσαι.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Πῶς οὖν, ὅστις μὴ κέκτηται γῆν ἡμῶν, ἀργύριον δὲ
καὶ δαρεικοὺς[2], ἀφανῆ πλοῦτον;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τοῦτ' ἐς τὸ μέσον καταθήσει,
καὶ μὴ καταθεὶς ψευδορκήσει.

1. Πολλὴν, sous-entendu γῆν.

2. Δαρεικούς. Pièces d'or persiques à l'effigie de Darius, ou, en général, pièces d'or; comme en français : des louis.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Κἀκτήσατο γὰρ διὰ τοῦτο[1].

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀλλ' οὐδέν τοι χρήσιμον ἔσται πάντως αὐτῷ.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Κατὰ δὴ τί;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οὐδεὶς οὐδὲν πενίᾳ δράσει· πάντα γὰρ ἕξουσιν ἅπαντες,
Ἄρτους, τεμάχη, μάζας, χλαίνας, οἶνον, στεφάνους, ἐρεβίνθους.
Ὥστε τί κέρδος μὴ καταθεῖναι; σὺ γὰρ ἐξευρὼν ἀπόδειξον.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὔκουν καὶ νῦν οὗτοι μᾶλλον κλέπτουσ', οἷς ταῦτα πάρεστι;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πρότερόν γ', ὦ 'ταῖρ', ὅτε τοῖσι νόμοις διεχρώμεθα τοῖς προτέροισι·
νῦν δ' (ἔσται γὰρ βίος ἐκ κοινοῦ), τί τὸ κέρδος μὴ καταθεῖναι;

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὴν γῆν δὲ τίς ἔσθ' ὁ γεωργήσων;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οἱ δοῦλοι. Σοὶ δὲ μελήσει,

1. Κἀκτήσατο, pour καὶ ἐκτήσατο. — Διὰ τοῦτο, c'est-à-dire en se parjurant. — Allusion aux délateurs.

ὅταν ᾖ δεκάπουν τὸ στοιχεῖον[1], λιπαρὸν χωρεῖν
ἐπὶ δεῖπνον.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Περὶ δ' ἱματίων τίς πόρος ἔσται; καὶ γὰρ τοῦτ'
ἔστιν ἔρεσθαι.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τὰ μὲν ὄνθ' ὑμῖν πρῶτον ὑπάρξει· τὰ δὲ λοίφ'
ἡμεῖς ὑφανοῦμεν.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ἓν ἔτι ζητῶ. Πῶς, ἤν τις ὄφλῃ παρὰ τοῖς ἄρχου-
σι δίκην τῳ,
πόθεν ἐκτίσει ταύτην[2]; οὐ γὰρ τῶν κοινῶν[3] γ' ἔστι
δίκαιον.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀλλ' οὐδὲ δίκαι πρῶτον ἔσονται.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τουτὶ δὲ πόσους ἐπιτρίψει;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Κἀγὼ ταύτῃ γνώμην ἐθέμην. Τοῦ γάρ, τάλαν, οὕ-
νεκ' ἔσονται;

1. Στοιχεῖον, ligne; ici, ligne d'ombre tracée sur un cadran solaire. Le cadran solaire, chez les Grecs, était formé d'une large pierre, sur laquelle s'élevait perpendiculairement une verge de fer d'une longueur déterminée. L'ombre de cette verge allait, naturellement, en diminuant depuis le matin jusqu'à midi, et grandissait ensuite. Des lignes, tracées sur la pierre, permettaient d'évaluer la longueur de l'ombre, et, par conséquent, de préciser l'heure.

2. Ταύτην se rapporte à δίκην, entendue ici dans le sens de punition pécuniaire, amende.

3. Τῶν κοινῶν, sous-entendu ἐκ.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Πολλῶν ἕνεκεν, νὴ τὸν Ἀπόλλω· πρῶτον δ' ἑνὸς
οὕνεκα δήπου,
ἥν τις ὀφείλων ἐξαρνῆται.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πόθεν οὖν ἐδάνεισ' ὁ δανείσας,
ἐν τῷ κοινῷ πάντων ὄντων; κλέπτων δή που 'στ'
ἐπίδηλος[1].

ΧΟΡΟΣ.

Νὴ τὴν Δήμητρ', εὖ γε διδάσκεις.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τουτὶ τοίνυν φρασάτω μοι·
τῆς αἰκίας οἱ τύπτοντες πόθεν ἐκτίσουσιν, ἐπειδὰν
εὐωχηθέντες ὑβρίζωσιν; τοῦτο γὰρ οἶμαί σ' ἀπορή-
σειν[2].

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀπὸ τῆς μάζης, ἧς σιτεῖται[3]· ταύτης γὰρ ὅταν τις
ἀφαιρῇ,
οὐχ ὑβριεῖται[4] φαύλως οὕτως αὖθις, τῇ γαστρὶ κο-
λασθείς.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' αὖ κλέπτης οὐδεὶς ἔσται;

1. Δή που 'στ' ἐπίδηλος, pour δή πού ἐστιν ἐπίδηλος, il est (il serait) convaincu.

2. Construisez : Οἶμαι γάρ σε (sujet) ἀπορήσειν τοῦτο (régime).

3. Σιτεῖται. Présent employé ici dans le sens du futur.

4. Ὑβριεῖται. Futur second, sens moyen. — Ὑβρίζομαι φαύλως, se conduire avec une coupable insolence.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πῶς γὰρ κλέψει, μετὸν αὐτῷ[1];

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' ἀποδύσουσ'[2] ἄρα τῶν νυκτῶν;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οὔκ, ἢν οἴκοι γε καθεύδῃς,
οὐδ' ἤν γε θύραζ', ὥσπερ πρότερον · βίοτος γὰρ
πᾶσιν ὑπάρξει.
Ἢν δ' ἀποδύῃ[3] γ', αὐτὸς δώσει[4]. Τί γὰρ αὐτῷ
πρᾶγμα μάχεσθαι;
Ἕτερον γὰρ ἰὼν ἐκ τοῦ κοινοῦ κρεῖττον κομιεῖται
ἐκείνου.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδὲ κυβεύσουσ' ἄρ' ἄνθρωποι;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Περὶ τοῦ γὰρ τοῦτο ποίησει[5];

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὴν δὲ δίαιταν τίνα ποιήσεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Κοινὴν πᾶσιν · τὸ γὰρ ἄστυ
μίαν οἴκησιν φημὶ ποιήσειν ξυρρήξασ' εἰς ἓν ἅπαντα,

1. Μετόν. Participe de μέτεστι, nominatif employé dans un sens absolu; on dit de même ἐξὸν, δέον.

2. Ἀποδύσουσι. Pluriel dans le sens de : on.

3. Ἀποδύῃ, sous-entendu ὁ κλέπτων.

4. Δώσει, sous-entendu ὁ κλεπτόμενος.

5. Ποιήσει, sous-entendu τίς, sujet.

ὥστε βαδίζειν εἰς ἀλλήλους.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὸ δὲ δεῖπνον ποῦ παραθήσεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τὰ δικαστήρια καὶ τὰς στοιὰς, ἀνδρῶνας[1] πάντα ποιήσω.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὸ δὲ βῆμα τί σοι χρήσιμον ἔσται;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τοὺς κρατῆρας καταθήσω
καὶ τὰς ὑδρίας. Καὶ ῥαψῳδεῖν ἔσται τοῖς παιδαρίοισι
τοὺς ἀνδρείους ἐν τῷ πολέμῳ, κεἴ τις δειλὸς γεγένηται,
ἵνα[2] μὴ δειπνῶσ' αἰσχυνόμενοι.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Νὴ τὸν Ἀπόλλω, χαρίεν γε.
Τὰ δὲ κληρωτήρια ποῖ τρέψεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἐς τὴν ἀγορὰν καταθήσω·
κᾆτα στήσασα παρ' Ἁρμοδίῳ[3] κληρώσω πάντας, ἕως ἂν

1. Ἀνδρῶνας, salles à manger, lieux de réunion (pour les hommes).

2. Ἵνα. Construisez : (Τὰ παιδάρια ῥαψῳδήσει) ἵνα, εἴ τις δειλὸς γεγένηται, μὴ δειπνῶσι (pluriel au lieu du singulier, à cause de l'idée collective comprise dans εἴ τις).

3. Παρ' Ἁρμοδίῳ. La statue

εἰδὼς ὁ λαχὼν ἀπίῃ χαίρων ἐν ὁποίῳ γράμματι δειπνεῖ[1].
Καὶ κηρύξει τοὺς ἐκ τοῦ βῆτ' ἐπὶ τὴν στοιὰν ἀκολουθεῖν
τὴν Βασίλειον[2] δειπνήσοντας, τὸ δὲ θῆτ', ἐς τὴν παρὰ ταύτην[3],
τοὺς δ' ἐκ τοῦ κάππ', ἐς τὴν στοιὰν χωρεῖν τὴν Ἀλφιτόπωλιν[4].

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ἵνα κάπτωσιν[5];

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἵν' ἐκεῖ δειπνῶσιν.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ὅτῳ δὲ τὸ γράμμα
μὴ 'ξελκυσθῇ, καθ' ὃ δειπνήσει, τούτους ἀπελῶσιν[6] ἅπαντες.

d'Harmodius, le meurtrier d'Hipparque, s'élevait au centre de la place publique.

1. On tirait au sort le tribunal où devait siéger chaque juge; Praxagora songe à appliquer le même système aux repas publics.

2. Τὴν Βασίλειον (sous-entendu στοὰν), le Portique Royal. C'était le tribunal où siégeait le second archonte, qui présidait aux sacrifices, et portait le titre d'archonte-roi.

3. Τὴν παρὰ ταύτην (sous-entendu στοὰν), le portique voisin du Portique Royal. C'était celui qui portait le nom de Thésée (Θησέα), par un θ; d'où la lettre qui le désignait.

4. Τὴν Ἀλφιτόπωλιν (sous-entendu στοὰν), le portique du marché aux farines. On ne sait pourquoi il était désigné par la lettre κάππα.

5. Κάπτωσιν. Jeu de mots intraduisible et qui nous semble des plus froids, entre κάππα et κάπτω, qui commencent par la même syllabe.

6. Ἀπελῶσιν, 3e personne pluriel de ἀπελάω-ω, forme attique pour ἀπελάσω, futur de ἀπελαύνω.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀλλ' οὐκ ἔσται τοῦτο παρ' ἡμῖν.
Πᾶσι γὰρ ἄφθονα πάντα παρέξομεν·
ὥστε μεθυσθεὶς αὐτῷ στεφάνῳ[1]
πᾶς τις ἄπεισιν τὴν δᾷδα λαβών.
Φέρε νυν, φράσον μοι· ταῦτ' ἀρέσκει σφῷν;

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Πάνυ.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Βαδιστέον τ' ἄρ' ἐστὶν εἰς ἀγορὰν ἐμοὶ,
ἵν' ἀποδέχωμαι τὰ προσιόντα χρήματα,
λαβοῦσα κηρύκαιναν εὔφωνόν τινα.
Ἐμὲ γὰρ ἀνάγκη ταῦτα δρᾶν[2], ᾑρημένην
ἄρχειν, καταστῆσαί τε τὰ ξυσσίτια,
ὅπως ἂν εὐωχῆσθε πρῶτον τήμερον.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ἤδη γὰρ εὐωχησόμεσθα;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Φήμ' ἐγώ.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Φέρε νυν ἐγώ σοι παρακολουθῶ πλησίον,
ἵν' ἀποβλέπωμαι, καὶ λέγωσί μοι ταδί·
« Τὸν[3] τῆς στρατηγοῦ τοῦτον οὐ θαυμάζετε; »

1. Αὐτῷ στεφάνῳ, (sous-entendu σὺν). Les convives se rendaient aux festins, couronnés de fleurs.

2. Ταῦτα δρᾶν, c'est-à-dire, choisir une femme pour héraut.

3. Τὸν (sous-entendu ἄνδρα), l'époux.

II

LES CHARGES ET LES PROFITS DU COMMUNISME.

Un dialogue s'engage entre deux citoyens, l'un honnête et naïf, qui s'empresse d'obéir au décret et de mettre ses biens en commun, l'autre, égoïste et rusé, qui n'apporte rien à la masse, mais n'en veut pas moins prendre place à la table du festin.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἔγωγ', ἵν' εἰς ἀγοράν γε τὰ σκεύη φέρω,
προχειριοῦμαι, κἀξετάσω [1] τὴν οὐσίαν.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἐγὼ καταθήσω τἀμά [2]; κακοδαίμων [3] ἄρα
ἀνὴρ ἔσομαι, καὶ νοῦν ὀλίγον κεκτημένος.
Μὰ τὸν Ποσειδῶ γ', οὐδέποτ'· ἀλλὰ βασανιῶ
πρώτιστον αὐτὰ [4] πολλάκις καὶ σκέψομαι.
Οὐ γὰρ τὸν ἐμὸν ἱδρῶτα καὶ φειδωλίαν
οὐδὲν πρὸς ἔπος οὕτως ἀνοήτως ἐκβαλῶ,
πρὶν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρᾶγμ', ὅπως ἔχει [5].

1. Κἀξετάσω, pour καὶ ἐξετάσω. — Ἐξετάζειν, *recensere*.

2. Καταθήσω. Futur qui correspond à notre conditionnel : Moi je déposerais !

3. Κακοδαίμων, dans le sens de fou, insensé.

4. Αὐτὰ, c'est-à-dire, le décret de Praxagora, ou plus exactement, la manière dont les citoyens l'exécuteront

5. Ὅπως ἔχει, pour ἕξει. Il examinera en même temps que les choses se passeront.

Οὗτος[1], τί τὰ σκευάρια ταυτὶ βούλεται;
Πότερα μετοικιζόμενος ἐξενήνοχας
αὔτ', ἢ φέρεις ἐνέχυρα θήσων[2];

O ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οὐδαμῶς.

O ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί δῆτ' ἐπὶ στοίχου 'στὶν[3] οὕτως; οὔ τί που
Ἱέρωνι τῷ κήρυκι πομπὴν πέμπετε.

O ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀποφέρειν αὐτὰ μέλλω τῇ πόλει
ἐς τὴν ἀγορὰν, κατὰ τοὺς δεδογμένους νόμους.

O ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Μέλλεις ἀποφέρειν;

O ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Πάνυ γε.

O ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Κακοδαίμων ἄρ' εἶ,
νὴ τὸν Δία τὸν Σωτῆρα.

O ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Πῶς;

O ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Πῶς; ῥᾳδίως.

D'où l'emploi du présent, indiquant ici la simultanéité.

1. Οὗτος. Apostrophe adressée à celui qui vient déposer ses biens.

2. Ἐνέχυρα θήσων, mettre en gage pour obtenir un prêt d'argent.

3. Στοίχου 'στὶν, pour στοίχου ἐστίν.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί δ'; οὐχὶ πειθαρχεῖν με τοῖς νόμοισι δεῖ,

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ποίοισιν, ὦ δύστηνε;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τοῖς δεδογμένοις.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Δεδογμένοισιν; Ὡς ἀνόητος ἦσθ' [1] ἄρα!

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἀνόητος;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οὐ γάρ; ἠλιθιώτατος μὲν οὖν
ἁπαξαπάντων.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ὅτι τὸ ταττόμενον ποιῶ;
Τὸ ταττόμενον γὰρ δεῖ ποιεῖν τὸν σώφρονα
μάλιστα πάντων.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τὸν μὲν οὖν ἀβέλτερον.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Σὺ δ' οὐ καταθεῖναι διανοεῖ;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Φυλάξομαι,
πρὶν ἄν γ' ἴδω τὸ πλῆθος, ὅ τι βουλεύεται.

1. Ἦσθα. Imparfait dans le sens présent : Étais-tu donc si fou, quand tu es venu apporter tes biens ?

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί γὰρ ἄλλο γ', ἢ φέρειν παρεσκευασμένοι
τὰ χρήματ' εἰσίν;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἀλλ' ἰδὼν ἐπειθόμην[1].

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Λέγουσι[2] γοῦν ἐν ταῖς ὁδοῖς—

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Λέξουσι γάρ.

Ο ΚΑΓΑΘΕΙΣ.

καὶ φασὶν οἴσειν ἀράμενοι.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Φήσουσι γάρ.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἀπολεῖς ἀπιστῶν πάντ'[3].

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἀπιστήσουσι γάρ.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ὁ Ζεύς σέ γ' ἐπιτρίψειεν.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἐπιτρίψουσι[4] γάρ.
Οἴσειν δοκεῖς τιν', ὅστις αὐτῶν νοῦν ἔχει;

1. Ἐπειθόμην. Imparfait indiquant l'habitude : *At visis credebam, credere soleo.*

2. Λέγουσι (sous-entendu οἱ πολῖται).

3. Ἀπολεῖς (sens actif, sous-entendu ἐμὲ) ἀπιστῶν (κατὰ) πάντα.

4. Ἐπιτρίψουσι, sous-entendu σέ.

Οὐ γὰρ πάτριον τοῦτ' ἐστίν· ἀλλὰ λαμβάνειν
ἡμᾶς μόνον δεῖ, νὴ Δία· καὶ γὰρ οἱ θεοί[1].
Γνώσει δ' ἀπὸ τῶν χειρῶν γε τῶν ἀγαλμάτων·
ὅταν γὰρ εὐχώμεσθα διδόναι τἀγαθὰ,
ἕστηκεν[2] ἐκτείνοντα τὴν χεῖρ' ὑπτίαν[3]·
οὐχ ὥς τι δώσοντ', ἀλλ' ὅπως τι λήψεται.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, ἔα με τῶν προὔργου τι δρᾶν[4]·
ταυτὶ[5] γάρ ἐστι συνδετέα. Ποῦ μοὐσθ' ἱμάς[6];

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ὄντως γὰρ οἴσεις;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ναὶ μὰ Δία, καὶ δὴ μὲν οὖν
Τωδὶ ξυνάπτω τὼ τρίποδε.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τῆς μωρίας!
Τὸ μηδὲ περιμείναντα τοὺς ἄλλους, ὅ τι
δράσουσιν, εἶτα τηνικαῦτ' ἤδη[7] —

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί δρᾶν;

1. Οἱ θεοί (sous-entendu λαμβάνουσι καὶ αὐτοί).

2. Ἕστηκεν a pour sujet τὰ ἀγάλματα.

3. Ὑπτίαν, renversée, comme on tend la main pour recevoir.

4. Τῶν προὔργου, pour πρὸ ἔργου. — Τὰ προὔργου, ce qui est utile, opportun.

5. Ταυτὶ, c'est-à-dire tous les objets mobiliers qu'il a apportés.

6. Μοὐσθ' ἱμάς, pour μοί ἐστιν ἱμάς.

7. Le sens est suspendu et se continue par ἐπαναμένειν, Il faut attendre et puis.... attendre.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἐπαναμένειν, ἔπειτα διατρίβειν ἔτι.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἵνα δὴ τί;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Σεισμὸς εἰ γένοιτο πολλάκις,
ἢ πῦρ ἀπότροπον[1], ἢ διάξειεν γαλῆ[2],
παύσαιντ' ἂν ἐσφέροντες, ὦ 'μβρόντητε[3] σύ.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Χαρίεντα γοῦν πάθοιμ' ἄν, εἰ μὴ 'χοιμ' ὅποι[4]
ταῦτα καταθείμην.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Μὴ γὰρ οὐ[5] λάβοις ὅποι.
Θάρρει, καταθήσεις, κἂν ἔνην[6] ἔλθῃς.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τιή;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἐγῷδα τούτους χειροτονοῦντας μὲν ταχεῖς,
ἅττ' ἂν δὲ δόξῃ, ταῦτα πάλιν ἀρνουμένους.

1. Πῦρ ἀπότροπον, coup de foudre de mauvais augure.

2. C'est-à-dire que chacun saisira avec empressement le premier prétexte pour ne pas obéir à la loi.

3. Ὦ 'μβρόντητε, pour ὦ ἐμβρόντητε.

4. Εἰ μὴ 'χοιμ' ὅποι, pour εἰ μὴ ἔχοιμι (sous-entendu τόπον) ὅποι.

5. Μὴ γὰρ οὐ. Négation double pour en augmenter la force : que tu ne trouves pas, tu ne trouverais pas?

6. Ἔνην, pour (εἰς) ἔνην (ἡμέραν), le troisième jour, c'est-à-dire, après-demain.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οἴσουσιν, 'τάν.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ μὴ κομίσωσι, τί;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἀμέλει κομιοῦσιν.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ μὴ κομίσωσι, τί;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Μαχούμεθ' αὐτοῖς.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ κρείττους ὦσι, τί;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἄπειμ' ἐάσας[1].

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ πωλῶσ' αὐτὰ, τί;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Διαρραγείης.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν διαρραγῶ δὲ, τί;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Καλῶς ποίησεις.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Σὺ δ' ἐπιθυμήσεις φέρειν;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἔγωγε· καὶ γὰρ τοὺς ἐμαυτοῦ γείτονας
ὁρῶ φέροντας.

1. Ἐάσας, sous-entendu τἀμά.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Πάνυ γ' ἂν οὖν Ἀντισθένης[1].

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οἴμωζε.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Καλλίμαχος δ' ὁ χοροδιδάσκαλος[2]
αὐτοῖσιν εἰσοίσει τί πλεῖον Καλλίου[3];
Ἄνθρωπος οὗτος[4] ἀποϐαλεῖ τὴν οὐσίαν.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Δεινά[5] γε λέγεις.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί δεινόν; ὥσπερ οὐχ ὁρῶν
ἀεὶ τοιαῦτα γιγνόμενα ψηφίσματα.
Οὐκ οἶσθ' ἐκεῖν' ἅδοξε[6], τὰ περὶ τῶν ἁλῶν[7];

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἔγωγε.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τοὺς χαλκοῦς[8] δ' ἐκείνους ἡνίκα
ἐψηφισάμεθ', οὐκ οἶσθα;

1. Antisthène, avare connu à Athènes.

2. Callimaque, maître de musique, était, à ce qu'il paraît, dans une extrême misère.

3. Callias, banquier d'une grande opulence.

4. Ἄνθρωπος οὗτος, c'est-à-dire son interlocuteur, l'homme qui veut mettre ses biens en commun.

5. Δεινὰ, dans le sens du latin *molesta*.

6. Ἅδοξε, pour ἃ ἔδοξε.

7. Un décret avait abaissé le prix du sel; il ne fut pas exécuté.

8. La monnaie de cuivre, frappée sous l'archonte Antigène, vers 406, cessa bientôt d'avoir cours, ce qui causa une perte notable aux citoyens.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Καὶ κακόν γέ μοι
τὸ κόμμ' ἐγένετ' ἐκεῖνο. Πωλῶν γὰρ βόρτρυς,
μεστὴν ἀπῆρα[1] τὴν γνάθον χαλκῶν ἔχων[2]·
κἄπειτ' ἐχώρουν εἰς ἀγορὰν ἐπ' ἄλφιτα·
ἔπειθ' ὑπέχοντος[3] ἄρτι μου τὸν θύλακον,
ἀνέκραγ' ὁ κήρυξ, μὴ δέχεσθαι μηδένα
χαλκοῦν τὸ λοιπόν· « ἀργύρῳ γὰρ χρώμεθα. »

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τὸ δ' ἔναγχος οὐχ ἅπαντες ἡμεῖς ὤμνυμεν,
τάλαντ' ἔσεσθαι πεντακόσια τῇ πόλει
τῆς τετταρακοστῆς,[4], ἣν ἐπόρισ' Εὐριπίδης[5];
Κεὐθὺς κατεχρύσου[6] πᾶς ἀνὴρ Εὐριπίδην·
ὅτε δὴ δ' ἀνασκοπουμένοις ἐφαίνετο
ὁ Διὸς Κόρινθος[7], καὶ τὸ πρᾶγμ' οὐκ ἤρκεσεν,

1. Ἀπῆρα, aor. de ἀπαίρω, dans le sens neutre, s'en aller.

2. Les anciens mettaient dans leur bouche les petites pièces de monnaie, usage, qui existe encore en Orient.

3. Ὑπέχοντος, tenir la mesure pour recevoir la farine dans le sac.

4. Τῆς τεσσαρακοστῆς (sous-entendu μερίδος), la quarantième partie de la valeur des objets imposés, c'est-à-dire l'impôt du quarantième.

5. Cet Euripide était, dit-on, le fils du poëte tragique.

6. Καταχρυσόω-ῶ, couvrir d'or, c.-à-d. combler de louanges.

7. Ὁ Διὸς Κόρινθος. Des députés corinthiens, traitant à Athènes une question politique, et voulant rehausser la noblesse de leur cité, répétaient à tout propos dans leur discours : « Corinthe, la fille de Jupiter ; » les auditeurs finirent par éclater de rire. De là l'emploi proverbial de cette expression, appliquée à ceux dont le langage est vide de sens, ou qui mettent en avant une idée irréalisable.

πάλιν κατεπίττου[1] πᾶς ἀνὴρ Εὐριπίδην.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οὐ ταὐτὸν[2], ὦ' τάν. Τότε μὲν ἡμεῖς ἤρχομεν·
νῦν δ' αἱ γυναῖκες.
Φέρε σὺ τἀνάφορον, ὁ παῖς[3].

ΚΗΡΥΞ.

Ὦ πάντες ἀστοὶ, νῦν γὰρ οὕτω ταῦτ' ἔχει,
χωρεῖτ', ἐπείγεσθ' εὐθὺ τῆς στρατηγίδος,
ὅπως ἂν ὑμῖν ἡ τύχη κληρουμένοις
φράσῃ καθ' ἕκαστον ἄνδρ', ὅπου δειπνήσετε·
ὡς αἱ τράπεζαί γ' εἰσὶν ἐπινενασμέναι[4]
ἀγαθῶν ἁπάντων, καὶ παρεσκευασμέναι,
κλῖναί τε σισυρῶν καὶ δαπίδων νενασμέναι.
Κρατῆρας ἐγκιρνᾶσιν αἱ μυροπώλιδες,
ἑστῶσ' ἐφεξῆς· τὰ τεμάχη ῥιπίζεται·
λαγῷ' ἀναπηγνύασι[5], πόπανα πέττεται,
στέφανοι πλέκονται, φρύγεται τραγήματα·
χύτρας ἔτνους ἕψουσιν αἱ νεώταται.
Πρὸς ταῦτα χωρεῖθ', ὡς ὁ τὴν μάζαν φέρων
ἕστηκεν. Ἀλλὰ τὰς γνάθους διοίγνυτε.

1. Κατεπίττου, imparfait de καταπισσόω-ῶ, enduire de poix (afin de brûler vif ensuite).

2. Ταὐτὸν, attique pour τὸ αὐτό.

3. Ὁ παῖς. Nominatif employé dans le sens du vocatif. Il s'adresse à l'esclave qui avait apporté son paquet.

4. Ἐπινενασμέναι, participe parfait passif de ἐπινάσσω, emplir, charger.

5. Ἀναπηγνύασι, de ἀναπήγνυμι, suspendre (à la broche).

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οὔκουν βαδιοῦμαι[1] δῆτα; τί γὰρ ἕστηκ' ἔχων[2]
ἐνταῦθ', ἐπειδὴ ταῦτα τῇ πόλει δοκεῖ;

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Καὶ ποῖ βαδιεῖ σὺ, μὴ καταθεὶς τὴν οὐσίαν;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἐπὶ δεῖπνον.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οὐ δῆτ', ἤν γ' ἐκείναις νοῦς ἐνῇ,
πρίν γ' ἂν ἀπενέγκῃς.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἀλλ' ἀποίσω.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Πηνίκα;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Οὐ τοὐμὸν, ὦ 'τὰν, ἐμποδὼν ἔσται.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί δή;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἑτέρους ἀποίσειν φήμ' ἔθ' ὑστέρους ἐμοῦ.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Βαδιεῖ δὲ δειπνήσων ὅμως;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί γὰρ πάθω;

1. Βαδιοῦμαι, je n'irai, je n'irais pas!
2. Τί γαρ ἕστηκα ἔχων. Construisez : τί ἔχων (*quid agens*), ἕστηκα (*hæreo*) ἐνταῦθα (*hic*).

Τὰ δυνατὰ γὰρ δεῖ τῇ πόλει ξυλλαμβάνειν[1]
τοὺς εὖ φρονοῦντας.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ κωλύσωσι, τί;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ὁμόσ' εἶμι κύψας.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ μαστιγῶσι, τί;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Καλούμεθ'[2] αὐτάς.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἢν δὲ καταγελῶσι, τί;

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Ἐπὶ ταῖς θύραις ἑστὼς —

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Τί δράσεις; εἰπέ μοι

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

τῶν ἐσφερόντων ἁρπάσομαι τὰ σιτία.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Βάδιζε τοίνυν ὕστερος· σὺ δ', ὦ Σίμων,
Καὶ Παρμένων[3], αἴρεσθε τὴν παμπησίαν.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Φέρε νυν ἐγώ σοι ξυμφέρω[4].

1. Συλλαμβάνειν, prendre avec, c'est-à-dire aider.

2. Καλούμεθα, sous-entendu εἰς δίκην.

3. Σίμων, Παρμένων, noms d'esclaves.

4. Ξυμφέρω, porter avec, aider à porter.

Ο ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Μὴ, μηδαμῶς·
Δέδοικα γὰρ μὴ καὶ παρὰ τῇ στρατηγίδι,
ὅταν κατατιθῶ, προσποιῇ τῶν χρημάτων.

Ο ΜΗ ΚΑΤΑΘΕΙΣ.

Νὴ τὸν Δία, δεῖ γοῦν μηχανήματός τινος,
ὅπως τὰ μὲν ὄντα χρήμαθ' ἕξω, τοῖσδε δὲ
τῶν ματτομένων κοινῇ μεθέξω πως ἐγώ.
Ὀρθῶς ἔμοιγε φαίνεται· βαδιστέον
ὁμόσ' ἐστὶ δειπνήσοντα, κοὐ μελλητέον.

PLUTUS.

NOTICE SUR PLUTUS.

Plutus est une allégorie sur l'inégale et injuste distribution des richesses parmi les hommes; le dieu est aveugle et répand ses dons au hasard; qu'il recouvre la vue, et il ne favorisera plus que les gens de bien. C'est cette cure merveilleuse qu'entreprend l'honnête Chrémyle, et, grâce à l'intervention d'Esculape, elle est bientôt accomplie.

Cette comédie se distingue par un langage plus mesuré; la raillerie y est moins amère, moins violente; mais la souplesse du génie d'Aristophane s'accommode également de tous les genres; s'il ne peut plus déchirer un ennemi, écraser un homme politique sous les coups terribles de sa haine venimeuse, il excelle à lancer le trait fin et spirituel, à effleurer le ridicule de son ironie légère et piquante; l'injure est changée en sourire; la massue n'est plus qu'un dard innocent, qui pique au lieu de tuer. La composition devient plus correcte, plus littéraire; et, à ce titre, de toutes les pièces d'Aristophane, c'est le *Plutus* que les modernes lisent avec le plus de plaisir. Il s'en faut d'ailleurs que la vigueur habituelle du poëte lui fasse défaut dans cette comédie; et la belle apologie de la pauvreté, ou plutôt de la médiocrité, rappelle, sans lui être inférieure, l'éloquent plaidoyer du Juste dans *les Nuées;* c'est le thème favori d'Horace, c'est le *quod satis est*, que développe ici

Aristophane avec un sens exquis et une intelligence vraiment philosophique des destinées providentielles de l'homme : le travail est la base de la société; sans le travail, tout se dissout, tout périt. Malheur au peuple qui se croit riche et heureux parce qu'il a de l'or! la vraie richesse, le vrai bonheur, c'est l'effort utile, c'est la satisfaction du devoir accompli; la médiocrité est la sauvegarde des nations, comme la mollesse dorée en est la perte. Santé, courage, talent, vertu, ce sont les nobles fruits dont le travail se plaît à combler ceux qui s'y livrent avec ardeur. Tel est le sens de ce morceau où la grande idée du poëte ne se produit qu'à demi, cachée sous les plaisanteries et les paradoxes, qui sont comme le vêtement obligé de sa muse.

On sait, par le scoliaste, que *Plutus*, représenté pour la première fois en 409, fut remis à la scène en 390 ; il dut alors subir de profondes modifications, puisque la loi portée par les Trente, et qui ne cessa plus dès lors d'être en vigueur, bannissait toute personnalité, et supprimait le rôle politique du chœur. Telle qu'elle nous est parvenue, cette comédie ne paraît être ni l'une ni l'autre des deux éditions qu'en donna l'auteur, mais une sorte de refonte faite sans doute par quelque critique, et qui se compose de passages empruntés à l'une et à l'autre. L'absence de la parabase, et de nombreuses allusions à des faits politiques postérieurs à 409, ne nous permettent pas de supposer que nous ayons entre les mains l'édition primitive ; d'un autre côté, les vers où Aristophane attaque certains citoyens par leurs noms ne peuvent appartenir à l'édition de 390, puisqu'alors cette licence était proscrite.

EXTRAITS DE PLUTUS.

I

CHRÉMYLE ET PLUTUS.

Chrémyle est allé consulter l'oracle d'Apollon pour apprendre du dieu comment il pourra assurer à son fils bonheur et richesse. L'oracle lui a ordonné de suivre le premier homme qu'il rencontrerait en sortant du temple, et de le décider à l'accompagner dans sa maison. Chrémyle rencontre un aveugle, s'attache à ses pas et lui demande qui il est. L'aveugle, après s'être fait prier, déclare qu'il n'est autre que Plutus, le dieu des richesses. Chrémyle, transporté de joie, promet à Plutus de le guérir de sa cécité, et, comme celui-ci craint, s'il consent à recouvrer la vue, d'exciter la colère de Jupiter, Chrémyle le rassure en lui démontrant qu'il n'a rien à redouter du roi de l'Olympe, parce qu'il est beaucoup plus puissant que lui.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμ' ἐστὶν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ,
δοῦλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου!
Ἢν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχῃ,
δόξῃ δὲ μὴ δρᾶν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ[1],
μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν.
Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἐᾷ τὸν κύριον

1. Τῷ κεκτημένῳ, sous-entendu αὐτὸν, c'est-à-dire à son maître.

κρατεῖν[1] ὁ δαίμων, ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα[2]· τῷ δὲ Λοξίᾳ[3],
ὃς θεσπιῳδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,
μέμψιν δικαίαν μέμφομαι ταύτην, ὅτι,
ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις, ὥς φασιν, σοφὸς,
μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην,
ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ,
τοὐναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποιεῖν.
Οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα·
οὗτος[4] δ' ἀκολουθεῖ, κἀμὲ προσβιάζεται[5],
καὶ ταῦτ' ἀποκρινομένου[6] τοπαράπαν οὐδὲ γρύ.
Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι,
ἣν μὴ φράσῃς ὅ τι τῷδ' ἀκολουθοῦμέν ποτε,
ὦ δέσποτ'· ἀλλά σοι παρέξω πράγματα.
Οὐ γάρ με τυπτήσεις, στέφανον ἔχοντά γε[7].

1. **Τοῦ σώματος.... κρατεῖν.** Construisez : οὐκ ἐᾷ τὸν κύριον (le maître naturel) τοῦ σώματος (c'est-à-dire l'esclave) κρατεῖν (sous-entendu τοῦ σώματος ἑαυτοῦ).

2. Ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα : Soit ! — Carion admet cette loi sociale, si injuste qu'elle lui paraisse.

3. Τῷ δὲ Λοξίᾳ. Surnom d'Apollon, de λοξός, oblique, à cause du sens obscur de ses oracles, ou plutôt à cause de l'obliquité du cours du soleil.

4. Οὗτος, c'est-à-dire Chrémyle.

5. Προσβιάζεταί με (ὥστε ἀκολουθεῖν αὐτῷ).

6. Ἀποκρινομένου (sous-entendu αὐτοῦ), c'est-à-dire l'aveugle.

7. Στέφανον ἔχοντά γε. Carion, ayant accompagné son maître au temple d'Apollon, pour consulter l'oracle, s'était ceint le front, suivant l'usage, d'une couronne de laurier. Comme cette couronne conférait, même hors du temple, à

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀφελὼν τὸν στέφανον, ἢν λυπῇς τί με,
ἵνα μᾶλλον ἀλγῇς [1].

ΚΑΡΙΩΝ.

Λῆρος! οὐ γὰρ παύσομαι,
πρὶν ἂν φράσῃς μοι τίς ποτ' ἐστὶν οὑτοσί.
Εὔνους γὰρ ὢν σοι πυνθάνομαι πάνυ σφόδρα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὔ σε κρύψω· τῶν ἐμῶν γὰρ οἰκετῶν
πιστότατον ἡγοῦμαί σε καὶ — κλεπτίστατον [2].
Ἐγὼ, θεοσεβὴς καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ,
κακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἶδά τοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἕτεροι δ' ἐπλούτουν, ἱερόσυλοι, ῥήτορες,
καὶ συκοφάνται [3] καὶ πονηροί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Πείθομαι.

ceux qui la portaient une sorte de caractère sacré, Carion ne craint pas que son maître porte la main sur lui.

1. Μᾶλλον ἀλγῇς, tu n'en seras que mieux rossé (pour m'avoir bravé).

2. Πιστότατον.... κλεπτίστατον. Le poëte rapproche par plaisanterie ces deux épithètes d'un sens opposé.

3. Συκόφαντι. Le sénat, à une époque indécise, avait prohibé l'exportation des figues hors de l'Attique; ceux qui violaient la loi étaient condamnés à une amende au profit du sycophante (φαίνω, dénoncer, et συκῆ, figue). Ce nom fut de là appliqué, dans un sens général, à tous ceux qui vivaient du produit de leurs délations.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπερησόμενος οὖν ᾠχόμην ὡς τὸν θεόν,
τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου[1] σχεδὸν
ἤδη νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι[2] βίον·
τὸν δ' υἱόν, ὅσπερ ὢν μόνος μοι τυγχάνει,
πευσόμενος, εἰ χρή, μεταβαλόντα τοὺς τρόπους,
εἶναι πανοῦργον, ἄδικον, ὑγιὲς μηδὲ ἕν,
ὡς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας ξυμφέρειν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δῆθ' ὁ Φοῖβος ἔλακεν ἐκ τῶν στεμμάτων[3];

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πεύσει. Σαφῶς γὰρ ὁ θεὸς εἶπέ μοι τοδί·
ὅτῳ ξυναντήσαιμι πρῶτον ἐξιών,
ἐκέλευσε τούτου μὴ μεθίεσθαί μ' ἔτι,
πείθειν δ' ἐμαυτῷ ξυνακολουθεῖν οἴκαδε.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ τῷ[4] ξυναντᾷς[5] δῆτα πρώτῳ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτῳΐ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἶτ' οὐ ξυνίης τὴν ἐπίνοιαν τοῦ θεοῦ,
φράζουσαν, ὦ σκαιότατε, σοὶ σαφέστατα,

1. Αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου (ἐμοῦ).
2. Ἐκτετοξεῦσθαι, avoir été usée, épuisée, comme un carquois vide de flèches.
3. Ἔλακεν.... στεμμάτων. Parodie du style tragique.
4. Τῷ, attique pour τίνι, interrogatif.
5. Ξυναντᾷς, prés. pour l'aor.

ἀσκεῖν τὸν υἱὸν τὸν ἐπιχώριον τρόπον;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τῷ τοῦτο κρίνεις;

ΚΑΡΙΩΝ.

Δῆλον ὁτιὴ καὶ τυφλῷ
γνῶναι δοκεῖ τοῦθ'[1], ὡς σφόδρ' ἐστὶ ξυμφέρον
τὸ μηδὲν ἀσκεῖν ὑγιὲς ἐν τῷ νῦν χρόνῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ χρησμὸς ἐς τοῦτο ῥέπει,
ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι μεῖζον. Ἢν δ' ἡμῖν φράσῃ[2]
ὅστις ποτ' ἐστὶν οὑτοσί, καὶ τοῦ χάριν,
καὶ τοῦ δεόμενος ἦλθε μετὰ νῷν ἐνθαδί,
πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄγε δή, πρότερον σὺ σαυτὸν ὅστις εἶ φράσον,
ἢ τἀπὶ τούτοις δρῶ[3]. Λέγειν χρὴ ταχὺ πάνυ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι[4].

ΚΑΡΙΩΝ.

Μανθάνεις[5]
ὅς φησιν εἶναι;

1. Δῆλον.... τοῦθ'. Construisez : Δῆλον ὁτιὴ δοκεῖ καὶ τυφλῷ γνῶναι τοῦτο....

2. Φράσῃ a pour sujet οὑτοσί (l'aveugle).

3. Τἀπὶ τούτοις δρῶ, *quæ deinceps consecutura sint ;* ce qui sera la suite, la conséquence de ton entêtement, c'est-à-dire les coups.

4. Οἰμώζειν λέγω σοι. Formule d'imprécation.

5. Μανθάνεις, nous apprends-tu? veux-tu nous dire?

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ λέγει τοῦτ', οὐκ ἐμοί·
σκαιῶς γὰρ αὐτοῦ καὶ χαλεπῶς ἐκπυνθάνει.
Ἀλλ', εἴ τι χαίρεις ἀνδρὸς εὐόρκου τρόποις,
ἐμοὶ φράσον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κλάειν ἔγωγέ σοι λέγω.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δέχου τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ὄρνιν τοῦ θεοῦ[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔ τοι, μὰ τὴν Δήμητρα, χαιρήσεις ἔτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἢν μὴ φράσῃς γὰρ, ἀπό σ' ὀλῶ κακὸν κακῶς.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὦ 'τὰν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πώμαλα[2].

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν ὃ λέγω βέλτιστόν ἐστι, δέσποτα·
ἀπολῶ τὸν ἄνθρωπον κάκιστα τουτονί.
Ἀναθεὶς γὰρ ἐπὶ κρημνόν τιν' αὐτὸν, καταλιπὼν,
ἄπειμ', ἵν' ἐκεῖθεν ἐκτραχηλισθῇ πεσών.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' αἶρε[3] ταχέως.

1. Τὸν ὄρνιν τοῦ Θεοῦ. Carion voit un triste présage dans les paroles malveillantes de l'aveugle.

2. Πώμαλα, pour οὔπω μάλα, m. à m. pas encore, du tout.

3. Αἶρε, sous-entendu αὐτόν: prends-le; je te l'abandonne.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ἐρεῖς;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀλλ' ἢν πύθησθέ μ', ὅστις εἴμ', εὖ οἶδ' ὅτι,
κακόν τί μ' ἐργάσεσθον, οὐδ' ἀφήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, ἡμεῖς γ' [1], ἐὰν βούλῃ γε σύ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μέθεσθον [2] οὖν μοι πρῶτον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἠνὶ μεθίεμεν.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀκούετον δή. Δεῖ γὰρ, ὡς ἔοικ', ἐμὲ
λέγειν, ἃ κρύπτειν ἦν παρεσκευασμένος.
Ἐγὼ γάρ εἰμι Πλοῦτος [3].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὦ μιαρώτατε
ἀνδρῶν ἁπάντων, εἶτ' ἐσίγας, Πλοῦτος ὤν;

1. Ἡμεῖς γε, sous-entendu ἀφήσομεν.

2. Μέθεσθον, duel aor. 2 moyen de μεθίημι.

3. Plutus, dieu de la richesse, était classé au nombre des dieux infernaux, parce que les richesses se tirent du sein de la terre, séjour de ces divinités. On le représentait d'ordinaire sous la forme d'un vieillard aveugle, boiteux et ailé, tenant une bourse à la main. A Athènes, la statue de la Paix tenait sur son sein Plutus encore enfant, symbole des richesses que la paix prodigue aux hommes.

ΚΑΡΙΩΝ.

Σὺ Πλοῦτος, οὕτως ἀθλίως διακείμενος;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὦ Φοῖϐ' Ἄπολλον, καὶ θεοὶ, καὶ δαίμονες,
καὶ Ζεῦ! Τί φής; ἐκεῖνος ὄντως εἶ σύ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ναί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐκεῖνος αὐτός;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Αὐτότατος[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πόθεν οὖν, φράσον,
αὐχμῶν βαδίζεις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐκ Πατροκλέους[2] ἔρχομαι,
ὃς οὐκ ἐλούσατ', ἐξ ὅτουπερ ἐγένετο.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτὶ δὲ τὸ κακὸν πῶς ἔπαθες; κάτειπέ μοι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν, ἀνθρώποις φθονῶν.
Ἐγὼ γὰρ, ὢν μειράκιον, ἠπείλησ' ὅτι
ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
μόνους βαδιοίμην· ὁ δέ μ' ἐποίησεν τυφλὸν,

1. Αὐτότατος, superlatif de αὐτός.

2. Πατροκλέους. Patrocle était, dit-on, un riche citoyen qui, par avarice, affectait les habitudes sordides de Lacédémone. *Plus ladre que Patrocle*, était une expression passée en proverbe dans le peuple athénien.

ἵνα μὴ διαγιγνώσκοιμι τούτων μηδένα.
Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους,
καὶ τοὺς δικαίους.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁμολογῶ σοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε, τί οὖν;
Εἰ πάλιν ἀναβλέψειας, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
φεύγοις ἂν ἤδη τοὺς πονηρούς;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς τοὺς δικαίους δ' ἂν βαδίζοις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πάνυ μὲν οὖν·
πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἑώρακά πω χρόνου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν· οὐδ' ἐγὼ γὰρ[1], ὁ βλέπων.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄφετόν με νῦν. Ἴστον γὰρ ἤδη τἀπ' ἐμοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἑξόμεσθά σου.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ ἠγόρευον, ὅτι παρέξειν πράγματα

1. Οὐδ' ἐγὼ γὰρ, sous-entendu ἑώρακα αὐτούς.

ἐμέλλετόν μοι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ σύγ', ἀντιϐολῶ, πιθοῦ,
καὶ μή μ' ἀπολίπῃς· οὐ γὰρ εὑρήσεις ἐμοῦ
ζητῶν ἔτ' ἄνδρα τοὺς τρόπους βελτίονα,
μὰ τὸν Δί'· οὐ γάρ ἐστιν ἄλλος, πλὴν ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ταυτὶ λέγουσι πάντες· ἡνίκ' ἂν δέ μου
τύχωσ' ἀληθῶς, καὶ γένωνται πλούσιοι,
ἀτεχνῶς [1] ὑπερϐάλλουσι τῇ μοχθηρίᾳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχει μὲν οὕτως· εἰσὶ δ' οὐ πάντες κακοί.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἁπαξάπαντες.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμώξει μακρά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ', ὡς ἂν εἰδῇς ὅσα, παρ' ἡμῖν ἢν μένῃς,
γενήσετ' ἀγαθὰ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ἵνα πύθῃ.
Οἶμαι γὰρ, οἶμαι (ξὺν θεῷ δ' εἰρήσεται [2]),
ταύτης ἀπαλλάξειν σε τῆς ὀφθαλμίας,
βλέψαι ποιήσας.

1. Ἀτεχνῶς. Ne pas confondre cet adverbe avec ἀτέχνως.
2. Ξὺν θεῷ δ' εἰρήσεται, *dicetur, favente deo.* — Le dieu ici, c'est Esculape. — Εἰρήσεται, futur moyen, employé dans le sens passif, et qui équivaut à un subjonctif.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς τοῦτ' ἐργάσῃ·
οὐ βούλομαι γὰρ πάλιν ἀναβλέψαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί φῄς;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄνθρωπος οὗτός ἐστιν ἄθλιος [1] φύσει.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁ Ζεὺς μὲν οὖν οἶδ' ὡς τὰ τούτων μῶρ' ἔμ' εἰ
πύθοιτ' ἂν ἐπιτρίψειε [2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῦν δ' οὐ τοῦτο δρᾷ,
ὅστις σε προσπταίοντα περινοστεῖν ἐᾷ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐγὼ δ' ἐκεῖνον ὀρρωδῶ πάνυ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄληθες; ὦ δειλότατε πάντων δαιμόνων!
Οἴει γὰρ εἶναι τὴν Διὸς τυραννίδα
καὶ τοὺς κεραυνοὺς ἀξίους τριωβόλου [3],
ἐάν γ' ἀναβλέψῃς σὺ, κἂν σμικρὸν χρόνον;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἆ! μὴ λέγ', ὦ πονηρὲ, ταῦτ'.

1. Ἄθλιος, malheureux, se complaisant dans le malheur.

2. Construisez : ἂν ἐπιτρίψειεν ἐμὲ, εἰ πύθοιτο τὰ μῶρα τούτων (Chrémyle et Carion).

3. Τριωβόλου, c'est-à-dire de très-minime valeur. On dirait de même familièrement en français : ses foudres de quatre sous.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχ' ἥσυχος.
Ἐγὼ γὰρ ἀποδείξω σὲ τοῦ Διὸς πολὺ
μεῖζον δυνάμενον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐμὲ σύ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν οὐρανόν.
Αὐτίκα[1] γὰρ ἄρχει διὰ τίν' ὁ Ζεὺς τῶν θεῶν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τἀργύριον[2]· πλεῖστον γάρ ἐστ' αὐτῷ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε,
τίς οὖν ὁ παρέχων ἐστὶν αὐτῷ τοῦθ';

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁδί[3].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θύουσι δ' αὐτῷ διὰ τίν'; οὐ διὰ τουτονί;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ, νὴ Δί', εὔχονταί γε πλουτεῖν ἄντικρυς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ὅδ' ἐστὶν αἴτιος; Καὶ ῥᾳδίως
παύσειεν[4], εἰ βούλοιτο, ταῦτ' ἄν;

1. Αὐτίκα, tout de suite, d'abord.
2. Τἀργύριον. Crase pour τὸ ἀργύριον.
3. Ὁδὶ, Plutus.
4. Παύσειεν.... ἄν. Il mettrait fin, s'il le voulait, ταῦτα, aux sacrifices.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅτι; τί δή;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι οὐδ' ἂν εἷς θύσειεν ἀνθρώπων ἔτι,
οὐ βοῦν ἄν, οὐχὶ ψαιστὸν, οὐκ ἄλλ' οὐδὲ ἕν,
μὴ βουλομένου σοῦ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅπως; οὐκ ἔσθ' ὅπως
ὠνήσεται δήπουθεν, ἣν σὺ μὴ παρὼν
αὐτὸς διδῷς τἀργύριον, ὥστε τοῦ Διὸς
τὴν δύναμιν, ἣν λυπῇ τι [1], καταλύσεις μόνος.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Τί λέγεις; δι' ἐμὲ θύουσιν αὐτῷ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.
Καὶ, νὴ Δί', εἴ τί γ' ἔστι λαμπρὸν καὶ καλὸν,
ἢ χαρίεν ἀνθρώποισι, διὰ σὲ γίγνεται.
Ἅπαντα τῷ πλουτεῖν γὰρ ἔσθ' ὑπήκοα.

1. Λυπῇ τι a pour sujet Ζεὺς, sous-entendu.

11

PLAIDOYER DE LA PAUVRETÉ.

La Pauvreté, irritée de ce que Chrémyle veut rendre la vue à Plutus et la chasser elle-même de la Grèce, menace des plus terribles châtiments les ingrats dont elle prétend avoir fait le bonheur. Elle s'engage à démontrer qu'enrichir les gens de bien c'est les précipiter dans un abîme d'infortunes.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φανερὸν μὲν ἔγωγ' οἶμαι γνῶναι τοῦτ' εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,
ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δίκαιον,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους, τούτων τἀναντία[1] δήπου.
Τοῦτ' οὖν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦντες, μόλις[2] εὕρομεν, ὥστε γενέσθαι,
βούλευμα[3] καλὸν καὶ γενναῖον, καὶ χρήσιμον εἰς ἅπαν ἔργον.

1. Τἀναντία τούτων, c'est-à-dire τοῦ εὖ πράττειν.

2. Μόλις. Dans le sens non de *vix*, mais de *ægre*, à grand'peine.

3. Μόλις.... βούλευμα. Construisez : Εὕρομεν μόλις βούλευμα καλόν.... ὥστε γενέσθαι.

Ἢν γὰρ ὁ Πλοῦτος νυνὶ βλέψῃ, καὶ μὴ τυφλὸς ὢν περινοστῇ,
ὡς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων βαδιεῖται, κοὐκ ἀπολείψει,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους φευξεῖται, κᾆτα ποιήσει
πάντας χρηστοὺς καὶ πλουτοῦντας δήπου, τά τε θεῖα σέβοντας.
Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις τίς ἂν ἐξεύροι ποτ' ἄμεινον;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐδεὶς ἄν· ἐγώ σοι τούτου μάρτυς· μηδὲν ταύτην[1] γ' ἀνερώτα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ

Ὡς μὲν γὰρ νῦν ἡμῖν ὁ βίος τοῖς ἀνθρώποις διάκειται,
τίς ἂν οὐχ ἡγοῖτ' εἶναι μανίαν, κακοδαιμονίαν τ'[2] ἔτι μᾶλλον;
Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί,
ἀδίκως αὐτὰ[3] ξυλλεξάμενοι· πολλοὶ δ' ὄντες πάνυ χρηστοὶ
πράττουσι κακῶς, καὶ πεινῶσιν, μετὰ σοῦ τε τὰ πλεῖστα σύνεισιν.

1. Ταύτην, la Pauvreté.
2. Μανίαν, extravagance. — Κακοδαιμονίαν, démence.
3. Αὐτὰ se rapporte à l'idée τὰ χρήματα, comprise dans πλουτοῦσι.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔκουν εἶναί φημ', εἰ παύσει ταύτην βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος,
ὁδὸν[1], ἥν τις ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ', ὦ πάντων ῥᾶστ' ἀνθρώπων ἀναπεισθέντ'[2] οὐχ ὑγιαίνειν[3],
δύο πρεσβύτα, ξυνθιασώτα[4] τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν,
εἰ τοῦτο γένοιθ' ὃ ποθεῖθ' ὑμεῖς, οὔ φημ' ἂν λυσιτελεῖν[5] σφῷν.
Εἰ γὰρ ὁ Πλοῦτος βλέψειε πάλιν, διανείμειέ τ' ἴσον ἑαυτὸν,
οὔτε τέχνην ἂν τῶν ἀνθρώπων, οὔτ' ἂν σοφίαν μελετῴη
οὐδείς. Ἀμφοῖν δ' ὑμῖν τούτοιν[6] ἀφανισθέντοιν, ἐθελήσει
τίς χαλκεύειν, ἢ ναυπηγεῖν, ἢ ῥάπτειν, ἢ τροχοποιεῖν,
ἢ σκυτοτομεῖν, ἢ πλινθουργεῖν, ἢ πλύνειν, ἢ σκυλοδεψεῖν,

1. Οὔκουν.... ὁδόν. Constr. : Φημὶ οὖν ὁδὸν οὐκ εἶναι....
2. Ἀναπεισθέντε. Duel gouverné par δύο πρεσβύτα.
3. Ὑγιαίνειν, dans le sens de : être sain d'esprit, sensé.
4. Ξυνθιασώτα, proprement, ceux qui se réunissent pour célébrer les fêtes de Bacchus ; en général, compagnons.
5. Οὔ φημ' ἂν λυσιτελεῖν, pour φημὶ οὐκ ἂν λυσιτελεῖν.
6. Τούτοιν. Duel se rapportant à τέχνην et à σοφίαν.

ἢ, γῆς ἀρότροις ῥήξας δάπεδον, καρπὸν Δηοῦς[1] θερίσασθαι,
ἣν ἐξῇ ζῆν ἀργοῖς ὑμῖν τούτων πάντων ἀμελοῦσι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Λῆρον ληρεῖς[2]. Ταῦτα γὰρ ἡμῖν πάνθ', ὅσα νυνὶ κατέλεξας,
οἱ θεράποντες μοχθήσουσιν.

ΠΕΝΙΑ.

Πόθεν οὖν ἕξεις θεράποντας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὠνησόμεθ' ἀργυρίου δήπου.

ΠΕΝΙΑ.

Τίς δ' ἔσται πρῶτον ὁ πωλῶν,
ὅταν ἀργύριον κἀκεῖνος ἔχῃ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κερδαίνειν βουλόμενός τις
ἔμπορος, ἥκων ἐκ Θετταλίας, παρὰ πλείστων ἀνδραποδιστῶν[3].

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ' οὐδ' ἔσται πρῶτον ἁπάντων οὐδεὶς οὐδ' ἀνδραποδιστής,
κατὰ τὸν λόγον ὃν σὺ λέγεις, δήπου. Τίς γὰρ πλουτῶν ἐθελήσει,

1. Δηοῦς, gén. de Δηώ, Cérès, déesse de la terre (δᾶ pour γῆ, terre).

2. Λῆρον ληρεῖς. Pléonasme qui donne plus de force à l'idée.

3. La plupart des marchands d'esclaves étaient Thessaliens.

κινδυνεύων περὶ τῆς ψυχῆς τῆς αὑτοῦ, τοῦτο ποιῆσαι;
ὥστ' αὐτὸς ἀροῦν ἐπαναγκασθεὶς, καὶ σκάπτειν, τἄλλα τε μοχθεῖν,
ὀδυνηρότερον τρίψεις βίοτον πολὺ τοῦ νῦν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς κεφαλήν σοι [1]!

ΠΕΝΙΑ.

Ἔτι δ' οὐχ ἕξεις οὔτ' ἐν κλίνῃ καταδαρθεῖν (οὐ γὰρ ἔσονται [2]),
οὔτ' ἐν δάπισιν (τίς γὰρ ὑφαίνειν ἐθελήσει, χρυσίου ὄντος;),
οὔτε μύροισιν μυρίσαι [3] στακτοῖς, ὁπόταν νύμφην ἀγάγησθον,
οὔθ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμῆσαι ποικιλομόρφων.
Καίτοι τί πλέον [4] πλουτεῖν ἐστὶν τούτων πάντων ἀποροῦντας;
Παρ' ἐμοῦ δ' ἔστιν ταῦτ' εὔπορα πάνθ' ὑμῖν, ὧν δεῖσθον· ἐγὼ γὰρ
τὸν χειροτέχνην, ὥσπερ δέσποιν', ἐπαναγκάζουσα κάθημαι,

1. Ἐς κεφαλήν σοι (sous-entendu ταῦτα, ce présage, τράποιτο); formule d'imprécation très-usitée.

2. Οὐ γὰρ ἔσονται, sous-entendu κλῖναι.

3. Μυρίσαι, sous-entendu νύμφην.

4. Τί πλέον; qu'a-t-on de plus, quel avantage? que tous soient riches, c'est comme si tous étaient pauvres.

διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν, ζητεῖν ὁπόθεν βίον
ἕξει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ γάρ[1] ἂν πορίσαι τί δύναι' ἀγαθὸν, πλὴν φῴδων
ἐκ βαλανείου[2],
καὶ παιδαρίων ὑποπεινώντων, καὶ γραϊδίων κολοσυρτόν;
Φθειρῶν τ' ἀριθμὸν, καὶ κωνώπων, καὶ ψυλλῶν οὐδὲ
λέγω σοι
ὑπὸ τοῦ πλήθους, αἳ, βομβοῦσαι περὶ τὴν κεφαλὴν,
ἀνιῶσιν,
ἐπεγείρουσαι, καὶ φράζουσαι[3]· « Πεινήσεις, ἀλλ'
ἐπανίστω[4]. »
Πρὸς δέ γε τούτοις, ἀνθ' ἱματίου μὲν ἔχειν ῥάκος,
ἀντὶ δὲ κλίνης
στιβάδα σχοίνων, κόρεων μεστὴν, ἣ τοὺς εὕδοντας
ἐγείρει,
καὶ φορμὸν ἔχειν, ἀντὶ τάπητος, σαπρὸν, ἀντὶ δὲ
προσκεφαλαίου,

1. Σὺ γὰρ, ironique; mot à mot: c'est que toi, tu ferais de beaux cadeaux. — Et toi? fais-tu...?

2. Φῴδων ἐκ βαλανείου. Les pauvres, pendant l'hiver, entraient dans les bains publics pour s'abriter contre le froid; ils pouvaient même y passer la nuit; souvent ils se brûlaient en s'approchant trop du fourneau sur lequel chauffait l'eau pour les bains.

3. Le poëte prête la parole à ces nuées d'insectes.

4. Πεινήσεις, ἀλλ' ἐπανίστω, tu auras faim, mais lève-toi. Parole peu consolante.

λίθον εὐμεγέθη πρὸς τῇ κεφαλῇ· σιτεῖσθαι δ', ἀντὶ μὲν ἄρτων,
μαλάχης πτόρθους, ἀντὶ δὲ μάζης, φυλλεῖ' ἰσχνῶν ῥαφανίδων·
ἀντὶ δὲ θράνου, στάμνου κεφαλὴν κατεαγότος[1], ἀντὶ δὲ μάκτρας,
πιθάκνης πλευρὰν, ἐρρωγυῖαν[2] καὶ ταύτην. Ἆρά γε πολλῶν
ἀγαθῶν πᾶσιν τοῖς ἀνθρώποις ἀποφαίνω σ' αἴτιον οὖσαν;

ΠΕΝΙΑ.

Σὺ μὲν οὐ τὸν ἐμὸν βίον εἴρηκας, τὸν τῶν πτωχῶν[3] δ' ὑπεκρούσω[4].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν δήπου τῆς πτωχείας πενίαν φαμὲν εἶναι ἀδελφήν;

ΠΕΝΙΑ.

Ὑμεῖς γ', οἵπερ καὶ Θρασυβούλῳ Διονύσιον εἶναι ὅμοιον[5].

1. Κατεαγότος, gén. sing. masc. du participe parfait 2 à sens passif de κατάγνυμι.

2. Ἐρρωγυῖαν, parfait à signification passive de ῥήγνυμι.

3. Τῶν πτωχῶν, les mendiants, opposé à οἱ πένητες, ceux qui subviennent à leurs besoins par un travail régulier.

4. Ὑπεκρούσω. Métaphore tirée des musiciens qui touchent légèrement une corde d'instrument avec la main ou l'archet. Ici : toucher à, faire allusion à.

5. Θρασυβούλῳ.... ὅμοιον. C'est-à-dire les choses les plus opposées. La tyrannie de Denys n'avait en effet nul rapport avec la constitution libérale que Thrasybule rendit à Athènes, après l'expulsion des tyrans.

Ἀλλ' οὐχ οὑμὸς[1] τοῦτο πέπονθεν βίος, οὔ, μὰ Δί'· οὐδέ γε μέλλει.
Πτωχοῦ μὲν γὰρ βίος, ὃν σὺ λέγεις, ζῆν ἐστιν μηδὲν ἔχοντα·
τοῦ δὲ πένητος, ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα,
περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδέν, μὴ μέντοι μηδ' ἐπιλείπειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς μακαρίτην, ὦ Δάματερ, τὸν βίον αὐτοῦ κατέλεξας!
εἰ, φεισάμενος καὶ μοχθήσας, καταλείψει μηδὲ ταφῆναι.

ΠΕΝΙΑ.

Σκώπτειν πειρᾷ καὶ κωμῳδεῖν, τοῦ σπουδάζειν[2] ἀμελήσας,
οὐ γιγνώσκων ὅτι τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας
καὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν ἰδέαν[3]. Παρὰ τῷ μὲν γὰρ ποδαγρῶντες,
καὶ γαστρώδεις, καὶ παχύκνημοι, καὶ πίονές εἰσιν ἀσελγῶς·
παρ' ἐμοὶ δ' ἰσχνοί, καὶ σφηκώδεις, καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαροί.

1. Οὑμὸς, crase pour ὁ ἐμός.
2. Τοῦ σπουδάζειν, parler sérieusement.
3. Τὴν γνώμην, l'esprit; — τὴν ἰδέαν, la forme physique, le corps.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀπὸ τοῦ λιμοῦ γὰρ ἴσως αὐτοῖς τὸ σφηκῶδες σὺ πορίζεις.

ΠΕΝΙΑ.

Περὶ σωφροσύνης ἤδη τοίνυν περανῶ σφῷν, κἀναδιδάξω
ὅτι κοσμιότης οἰκεῖ μετ' ἐμοῦ, τοῦ Πλούτου δ' ἔστιν ὑβρίζειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστιν, καὶ τοὺς τοίχους διορύττειν[1].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Νὴ τὸν Δία γ', εἴ γε λαθεῖν αὐτὸν δεῖ, πῶς οὐ κόσμιόν ἐστι;

ΠΕΝΙΑ.

Σκέψαι τοίνυν ἐν ταῖς πόλεσιν τοὺς ῥήτορας, ὡς, ὁπόταν μὲν
ὦσι πένητες, περὶ τὸν δῆμον καὶ τὴν πόλιν εἰσὶ δίκαιοι·
πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν, παραχρῆμ' ἄδικοι γεγένηνται,
ἐπιβουλεύουσί τε τῷ πλήθει, καὶ τῷ δήμῳ πολεμοῦσιν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐ ψεύδει[2] τούτων γ' οὐδὲν, καίπερ σφόδρα βάσκανος οὖσα.

1. Κλέπτειν.... διορύττειν. Crimes auxquels peut pousser la pauvreté.

2. Ψεύδει, pour ψεύδῃ, 2e personne, forme souvent employée.

Ἀτὰρ οὐχ ἧττόν γ' οὐδὲν κλαύσει (μηδὲν ταύτῃ[1] γε κομήσῃς),
ὁτιὴ ζητεῖς ταῦτ' ἀναπείσειν ἡμᾶς, ὡς ἔστιν ἀμείνων
Πενία Πλούτου.

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γ' ἐλέγξαι μ' οὔπω δύνασαι περὶ τούτου,
ἀλλὰ φλυαρεῖς, καὶ πτερυγίζεις[2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. Σκέψασθαι δ' ἔστι μάλιστα
ἀπὸ τῶν παίδων· τοὺς γὰρ πατέρας φεύγουσι, φρονοῦντας ἄριστα
αὐτοῖς. Οὕτω διαγιγνώσκειν χαλεπὸν πρᾶγμ' ἐστὶ δίκαιον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Δία φήσεις ἆρ' οὐκ ὀρθῶς διαγιγνώσκειν τὸ κράτιστον·
κἀκεῖνος γὰρ τὸν Πλοῦτον ἔχει.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ταύτην[3] δ' ἡμῖν ἀποπέμπει.

1. Ταύτῃ (τῇ ὁδῷ), sous ce rapport.
2. Πτερυγίζεις. Mot à mot : agiter ses ailes pour prendre son vol; d'où : faire beaucoup de bruit pour rien.
3. Ταύτην, c'est-à-dire τὴν Πενίαν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ', ὦ Κρονικαῖς λήμαις ὄντως λημῶντες[1] τὰς φρένας ἄμφω,
ὁ Ζεὺς δήπου πένεται, καὶ τοῦτ' ἤδη φανερῶς σε διδάξω.
Εἰ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ἄν, ποιῶν τὸν Ὀλυμπικὸν αὐτὸς ἀγῶνα,
ἵνα τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου[2] ξυναγείρει,
ἀνεκήρυττεν τῶν ἀσκητῶν τοὺς νικῶντας, στεφανώσας
κοτίνου στεφάνῳ; καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν τούτῳ δήπου δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκεῖνος;
Φειδόμενος γάρ, καὶ βουλόμενος τούτου μηδὲν δαπανᾶσθαι,
λήροις ἀναδῶν[3] τοὺς νικῶντας, τὸν πλοῦτον ἐᾷ παρ' ἑαυτῷ.

1. Ὦ Κρονικαῖς.... λημῶντες. Mot à mot : vous qui êtes réellement chassieux avec des chassies du temps de Saturne; c'est-à-dire vieux radoteurs qui n'y voyez goutte. — La chassie est une maladie de l'œil qui affaiblit la vue.

2. Δι' ἔτους πέμτου, *quinto quoque anno*, c'est-à-dire tous les quatre ans. Il s'agit ici des jeux olympiens (πενταετήριδες). Les anciens, pour supputer les jours et les ans écoulés, comptaient le point de départ et le point d'arrivée.

3. Λήροις ἀναδῶν. Mot à mot : couronnant avec des ba-

ΠΕΝΙΑ.

Πολὺ τῆς πενίας πρᾶγμ' αἴσχιον ζητεῖς αὐτῷ περιάψαι,

εἰ, πλούσιος ὤν, ἀνελεύθερός ἐσθ' οὑτωσὶ καὶ φιλοκερδής.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλά σέ γ' ὁ Ζεὺς ἐξολέσειεν, κοτίνου στεφάνῳ στεφανώσας[1].

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν τολμᾶν[2] ὑμᾶς, ὡς οὐ πάντ' ἔστ' ἀγάθ' ὑμῖν

διὰ τὴν Πενίαν!

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρὰ τῆς Ἑκάτης ἔξεστιν τοῦτο πυθέσθαι,

εἴτε τὸ πλουτεῖν, εἴτε τὸ πεινῆν βέλτιον. Φησὶ γὰρ αὕτη

τοὺς μὲν ἔχοντας καὶ πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆν' ἀποπέμπειν[3]

τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων ἁρπάζειν πρὶν καταθεῖναι[4].

bioles, décernant des couronnes sans nulle valeur.

1. Κοτίνου στεφάνῳ στεφανώσας. Chrémyle, qui fait peu de cas des couronnes d'olivier, en souhaite une à la Pauvreté, qui a l'air de les estimer si fort. Il complète le souhait en appelant sur son ennemie toutes les foudres de Jupiter.

2. Τολμᾶν. Infinitif d'exclamation. Construisez : Ὑμᾶς τολμᾶν ἀντιλέγειν!

3. Les anciens plaçaient des statues d'Hécate dans les carrefours ; le premier jour du mois (κατὰ μῆνα), les riches faisaient servir devant ces statues des repas auxquels les indigents étaient conviés.

4. Καταθεῖναι a pour sujet τινὰ, sous-entendu ; τινὰ, c'est

Ἀλλὰ φθείρου[1], καὶ μὴ γρύξῃς
ἔτι μηδ' ὁτιοῦν.
Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἢν πείσῃς.

ΠΕΝΙΑ.

Ὦ πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει[2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παύσωνα κάλει τὸν ξύσσιτον[3].

ΠΕΝΙΑ.

Τί πάθω, τλήμων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔρρ' ἐς κόρακας[4] θᾶττον ἀφ' ἡμῶν.

ΠΕΝΙΑ.

Εἶμι δὲ ποῖ γῆς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς τὸν κύφων'. Ἀλλ' οὐ μέλλειν
Χρῆν σ', ἀλλ' ἀνύτειν

ΠΕΝΙΑ.

Ἦ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθοῖ[5]

le serviteur du riche qui vient déposer les mets.

1. Φθείρου. Mot à mot : sois détruite! Les formules d'imprécations étaient très-variées dans la langue grecque.

2. Vers du *Télèphe* d'Euripide.

3. Au lieu d'invoquer les citoyens d'Argos qui, enrichis par l'agriculture et le commerce, seront sans doute peu sensibles aux prières de la Pauvreté, invoque plutôt Pauson. — Pauson était un peintre d'Athènes dont l'indigence ou peut-être l'avarice était passée en proverbe.

4. Ἐς κόρακας. Formule d'imprécation.

5. Ἐνταυθοῖ, ici, avec mouvement, à Athènes.

Μεταπέμψεσθον.
Τότε νοστήσεις· νῦν δὲ φθείρου.
Κρεῖττον γάρ μοι πλουτεῖν ἐστιν,
σὲ δ' ἐᾶν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλήν[1].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Νὴ Δί', ἔγωγ' οὖν ἐθέλω πλουτῶν
εὐωχεῖσθαι μετὰ τῶν παίδων
τῆς τε γυναικὸς, καὶ λουσάμενος,
λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου,
τῶν χειροτεχνῶν
καὶ τῆς Πενίας καταπαρδεῖν[2].

1. Σὲ δ' ἐᾶν.... κεφάλην, pleurer longtemps sur ta tête, c'est-à-dire sur ton sort.

2. Καταπαρδεῖν. Expression triviale dans le sens de : se moquer de....

III

CHRÉMYLE ET LE SYCOPHANTE.

Plutus a recouvré la vue, et n'accorde plus ses faveurs qu'à ceux qui en sont dignes. Un homme juste vient rendre grâces au dieu; un sycophante, au contraire, gémit, injurie, menace; mais il est bafoué et contraint de fuir.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι, κακοδαίμων! ὡς ἀπόλωλα δείλαιος,
καὶ τρισκακοδαίμων, καὶ τετράκις, καὶ πεντάκις,
καὶ δωδεκάκις, καὶ μυριάκις! ἰού! ἰού!
οὕτω πολυφόρῳ[1] ξυγκέκραμαι δαίμονι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, καὶ θεοὶ φίλοι,
τί ποτ' ἐστὶν ὅ τι πέπονθεν ἄνθρωπος κακόν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ γὰρ σχέτλια πέπονθα νυνὶ πράγματα,
ἀπολωλεκὼς ἅπαντα τἀκ[2] τῆς οἰκίας
διὰ τὸν θεὸν τοῦτον, τὸν ἐσόμενον τυφλὸν
πάλιν αὖθις, ἤνπερ μὴ 'λλίπωσιν[3] αἱ δίκαι;

1. Πολυφόρῳ, qui apporte beaucoup (de maux).
2. Τἀκ, pour τὰ ἐκ.
3. Μὴ 'λλίπωσιν, pour μὴ ἐλλίπωσιν, s'il y a une justice au ciel.

Ποῦ, ποῦ 'σθ' ὁ μόνος ἅπαντας ἡμᾶς πλουσίους
ὑποσχόμενος οὗτος ποιήσειν εὐθέως,
εἰ πάλιν ἀναβλέψειεν ἐξ ἀρχῆς; ὁ δὲ
πολὺ μᾶλλον ἐνίους ἐστὶν ἐξολωλεκώς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ τίνα δέδρακε[1] δῆτα τοῦτ';

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἐμὲ τουτονί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦ τῶν πονηρῶν ἦσθα καὶ τοιχωρύχων;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Μὰ Δί' · οὐδὲν οὖν ἔσθ' ὑγιὲς ὑμῶν οὐδενὸς,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ[2] ἔχετέ μου τὰ χρήματα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς σοβαρὸς, ὦ Δάματερ, εἰσελήλυθεν
ὁ συκοφάντης!

ΚΑΡΙΩΝ.

Δῆλον ὅτι βουλιμιᾷ[3].

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Σὺ μὲν εἰς ἀγορὰν ἰὼν ταχέως οὐκ ἂν φθάνοις·
ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γὰρ δεῖ σ' ἐκεῖ στρεβλούμενον

1. Δέδρακε gouverne deux accusatifs; il a pour sujet Plutus, sous-entendu.

2. Κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ. Mot à mot : et il ne peut pas se faire que vous n'ayez pas....

3. Βουλιμιᾷ, il a la fringale, et par suite : il va nous dévorer, tant il a l'air furieux.

εἰπεῖν ἃ πεπανούργηκας.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἴμωζ' ἄρα συ.

ΑΝΗΡ ΔΙΚΑΙΟΣ.

Νὴ τὸν Δία τὸν Σωτῆρα, πολλοῦ γ' ἄξιος
ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ὁ θεὸς ἔσθ', ὅτι
τοὺς συκοφάντας ἐξολεῖ[1] κακοὺς κακῶς.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι, τάλας! μῶν καὶ σὺ μετέχων[2] καταγελᾷς;
ἐπεὶ[3] πόθεν θοιμάτιον εἴληφας τοδί;
Ἐχθὲς δ' ἔχοντ' εἶδόν σ' ἐγὼ τριβώνιον.

ΑΝΗΡ ΔΙΚΑΙΟΣ.

Οὐδὲν προτιμῶ σου. Φορῶ γὰρ πριάμενος
τὸν δακτύλιον τονδὶ παρ' Εὐδήμου[4] δραχμῆς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔνεστι συκοφάντου δήγματος[5].

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἆρ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ πολλή; Σκώπτετον·
ὅ τι δὲ ποιεῖτον ἐνθάδ' οὐκ εἰρήκατον·

1. Ἐξολεῖ, 3e pers. s. futur actif de ἐξόλλυμι.

2. Μετέχων, ayant part au larcin.

3. Ἐπεί. En tête de la phrase : car enfin....

4. Παρ' Εὐδήμου. Cet Eudémus, espèce de sorcier, vendait des anneaux magiques auxquels on attribuait, entre autres vertus, celle de préserver celui qui les portait de la piqûre des serpents.

5. Ἀλλ' οὐκ ἔνεστι (φυλάσσεσθαι ἀπὸ) δήγματος συκοφάντου. Parce que cette piqûre est plus venimeuse que celle d'un serpent.

οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὸν[1] οὐδενί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὔκουν τῷ γε σῷ, σάφ' ἴσθ' ὅτι.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἀπὸ τῶν ἐμῶν γὰρ, ναὶ μὰ Δία, δειπνήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς δὴ 'π' ἀληθείας[2] σὺ μετὰ τοῦ μάρτυρος[3]
διαρραγείης, μηδενὸς ἐμπεπλησμένος.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἀρνεῖσθον; Ἔνδον ἐστὶν, ὦ μιαρωτάτω,
πολὺ χρῆμα[4] τεμαχῶν καὶ κρεῶν ὠπτημένων.
Ὓ ὒ, ὒὒ, ὒ ὒ, ὒὒ, ὒὒ, ὒὒ[5].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κακόδαιμον, ὀσφραίνει[6] τι;

ΚΑΡΙΩΝ.

Τοῦ ψύχους γ' ἴσως,
ἐπεὶ τοιοῦτόν[7] γ' ἀμπέχεται τριβώνιον.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ταῦτ' οὖν ἀνάσχετ' ἐστὶν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ,
τούτους ὑβρίζειν εἰς ἔμ'! Οἴμ', ὡς ἄχθομαι,

1. Ἐστόν. Duel : Chrémyle et l'homme de bien.

2. Δὴ 'π' ἀληθείας, pour δὴ ἐπὶ ἀληθείας.

3. Tout délateur était accompagné d'un complice qui lui servait de témoin dans ses dénonciations.

4. Πολὺ χρῆμα, pour πολλά.

5. Ὓ ὒ, ὒ ὒ. (Il flaire.)

6. Ὀσφραίνει, 2e personne pour ὀσφραίνῃ.

7. Τοιοῦτον, c'est-à-dire tout troué. Le sycophante est pauvre et mal vêtu, depuis que Plutus a recouvré la vue.

ὅτι, χρηστὸς ὢν καὶ φιλόπολις, πάσχω κακῶς!

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ φιλόπολις καὶ χρηστός;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ὡς οὐδείς γ' ἀνήρ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν ἐπερωτηθεὶς ἀπόκριναί μοι.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τὸ τί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Γεωργὸς εἶ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Μελαγχολᾷν μ' οὕτως οἴει;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ἔμπορος;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ναί· σκήπτομαί γ', ὅταν τύχω[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δαί; τέχνην τιν' ἔμαθες;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὔ, μὰ τὸν Δία.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὖν διέζης, ἢ πόθεν, μηδὲν ποιῶν;

1. Les marchands qui faisaient le commerce maritime étaient exempts du service militaire, et peut-être d'impôts. Quand il s'agit d'acquitter ses impôts ou de partir à la guerre, le sycophante se fait passer pour marchand.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τῶν τῆς πόλεώς εἰμ' ἐπιμελητὴς πραγμάτων,
καὶ τῶν ἰδίων πάντων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σύ; τί μαθών[1];

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Βούλομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὖν ἂν εἴης χρηστὸς, ὦ τοιχωρύχε,
εἰ, σοὶ προσῆκον μηδὲν, εἶτ' ἀπεχθάνει;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν
εὐεργετεῖν μ', ὦ κέπφε, καθ' ὅσον ἂν σθένω;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εὐεργετεῖν οὖν ἐστι τὸ πολυπραγμονεῖν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τὸ μὲν οὖν βοηθεῖν τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις,
καὶ μὴ 'πιτρέπειν[2], ἐάν τις ἐξαμαρτάνῃ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν δικαστὰς ἐξεπίτηδες ἡ πόλις
ἄρχειν καθίστησιν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Κατηγορεῖ δὲ τίς;

1. Τί μαθών. Idiotisme : en quoi?

2. Μὴ 'πιτρέπειν, pour μὴ ἐπιτρέπειν, ne pas permettre que la loi soit enfreinte. Les sycophantes voulaient se faire passer pour les champions de l'intérêt social.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὁ βουλόμενος[1].

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὔκουν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ;
ὥστ' εἰς ἔμ' ἥκει τῆς πόλεως τὰ πράγματα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ Δία, πονηρόν γ' ἆρα προστάτην ἔχει[2],
ἐκεῖνο[3] δ' οὐ βούλοι' ἄν, ἡσυχίαν ἔχων,
ζῆν ἀργός;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἀλλὰ προβατίου βίον λέγεις,
εἰ μὴ φανεῖται διατριβή τις τῷ βίῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐδ' ἂν μεταμάθοις;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐδ' ἄν, εἰ δοίης γέ μοι
τὸν Πλοῦτον αὐτὸν, καὶ τὸ Βάττου σίλφιον[4].

1. Ὁ βουλόμενος. A Athènes, dans les différends particuliers, la personne lésée pouvait seule accuser; pour les délits qui intéressaient l'État, chacun en avait le droit. Mais si l'accusateur n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, il était banni ou condamné à une amende de mille drachmes.

2. Προστάτην ἔχει. Sujet: ἡ πόλις.

3. Ἐκεῖνο, c'est-à-dire ζῆν ἀργός.

4. *Le Silphium de Battus;* proverbe pour dire : *La chose la plus précieuse.* Battus, né à Lacédémone, fonda Cyrène sur la côte d'Afrique, vers 630. Les habitants de ce pays récoltaient en abondance le silphium, ou férule. Le suc qui découlait de cette plante formait la base de médicaments qui se vendaient fort cher.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κατάθου ταχέως θοἰμάτιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὗτος, σοὶ λέγει[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔπειθ' ὑπόλυσαι[2].

ΚΑΡΙΩΝ.

Ταῦτα πάντα σοὶ λέγει.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Καὶ μὴν προσελθέτω πρὸς ἔμ' ὑμῶν ἐνθαδὶ ὁ βουλόμενος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὔκουν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι, τάλας! ἀποδύομαι μεθ' ἡμέραν[3].

ΚΑΡΙΩΝ.

Σὺ γὰρ ἀξιοῖς τἀλλότρια πράττων[4] ἐσθίειν.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ὁρᾷς ἃ ποιεῖ; ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οἴχεται φεύγων, ὃν ἦγες μάρτυρα.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι! περιείλημμαι μόνος.

1. Οὗτος (c.-à-d. ὦ συκοφάντα), σοὶ λέγει (ὁ Χρέμυλος).

2. Ὑπόλυσαι, délie (tes chaussures).

3. Μεθ' ἡμέραν, en plein jour.

4. Τἀλλότρια πράττειν, s'immiscer dans les affaires d'autrui.

ΚΑΡΙΩΝ.

Νυνὶ βοᾷς;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι μάλ' αὖθις!

ΚΑΡΙΩΝ.

Δός σύ μοι τὸ τριβώνιον,
Ἵν' ἀμφιέσω[1] τὸν συκοφάντην τουτονί.

ΑΝΗΡ ΔΙΚΑΙΟΣ.

Μὴ δῆθ' · ἱερὸν γάρ ἐστι τοῦ Πλούτου πάλαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔπειτα ποῦ κάλλιον ἀνατεθήσεται,
ἢ περὶ πονηρὸν ἄνδρα καὶ τοιχωρύχον;
Πλοῦτον δὲ κοσμεῖν ἱματίοις σεμνοῖς πρέπει.

ΑΝΗΡ ΔΙΚΑΙΟΣ.

Τοῖς δ' ἐμβαδίοις τί χρήσεταί τις[2]; εἰπέ μοι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ ταῦτα πρὸς τὸ μέτωπον αὐτίκα δὴ μάλα,
ὥσπερ κοτίνῳ[3], προσπατταλεύσω τουτῳΐ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄπειμι · γιγνώσκω γὰρ ἥττων ὢν πολὺ
ὑμῶν · ἐὰν δὲ σύζυγον λάβω τινά,
καὶ σύκινον[4], τοῦτον τὸν ἰσχυρὸν θεὸν

1. Ἀμφιέσω, subjonctif aoriste de ἀμφιέννυμι.

2. Τί χρήσεταί τις, qu'en faire?

3. Κοτίνῳ, olivier sauvage. Il y avait en Attique un grand nombre d'arbres de cette espèce, consacrés à Minerve, et auxquels on suspendait des offrandes.

4. Σύκινον. Mot à mot : fût-il de bois de figuier (ce bois était faible). Il y a aussi une allusion à l'étymologie du nom de sycophante.

ἐγὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ὅτι καταλύει περιφανῶς, εἷς ὢν μόνος,
τὴν δημοκρατίαν, οὔτε τὴν βουλὴν πιθὼν [1],
τὴν τῶν πολιτῶν, οὔτε τὴν ἐκκλησίαν.

ΑΝΗΡ ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ μὴν, ἐπειδὴ τὴν πανοπλίαν τὴν ἐμὴν
ἔχων βαδίζεις, ἐς τὸ βαλανεῖον τρέχε,
ἔπειτ' ἐκεῖ, κορυφαῖος [2] ἑστηκὼς, θέρου·
κἀγὼ γὰρ εἶχον τὴν στάσιν ταύτην ποτέ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ὁ βαλανεὺς ἕλξει θύραζ' αὐτὸν, ἰδὼν
ὅτι ἔστ' ἐκείνου τοῦ πονηροῦ κόμματος [3].
Νὼ δ' εἰσίωμεν, ἵνα προσεύξῃ [4] τὸν θεόν.

1. Πιθὼν, n'ayant pas persuadé, sans l'avis de....
2. Κορυφαῖος, qui est à la tête, au premier rang.
3. Κόμμα, empreinte de la monnaie ; comme on dit en français : de mauvaise qualité.
4. Προσεύξῃ, 2ᵉ pers. Chrémyle s'adresse à l'homme de bien.

FIN

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris